

1

衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO
トモセシュンサク
TOMOSESHUNSAKU

ようこそ**実力**2年生編
Welcome to the Classroom of the Second-year
至上主義の**教室**へ





①

ようこそ**実力至上主義の教室へ**2年生編 衣笠彰梧 × トモセシユンサク

Welcome to the Classroom of the Second-year

**Hôsen
Kazuomi**

Nouvel élève de la 2^{nde} D.
il est aussi terrifiant que
son regard le laisse
paraître.

OUI !!
Ça valait
la peine de
venir dans
cette école
après tout
!

Shiba Katsunori

Professeur principal de la 2^{nde} D.
Il est nouveau dans cet
établissement et est prêt
à relever tous les défis.

Si tu as
vraiment
compris, alors
vas-y.
Tu ne devrais
pas te bat-
tre dans les
couloirs.

C'est
parce
que
je ne
céderai
jamais
à la
violence.

**Nanase
Tsubasa**

Nouvelle élève de la
2^{nde} D. C'est une
fille très sociable
et polie. Elle sait
faire plein de choses
et s'est imposée en
classe D.



*Si
tu veux
viser la
première
place,
que
dirais-
tu de
faire
équipe
avec
moi ?*

*Je suis
Amasawa
Ichika de
la classe
2nde A.
J'ai A en
capacité
acadé-
mique,
un peu
comme
toi,
Horikita-
senpai.*

*Et
tu es
...?*

*Heyo~
Si tu cher-
ches un bon
partenaire,
il y en
a un jus-
te là.*

*C'était
une élève
intelligente,
contrairement
à ce que son
apparence de
petite fille
pouvait
laisser croire.*



Nanase
Tsubasa



1

ようこそ実力至上主義の教室へ2年生編

Welcome to the Classroom of the Second-year

**ようこそ
実力至上主義の教室へ
2年生編1**

衣笠彰梧

MF文庫 

Year

CLASSROOM OF THE ELITE

de Shougo Kinugasa

JGLN



Discord.gg/xyEJA14



J-garden.fr



@JGardenScan



LES TRADUCTEURS

Monologue : Sosuke

C1 : Sosuke

C2 : Colonel raclette (1) // Sosuke (2-4) // ^{Correction} Erionnos

c3 : Nova

c4 : Nova

c5 : Dogyuun

Épilogue : Satoru

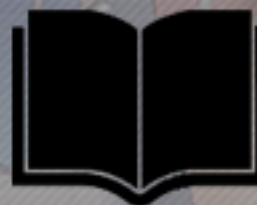
Bonus : Nova



CORRECTION & HARMONISATION

Raitei

Nova



RELECTURE

Ayanokôji
is the best

Special thanks à Sofrox

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.

ようこそ実力至上主義の教室へ 2年生編 ①

Welcome to the Classroom of the Second-year

SOMMAIRE

Prologue **Agir en coulisses**

1 **Véritables capacités**

2 **Nouveau décor**

3 **Des seconde à problème**

4 **Le test d'Ichika**

5 **Classe D et classe D**

6 **Le son de l'expulsion**

Épilogue **Mystère profond**

Bonus **Histoires courtes vol.1**

1. *Quelle est cette agitation autour de ma coiffure ?* (Horikita)
2. *En tête à tête* (Karuizawa)
3. *Ce qui est reflété dans ses yeux* (Nanase)
4. *La voix dans mon coeur* (Nanase)



口絵・本文イラスト：トモセシュンサク

Prologue : Agir en coulisses

Revenons à un certain jour de Février, deux mois auparavant.

Dans une salle de réunion, quelque part à Tokyo, un homme d'une quarantaine d'année lisait des informations sur un écran. Un adolescent écoutait silencieusement. Il devait avoir 15 ans, et allait bientôt entrer au lycée. Ceci étant dit, ce n'était pas un enfant comme les autres. C'était quelqu'un qui avait reçu une éducation spéciale d'un organisme spécial nommé White Room

M. Tsukihiro — Avec ça, nous en avons fini avec toutes les informations concernant Ayanokôji Kiyotaka et les 156 élèves de 2^{nde}. As-tu tout en tête ?

L'homme, Tsukishiro, montra à l'étudiant toutes les données collectées sur les élèves d'une certaine école durant l'année qui allait bientôt toucher à sa fin. Non seulement des informations basiques comme leur prénom et nom famille, dates de naissance et leurs anciennes écoles, mais également des informations relatives à leurs parents et leurs frères et sœurs, leurs notes et leurs exploits depuis la petite enfance, ainsi que les personnes qu'ils fréquentaient. C'était une réunion top-secrète avec des informations détaillées auxquelles même les professeurs n'avaient pas forcément accès.

M.Tsukihiro — Je crois que tu es déjà au courant, mais il est crucial qu'Ayanokôji-kun soit expulsé et renvoyé à la White room avant la fin du mois d'avril. Après tout, nous ne pouvons pas nous permettre de prolonger le plan plus longtemps. Mais agis avec intelligence. Assure-toi que le public n'apprenne rien. Si le gouvernement en avait vent, cette personne... Le nom de sensei pourrait être entaché, j'en ai peur.

— Vous me dites donc de ne pas me faire remarquer ?

M.Tsukihiro — En effet. C'est pourquoi uniquement une personne comme toi, qui est supposée être un élève, est la plus apte à y arriver. Je ferai tout ce que je peux pour te soutenir, mais la faction Sakayanagi va être de plus en plus prudente à partir de maintenant. Cela limite mon champ d'action.

L'élève fit des signes de compréhension, mais on pouvait voir sur son visage une certaine insatisfaction, que Tsukishiro ne pouvait pas ignorer.

M.Tsukihiro — Tu sembles vouloir émettre quelques réserves, je peux le lire sur ton visage.

Tsukishiro se retourna et regarda l'image d'Ayanokôji sur l'écran derrière lui, puis se retourna et rencontra les yeux de l'adolescent.

M.Tsukihiro — Au sein de la White Room, vous êtes satisfaits de toute cette idolâtrie autour d'Ayanokôji-kun, considéré comme notre « chef-d'œuvre » ? Non seulement ils m'envoient là-bas, mais ils sont même allés jusqu'à interrompre des expériences et vous mettre sur le carreau alors que la White room venait à peine de reprendre ses activités. En tant que personne élevée au sein du même organisme, je n'imagine pas à quel point vous devez vous sentir humilié.

Tsukishiro insista fortement sur ce point. Il cherchait à amener l'adolescent à dépasser son propre potentiel en attisant son sens de la rivalité. Ayanokôji Kiyotaka, le « chef-d'œuvre ». Chaque fois qu'il entendait ces mots, Tsukishiro pensait qu'ils évoquaient un sentiment de compétition tapi dans l'esprit de l'adolescent.

Tsukishiro avait probablement l'impression d'avoir tout réglé sans problème, mais en réalité, il avait mal interprété un élément crucial. Une idée minutieusement inculquée dans l'esprit de ceux qui se trouvaient dans la White Room : devenir quelqu'un qui pouvait surpasser Ayanokôji Kiyotaka.

Cette idée les avait amenés à ressentir un sentiment de "haine". Un sentiment qu'un tiers comme Tsukishiro, qui n'avait pas été élevé dans la White Room, n'allait jamais pouvoir comprendre. Parfois, cette haine s'amplifiait au point qu'ils ne pouvaient plus la contenir, ce qui les poussait à agir de manière imprudente.

M.Tsukihiko — Maintenant que tout est prêt, à toi de jouer ! J'ai examiné ton dossier et je n'ai rien à redire. Si tu as vraiment ce niveau de talent, l'expulser devrait être une promenade de santé, non ?

Son explication se termina par une provocation déformée. Tsukishiro éteignit ensuite l'écran. La pièce se plongea dans l'obscurité en un instant, mais peu de temps après, la pièce était à nouveau enveloppée par les lumières qui brillaient au plafond.

M.Tsukihiko — Eh bien, nous en resterons là, s'il n'y a pas d'autres questions. Le temps est précieux, après tout.

En entendant cela, l'adolescent tourna le dos et commença à quitter la pièce comme si rien ne s'était passé. Tsukishiro était légèrement gêné par cette attitude calme. Son intuition lui dit qu'il avait fait une erreur à un moment donné au cours de son explication. Cependant, il était impossible de reprendre des mots déjà prononcés.

— Il y a une chose que j'ai oubliée de confirmer avec toi.

Il appela l'adolescent alors que ce dernier était sur le point de quitter la salle.

— Tu ne me cacherais pas quelque chose, n'est-ce pas ?

Même si l'adolescent était de son côté, tout le monde dans l'institution n'était pas toujours sur la même longueur d'onde, et Tsukishiro le savait. Si les deux n'étaient pas parfaitement en phase, quelque chose qui aurait pu se dérouler sans accroc pouvait finir par mal tourner.

C'est pourquoi il avait appelé l'adolescent. Sans se retourner, ce dernier hocha simplement la tête avant de quitter la pièce en silence. Une fois seul, Tsukishiro éteignit les lumières une nouvelle fois avant de reporter son attention sur l'écran. Sur celui-ci étaient affichées toutes les données d'Ayanokôji Kiyotaka depuis son séjour dans la White room.

M.Tsukihiko — Je n'aime pas vraiment utiliser ce genre de mots pour décrire les choses, mais... c'est vraiment un monstre.

Il allait sans dire que ses capacités académiques étaient excellentes, mais c'était surtout ses capacités physiques qui pouvaient faire rougir de nombreux adultes. Son palmarès de combats contre des combattants professionnels n'était jalonné que de victoires.

M.Tsukihiko — Une bataille entre deux camarades de la White Room... Je me demande comment ça se passera dans un combat loyal ?

Bien sûr, Tsukishiro avait déjà conçu un plan astucieux pour s'assurer de la victoire. Mais même ainsi, la victoire n'était pas garantie.

M.Tsukihiko — C'est chasser ou être chassé. C'est peut-être un jeu entre enfants, mais ce sera certainement très intéressant.

En tant qu'adulte, Tsukishiro n'était pas inquiet. Il prenait juste son temps pour exécuter la mission qui lui avait été confiée.

Chapitre 1 : Véritables capacités

C'était une certaine année, bien après que les gens se soient familiarisés avec le XXI^e siècle.

Alors que le monde était confronté à toutes sortes de problèmes différents, le Japon se trouvait lui aussi à un tournant historique. Entre la baisse du taux de natalité, le vieillissement de la population, les questions environnementales et la chute du pouvoir national, la société japonaise commençait à montrer des signes de déclin. Afin de reconstruire à partir de la base, le gouvernement commença à concentrer sérieusement ses efforts sur ses cerveaux. Et, dans le cadre de ce changement de politique, une certaine école du secondaire fut créée. L'objectif de cette école était de rassembler divers étudiants de tout le pays et de les encourager à devenir des individus capables d'affronter le monde extérieur.

Ainsi naquit le Lycée Public d'excellence Kôdo Ikusei.

L'une des particularités de cette école était qu'elle ne tenait pas compte des notes obtenues au collège par les candidats. Les élèves étaient choisis selon des critères de sélection personnalisés couvrant une grande variété de profils. Il y avait ceux doués pour les études ayant du mal à communiquer. Et il y en avait d'autres excellant en athlétisme mais peu doués scolairement.

Certains, en revanche, ne semblaient même pas avoir une seule qualité rédemptrice, et pourtant l'école les choisissait. C'était un système d'apprentissage impensable dans un lycée ordinaire. Malgré la grande diversité de personnalités, ces élèves allaient être amenés à vivre en groupe et à se battre entre eux pour le bien de leur classe. Le but de tout cela était probablement de créer les bases nécessaires pour qu'ils puissent prendre part à une société compétitive et survivre en tant que groupe. Et ceux considérés comme non qualifiés étaient condamnés au sort de l'expulsion sans la moindre pitié de l'école. Les élèves ne pouvaient en effet pas survivre dans cette école en se contentant de faire du sport ou d'étudier efficacement. Chaque année scolaire était subdivisée en quatre classes différentes, allant de la classe A à la classe D. Au moment de l'inscription, chaque classe se voyait attribuer 40 élèves, pour un total de 160 élèves.

Cela étant dit, il y avait d'autres aspects de cette école qui la rendaient si différente des autres lycées.

Tout d'abord, les élèves n'étaient pas autorisés à communiquer avec le monde extérieur jusqu'à l'obtention de leur diplôme, trois ans après leur inscription. Dans le même temps, il leur était interdit de quitter l'enceinte de l'école, logeant ainsi dans des dortoirs fournis par l'école. Cela étant dit, l'école se targuait d'avoir un campus immensément grand, entièrement équipé de toutes sortes d'installations pour aider ses étudiants à obtenir tout ce qu'ils pouvaient vouloir ou avoir besoin pendant leur séjour. Il y avait également un centre commercial de grande envergure à l'usage exclusif des étudiants et du personnel de l'école, appelé "Keyaki", qui disposait de tout ce dont les étudiants pouvaient avoir besoin, des cafés aux magasins d'électronique de grande surface, en passant par les salons de coiffure et les karaokés. Et, même s'il y avait quelque chose que le centre commercial ne vendait pas, les étudiants pouvaient toujours l'acheter et le commander sur Internet. En outre, les étudiants recevaient une forme d'argent appelée "points privés", argent qu'ils pouvaient utiliser pour effectuer leurs achats pendant leur séjour. 1 point privé correspondait à 1 yen japonais, et pouvaient être utilisés comme de l'argent réel. Toutefois, ces points privés n'étaient pas sans lien avec le réel : chaque mois, les élèves recevaient des points privés correspondant à leur nombre de points de classe multiplié par 100.

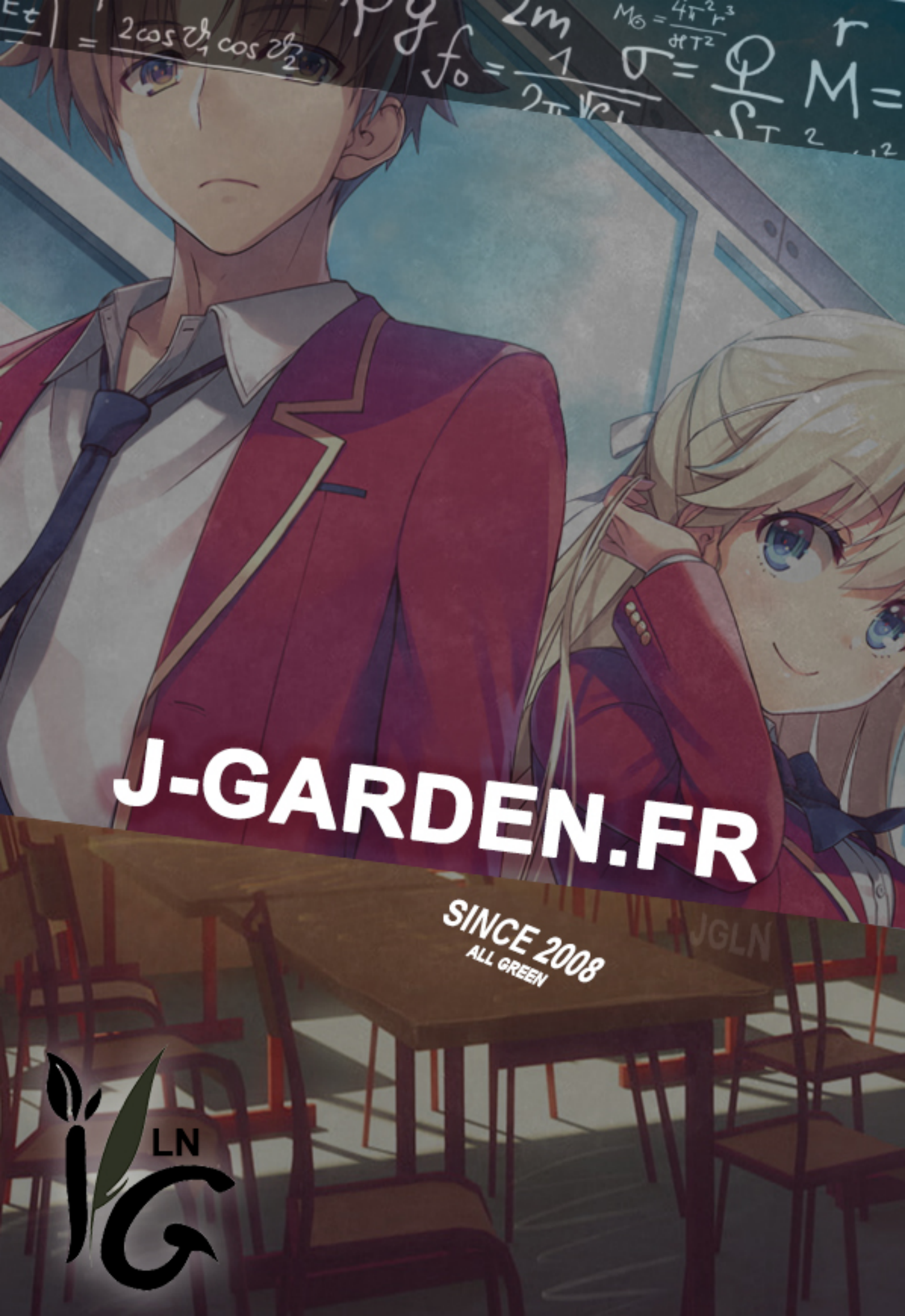
En d'autres termes, afin d'accumuler les points privés dont les étudiants avaient besoin pour leur vie de tous les jours, la sécurisation de ces points de classe était devenue la priorité numéro 1. Il existait plusieurs façons de gagner ces points de classe, mais la méthode la plus courante consistait à relever les défis lancés par l'école, appelés "examens spéciaux". En principe, lors de ces examens spéciaux, les quatre classes se faisaient concurrence. Les meilleures gagnaient des points de classe et les moins bonnes en perdaient. Si une certaine classe obtenait 1000 points, les élèves de cette classe gagneraient chacun une somme mensuelle équivalente à 100 000 yens. À l'inverse, si une classe perdait continuellement ces examens, ses points de classe allaient finir par tomber à zéro et en résulterait une allocation mensuelle de zéro point privé.

Cette relation indissociable entre les points de classe et les points privés était probablement le moyen qu'utilisait l'école pour amener les élèves ayant des modes de pensée différents à travailler ensemble dans le but commun de préserver leurs points de classe. En effet, pour les élèves, obtenir une grande quantité de points de classe signifiait s'assurer une vie scolaire parfaite et épanouie, comme tout le monde le souhaitait.

Cependant, le charme de ce lycée allait encore plus loin que cela. Le principal leitmotiv de l'école était de motiver les élèves à finir diplômé de la classe A. Les élèves ayant réussi cela se virent offrir le luxe de pouvoir aller à l'université ou de trouver un emploi. Même dans les cas les plus extrêmes, qu'il s'agisse d'une université affichant le plus faible taux d'acceptation imaginable ou d'une entreprise de premier ordre, les étudiants étaient assurés d'y entrer avec un laissez-passer gratuit. Toutefois, cela ne signifiait pas qu'ils devaient crier victoire trop vite : l'école fournissait un droit d'entrée, le potentiel personnel de la personne devait faire le reste et ne garantissait pas que l'élève survive même en ayant le niveau.

Malgré cela, il était indéniable que cette offre était toujours extrêmement attrayante. Je suppose que c'était une assez bonne façon de résumer le Lycée Kôdo Ikusei.

Je suis, Ayanokôji Kiyotaka, actuellement inscrit dans ce remarquable lycée où j'entamerai bientôt ma deuxième année. Au 1er avril, je suis alors élève de la classe D, avec un total de 275 points de classe. Cela signifie que chaque mois, je recevrai environ 30 000 yens de points privés. Soit dit en passant, la classe actuellement la mieux classée, la classe A, était dirigée par Sakayanagi avec un total écrasant de 1119 points. Suit la classe B, menée par Ichinose, avec 542 points. Et juste derrière, la classe C, menée par Ryuen, avec 540 points. Lorsque l'on compare notre classe aux autres, la différence de points peut sembler importante, mais même ainsi, il est peut-être plus exact de dire que l'écart entre nous s'est réduit. La mesure dans laquelle nous pourrions combler cet écart au cours de l'année prochaine fera toute la différence.



The background of the entire image is an anime-style illustration. In the foreground, a male student with short brown hair and blue eyes, wearing a white shirt, a dark tie, and a red blazer with gold trim, looks slightly to the side with a neutral expression. Behind him and to the right, a female student with long blonde hair and blue eyes, also in a red blazer, is smiling and holding a piece of paper. The setting is a classroom with wooden desks and chairs. At the top of the image, a chalkboard is filled with various mathematical formulas in white chalk, including $\frac{d}{dt} = \frac{2 \cos \theta_1 \cos \theta_2}{2 \pi \sqrt{r}}$, $f_0 = \frac{1}{2 \pi \sqrt{r}}$, $M_0 = \frac{4 \pi^2 r^3}{3 T^2}$, $\sigma = \frac{Q}{S_T}$, $M = \frac{r}{2}$, and ρg .

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN



Chapitre 2 : Un nouveau décor

Après une longue et néanmoins courte pause, les vacances de printemps prirent fin. Le jour de la cérémonie d'ouverture était enfin arrivé !

Nous avons quitté notre ancienne et familière salle de classe de 2^{nde} pour déménager dans une toute nouvelle accueillant les 1^{ère}. Le mobilier semblait à première vue le même, mais pour une raison quelconque la pièce dégageait une atmosphère différente. Un message nous attendait en arrivant dans cette nouvelle salle de classe, sur le tableau noir.

[Reprenez les mêmes places que l'an dernier, asseyez-vous en attendant les instructions.]

L'année précédente, le tableau noir était fait de sorte que les enseignants puissent y écrire à la craie. Cependant, le tableau noir devant moi n'était pas exactement du même type. Autrement dit, il avait été remplacé par un grand écran. L'école avait probablement choisi de l'installer cette année, au vu du fait qu'il brillait d'un rayonnement qui donnait l'impression qu'on venait de le sortir de sa boîte.

Les élèves arrivant dans la classe après moi semblèrent plutôt surpris quand ils virent le moniteur. Quoi qu'il en soit, je m'étais rendu à ma place habituelle, à savoir à mon bureau près de la fenêtre tout au fond et je m'assis comme c'était exigé.

Plus tard, après cela, la cérémonie d'ouverture allait se tenir dans le gymnase. Ensuite, les professeurs principaux passeraient environ les deux prochaines heures à nous informer du programme de cette année et d'autres détails importants avant de nous laisser partir juste avant midi. Les étudiants semblaient encore un peu ailleurs puisque les vacances de printemps venaient tout juste de se terminer. Des amis qui ne s'étaient pas vus pendant les vacances commencèrent à parler avec enthousiasme de toutes sortes de choses comme ce qu'ils avaient fait pendant les vacances.

Miyake — Yo !

Je surfais tranquillement sur internet avec mon téléphone quand j'entendis une voix m'appeler. C'était mon camarade de classe, Miyake Akito, membre d'un petit groupe avec lesquels j'étais devenu bon ami.

Miyake — Je m'étais un peu inquiété pour toi vu que tu ne venais pas à nos sorties ces vacances !

Ce que venait de dire Akito était vrai. Je n'avais pratiquement pas du tout repris contact avec le groupe Ayanokôji durant les vacances. Ou plutôt, j'avais été tellement occupé par d'autres choses que j'ai fini par un peu les négliger.

Miyake — Te méprends pas, il n'y a pas de règle disant que tu dois passer du temps avec nous, mais Haruka était un peu inquiète et, en plus de ça, Airi semblait vraiment penser beaucoup à toi.

Akito me conseillait simplement de garder à l'esprit les sentiments des filles de notre groupe.

Moi — Désolé ! Je vais me rattraper, promis !

Miyake — Tant mieux ! Moi aussi je trouvais que ça faisait un peu vide sans toi.

Je me sentais quelque peu mal à l'aise d'entendre un ami me dire quelque chose comme ça, mais ce n'était pas vraiment un mauvais sentiment. Akito ne semblait pas vouloir me parler très longtemps, levant la main aussitôt avec désinvolture pour me saluer et retourner à son siège. Je m'étais trouvé un véritable bon ami. Après tout, il s'était donné beaucoup de mal pour me donner de bons conseils à sa façon.

Une fois de retour à ma place, je n'avais plus trop envie de jouer sur mon téléphone, j'avais donc décidé d'écouter ce dont certains de mes camarades de classe parlaient. Le sujet était passé de ce que les gens avaient fait pendant la pause du printemps aux étudiants fraîchement débarqués.

Demain allait avoir lieu la cérémonie d'entrée de l'école où les nouveaux élèves de 2^{nde} allaient faire leur apparition.

L'année dernière, notre classe D s'était un peu emportée face au traitement général de l'école à notre arrivée. On avait un peu pédalé dans la semoule, mais ça je suppose qu'on l'avait mérité. En effet, nous avons reçu 1000 points de classe lors de notre arrivée ici, soit l'équivalent de 100 000 yens le premier mois... Les élèves dépensèrent sans compter, achetant imprudemment ce qu'ils voulaient pensant qu'ils recevraient le même montant tous les mois. Parallèlement, être en retard ou même ne pas se présenter en classe arriver de plus en plus, et bon nombre d'étudiants avaient pris l'habitude de parler avec leurs amis ou dormir durant les cours.

D'un autre côté, les élèves assidus étaient tellement concentrés sur eux-mêmes qu'ils ne prêtaient aucune attention au comportement de ceux qui les entouraient. Ces élèves assidus avaient probablement plusieurs raisons pour lesquelles ils ne s'en préoccupaient pas, mais la raison principale était probablement le fait que l'école laissait les enfants à problèmes faire ce qu'ils voulaient. Après tout, si les enseignants ne faisaient rien à ce sujet, pourquoi le feraient-ils ? Cependant, on pouvait dire que tout cela n'était rien de plus que le premier examen spécial que l'école nous réservait : voir la différence entre le collège et le lycée, voir si nous étions capables de faire ce que nous devons faire sans qu'on nous le dise. Et notre incroyable classe D avait reçu l'évaluation la plus faible possible que l'examen aurait pu nous donner !

Le mois suivant, le premier Mai, nos points de classe avaient chuté à zéro, envoyant aussi notre allocation de points mensuelle dégringoler à un merveilleux zéro. Durant le reste de l'année, la classe D avait traversé les épreuves l'une après l'autre, mais après être tombé tout au fond une fois, notre classe commença lentement à se relever, à mûrir et à se rapprocher des hauteurs dans le processus. À un certain point, nous avons même réussi à monter en classe C mais, après les résultats de l'examen de fin d'année, nous avons malheureusement été relégués de nouveau en classe D. Cela étant dit, nous avons quand même réussi à récupérer un total global de 275 points de classe au cours de l'année. Il y avait toujours un énorme fossé entre notre classe et la classe A, mais rien n'était encore joué et cette année allait être décisive pour savoir si oui ou non nous pouvions combler l'écart.

— Heey ! ~

La vive voix d'une fille raisonna dans toute la classe. Immédiatement après, les étudiantes qui étaient déjà dans la classe répondirent l'une après l'autre, se rassemblant autour de la fille en question. C'était Karuizawa Kei, la coqueluche de notre classe. Le nombre de filles rassemblées autour d'elle ne cessait d'augmenter, et juste ainsi, elles commencèrent à parler des mêmes choses dont elles avaient déjà discuté entre elles juste avant. Ce n'était que seulement l'autre jour que j'avais commencé à sortir avec Kei. Pour l'instant la seule autre personne au courant de cela était Kei elle-même.

Alors que je repensais à ce qui s'était passé tout en écoutant leurs discussions, une voix surprise, plus proche d'un cri, emplit toute la classe. Je regardai pour voir ce qui se passait et remarquai immédiatement ce qui avait causé tout ce vacarme. On pouvait dire que c'était une réaction normale après avoir vu l'apparence de la fille qui venait silencieusement d'entrer dans la classe. Sans tenir compte de toute l'attention qu'elle avait concentré, elle se contenta de gagner sa place, à savoir, la table voisine. Ses beaux cheveux noirs, autrefois longs, étaient maintenant courts, ne descendant même pas jusqu'à ses épaules. Elle avait choisi de se couper les cheveux après s'être réconciliée avec Manabu, son frère aîné, et avoir fait ses adieux à son ancienne elle. Dans la mesure où je l'avais déjà vue comme ça je n'étais pas surpris. Mais si ça avait été la première fois, ça m'aurait sûrement fait un grand choc comme les autres.

— S-Suzune...? Qu... Qu'est ce qui s'est passé avec tes cheveux !?

Celui qui cria cela n'était nul autre que Sudou Ken, amoureux d'Horikita. Il avait rompu la conversation qu'il avait avec un de ses copains et se précipita vers nous. Il était aussi accompagné par une autre personne, une fille qui semblait déconcertée par le soudain changement d'apparence de Horikita.

— Horikita-san, c'est... plutôt un changement radical. Je suis super surprise !

Cette fille était Kushida Kikyô, une de nos camarades qui avait fréquenté le même collège que Horikita.





BY HIKI
(SHAINÉ ISMAEL)

Horikita — Ça vous fait si bizarre que ça ?

Horikita observa non pas que Sudou, mais aussi les nombreux camarades qui la regardaient.

Sudou — N-non. Plutôt que bizarre, c'est plus, surprenant quoi. C'est comme si ça faisait de toi une personne totalement différente... Uhm, c'est pas pour dire que ça ne te va pas ou quoi que ce soit. Les cheveux courts te vont vraiment très bien. T-t'es pas d'accord, Kushida ?

Bien que cela ait donné une forte impression, pour Sudou, des choses comme la longueur des cheveux d'Horikita n'était sûrement qu'une chose triviale pour lui. Dans les faits, il avait volontier accueilli le nouveau look de son crush, soulignant qu'il l'approuvait vraiment. D'un autre côté, celle à qui Sudou avait demandé son avis, Kushida, ne put cacher son expression mitigée.

Kushida — Je pense...que. Ouais, ça te va bien, mais... Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ?

Il ne semblait pas que Kushida voulait vraiment donner son avis, alors elle changea de sujet pour découvrir pourquoi Horikita s'était coupé les cheveux.

Sudou — Comment ça il s'est passé un truc ?

Avant même que Horikita ne puisse répondre, Sudou s'empessa de s'en mêler avec une de ses questions.

Kushida — Je sais pas moi... Peut-être qu'elle a eu une peine de cœur, ou un truc du genre ?

Sudou — P-p-p-peine de cœur !?

Horikita — Si je devais mettre des mots, je suppose que c'est ma façon de montrer ma résolution.

Horikita répondit en un instant, dissipant tout autre spéculation selon laquelle elle aurait eu un chagrin d'amour.

Sudou — C-ça fait sens. Il n'y a aucun moyen que t'aies un amour à sens unique ou quoi que ce soit, pas vrai ?

Malgré son affirmation, Sudou semblait pris de panique faisant remonter quelques sueurs froides.

Horikita — Cette année, en tant qu'élève de 1^{ère}, je me battraï pour amener la classe D au sommet. Je voulais faire de mon possible pour y arriver.

Kushida — Ah, je vois. Eh bien... Je suppose que je vais devoir faire l'opposé et me laisser pousser les miens !

Kushida sonnait de manière mignonne et innocente, mais j'avais compris le véritable sens derrière ses paroles : elle était dégoûtée que ses cheveux soient désormais de la même longueur que la personne qu'elle détestait. Je ne pensais pas que quiconque avait pris ce qu'elle a dit pour argent comptant, mais le pire c'était qu'elle en était vraiment capable. Je ne pouvais pas m'empêcher d'imaginer les émotions enragées cachées dans ses paroles.

Horikita — Si vous êtes satisfaits, pouvez-vous regagner vos places ?

Horikita les incita à partir. Après tout, elle ne voulait pas que les gens la regardent bêtement en se demandant à quel point ses cheveux étaient longs ou courts. Bien que sa coupe de cheveux ait fait des vagues avec ceux l'entourant, Horikita semblait quelque peu mécontente de tout l'attention qu'elle recevait. Elle était de mauvaise humeur, mais heureusement la sonnerie retentit peu de temps après, mettant fin à tous les bavardages.

1

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis la cérémonie d'ouverture. Le week-end allait et venait, et lundi arrivait de nouveau.

Une vie scolaire paisible. Une routine quotidienne se répétant encore et encore.

La rentrée scolaire avait entraîné de nombreux changements, dont le plus notable était la digitalisation du tableau ainsi que le remplacement de nos manuels par une tablette numérique. Je regardais la toute nouvelle tablette que l'école avait distribuée la semaine précédente. Tous les documents de cours supplémentaires étaient également désormais sur ces tablettes. Décidément, le progrès !

Chaque élève en avait reçu une, et des chargeurs à grande vitesse avaient été récemment installés au fond de la salle de classe. Des chargeurs portables nous avaient également été mis à disposition chaque fois que nous en avions besoin, juste au cas où nos tablettes tomberaient à court de batteries durant les cours. Bien que, en règle générale, nous ne soyons pas autorisés à ramener nos tablettes dans les dortoirs avec nous, on pouvait toujours transférer les données nécessaires via le réseau de l'école et l'utiliser chez nous.

Le nombre encombrant de manuels que nous utilisions était désormais stocké dans une seule tablette de 12 pouces. Non seulement cet appareil facilitait l'utilisation d'outils visuels comme pour des graphiques ou des photographies, mais il était aussi utile pour des utilisations plus globales, nous permettant de communiquer aisément avec des étrangers pendant nos cours d'anglais par exemple.

Pour une école supervisée par le gouvernement, toutefois, l'établissement était légèrement en retard.

En même temps, il était difficile de dire si ces changements avaient été la bonne chose à faire ou non. La valeur de ces changements dépendra grandement des conséquences qu'ils allaient avoir quant à l'intégration des élèves dans la société.

Cette année, la difficulté allait certainement monter d'un cran. D'autant que je n'avais aucun modèle de référence, mais il était plutôt logique de supposer que cette école était au moins au-dessus de la moyenne en termes de difficulté. Je me demandais si Sudou, Ike et certains autres allaient être capables de suivre le rythme. Pour éviter qu'aucun d'entre eux ne soit expulsé, ils allaient avoir plus que jamais besoin d'aide.

Dans l'ensemble, la plupart des changements majeurs concernaient la numérisation du système éducatif. Mais si je devais nommer une petite autre nouveauté, alors peut-être la possibilité de choisir où on voulait s'asseoir grâce à l'utilisation de points privés. J'étais ainsi donc passé de mon ancien siège près de la fenêtre à une table côté couloir, toujours au fond. Les sièges à côté du couloir n'étaient généralement pas très populaires à cause de tout le trafic, mais ce n'était pas vraiment quelque chose qui m'importait.

Et alors que j'observais de plus en plus d'élèves de 2^{nde} dans le quotidien, je n'avais encore parlé à aucun d'entre eux puisque je ne faisais partie d'aucun club. L'année dernière, la première fois que j'avais vraiment eu une discussion avec un aîné était lorsque j'avais eu besoin de rassembler d'anciens sujets pour un examen spécial. Il n'était donc pas vraiment étrange que personne ne soit encore venu me parler.

En bref, les premiers jours de la nouvelle année scolaire avaient été plutôt calmes.

— Bien, tout le monde est là ?

Notre professeur principal, Chabashira, entra dans la salle de classe quelques secondes seulement après la sonnerie. Alors que les cours du matin devaient habituellement commencer, elle prit sa place derrière le podium sur l'estrade, en prenant un regard extrêmement sérieux. Ceci, ajouté au fait qu'il n'y avait pas de cours programmés pour aujourd'hui, signifiait qu'il était raisonnable de supposer que quelque chose allait arriver.

Notre brève et paisible pause était sur le point de prendre fin.

Ike — Sensei, il y a un examen spécial ?

Ike posa sa question avant même que Chabashira n'eut le temps d'ouvrir la bouche. À première vue, il avait probablement parlé sous le coup de la nervosité. Chabashira l'avait également compris, et c'est pourquoi elle ne le réprimanda pas pour son interruption.

Avant, chaque fois qu'un nouvel examen spécial faisait son apparition, la plupart de mes camarades était consumée par des sentiments d'anxiété et d'incertitude. Mais maintenant, les examens spéciaux ressemblaient plus à des obstacles que nous devons surmonter sur notre chemin vers le sommet. L'état d'esprit de la classe avait commencé à changer, pour faire face à l'avenir.

Mlle. Chabashira — Je comprends que vous en soyez préoccupés, mais il y a quelque chose que j'ai besoin que vous fassiez tous avant de répondre à cela. Quelque chose de très important pour le reste de votre vie dans cette école.

Chabashira avait sorti son téléphone et nous le montrait alors qu'elle parlait.

Mlle. Chabashira — Tout le monde, sortez vos téléphones et placez-les sur vos tables. Dans le cas où vous ne l'auriez pas sur vous, vous aurez à retourner à votre dortoir pour le ramener. Mais... Je doute que l'un d'entre vous l'ait oublié.

De nos jours, les téléphones portables étaient l'une des nécessités de la vie. On pouvait même probablement dire que c'était la chose la plus importante à avoir sur soi à tout moment.

En peu de temps, 39 téléphones avaient été placés sur les tables. Après avoir rapidement vérifié que personne n'avait oublié le sien, Chabashira continua de parler.

Mlle. Chabashira — Donc la première chose que vous devez faire est d'accéder à la page d'accueil de l'école et d'installer une nouvelle

application qui devrait normalement être disponible au téléchargement. Le nom officiel de l'application, est *Over All Ability*, mais un fois l'installation terminée, elle s'affichera avec les initiales *OAA* sur votre téléphone.

Le tableau noir passa à une autre page, où une démonstration vidéo sous-titrée commença. On pouvait dire que c'était le genre de commodités que le passage au numérique nous avait apportées.

Après avoir suivi l'explication qui nous avait été donnée dans la vidéo et installé l'application avec succès, une icône représentant ce qui semblait être une illustration de l'école ainsi que les lettres *OAA*, apparurent sur l'écran d'accueil de mon téléphone.

Mlle. Chabashira — Posez vos téléphones après avoir terminé l'installation de l'application. Levez la main s'il y a quelque chose que vous n'avez pas compris.

Le processus d'installation était extrêmement simple. Tout le monde ici avait l'habitude d'utiliser son téléphone portable, donc tout s'était déroulé sans accroc.

Mlle. Chabashira — Vous n'êtes pas les seuls à faire cela non plus. En ce moment, tous les élèves de l'école sont en train de l'installer. Dorénavant, cette application sera un outil très utile pour vous autres élèves du Lycée Public d'Excellence. Bien, voir c'est croire comme on dit. Donc allez-y et commencez à la lancer.

J'appuyai sur l'icône qui était sur ma page d'accueil pour lancer l'application, mais la caméra de mon téléphone s'alluma à la place.

Mlle. Chabashira — Il vous suffit juste de prendre une photo de l'ID de votre carte étudiant et elle s'occupera du processus de configuration initial.

Suivant ses instructions, je pris une photo de l'ID de ma carte. L'application numérisa ensuite la carte à la recherche de diverses informations telle que mon

numéro d'identification et mon portrait, tout en continuant le processus de connexion.

Mlle. Chabashira — À ce stade, chacun d'entre vous devrait avoir créé son compte. À l'avenir, vous n'aurez plus besoin de vous connecter, étant donné que votre compte est directement lié à votre téléphone. Veuillez donc à ne pas le perdre.

Après m'être finalement connecté à l'application, plusieurs menus me sont apparus.

Mlle. Chabashira — Cette application contient les données personnelles de tous les élèves de chaque année scolaire. Par exemple, si vous appuyez sur le menu puis sur « 1^{ère}D », vos noms seront affichés par ordre alphabétique. Allez-y et essayez.

Les photos et les noms complets de toute la classe étaient classés par ordre alphabétique, juste comme elle l'avait dit.

Mlle. Chabashira — Sentez-vous libre de consulter le profil de votre choix, mais vous devriez probablement jeter un œil au vôtre en premier.

J'avais tapoté mon propre nom comme le suggérait Chabashira. Je m'attendais à voir des informations basiques comme ma date de naissance, mais ce n'était pas du tout le cas. Au lieu de cela, figuraient des données que je n'avais jamais vues auparavant.

Classe de 1^{ère} D – Ayanokôji Kiyotaka

Évaluation de 2^{nde}

Capacité Académique : C (51)

Capacité Physique : C (60)

Adaptabilité : D+ (37)

Contribution Sociale : C+ (60)

Capacité Globale : C (51)

Ike — S-sensei, mes résultats ont l'air d'avoir été convertis en statistiques de jeux vidéo !?

Mlle. Chabashira — C'est ça. L'école vous a attribué des lettres en se basant sur vos divers résultats de l'année écoulée. Bien sûr, vous n'êtes pas les seuls à pouvoir accéder à ces informations. Chaque étudiant de n'importe quelle classe ou année scolaire le peut aussi. Ce système a été adopté car nous estimons qu'il sera un outil important pour le futur de votre éducation.

En d'autres termes, le but de cette application OAA était de fournir une évaluation numérique des capacités de chacun. Parallèlement, elle semblait également pouvoir être utilisée pour envoyer des messages à tous les élèves de l'école. Il y avait une icône en forme de point d'interrogation dans le coin supérieur droit de mon écran qui, après avoir été pressée, m'avait présenté une description détaillée de chacune des différentes catégories de mon profil.

Capacité Académique : Principalement calculée sur la base de vos résultats aux examens écrits effectués tout au long de l'année scolaire.

Capacité Physique : Calculée en fonction de vos performances en cours d'éducation physique, activités de club, examens spéciaux, et autres efforts physiques.

Adaptabilité : Calculée en fonction de votre capacité à vous adapter à un environnement. Cela inclut, de manière non exhaustive, votre réactivité, vos capacités à agir rapidement, vos compétences en communication, la portée de votre cercle social et si vous agissez ou non d'une manière qui correspond à votre position sociale parmi lesdits cercles.

Contribution Sociale : Calculée selon divers facteurs, tels que votre attitude générale en classe, votre taux de présence, l'existence de tout comportement potentiellement problématique ou votre contribution à l'école par le biais de programmes comme le Conseil des élèves.

Capacité globale : La capacité globale d'un élève résulte de chacune des quatre valeurs calculées ci-dessus. Cependant, l'effet de la contribution

sociale sur le score global est réduit de moitié par rapport aux trois autres valeurs.

Mode de calcul de la Capacité Globale : [Capacité Académique + Capacité Physique + Adaptabilité + (Contribution Sociale * 0.5)] ÷ 350*100 (arrondi).

Je vois. Avec des critères d'évaluation de ce genre, je pouvais comprendre pourquoi ma note d'Adaptabilité était inférieure aux autres. Après tout, la taille de mon cercle social et mes compétences en communication n'étaient élevées selon aucun standard. Mes notes dans les autres catégories étaient raisonnables, étant donné qu'elles étaient calculées en fonction de diverses choses que je faisais quotidiennement.

En marge des notes de 2^{nde}, il y avait des pages supplémentaires pour mes informations de deuxième et troisième année, mais celles-ci étaient actuellement vierges.

Mlle. Chabashira — Pour le moment, seuls vos résultats de 2^{nde} sont affichés. Mais à partir d'aujourd'hui, les nouvelles notes seront affichées sur la page de 1^{ère} dès qu'elles seront disponibles. Elles seront mises à jour lors du premier jour de chaque mois, le jour même de la distribution des points privés. Par exemple, Sudou, ton indice actuel de Capacité Académique est un E, mais à supposer que tu obtiennes un score parfait au prochain examen écrit, tu recevras un A+ pour la Capacité Académique sur la page de 1^{ère}.

Cela signifiait que nos notes de 1^{ère} allaient être évaluées séparément de nos notes de 2^{nde}. En outre, l'indice qui allait s'afficher au fur et à mesure allait changer continuellement. Si par exemple Sudou obtenait tous les points au premier examen écrit d'avril et en récoltait un A+, s'il devait prendre un zéro à l'examen suivant ce A+ allait devenir un C, ou quelque chose du genre. Et après une année complète de cela, notre indice final allait être celui qui restait.

L'une des caractéristiques les plus remarquables de cette application était qu'elle nous permettait de consulter non seulement pour notre propre classe, mais également pour toutes les autres classes. Avant cela, je ne pouvais pas déterminer le profil des étudiants avec lesquels je n'avais jamais interagi sans

sortir personnellement et collecter des informations, mais désormais, juste en jetant un coup d'œil à l'application, je pouvais découvrir le nom, le visage et le type de notes de n'importe qui, indépendamment du fait qu'ils étaient de mon année scolaire ou non. Par ailleurs, les données concernant les étudiants de 2^{nde} semblaient être basées sur les retours de leur dernière année de collège ainsi que sur les résultats de leur examen d'entrée. Cela signifiait que, mis à part les notes de Capacité Académique, de Capacité Physique et de Contribution Sociale, il était possible que leurs notes d'Adaptabilité ne soient pas très fiables.

C'était un outil assez pratique de vérification de notes. Enfin, je supposais que ce n'était pas là le seul objectif de l'application.

Mlle. Chabashira — Il y a probablement des élèves ici qui ne sont pas satisfaits de leurs évaluations et qui se sentent frustrés par la façon dont ils seront catégorisés dans un tel dossier. Mais à ces derniers, je peux seulement dire que votre indice d'évaluation correspond à ni plus ni moins aux différents choix de vie que vous avez faits l'an passé.

Plus les indices importants comme la Capacité Académique et la Capacité Physique étaient proches d'un E, plus on se sentait déshonoré.

Mlle. Chabashira — Cependant, vos notes de 2^{nde} appartiennent au passé et elles n'auront aucune influence sur les évaluations que vous obtiendrez en 1^{ère}. En d'autres termes, il est important que ceux d'entre vous qui ont reçu des résultats insatisfaisants profitent de cette opportunité pour s'améliorer. L'école espère que le fait de pouvoir visualiser vos progrès contribuera à favoriser une telle croissance.

Étant donné que l'application contenait un registre des évaluations personnelles que tout le monde pouvait consulter, de nombreux étudiants allait probablement commencer à faire des efforts pour au moins garder la face. Cela pouvait en effet avoir des effets sur la motivation à obtenir de meilleures notes, comme l'a dit Chabashira, mais...

— Sensei, pourquoi la Contribution Sociale est-elle la seule à être prise en compte différemment des trois autres catégories ?

Cette question venait d'Hirata Yôsuke, qui se demandait pourquoi la catégorie Contribution Sociale avait son influence divisée par deux sur la Capacité Globale par rapport aux trois autres.

Mlle. Chabashira — Capacité Académique, Capacité Physique et Adaptabilité... L'école considère ces trois catégories comme extrêmement importantes. La contribution sociale, en revanche, est un peu différente. La contribution sociale est basée sur la morale et les manières. C'est une évaluation de ce à quoi vous ressemblez en tant qu'étudiant dans un sens général, en tenant compte de choses comme le ton et l'attitude que vous adoptez avec vos enseignants, la présence d'absences ou de retards, que vous soyez ou non disposé à respecter diverses règles, et même l'influence de votre voix et l'exactitude de vos mots. Il couvre le type de capacités de bon sens que vous ne pouvez pas vous permettre de ne pas avoir, de sorte que leur impact sur la capacité globale est moindre.

Contrairement aux trois premières catégories, où vous ne pouviez pas simplement vous améliorer considérablement du jour au lendemain, vous aviez la possibilité d'améliorer considérablement les compétences liées à la Contribution Sociale à tout moment en changeant simplement votre état d'esprit et votre façon de faire les choses. C'était ça la différence.

Mlle. Chabashira — Cette application considère tout le monde de manière uniforme. Peu importe la classe dans laquelle vous êtes ou où vous êtes parmi vos pairs, l'application vous évalue de la même façon. Comme elle est pour l'instant, vous pourriez dire que ceux d'entre vous qui ont obtenu des notes élevées dans la catégorie des capacités globales ont fait quelque chose qui mérite des éloges en tant qu'individus.

Dans l'application, les étudiants étaient classés par ordre alphabétique, mais elle semblait également équipée d'une fonctionnalité de tri. Et grâce à cela, il n'était pas nécessaire pour moi de parcourir chaque élève de la classe 1^{ère} D un par un pour savoir qui avait la note de capacité global la plus élevée.

En testant la fonction de classement, je pus découvrir que Yôsuke était celui qui occupait cette place.

Classe de 1^{ère} D – Hirata Yôsuke

Évaluation de 2^{nde}

Capacité Académique: B + (76)

Capacité Physique: B + (79)

Adaptabilité: B (75)

Contribution Sociale: A– (85)

Capacité Globale: B + (78)

L'excellence de Yôsuke était évidente après un seul regard sur ses chiffres. Ses notes étaient objectivement de haut niveau dans tous les domaines. S'il n'avait pas montré de faiblesse lors de la fin de la 2^{nde}, ses scores auraient pu être encore plus élevés.

En revanche, une fois trié par ordre décroissant, Ike était celui qui avait pris la première place avec un score de Capacité Globale de 37. Juste en dessous d'Ike se trouvait le nom de Sakura Airi, avec le même score de Capacité Globale de 37. Sudou, quelqu'un dont de nombreux étudiants s'attendaient à ce qu'il occupe la dernière place du classement, était en fait placé plusieurs places au-dessus.

Classe de 1^{ère} D – Sudou Ken

Évaluation de 2^{nde}

Capacité académique: E + (20)

Capacité physique: A+ (96)

Adaptabilité: D + (40)

Contribution sociale: E + (19)

Capacité globale: C (47)

Ses notes de capacité académique et de contribution sociale étaient toutes deux profondément faibles, étant donné son mauvais comportement l'année précédente. Cependant, sa note en Capacité Physique était plus que suffisante pour compenser cela, le sauvant du fond de la liste. Après une inspection plus

approfondie, j'avais remarqué que, sur chaque élève de 1^{ère}, il était le seul à avoir obtenu A+ dans la catégorie Capacité Physique.

Sudou avait grandi à la fois sur le plan scolaire et mental comparé à ses débuts dans l'école, et ses notes n'allaient probablement faire que s'améliorer avec le temps.

Mlle. Chabashira — Sinon dans un autre registre, bien que cela n'ait rien à voir directement avec la classe D, il existe des exceptions spéciales pour les élèves de 1^{ère}. Ainsi, par exemple, l'indice d'aptitude physique de Sakayanagi Arisu de la 1^{ère} A prendra la même valeur que l'élève ayant la cote d'aptitude physique la plus basse de l'année scolaire.

Sakayanagi Arisu était physiquement handicapée depuis sa naissance. Elle devait utiliser une canne pour se déplacer, même pour marcher. En d'autres termes, l'activité physique n'était pas quelque chose dont elle était capable, même si elle le voulait. Cela dit, la catégorie Capacité physique ne pouvait pas simplement être supprimée du calcul de son score global. Donc, en ce sens, lui faire prendre le même score que l'élève le moins bien placé semblait être un compromis raisonnable.

En tout cas, cet outil de visualisation des capacités faisait probablement partie intégrante de la méritocratie individualiste suggérée par Nagumo.

Mlle. Chabashira — Je suis sûre que cette application se distinguera comme un outil des plus importants, non seulement pour changer vos états d'esprit et vous améliorer, mais aussi pour interagir avec les autres puisque vous aurez maintenant un moyen de vous familiariser rapidement avec les noms et les visages des étudiants quelle que soit l'année scolaire dans laquelle ils se trouvent. Cependant... Je pense aussi qu'il y a plus que cela. Ce n'est que ma propre hypothèse personnelle, mais... Peut-être que d'ici un an, les étudiants qui ne parviennent pas à maintenir leur note de capacité globale au-dessus d'un certain seuil se verront infliger des sortes de pénalités.

Ike — Pénalité... Comme une exclusion... Sensei...?

Mlle. Chabashira — C'est possible. Mais, comme je l'ai dit, ce n'est qu'hypothèse. Mais plus votre note de compétence globale est proche d'un E, plus la position dans laquelle vous vous trouvez est dangereuse. Il vaut mieux pour vous de garder cela à l'esprit.

Pour le moment, Ike et Airi étaient classés en bas, avec leurs deux notes de capacité globale proches de E. Passer l'année prochaine à faire les mêmes choses que l'année dernière n'était donc pas une bonne idée.

Mlle. Chabashira — Certains pensent peut-être que l'école les a mal évalués, mais gardez à l'esprit que c'est ainsi qu'elle vous perçoit actuellement. Si vous en êtes mécontents, alors vous avez cette année pour nous prouver le contraire. Après tout, l'école n'est pas infallible.

Ike — M-mais Sensei, comment on est censés faire ça !?

Ike leva frénétiquement la main alors qu'il demandait, ayant réalisé qu'il était au bas des échelons.

Mlle. Chabashira — Eh bien, à titre d'exemple, l'exactitude de l'évaluation de la capacité physique dépend du fait qu'un élève participe ou non aux activités du club. Si vous avez confiance en l'une de vos capacités, il peut être judicieux de rejoindre un club.

Chabashira disait que les élèves qui allaient montrer leurs capacités à l'école finiraient généralement par obtenir de meilleurs résultats. Cela étant dit, cela dépendait toujours de l'individu. Si un élève agissait mais de la mauvaise manière, cela pouvait se retourner contre lui.

Horikita — On dirait bien que le combat est devenu individuel, désormais.

Les marmonnements silencieux d'Horikita ne passèrent pas inaperçus dans les oreilles de Chabashira. Pour Horikita, c'était probablement comme si l'introduction de cette application avait éteint la notion de compétition axée sur la classe à laquelle elle s'était habituée l'année passée. Et elle n'était probablement pas la seule à le sentir de la sorte.

Mlle. Chabashira — C'est à la fois vrai et faux, Horikita. L'école a approuvé et mis en œuvre une proposition du président actuel du Conseil des élèves, Nagumo Miyabi, et c'est ce même système que nous introduisons cette année.

Ainsi, le rêve de Nagumo de créer un système où les individus étaient évalués en fonction de leurs propres mérites se réalisait enfin. La raison pour laquelle il n'était pas très actif l'année dernière avait dû être parce qu'il était occupé à consacrer son temps et ses ressources à la création de cette application.

Mlle. Chabashira — Mais le fait que l'école mette l'accent sur le travail en groupe en tant que classe n'a toujours pas changé. Gardez cela à l'esprit en travaillant dur pour vous améliorer chaque jour.

Avec l'application installée et l'explication qui avait suivi terminée, la première heure prit fin. Dès le début de la pause, les yeux de chacun s'étaient immédiatement collés à l'écran de leur téléphone portable. Non seulement ils voulaient voir leurs propres évaluations, mais ils voulaient également savoir comment leurs camarades de classe et le reste de l'école s'en sortait.

Sudou — Pas vraiment juste la façon dont on me traite, comme si j'avais moins de bon sens que Kôenji sérieux !

Sudou se plaignit bruyamment alors qu'il blâmait Kôenji, complètement obsédé par les notes de l'application. J'écoutais discrètement ses plaintes (bien qu'il parlât si fort que c'était difficile de ne pas l'entendre) tout en essayant de confirmer ses dires via l'application.

Classe 1^{ère} D– Kôenji Rokusuke

Évaluation de 2^{nde}

Capacité Académique: B (71)

Capacité Physique: B + (78)

Adaptabilité: D– (24)

Contribution Sociale: D– (25)

Capacité Globale: C (53)

Kôenji avait reçu des notes élevées à la fois en capacité académique et en capacité physique, ce qui était logique étant donné qu'il avait démontré un certain degré de compétence lors de nos cours et tests classiques.

Ike — De quoi tu parles ? Ta note de Capacité Physique est genre, bien plus élevée que la sienne de toute façon.

Ike, qui n'avait pas de notes particulièrement remarquables, se plaignit envieusement directement à Sudou.

Sudou — C'est parce que Kôenji ne prend pas cette merde au sérieux. C'est difficile à accepter.

Les capacités physiques de Kôenji étaient extraordinairement élevées, tout comme Sudou le disait. Son potentiel était au même niveau que celui de Sudou ou peut-être même supérieur, mais il n'était membre d'aucun club et sa participation aux cours d'éducation physique dépendait en grande partie de son humeur, il n'y avait donc aucun moyen de le dire avec certitude. À moins qu'il ne soit personnellement investi, et vu qu'il était du genre à abandonner soudainement quelque chose ou à ne pas le faire complètement... Ce n'était même pas si rare qu'il ne lève même pas le petit doigt en premier lieu non plus. Sudou, de son côté, était impliqué et avait toujours obtenu des résultats de premier ordre, quelle que soit la tâche à laquelle il était confronté. Même si leurs capacités physiques peuvent être similaires, la raison pour laquelle il y avait une si grande différence dans les notes qui leur avaient été attribuées était évidente.

Cela étant dit, la catégorie dont Sudou se plaignait était la Contribution Sociale. Autrement dit, la catégorie qui traitait de la morale et ses manières. À cet égard, Kôenji, celui qui était pointé du doigt et critiqué, était tout autant un enfant à problèmes que Sudou. Il semblait que Sudou ne pouvait pas supporter le fait que sa cote de contribution sociale était la plus basse des deux, même si c'était à peine le cas. Ce n'est pas comme si je ne comprenais pas pourquoi Sudou voulait se plaindre, mais... La raison pour laquelle la note de contribution sociale de Kôenji était plus élevée que celle de Sudou était probablement parce qu'il n'avait pas eu autant d'occasions de causer des

problèmes à la classe ou à l'école. Compte tenu des suspensions et du comportement violent de Sudou l'année dernière, le fait qu'il soit en dessous de Kôenji n'était pas si surprenant.

Même si Kôenji lui-même pouvait entendre tout ce que Sudou disait, il ne prêta aucune attention à tout cela. Il n'avait pas non plus pris la peine d'utiliser l'application OAA plus que nécessaire, contrairement à ceux qui l'entouraient qui en étaient complètement absorbés.

Au cours de l'année précédente, Kôenji était probablement celui qui avait le moins changé.

Dans tous les cas, grâce à cette application, on pouvait désormais quantifier les résultats de notre 2nde dans cette école. Et il y avait bien sûr des avantages et des inconvénients pour nous en conséquence.

Par exemple, l'existence de la catégorie Capacité Globale avait créé une sorte de classement provisoire des compétences entre élèves. Ainsi, si un examen spécial gênant devait avoir lieu à nouveau, la classe n'allait probablement pas discuter longtemps de qui allaient être les candidats à l'expulsion.

Airi, classée tout en bas avec Ike, n'était probablement pas très sereine à ce niveau.

2

Avec l'introduction de l'application OAA toujours dans l'esprit de tout le monde, les cours reprirent.

Toutefois, la classe semblait très attentive à ce que Chabashira allait dire. Et, sans surprise, les craintes s'étaient révélées exactes.

Mlle. Chabashira — Maintenant, je vais vous donner un aperçu du prochain examen spécial.

Sur ce, Chabashira avait abordé le sujet, presque comme s'il s'agissait d'un sujet tout à fait normal.

Mlle. Chabashira — Le premier examen spécial que vous passerez cette année intégrera de nouvelles expériences inédites, tout comme l'introduction de l'application.

Était-ce dû aux actions de Tsukishiro ? Ou était-ce Nagumo derrière cela ? Quoi qu'il en soit, l'école semblait traverser des changements majeurs.

Mlle. Chabashira — Les grandes lignes sont que l'examen prendra la forme d'un examen écrit dans lequel vous serez en collaboration avec les 2^{nde} nouvellement débarqués.

Ike — En collaboration avec....les 2^{nde} ...?

Nous n'avions que rarement fait des examens inter-années. Le camp d'entraînement était la grande exception. La barrière entre les années scolaires avait-elle été cassée avec l'introduction de l'application OAA ?

Mlle. Chabashira — Cet examen spécial se concentrera principalement sur vos compétences académiques et de communication.

Compétences académiques et de communication... Deux concepts qui, à première vue, ne semblaient rien avoir à faire l'un avec l'autre.

Mlle. Chabashira — L'importance des compétences académiques pour les examens n'a pas besoin d'être expliquée davantage. Cependant, auparavant, cette école n'avait jamais eu d'interaction approfondie entre les élèves de différentes années scolaires, sauf lors de festivals sportifs ou de camps d'entraînement. Par conséquent, l'école a déterminé que vos compétences en communication avaient été délaissées.

Ike — M-mais nous serons toujours en compétition avec d'autres dans notre propre année scolaire, non ? Quelque chose me paraît bizarre à ce sujet.

L'idée de s'impliquer fortement avec les 2nde semblait rendre Ike un peu dubitatif.

Mlle. Chabashira — Je vois où tu veux en venir. Mais pense-y objectivement. Une fois diplômés, après votre entrée sur le marché du travail, les personnes avec lesquelles vous aurez à entrer en contact ne seront pas que de nouveaux diplômés comme vous. Certains en seront à leur premier poste, certes, tandis que d'autres seront des vétérans de 20 ou 30 ans, et vous serez tout de même en concurrence avec eux. Malgré l'énorme fossé d'expérience, ils pourraient très bien devenir des rivaux pour vous.

Ike — C'est.. Eh bien, je suppose que je peux concevoir ça.

Mlle. Chabashira — Alors que le monde dans son ensemble évolue lentement vers une méritocratie, de nombreuses entreprises japonaises sont toujours liées aux concepts d'ancienneté et d'emploi à vie. Pour ceux d'entre vous qui pensaient qu'il serait inconfortable d'interagir avec vos supérieurs ou subalternes lorsque vous avez entendu parler de cet examen spécial, je vous suggère d'y réfléchir autrement.

Par exemple, considérons le concept de saut de classe. Le saut de classe est un phénomène assez courant dans d'autres pays comme aux États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Dans ces pays, il n'est pas si rare que de petits et jeunes enfants étudient avec des lycéens ou des étudiants. L'un de vous peut-il imaginer ou même accepter l'idée d'un élève de primaire qui étudie avec vous ici, dans cette classe ?

De par les mots de Chabashira, la classe commença à visualiser le scénario. Un scénario qu'ils n'avaient presque certainement pas été en mesure de comprendre. Ils avaient dû penser que c'était étrange, voire impossible.

Il est vrai qu'il n'y avait pratiquement aucun cas d'élèves sautant des niveaux scolaires au Japon. Bien que des conditions spécifiques devaient être remplies, la plupart des gens ignorait probablement que c'était même possible. Au Japon, le concept ne correspond pas vraiment au statu quo où le système éducatif est relativement linéaire. Mais cela ne signifiait pas nécessairement que le Japon n'était pas disposé à considérer le concept en lui-même. Par exemple, la White Room n'était pas conforme à la conception japonaise traditionnelle de l'éducation, donc je pouvais assez bien comprendre cela.

Cependant, j'étais certain que ce n'était pas tout ce que disait Chabashira. Il ne s'agissait pas simplement d'imiter ce que faisaient les autres pays. Mais il était également essentiel que le Japon adopte un style d'enseignement adapté au climat japonais. Chabashira était probablement consciente de cela elle-même, mais n'avait pas d'autre choix que de nous donner cette explication selon les instructions des supérieurs.

Mlle. Chabashira — À l'avenir, il y aura probablement plus de cas où vous serez mis en compétition avec les élèves de 2^{nde} et de terminale. Cependant, cet examen particulier vise à vous aider à établir des relations de coopération, alors gardez bien cela à l'esprit.

Je me demandais si c'était la raison pour laquelle l'examen spécial exigeait à la fois des compétences académiques et des compétences en communication. Certains élèves semblaient incapables de comprendre à quoi les règles pouvaient ressembler, semblant visiblement confus pour l'instant.

Mlle. Chabashira — Le moyen le plus simple de vous faire comprendre à tous serait de vous rappeler l'un des examens spéciaux que vous avez passés l'année dernière. Vous pouvez considérer cet examen comme une version améliorée de l'examen des duos, dans lequel vous étiez en groupe avec vos camarades de classe.

C'était un examen spécial où nous étions associés avec un camarade de classe et avons abordé un examen écrit ensemble. Essentiellement, cela voulait dire que nous allions faire équipe un 2^{nde} cette fois-ci. Même si cela semblait être la seule différence, c'en était une assez importante.

Mlle. Chabashira — Vous êtes libres de vous mettre avec qui vous voulez parmi les élèves de 2^{nde}. La période de l'examen durera jusqu'à la fin du mois, soit environ deux semaines à partir de maintenant. Vous aurez tout le temps nécessaire pour choisir soigneusement votre partenaire et vous concentrer sur vos révisions.

Avec un examen spécial de ce genre, il était logique qu'ils nous fassent installer l'application OAA. Après tout, les 2^{nde} n'étaient pas familiers avec les noms et les visages des classes supérieures, et inversement, personne ne connaissait les 2^{nde}. Lors de l'examen des duos, l'année dernière, on pouvait choisir librement nos partenaires après avoir trouvé comment ça fonctionnait. Pour rappel, les élèves qui n'étaient pas très bons pour étudier pouvaient simplement compter sur quelqu'un d'autre pour survivre à l'examen.

Cependant, l'examen cette fois-ci allait être différent. Les partenariats allaient être établis en partant du principe que les deux parties rechercheraient d'excellents étudiants avec qui s'associer. De plus, au lieu de nous mettre avec nos camarades, on allait devoir se mettre en paire avec des 2^{nde} avec lesquelles nous avions peu ou pas de relations. Les circonstances auxquelles nous étions confrontées maintenant au cours de notre 1^{ère} étaient différentes de l'an dernier.

Par-dessus tout, il faut pas mal de temps pour construire une relation de confiance à partir de zéro.

Sans l'application, il aurait été presque certainement impossible d'établir une relation significative en seulement deux semaines. Mais avec l'OAA, certains raccourcis pouvaient être pris car on pouvait simplement faire correspondre le visage de quelqu'un à son nom dans l'application. De plus, puisque l'application donnait également une idée approximative des capacités académiques d'un élève, il allait alors être facile de l'utiliser comme référence pour se décider quand et avec qui se mettre.

Mlle. Chabashira — Vous serez testés sur cinq sujets le jour de l'examen. Chaque sujet vaudra 100 points, pour un total de 500 points. Maintenant, pour la partie la plus importante... Cette fois, vous serez évalués en fonction de deux critères différents. Le premier étant vos résultats en tant que classe et le second étant vos résultats en individuel.

Chabashira appuya sur l'écran du tableau noir, apportant les détails de l'examen spécial dont elle venait de parler.

Récompenses de classe (réparties en fonction de l'année scolaire)

Le concours interclasse sera basé sur le score moyen de chaque classe de votre année scolaire. Ceci sera dérivé des scores combinés de chaque personne de la classe additionnés avec leurs partenaires respectifs.

Chaque classe sera récompensée par 50, 30, 10 ou 0 points de classe, en fonction de la façon dont leur score moyen global se situe par rapport aux autres classes de leur année scolaire.

Récompenses individuelles

Vous serez notés en fonction du score combiné de vous et de votre partenaire.

Les cinq meilleurs duos recevront chacun une récompense spéciale de 100 000 points privés.

Les 30% des meilleurs paires recevront chacun 10 000 points privés.

Si le score combiné d'une équipe ne dépasse pas 500 points, l'élève de 1^{ère} sera expulsé de l'école et l'élève de 2^{nde} ne recevra aucun point privé pendant les trois prochains mois.

De plus, tout élève étant jugé comme ayant délibérément mal répondu à des questions ou ayant manipulé ou abaissé ses notes sera expulsé quelle que soit son année scolaire. De même, dans le cas où un tiers aurait forcé un élève à baisser son score, ledit tiers sera également expulsé de l'école.

Mlle. Chabashira — Vous devriez déjà en être un peu conscient, mais dans cet examen, les étudiants ayant des capacités académiques élevées seront très convoités.

Si l'OAA n'existait pas, personne n'aurait pu découvrir les véritables capacités des autres. Mais maintenant, avec l'avènement de l'application, ces informations étaient exposées à la vue de tous. Et plus notre note de capacité académique était basse, plus il allait être difficile de trouver un partenaire.

Selon toute vraisemblance, ceux qui semblaient plus faibles sur le plan académique allaient être laissés pour compte. En effet, les élèves intelligents se joindraient naturellement à un partenaire intelligent pour viser les meilleures récompenses. Ceux en insécurité académique allaient également chercher des partenaires intelligents pour survivre. Les élèves ayant de faibles capacités académiques allaient inévitablement devoir s'associer et, à la fin, tomber en dessous des 500 points. Dans ce cas, la dure réalité était que les élèves de 1^{ère} concernés allaient être expulsés.

Les élèves de 1^{ère} comprenaient le fonctionnement de l'école et avaient développé des amitiés durables avec de nombreuses personnes de leur classe. Même s'ils n'allaient pas vers les meilleures récompenses, la priorité allait être d'aider un camarade.

Cependant, les élèves de 2^{nde} n'avaient pas encore eu la chance de se rapprocher. En conséquence, que quelqu'un ne reçoive plus de points privés dans leur classe n'allait pas les déranger plus que ça. Un peu comme nous l'an

dernier quand on pensait à abandonner Sudou, au début... Non, en fait ça allait probablement être encore pire que ça.

Mlle. Chabashira — Les partenariats seront formés une fois que les deux parties auront accepté, et vous pourrez finaliser le processus en le confirmant sur l'application. Vous êtes autorisés à former vos partenariats quand vous le souhaitez après cela, mais une fois que vous avez confirmé avec qui vous allez vous associer, vous ne serez pas autorisés à changer pour quelqu'un d'autre.

Cela étant dit, il semblait difficile de prendre une décision immédiate à moins que les capacités académiques de son partenaire ne soient incroyablement élevées. Une décision imprudente pouvait conduire à des regrets plus tard.

Le moniteur sur le tableau noir mis à jour nous présentait des informations sur le choix des partenaires.

Règles pour choisir un partenaire

Une fois par jour, vous êtes autorisés à envoyer une demande de partenariat via l'OAA. Si l'autre partie n'accepte pas, l'application sera réinitialisée après 24 heures.

Si l'autre partie accepte votre demande, le partenariat sera finalisé et vous ne serez pas autorisés à l'annuler par la suite.

※ Les seules exceptions étant des circonstances atténuantes et inévitables telles que l'expulsion ou une maladie grave.

Une fois le partenariat finalisé, les informations affichées sur l'application OAA seront mises à jour à 8h00 le lendemain matin et aucune nouvelle candidature à l'un ou l'autre des élèves ne sera acceptée.

※ Les détails sur les personnes avec lesquelles quelqu'un a choisi de s'associer ne seront pas répertoriés sur son profil.

Avec ces restrictions, on ne pouvait pas simplement envoyer un grand nombre de demandes au hasard. Et, même en envoyant une candidature à quelqu'un, on ne savait pas s'il avait trouvé un partenaire avant le lendemain à 8H, ce qui signifiait qu'on pouvait purement et simplement gaspillé notre demande du jour.

Enfin, en y réfléchissant bien, je n'étais pas sûr que quelqu'un accepte la candidature d'un inconnu comme ça, de toute façon.

Il était possible que ces règles aient été mises en place pour ne pas que les duos soient connus trop aisément. Après tout, si les informations étaient mises à jour dès qu'une paire était formée, il allait être plutôt facile d'analyser la force globale de chaque classe.

Ike — Sensei ! Il n'y a aucune chance qu'un des 2^{nde} veuille se mettre avec moi ! Est-ce qu'un idiot comme moi est vraiment supposé s'appuyer sur des compétences en communication pour réussir ?

La plainte d'Ike était compréhensible. À moins que toutes les bonnes options de partenaire n'aient déjà été prises, la probabilité que quelqu'un veuille réellement s'associer à quelqu'un avec un mauvais indice de capacité académique était très faible. Ou du moins, en temps normal.

Mlle. Chabashira — Ne t'inquiète pas. Tout a été fait de telle sorte que, peu importe le nombre d'entre vous qui ne peuvent trouver de partenaires, personne ne sera laissé pour compte. En effet, si vous ne vous associez pas à quelqu'un, un partenaire sera sélectionné au hasard pour vous à 8h00 le jour de l'examen.

En apprenant qu'il y avait des mesures de protection en place, Ike poussa un soupir de soulagement.

Mlle. Chabashira — Cela étant dit, ceux qui ne parviennent pas à se trouver un partenaire avant la date limite ne devraient pas s'attendre au même niveau de traitement que ceux qui le font. Par conséquent, les paires formées après la date limite seront soumises à une pénalité de 5% sur leur score global.

Ce court sursis n'aura duré qu'une seconde, alors que la classe gémissait collectivement au moment où Chabashira mentionnait la pénalité. Bien qu'on ait toujours le droit de passer l'examen, on était mis dans une situation de désavantage assez douloureuse.

Hirata — Sensei, il y a eu jusqu'à présent trois expulsions parmi les élèves de 1^{ère}. Les 2^{nde} n'auront-ils pas trois personnes sans duo ?

En entendant la question triviale de Yôsuke, elle répondit avec indifférence.

Mlle. Chabashira — Ces trois-là verront leurs notes d'examen doublées pour compenser leur partenaire manquant. Cependant, ils seront également soumis à la même pénalité de 5%, donc il n'y aura probablement pas beaucoup d'entre eux qui voudraient faire face à l'examen seuls.

En fin de compte, certains allaient passer l'examen pour deux. Il semblait que les trois étudiants de 2^{nde} restant à la fin n'allaient rien avoir à craindre tant que leurs capacités académiques étaient bonnes.

Quoi qu'il en soit, je ne pouvais pas me permettre de m'inquiéter pour Ike et Sudou pendant cet examen spécial. Après tout, cela allait être un examen spécial extrêmement difficile pour moi aussi en raison de l'expulsion. Autrement dit, cela signifiait que mon partenaire devait absolument marquer au moins 1 point pour passer l'examen spécial. Même si j'obtenais tous les points dans chacun des cinq sujets, si mon partenaire obtenait un 0, mon expulsion était actée.

Dans des circonstances normales, cette règle était extrêmement pointue et dangereuse. Car les élèves de 2^{nde} ne risquaient pas l'expulsion. En obtenant délibérément un faible score, cette règle signifiait que l'élève de 1^{ère} serait déraisonnablement contraint de quitter l'école... Cependant, afin d'éviter que cela se produise, l'école avait mis en place une autre règle.

Tout étudiant jugé avoir délibérément répondu aux questions ou avoir manipulé ou abaissé ses notes sera expulsé quelle que soit son année scolaire.

De même, s'il s'avère qu'un tiers a forcé un élève à baisser son score, ledit tiers sera également expulsé de l'école.

Cette règle était probablement un facteur extrêmement indispensable à la légitimation de cet examen spécial. Elle a été conçue pour se protéger contre les comportements déloyaux tels que menacer l'autre partie ou éviter les pots de vins. Il était donc impossible de mal se comporter de manière flagrante pendant l'examen. En un sens, cela signifiait que l'étudiant moyen était plus robustement protégé par les règles.

Cependant, même si la règle était normalement plus que suffisante, elle n'assurait toujours pas grand-chose. Surtout pour l'élève de la White Room. En effet, ce dernier n'avait pas vocation à s'attarder dans cette école de toute façon, donc cette règle n'était pas du tout dissuasive pour lui. Si l'on formait une paire, il finirait sûrement par obtenir un zéro sans la moindre hésitation. En d'autres termes, si je choisisais l'élève de la White Room comme partenaire, c'était fini. Même si l'examen spécial ne faisait que commencer, j'avais déjà au moins 1 chance sur 160 d'être expulsé.

En règle générale, il y avait au moins une règle énonçant quelque chose comme « si un élève est expulsé de l'école en raison d'un comportement inapproprié, l'autre sera considéré comme ayant réussi l'examen ». Cependant, sur la base de tout ce que j'avais entendu jusqu'à présent, il n'y avait aucun moyen de le garantir.

La raison pour laquelle personne n'avait pris la peine de poser des questions à ce sujet était que tout le monde s'auto persuadait que personne n'allait oser faire quelque chose qui lui faisait risquer l'expulsion. Non, ce n'était pas la seule raison. En fait tout le monde se disait qu'en cas de sabotage, l'école allait s'en charger et que l'autre élève lésé n'aurait rien. Après tout, l'école allait probablement estimer qu'il serait beaucoup trop dur d'expulser un élève qui s'étant simplement laissé prendre par le comportement injuste de son partenaire. Enfin, tant que l'élève victime n'était pas moi... Dans ce cas précis, j'allais probablement devoir quitter l'école sans délai, le directeur me disant que j'aurais été responsable de m'être associé à quelqu'un qui ne prenait pas l'examen au sérieux.

Ce dernier avait mis en place une petite faille dans les règles afin de pouvoir réagir avec souplesse en fonction de l'élève en question. L'image de cet homme, Tsukishiro, me revenait à l'esprit. Je n'avais aucun doute que c'était lui qui avait concocté ces règles. Il n'y avait aucun moyen qu'il ne profite pas de cette opportunité. Si j'étais trop lent à trouver un partenaire, les étudiants réguliers commenceraient à être choisis les uns après les autres et mes chances de finir avec l'élève de la White Room ne pouvaient qu'augmenter.

Il aurait été bon que je puisse agir rapidement et me mettre avec quelqu'un qui ne semble pas venir de la White Room, mais selon l'application OAA, ma note de capacité académique était un C. Je n'avais pas le luxe de pouvoir choisir qui je voulais. Cela dit, même si je voulais choisir quelqu'un avec une note de capacité académique extrêmement faible, ma note C n'allait pas être suffisante pour dissiper leurs inquiétudes concernant l'examen, donc ils ne seraient probablement pas disposés à s'associer avec moi.

Dans ce cas, la conclusion logique était de trouver un partenaire avec une note similaire à la mienne avec lequel je n'aurais aucun problème à faire équipe, mais il était possible que mon adversaire attende déjà à cette position en prévision de cela. Même si nous venions tout juste de connaître les règles, il était déjà clair que cet examen allait être plus difficile que tous les autres examens spéciaux que nous avons passés auparavant.

Horikita — Sensei. Dans quelle mesure les questions d'examen vont-elles être difficiles ?

En levant la main, Horikita posa à Chabashira une question cruciale que la plupart de la classe se posait.

Mlle. Chabashira — Pour vous dire la vérité, l'examen comporte de nombreuses questions extrêmement difficiles. Ce sera certainement l'un des examens les plus difficiles que vous ayez passés jusqu'à présent. Mais... ce n'est le cas que si vous cherchez à obtenir un score élevé. L'examen a été conçu de manière à ce que même les élèves ayant une note de E en aptitudes académiques puissent obtenir au moins 150 points sans aucune préparation préalable. Avec quelques jours de révisions à votre actif, 200 points devraient être plus que faisables. Ce n'est qu'une estimation approximative, mais--

Chabashira interrompit sa phrase en affichant un tableau des scores estimés pour l'examen divisé par note de capacité académique.

Rang E – Entre 150 et 200 points
Rang D – Entre 200 et 250 points
Rang C – Entre 250 et 300 points
Rang B – autour des 350 points
Rang A – autour des 400 points

Mme Chabashira — Si vous étudiez correctement, vous devriez être en mesure d'obtenir un score proche de ceux indiqués ici. Cependant, n'oubliez pas que si vous êtes vaniteux et négligez vos études, vous risquez de vous retrouver avec un score inférieur à celui-ci.

Chabashira disait que nous ne devons pas nous fier aveuglément aux scores montrés sur l'écran.

Mme Chabashira — De plus, comme vous pouvez le voir dans la partie du tableau qui indique que les élèves de catégorie A devraient obtenir environ 400 points au total, il est peu probable que quiconque obtienne plus de 90 points dans chaque matière, et encore moins un score parfait.

C'était probablement ce dont elle parlait quand elle disait que cela allait être l'un des examens les plus ardues que nous ayons passés jusqu'à présent.

Dans tous les cas, cela signifiait simplement que, si deux élèves de catégorie E devaient s'associer, l'élève de 1^{ère} risquait de faire face à une expulsion.

Mme Chabashira — Cela devrait être tout pour la vue d'ensemble de l'examen spécial que vous passerez à la fin du mois. Préparez-vous à vous accrocher et à faire de votre mieux.

À ce stade, Chabashira commença à expliquer la portée des sujets couverts pour chaque matière. Selon elle, revoir les bases de l'année dernière était suffisant.

3

À la pause, de nombreux élèves allèrent inévitablement se rassembler autour de Yôsuke. En voyant cela, Horikita se leva rapidement de son siège et les rejoignit.

Je décidai d'écouter leur conversation également, pour le moment.

Ike — Que dois-je faire, Hirata ? Ma note d'aptitude scolaire est un E ! Je suis foutu !

La tête dans les mains, Ike supplia Yôsuke de l'aider. Ce dernier regarda toute la classe pendant qu'il essayait de calmer Ike.

Hirata — Calmons-nous d'abord, et ensuite nous déciderons de quoi faire.

Horikita — Oui, il n'y a pas besoin de paniquer, pas le moins du monde.

Ike — Mais ! !!

Horikita — Pour sûr, ça ne sera pas un examen facile, un élève de rang E en capacité académique devra se mettre avec un 2^{nde} de rang B au minimum. Mais, une fois ça fait, l'examen ne devrait pas être plus compliqué qu'un autre.

Elle fit croire que la condition requise pour surmonter l'examen n'était pas très compliquée, peut-être pour le calmer.

Horikita — De plus, nous avons passé des examens similaires au cours de notre dernière année ici. Si nous coordonnons et étudions du mieux que nous pouvons comme nous l'avons fait dans le passé, les 250 ou 300 points ne seraient absolument pas impossibles pour toi.

Hirata — Oui, c'est exactement comme le dit Horikita-san. Si nous travaillons ensemble, nous devrions tous pouvoir réussir l'examen en toute sécurité.

Yôsuke fit écho au point de vue d'Horikita ainsi les gens autour d'eux commencèrent progressivement à se calmer.

Horikita — L'important dans tout ça c'est qu'on ne s'associe pas avec quelqu'un sans y avoir réfléchi au préalable. Même si vous pensez que c'est urgent, vous ne devez pas précipiter le processus, à moins qu'un élève de 2^{nde} de rang B ne soit prêt à s'associer avec vous.

Il était vrai qu'en prenant les devants et en s'associant rapidement avec quelqu'un, la décision allait être gravée dans le marbre pour le reste de l'examen. Et ainsi faire tout son possible pour que cette union fasse au moins 500 points.

Horikita — Quant à ceux d'entre vous qui sont rang B+ ou supérieur, j'aimerais que vous examiniez la situation de manière objective. Il pourrait être important pour nous de réserver un certain nombre de nos élèves les plus qualifiés afin de sauver tout le monde. En tout cas, que vous soyez doué ou non pour les études, si quelque chose se présente, veuillez consulter Hirata-kun ou moi-même.

Horikita ne leur demanda que le strict minimum : éviter de prendre une décision hâtive. Les bons élèves comme Keisei et Mii-chan acquiescèrent sans hésitation, indiquant leur volonté de coopérer. Horikita aurait pu prendre la responsabilité de régler les négociations pour tous les élèves de la classe, mais cela aurait rendu plus difficile le bon déroulement du processus de partenariat. Il y aurait eu beaucoup de concurrence pour chaque partenaire potentiel.

Hirata — Pour l'instant, je vais essayer de négocier avec les élèves de 2^{nde} qui ont rejoint le club de football. Il semble que certains d'entre eux soit bons scolairement, donc je pense que nous pourrions les amener à s'associer avec nous.

Après que Horikita ait fini de parler, Yôsuke lui proposa sa propre idée. C'était une bonne stratégie pour aborder le problème dans un premier temps.

Horikita — Je peux compter sur toi pour ça ? Ce serait rassurant d'avoir ton soutien.

Les activités du club étaient en dehors de la zone d'influence de Horikita. Yôsuke sourit aimablement et hocha la tête.

Horikita — En outre, je pense que nous devrions envisager d'organiser une réunion pour les élèves dont les notes d'aptitude académique sont inférieures à un C-, juste au cas où.

Hirata — C'est une bonne décision. Travaillons ensemble pour aider tout le monde à trouver des partenaires.

Expliquer le plan d'action à l'ensemble de la classe à un stade aussi précoce allait probablement faire toute la différence. Non seulement les élèves les plus faibles allaient recevoir un retour d'informations utile, mais ils allaient également être assurés que personne ne les abandonnerait.

Hirata — Horikita-san, juste une dernière chose. Certains...

Horikita — ...Des élèves qui ont des notes supérieures à C ne sont pas très bons en communication. Je suivrai également ceux d'entre nous qui ont du mal à trouver des partenaires pour des raisons autres que des mauvaises notes.

Leurs pensées étaient tellement en phase qu'ils se comprenaient sans même avoir besoin d'en discuter en détail. Il suffisait de quelques mots pour qu'ils soient en parfaite synchronisation l'un avec l'autre.

Hirata — Merci. Ce serait très utile.

Horikita et Yôsuke poursuivirent leur conversation sans le moindre accroc, gérant la situation sous une forme qui les satisfaisait tous deux.

À un moment donné, ils avaient l'habitude de se prendre la tête, mais maintenant ils travaillaient incroyablement bien ensemble. Ce n'était pas seulement que Horikita était devenu plus aimable, la souplesse de pensée de Yôsuke y avait aussi joué un rôle.

Horikita — Au fait, Sudou-kun, qu'en est-il du club de basket ? Quelques élèves de 2^{nde} ont dû le rejoindre aussi, non ?

Horikita s'enquit de Sudou, qui était totalement dévoué à son club. Cependant, Sudou semblait quelque peu mal à l'aise en détournant le regard.

Sudou — O-oui. Mais...

Horikita — Mais... ?

Sudou — Le club a commencé il y a quelques jours et tout, mais, eh bien, on a mis en place un entraînement spartiate... Ou comment dire ? On a été assez durs avec eux, quoi.

Horikita — Tu veux dire que vous les avez intimidés ?

Sudou — Eh bien, je suppose qu'on peut dire ça comme. Le basket peut être assez hardcore hein ?

Le fait est qu'il s'était peut-être déjà mis dans une position où ses élèves de 2^{nde} ne l'aiment pas. Bien sûr, tout cela était dû au fait qu'il prenait le basket très au sérieux. Les élèves de 2^{nde} ont tendance à être très divisés sur les aînés qui sont stricts pendant l'entraînement.

Horikita — Très bien. Concentre-toi sur tes études et ne t'inquiète pas trop pour l'examen spécial.

Sudou — O-ok.

Cela aurait été contre-productif que Sudou fasse n'importe quoi, aussi Horikita l'avait-elle fermement averti de se concentrer plutôt sur autre chose.

4

Plus tard, pendant la pause déjeuner, Horikita m'appela dans le couloir après avoir fini de manger.

Horikita — Je veux te parler de quelque chose, mais notre salle de classe n'était pas un lieu propice. En parlant ici, nous saurons si quelqu'un nous écoute.

Moi — Alors ? Ça a un rapport avec le nouvel examen spécial ?

Horikita — Oui. Chabashira-sensei a dit que ce nouvel examen spécial sera considérablement difficile. Il sera problématique pour les élèves les plus faibles scolairement, mais c'est un cadre idéal pour notre compétition.

Elle devait avoir l'intention de régler d'abord nos affaires personnelles, alors elle commença par ça.

Pendant les vacances de printemps, Horikita et moi nous étions promis quelque chose. À savoir, nous affronter pour voir qui allait avoir la meilleure note dans une matière d'un examen écrit. Si je gagnais, Horikita rejoignait le Conseil des élèves, et si elle gagnait, je devais utiliser sans réserve les capacités que j'avais cachées l'année dernière pour le bien de notre classe. Ils avaient annoncé que même les élèves ayant un A en capacité académique auraient du mal à obtenir plus de 90 points. Avec un examen aussi difficile, nous n'allions vraisemblablement pas finir sur un match-nul.

Horikita — Je suppose que tu es d'accord ?

Elle voulait confirmer que je n'avais pas d'objection à régler ça avec le prochain examen écrit.

Moi — Bien sûr.

Comme il ne servait à rien de faire traîner les choses plus longtemps, j'étais naturellement d'accord avec elle.

Horikita — C'est très bien. Alors, passons au sujet suivant.

Satisfaite de la réaffirmation de notre accord, elle sortit son téléphone. Puis, elle lança l'application OAA que nous avions installée juste ce matin.

Horikita — J'ai regardé le nombre d'élèves de 2^{nde} ayant une note d'aptitude académique égale ou supérieure à B. Il y en a 17 en classe A, 13 en B, 13 en C, et 11 en D.

54 au total. Un pourcentage raisonnable, pouvait-on dire.

Horikita — Il y a 4 élèves dans notre classe qui sont de rang E en capacité académique. Cela fait 12 si tu inclus ceux qui sont de rang D. Il devrait y avoir plus qu'assez de puissance de feu disponible parmi tous les étudiants de 2^{nde} pour les couvrir.

Moi — La question est alors de savoir combien de top étudiants de 2^{nde} nous pouvons attirer de notre côté ?

Même s'ils étaient 54, ils étaient sûrement très convoités. La moindre ouverture pouvait conduire à ce qu'ils nous soient tous arrachés.

Oui. La classe qui se retrouverait avec le plus grand nombre de ces 54 élèves allait naturellement avoir un avantage. Et inversement pour la classe ayant une majorité d'élèves de 2^{nde} de rang D+ ou moins.

L'application qu'ils venaient de nous présenter était bourrée de fonctionnalités extrêmement utiles. La classe qui allait le mieux l'utiliser allait probablement avoir les meilleures chances de l'emporter.

Sakayanagi-san, Ryuen-kun, et même Ichinose-san. Il y avait des chances qu'ils fassent tous leur premier pas aujourd'hui...De tous les leaders, Sakayanagi, de la classe A, allait probablement ne pas perdre une seconde.

Grâce au fait que sa classe détienne peu d'étudiants qui n'ont pas confiance en leurs capacités académiques, la seule chose qu'elle avait à faire était d'attirer les étudiants de 2^{nde} les plus intelligents de son côté. La stabilité globale de la classe A était facile à voir d'un simple coup d'œil à l'application, même pour les nouveaux élèves. S'ils travaillaient ensemble, ils pouvaient récolter toutes les récompenses des meilleurs élèves.

En attendant, ce n'était tout simplement pas une option que nous avions à notre disposition.

Moi — D'abord et avant tout, nous devons aider en priorité nos camarades étant de rang D ou E à être jumelés avec des étudiants de rang supérieur.

Horikita hocha légèrement la tête en signe d'accord.

Horikita — Je ne dirais pas que c'est parfait ou quoi que ce soit, mais j'ai essayé de faire une liste de ceux pour qui nous devrions trouver des partenaires en priorité. Quoi qu'il en soit, je pense que nous devons commencer par nous occuper de Sudou-kun.

Moi — Attends. Il est vrai que Sudou est de rang E en capacité académique, mais est-ce vraiment le cas ?

Les notes de Sudou étaient si épouvantables lorsqu'il s'était inscrit ici qu'il avait reçu un E en conséquence. Cependant, dans la seconde moitié de sa 2^{nde}, ses performances académiques ont lentement commencé à s'améliorer. En d'autres termes, ses capacités actuelles étaient probablement meilleures que celles que l'école lui avait attribuées.

Horikita — C'est vrai... Il a certainement grandi à pas de géant par rapport à ce qu'il était avant. Même pendant les vacances de printemps, il avait passé son temps à étudier afin de rattraper ce qu'il avait manqué plus tôt dans l'année.

Moi — Tu lui a donné des cours particuliers pendant tout ce temps ?

Horikita — Bien sûr que non. Je n'ai pas le temps de lui tenir compagnie tous les jours. Il a déjà appris à étudier tout seul dans une certaine mesure. J'ai juste vérifié ses progrès de temps en temps et je lui ai donné un retour sur ce qu'il faisait.

Moi — Ho... ?

Je pensais que Sudou n'étudiait que pour Horikita, mais c'était un développement honnêtement admirable.

Horikita — Pour être honnête, Sudou-kun se situe à un niveau légèrement supérieur... Quand je le compare aux autres étudiants, j'ai l'impression qu'il se situe entre un D et un D+.

Bien sûr, ce n'était rien de plus qu'une spéculation optimiste. Cependant, pour quelqu'un qui savait à quel point Sudou était il y a un an, il avait effectivement beaucoup mûri.

Moi — Si je ne me trompe pas, Sudou avait l'habitude de paniquer beaucoup plus lorsqu'il entendait parler d'un nouvel examen spécial. Je m'attendais à ce qu'il soit bouleversé cette fois-ci, mais il était plutôt posé.

Mais là encore, il avait fait tout un plat de sa défaite contre Kôenji dans la catégorie Contribution sociale.

Moi — Tu penses que ses notes d'aptitude académique sont supérieures à un D, et pourtant tu l'as placé au-dessus d'Ike en priorité sur ta liste ?

Horikita — Sa personnalité et son apparence extérieure ont eu un grand rôle à jouer à cet égard. Ce qu'il a dit ce matin sur la façon dont il est autoritaire avec les nouveaux dans le club de basket y est aussi pour quelque chose.

Apparemment, il semblait qu'elle n'était pas partielle envers Sudou après tout. Elle était parvenue à cette conclusion après avoir analysé correctement tous les facteurs.

Horikita — Si tu étais un étudiant de 2^{nde} qui ne connaissait rien des étudiants de 1^{ère}... Avec qui trouverais-tu plus facile de faire équipe, Ike-kun ou Sudou-kun ? Considérant qu'en apparence, ils ont tous deux la même note.

Moi — Eh bien, je dirais Ike.

La combinaison de la grande stature de Sudou, de ses cheveux roux et du ton dur de sa voix dégageait une impression terrifiante. Si je devais me mettre en duo avec quelqu'un de son niveau académique, je préférerais aller avec Ike, qui a l'air tout de même plus accessible.

Horikita — Sans parler de trouver un partenaire qui compenserait son manque de compétences académiques, il serait probablement difficile de lui trouver un partenaire volontaire en premier lieu.

C'était la raison exacte pour laquelle elle l'avait choisi comme l'élève pour lequel elle voulait tout régler en premier.

Moi — J'ai compris. Si possible, nous voulons qu'il soit jumelé avec un étudiant de 2^{nde} étant de rang B- en capacité académique, non ?

Horikita — Oui. Je pense qu'il va s'en sortir comme ça. J'aimerais qu'on s'y mette dès que possible, alors tu veux bien m'aider ?

Moi — Aider ? Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit que je puisse faire.

Horikita — Reste juste à mes côtés et dis-moi ce que tu penses. Avoir quelqu'un en qui je peux avoir confiance près de moi serait génial.

Moi — Donc, tu dis que tu me fais confiance ?

Horikita — J'ai plus confiance en toi qu'en nos camarades qui agissent bizarrement.

De la façon dont elle le formula, je ne pouvais pas dire si elle me faisait confiance ou pas...

Horikita — Ou peut-être qu'en perdant ne serait-ce qu'une minute à tes études, tu as peur de perdre ton match contre moi ?

Sa provocation était plutôt contre-productive. C'était comme si elle m'avait donné une excuse parfaite pour éviter de l'aider. Tout ce que j'avais à faire était de dire que j'étais inquiet et d'étudier dans ma chambre.

Moi — Je suis très inquiet-...

Au moment où j'allais profiter avec reconnaissance de cette excuse, mon téléphone portable vibra. C'était parce que Ichinose Honami, le leader de la 1^{ère} B, avait posté un message dans le chat global que l'école avait mis à notre disposition dans l'application. Le message était le suivant—

Ichinose : J'ai reçu la permission d'organiser une rencontre avec les élèves de 2^{nde} et de 1^{ère} dans le gymnase aujourd'hui, de 16h00 à 17h00. Si vous avez le temps, n'hésitez pas à vous joindre à nous !

Ce message était sans aucun doute une bouée de sauvetage pour les étudiants qui s'étaient creusé la tête pour savoir comment entrer en contact avec les 2^{nde}.

Horikita — Comme on l'attendait d'Ichinose-san. Elle agit en tenant compte de tout le monde, pas seulement de sa propre classe.

Bien que l'on ne sache pas exactement combien d'étudiants allaient être présents, on pouvait supposer que la participation allait être bonne. Il était plus que possible que certaines personnes forment même leur équipe sur place. Cependant, au lieu de la joie, un soupçon de frustration se lisait sur le visage de Horikita. Peut-être avait-elle prévu une stratégie similaire.

Moi — Qu'est-ce qui ne va pas ? L'examen spécial vient juste de commencer, tu sais.

Horikita — Oui, tu as raison. Il semblerait que notre premier objectif du jour a été décidé à notre insu.

Elle parlait de notre participation à la réunion après les cours. Et avant même de le savoir, j'ai été enrôlé afin de l'aider. Enfin, à la limite pourquoi ne pas l'accompagner ? On aurait dit qu'Horikita savait exactement ce que je pensais, car elle me regarda dans les yeux comme si elle me testait.

Moi — D'accord, j'y vais.

Horikita — Oh ? Tu vas vraiment me donner un coup de main ? Je pensais que tu m'évitais ces derniers temps, mais... tu es devenu terriblement coopératif, n'est-ce pas ?

S'imposer ainsi effrontément à moi alors qu'elle savait que je l'évitais, c'était vraiment un exploit.

Moi — Je pensais juste regarder de plus près et voir quel genre de stratégie tu avais trouvé.

Horikita — Je vois. C'était prématuré de ma part de dire que tu étais coopératif.

Malgré tout, Horikita semblait vouloir accepter cela, relativement satisfaite de ma venue comme compromis. Mais tout cela n'était que façade, puisqu'il s'agissait d'un examen où je n'avais d'autre choix que d'agir moi-même pour survivre. Agir ensemble avec Horikita rendait simplement un tas de choses plus faciles.

Horikita — Dans ce cas, tu peux considérer ce que je vais dire comme si je me parlais à moi-même. S'il est vrai que notre objectif premier ici est de faire passer la ligne d'arrivée à des élèves comme Sudou-kun et Ike-kun, la compétition entre élèves exceptionnels est l'un des principes fondamentaux de cet examen spécial. Donc, naturellement, nous devons faire très attention aux mouvements de Ryuen-kun et de Sakayanagi-san... C'est-à-dire que nous devons faire très attention à leurs stratégies.

Bien que ce qu'elle disait soit évident, la Horikita du passé n'aurait pas réfléchi jusqu'à ce point. Elle se serait uniquement concentrée pour aider Sudou et le reste de sa classe à survivre, négligeant les stratégies de ses ennemis. Cette fois, cependant, elle se montrait très prudente dès le départ.

Horikita — Bien sûr, à ce stade, il n'y a aucun moyen de savoir quel genre de tours ces deux-là vont jouer. Cela dit, je pense que les points privés joueront un rôle clé dans leurs stratégies.

Des points privés, ou en d'autres termes, de l'argent. Horikita pensait que, dans cette école, le pouvoir des points privés parlait de lui-même. Pour l'instant, il n'y avait pas d'affinités entre les étudiants de 2^{nde} et 1^{ère}. Cela signifiait que l'utilisation des points privés allait être le meilleur moyen de régler rapidement les discussions avec eux.

Horikita — Je ne sais pas quel est le pouvoir financier des classes A et C en ce moment, mais si cela se transforme en une compétition pour les excellents élèves, ils pourraient très bien adopter la stratégie de les acheter purement et simplement.

Moi — Exact. Les points privés seront la chose la plus facile à comprendre pour les 2^{nde}.

N'importe qui pouvait comprendre le processus consistant à prendre des points privés et à les échanger contre l'aide d'étudiants ayant des compétences scolaires. Cependant, utiliser de manière irresponsable un tas d'argent pour mener cette bataille risquait de vider les caisses assez vite. C'était particulièrement vrai pour nous, la classe D, dont la situation financière était morose depuis un an. Il était incroyablement évident que la quantité de points privés que nous avions, notre puissance financière, était significativement inférieure à celle des autres classes.

Moi — Dans des circonstances normales, nous devrions investir nos fonds pour assurer un nombre fixe d'étudiants pour nous aussi.

Si j'avais dit cela, c'était parce que, fondamentalement, la seule façon de combattre l'argent, c'est avec plus d'argent. Nous devons jouer le jeu de l'argent, en nous demandant qui pouvait investir le plus.

Cependant, Horikita semblait frustrée par le message posté par Ichinose dans le chat global plus tôt. Ce qui signifiait...

Horikita — Commençons par repérer le lieu de la rencontre. Je peux agir si l'occasion se présente, mais je n'ai pas l'intention de précipiter les choses. Tu es d'accord avec ça ?

Il semblait qu'elle n'avait pas encore décidé de la marche à suivre elle-même, car elle n'avait rien dit de plus.

Horikita — Au fait, Ayanokôji-kun. Puis-je supposer sans risque que tu te trouveras un partenaire tout seul ?

Moi — M'en trouverais-tu un si je te le demandais ?

Horikita — Objectivement parlant, ton rang d'aptitude académique est un C, donc la personne avec laquelle tu devras t'associer n'a pratiquement aucune importance. Cela devrait être assez facile pour moi de m'en occuper pendant que j'y suis, cependant.

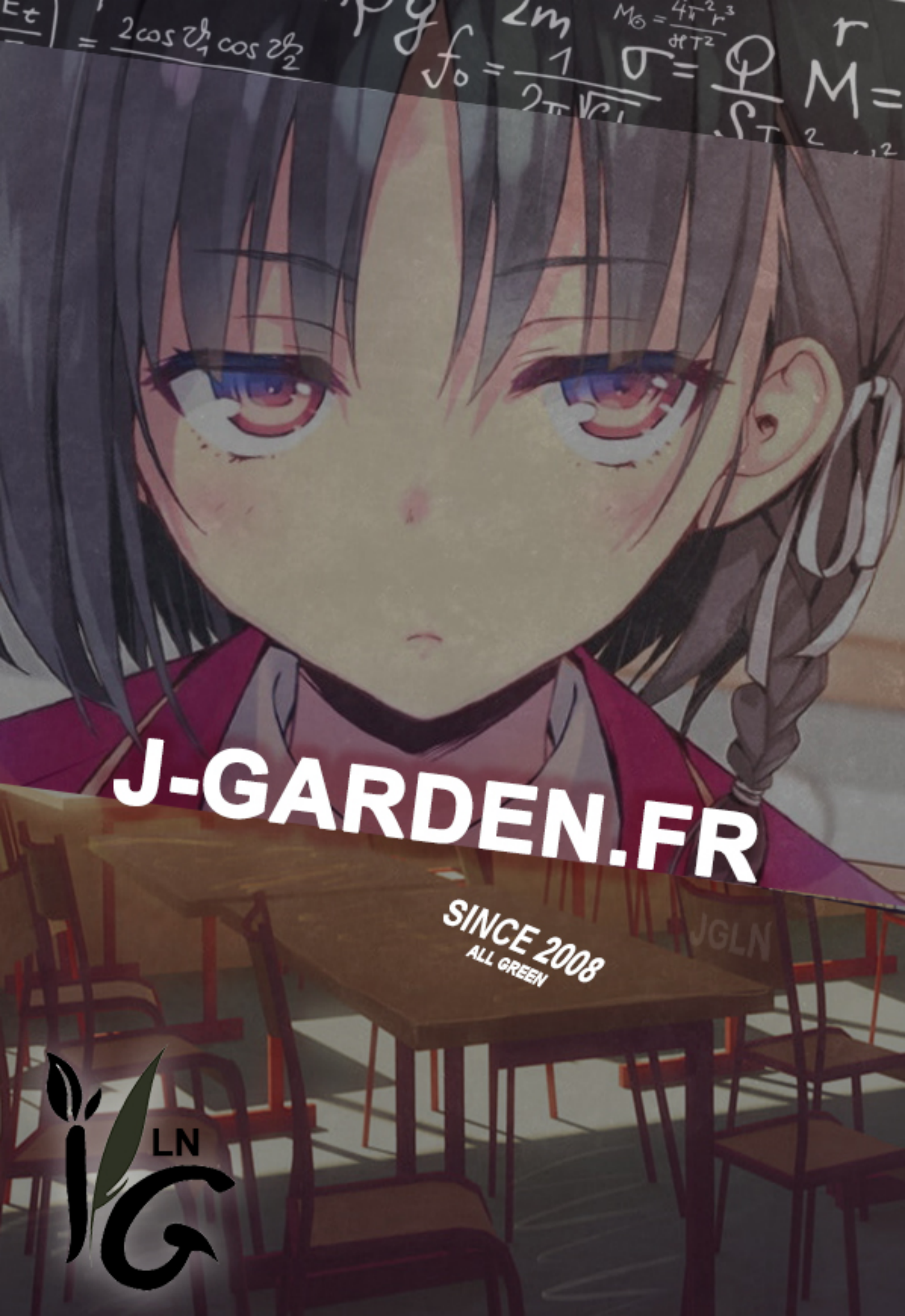
Moi — Eh bien, je te contacterai si j'ai des problèmes.

Si un élève de 2^{nde} décidait de se mettre en duo avec Horikita ou Yôsuke, je pouvais exclure la possibilité qu'ils soient de la White Room. Il ne me serait pas impossible de les joindre juste avant que le jumelage ne soit finalisé et d'échanger ma place avec eux. Cependant, si mon adversaire était au courant de tout cela à l'avance, il était également possible qu'il prédise que je choisirais de faire cela en cas de difficulté. Étant donné que je devais faire attention à ce qu'ils ne me déjouent pas, je n'étais donc jamais à l'abri. De plus, l'étudiant de 2^{nde} qui a décidé de se mettre en duo avec Horikita ou Yôsuke ne serait pas très heureux de me voir les remplacer, donc il n'accepterait probablement pas non plus ce changement très facilement.

Horikita — Il vaudrait mieux que tu ne prennes pas trop ton temps avec ça. Ce n'est pas comme s'il n'y avait rien à craindre. La pénalité de 5% pour avoir manqué de temps sera cher payé.

Moi — C'est vrai.

Bien que je n'eusse pas l'intention de m'éterniser dans la phase de recherche, je m'inquiétais surtout de la personne qui venait de la White Room. Il ne faisait aucun doute pour moi qu'elle s'était fondue dans la masse des élèves de 2nde.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN



Chapitre 3 : Des seconde à problème

Des dizaines d'élèves, de 2^{nde} et de 1^{ère}, s'étaient réunis dans le gymnase. Surtout des 2^{nde}, qui avaient sûrement pensé que c'était une bonne occasion de rencontrer du monde. Ne connaissant aucun des 2^{nde} ici présents, je me concentraï tout d'abord sur les 1^{ère}.

Sakayanagi, leader de la classe A, n'était pas présente. Au lieu de ça, je pus apercevoir Hashimoto Masayoshi. Est-ce qu'il était là pour la représenter ? Sakayanagi étant plutôt faible, c'était une possibilité. D'ailleurs, Hashimoto était le seul élève présent de la classe A. Il semblait toutefois plus être là en mission de reconnaissance que par pure envie de papoter.

En tant que classe organisatrice de l'événement, environ la moitié des élèves de la classe B étaient présents, y compris Ichinose. Je pouvais voir Kanzaki se tenir à ses côtés pour la soutenir. La classe B semblait avoir envoyé ses meilleurs éléments pour renvoyer une bonne image. Enfin, il ne semblait pas y avoir d'élèves de la classe C. C'était comme s'ils avaient complètement ignoré l'idée de la rencontre depuis le début. À partir de ce seul rassemblement d'élèves, on pouvait à peu près saisir les intentions de chacune des différentes classes de 1^{ère}.

Mais, pour Horikita, les élèves de notre année n'étaient pas les plus importants aujourd'hui. En effet, son attention était portée sur les 2^{nde}, les nouvelles têtes. Le fait qu'on demande à ces derniers, à peine arrivés, de se mettre en binôme avec des élèves de 1^{ère} devait être assez perturbant pour eux. Le premier réflexe dans cette situation, et c'est ce que beaucoup faisaient, étaient de rester avec les gens qu'ils connaissaient déjà.

Voyant cela, Ichinose décida d'éviter de parler de l'examen spécial dès le départ. Au lieu de ça, elle essaya de se faire des amis parmi les 2^{nde} en se présentant et en engageant des conversations informelles avec eux. Bien sûr, cela ne signifiait pas que tout le monde s'ouvrait à elle immédiatement. C'était bien pour cela qu'elle prenait son temps, affichant un doux sourire et faisant lentement fondre les murs de glace qui entouraient leurs cœurs. Il ne fallut que quelques minutes d'observation attentive pour avoir une idée approximative de ce qui allait se passer ensuite.

Horikita — Elle ne se focalise pas sur l'examen mais installe de façon globale la confiance. Quelle façon éblouissante de faire, Ichinose-san ! Peu en seraient capables.

Horikita donna sa première impression sur cette rencontre. Stratégiquement, on ne savait pas dans quelle mesure la Classe B allait tirer profit de cette approche, mais il nous fallait rester attentifs. Après tout, les actions d'Ichinose offraient des avantages aussi bien aux 1^{ère} qu'aux 2^{nde}. Horikita avait décrit Ichinose comme "éblouissante" pour être passée à l'action si rapidement. En regardant Horikita de profil, je pus deviner qu'elle aussi avait quelque chose en tête.

Moi — Est-ce que tu penses toi-même à une stratégie similaire ?

Horikita — En effet. Une stratégie basée sur des points privés serait trop difficile à gérer pour notre classe. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il serait important pour nous d'établir une relation de confiance avec les élèves de 2^{nde}. Mais nous ne sommes pas à la hauteur d'Ichinose-san quand il s'agit de faire ça. Ou plutôt, elle a gagné le monopole de cette stratégie.

Un certain "quelque chose" est souvent nécessaire pour que l'autre partie nous accepte comme partenaire. En l'espèce, ce "quelque chose" pouvait être toutes sortes de choses comme des points privés, la confiance, l'amitié ou encore une dette.

Horikita — Le visage et le nom d'Ichinose Honami de la classe 1^{ère} B sont déjà bien connus de nombreux nouveaux élèves. Les plus anxieux vont affluer vers elle, et je suis certaine qu'elle sera à la hauteur de leurs attentes.

Moi — Oui.

J'étais d'accord. Pourquoi approcher une classe comme la nôtre dont ils ne savaient rien ?

Horikita — Mais, même si nous ne pouvons pas reproduire son approche éblouissante, nous avons d'autres cartes en main.

Donc Horikita avait bien déjà quelques idées. Cela avait dû lui venir alors qu'elle consultait activement les profils des 2^{nde} via l'application OAA. Elle ne semblait pas avoir l'intention de partir tout de suite, car elle continuait à observer les élèves de 2^{nde}. Je n'étais pas le seul à la regarder faire car une grande silhouette apparut à côté d'elle.

Sudou — Mais tu sais ce que je pense ? Ils m'ont l'air grave faiblarde !

À côté de Horikita, Sudou partagea sans réfléchir sa petite impression sur les 2^{nde} qu'il avait observés. Il avait initialement prévu de se rendre directement à ses activités de club après les cours aujourd'hui, mais l'école avait accepté la demande d'Ichinose d'organiser une rencontre et avait décidé à la hâte qu'elle se tiendrait dans le gymnase jusqu'à 17 h, alors il avait demandé à accompagner Horikita à l'événement à la place.

Horikita avait refusé catégoriquement, disant qu'il n'avait pas besoin de venir, mais il pensait probablement que c'était une bonne idée puisqu'il allait de toute façon se rendre au gymnase ensuite.

Horikita — Ne les regarde pas inutilement. Nous ne gagnons rien à les effrayer.

Sudou — Je ne les fixe pas. C'est juste le visage avec lequel je suis né. Dis ce que tu veux, mais c'est vraiment bien de se la couler douce comme ça ? Les gars intelligents ne vont pas tous se tourner vers Ichinose ? On ne devrait pas aller leur dire quelque chose ?

Sudou parla avec impatience à Horikita, en disant qu'il était préférable d'aller vers les élèves de 2^{nde} dès que possible. Mais même en agissant, pas sûr que cela suffise à gêner Ichinose. La connaissant, elle en serait même plutôt très contente.

Moi — Que vas-tu faire, Horikita ?

J'étais curieux moi aussi, alors je lui posai également la question.

Horikita — Tu crois vraiment qu'on peut dépasser la classe B en jouant à ce petit jeu ?

Pour l'instant, Ichinose semblait accorder plus d'importance à aider les élèves de 2^{nde} qu'à gagner l'examen pour sa propre classe. En effet, personne de la classe B n'avait encore quitté la salle et tous socialisaient avec les nouveaux. L'enthousiasme de la classe B avait probablement déteint sur eux !

Moi — Eh bien, je ne pense pas.

Je le lui accordai. Yôsuke ou Kushida auraient peut-être pu rivaliser avec la classe B sur le terrain de la sociabilité, mais nous trois en étions bien incapables. Elle avait dû venir ici en le sachant très bien.

Lorsque la rencontre avançait, Horikita se décida enfin à agir.

Horikita — Allons-y.

C'est-à-dire qu'au lieu de participer à la rencontre, nous allions plutôt partir. Donc Horikita n'avait pas l'intention de jouer un coup à cette rencontre, dès le départ.

Sudou — C'est vraiment bien, Suzune ?

Horikita — Plus de la moitié des élèves invités à cet événement ne sont même pas venus. Ce sont les élèves avec lesquels je vais négocier.

En d'autres termes, elle cherchait à cibler les élèves de 2^{nde} qui n'étaient pas intéressés par Ichinose. Mais c'était plus facile à dire qu'à faire. En effet, on allait sûrement avoir à faire à des personnes ayant suffisamment confiance en elles pour choisir leur partenaire par eux-mêmes, sans aide, ou qui n'avaient tout simplement pas eu le courage de venir. Bref, on allait certainement devoir traiter avec des personnalités assez excentriques.

Moi — Dis-nous sur quoi tu te bases pour décider ça.

Horikita — Il y a deux raisons. D'après mes observations aujourd'hui, beaucoup d'élèves venus participer à l'évènement sont des élèves peu sûrs d'eux. À l'heure actuelle, nous devons rechercher des élèves ayant une note globale de B- comme strict minimum. En d'autres termes, nous devons trouver des élèves suffisamment solides qui ont la niaque de se battre sans avoir eu à éprouver le besoin de venir.

Je vois. Dans ce cas, il était logique que nous renoncions à la rencontre.

Horikita — Je ne dis pas que nous n'allons viser que des gens ayant des A en cours. Mais nous allons faire attention aux capacités et aux talents afin qu'ils pallient les élèves plus faibles et que personne ne soit expulsé.

Cependant, même si la 1^{ère} B avait choisi de sauver la majorité des 2^{nde} qui étaient venus à la rencontre, il y allait naturellement en avoir quelques-uns laissés de côté. De plus, Ichinose allait probablement donner la priorité au sauvetage des élèves les plus mal lotis plutôt qu'aux élèves les plus doués sur le plan scolaire. Nous aurions donc pu rester dans le coin et choisir parmi les élèves relativement compétents restants que la classe B n'allait pas aider. Mais Horikita allait y venir, sa deuxième raison semblait avoir un rapport avec cela.

Horikita — De plus, il y avait une légère incohérence dans les personnes qui se sont présentées aujourd'hui à la rencontre et qui n'avaient rien à voir avec les compétences académiques.

Moi — Incohérence ?

Horikita — Aucun élève de 2^{nde} D.

Ils n'avaient en effet pas du tout assisté à l'évènement ? C'était en effet assez curieux.

Horikita — On dirait que tu as compris, Ayanokôji-kun.

Horikita semblait avoir compris ce que je pensais, mais...

Sudou — Hein ? Y a une sorte de signification derrière le fait que la 2^{nde} D ne soit pas présente ?

Sudou pencha la tête, incapable de comprendre tout cela.

Horikita — Il y a 40 personnes en 2^{nde} D. Beaucoup ont des problèmes d'ordre scolaire ou social, mais pas un seul n'est venu ? On dirait donc que leur absence est plutôt due à un choix de leur chef de classe.

De toute évidence, quelqu'un avait pris le contrôle de la classe et les avait convaincus de ne pas participer à la rencontre. C'était assez étrange étant donné que peu de temps s'était écoulé depuis leur arrivée.

Sudou — Donc, tu dis que la classe 2^{nde} D a déjà un leader et que c'est lui qui a refusé de participer à la rencontre...?

Horikita — S'il y a quelqu'un avec qui nous pouvons négocier au niveau de la classe, il n'est pas nécessaire d'essayer de négocier avec les gens au niveau individuel.

En d'autres termes, sa stratégie consistait à établir des relations entre les classe D de 2^{nde} et de 1^{ère}.

Sudou — Je pense que c'est possible, mais ce serait pas un peu chaud pour l'examen spécial du coup ?

Ce n'était pas une mauvaise idée dans la mesure où cela permettait d'éviter les expulsions. Mais cela allait également réduire nos chances de battre les autres classes.

Horikita — Tu as raison. Dans ce sens, je ne prévois pas de participer à la compétition interclasses cette fois-ci.

Sudou — Je comprends que je ne suis pas en mesure de dire quoi que ce soit et tout, mais est-ce que ça te convient vraiment ?

Horikita — Oui. Il n'y a pas de problème du tout.

Horikita parla de façon définitive. Il y avait quelques différences fondamentales dans la façon dont chacune s'y prenait, mais la stratégie d'Horikita était à peu près la même que celle d'Ichinose : au bout du compte, l'objectif était d'axer l'évènement sur le gain de points de classe.

Hashimoto, de la classe A, avait déjà quitté le gymnase, probablement parce qu'il avait terminé son enquête sur la rencontre d'Ichinose. Horikita suivit les traces de Hashimoto en se dirigeant vers la sortie, Sudou et moi la suivant à la trace. Cependant, juste avant que nous ne franchissions la porte, je me retournai et regardai Ichinose une dernière fois.

Elle parlait aux élèves de 2^{nde} avec un sourire aux lèvres, complètement inconsciente de notre présence. Ichinose tendait volontiers la main à n'importe quel élève, quelles que soient ses notes. Elle avait abandonné l'idée de décrocher la première place à l'examen spécial et se battait plutôt pour éviter que ses propres camarades de classe ne soient expulsés. Donc, encore une fois, c'était quasi ce que Horikita avait prévu.

Cependant, au fond, s'agissait-il vraiment de la même chose ?

Hashimoto — Yo.

Après avoir quitté le gymnase, Hashimoto nous appela comme s'il nous avait attendu.

Hashimoto — Ichinose est vraiment égale à elle-même, hein ?

Horikita — On dirait qu'elle a à cœur de sauver ses camarades de classe ainsi que les 2^{nde}.

Hashimoto — C'est sûr. Dans l'état actuel des choses, elle ne sera pas une menace. Ne se rend-elle pas compte qu'amener des idiots de son côté ne fera que la tirer vers le bas ? C'est comme si elle jetait à la poubelle ses chances de gagner.

Hashimoto parlait comme s'il n'arrivait pas à se faire une idée. Il n'aurait jamais pu se rendre compte que Horikita allait exécuter à peu près la même stratégie. Après tout, le fait qu'elle ait également prévu d'abandonner la compétition était une idée qu'il n'avait même pas envisagée.

Horikita — Peut-être a-t-elle organisé l'événement précisément parce qu'elle savait que les 2^{nde} allaient la tirer vers le bas ?

Hashimoto — Aaah, je vois. Tu marques un point-là.

Horikita — La classe A... non, Sakayanagi-san a tout compris sans même avoir à venir à la rencontre. Elle avait déjà prévu quels élèves se présenteraient. C'est pourquoi elle n'a pas participé, n'est-ce pas ?

Hashimoto — Eh bien, peut-être.

Malgré tout, elle avait probablement envoyé Hashimoto seul en tant qu'éclaireur.

Horikita — Alors, comment la classe A compte-t-elle attirer les élèves d'honneur de son côté ?

Hashimoto — C'est à notre princesse de le découvrir comme une grande. Je suis juste ici pour suivre les ordres, tu vois ?

Sur ce, Hashimoto partit, apparemment satisfait.

Sudou — Ne crois pas un mot de ce que dit ce salaud d'Hashimoto, Suzune.

Sudou prit la parole après qu'Hashimoto se soit suffisamment éloigné.

Horikita — Je n'ai pas besoin qu'on me le dise. Cependant, tu dis que tu connais bien Hashimoto-kun ?

Sudou — Même pas !

Sa réponse était un mélange de confiance et d'impudence.

Horikita —...Je vois. Eh bien, la classe A a un énorme avantage rien qu'en étant la classe A. Dans une certaine mesure, je suppose que c'est tout naturel que les gens affluent vers eux.

Après leur arrivée, ce n'était qu'une question de temps avant que les 2^{nde} ne réalisent que la Classe A était la meilleure des meilleures. Même s'ils n'étaient pas conscients de ce fait pour le moment, ils allaient bien l'être tôt ou tard.

Horikita — Quoi qu'il en soit, allons-y. Il n'est pas trop tard, donc il devrait encore y avoir des élèves de 2^{nde} D quelque part.

Nous nous dirigeâmes vers les classes de 2^{nde} pour essayer de découvrir un peu ce qui se passait au sein de la classe D.

Alors que les yeux de tous étaient rivés sur la rencontre, Horikita semblait suivre sa propre route.

1

Nous avançons vers l'étage où se trouvaient les classes de 2^{nde}, un endroit où nous passions encore jusqu'à peu toutes nos journées. Il n'y avait pas beaucoup d'élèves dans les parages, la plupart s'étant rendus au gymnase.

Nous observions en silence des élèves de 2^{nde} A à C, mais leur comportement changea brusquement lorsqu'ils comprirent qu'ils étaient regardés. Au fait, le fait que notre petite visite ne les enchante pas n'était guère surprenant. Une atmosphère pesante s'était installée, et ce phénomène n'allait faire que s'accroître dans les jours à venir, avec de plus en plus de 1^{ère} qui allaient sûrement virer au harcèlement à force de désespérer de trouver un partenaire. Ce genre d'approche pouvait facilement se révéler contre-productive, d'ailleurs.

Mais malgré tout, dans chacune des salles de classe que nous avons vérifiées, nous avons pu trouver des élèves de 2^{nde} papotant très normalement, comme des lycéens normaux quoi. Peut-être des gens qui pensaient ne pas avoir à s'inquiéter de l'examen spécial, ou peut-être ne mesuraient-ils pas pleinement les enjeux de celui-ci.

Horikita — On dirait que la plupart des élèves restés en retrait n'ont pas l'air très inquiets. Comme prévu.

Sudou — Ouais. Je trouve ça flippant, même moi j'y pense !

Disons que dans le cas où un binôme obtenait moins de 500 points pendant l'examen, l'élève de 2^{nde} risquait simplement d'être privé de points privés pendant les trois prochains mois. Bien que ce soit sans aucun doute une grande perte, cela n'allait pas tout de suite avoir de grosses conséquences sur leur vie dans la mesure où ils bénéficiaient de leurs « points d'arrivée ». Un bon montant si usé avec parcimonie.

Ryuen — Kuku. Tu es terriblement en retard, hein Suzune ?

Horikita était sur le point de terminer son inspection de la 2^{nde} C lorsqu'elle fut accueillie par une voix familière. Ce n'était nul autre que Ryuen Kakeru de la classe 1^{ère} C, qui avait les yeux fixés sur nous avec audace. La porte menant à la classe 2^{nde} D était derrière lui, et on aurait dit qu'il venait d'en sortir.

Horikita — Ryuen-kun, tu es aussi ici pour observer les 2^{nde} ? Je ne pense pas t'avoir aperçu lors de l'évènement.

Ryuen — Ah, parce qu'il y avait lieu d'aller voir une bande de losers se regroupant dans le gymnase ? Quelle perte de temps !

Ryuen avait adopté la même stratégie que Horikita, à savoir approcher les élèves n'ayant pas participé à la rencontre. D'après son ton, il semblait raisonnable de supposer qu'il visait les meilleurs élèves de 2^{nde}. Il n'était arrivé que 20–30 minutes avant nous, et pourtant... Ce temps avait pu lui suffire à déjà repérer plusieurs personnes. Peut-être était-il plus sage d'attendre le lendemain matin, à 8h, pour voir quels appariements il avait pu réaliser.

Ryuen — Détends-toi. Je n'ai encore trouvé personne.

Horikita et Sudou n'allaient pas le croire comme ça. Du moins, jusqu'à ce que l'application soit mise à jour avec les appariements qui avaient été finalisés pour la classe 1^{ère} C.

Ryuen — On dirait que tu ne me crois pas.

Horikita — Et bien, disons que je ne prends jamais trop de précautions avec toi.

Ryuen — Je suis donc devenu indigne de confiance !

Horikita — Oh ? Encore faudrait-il que la confiance ait déjà régné entre nous, ce dont je n'ai pas le souvenir !

Horikita — Kukuku, ce n'est pas vrai.

Sudou lança un regard noir à Ryuuen, apparemment mécontent du ton pris. Une personne lambda reculerait probablement de peur devant le regard acéré que Sudou dégageait, mais cela n'avait aucun effet sur Ryuuen.

Ryuuen — Je vois que tu t'es trouvé un garde du corps, mais mon dieu que tu en as choisi un stupide.

Sudou — Répète un peu !

Horikita tendit la main pour arrêter Sudou, qui était sur le point de perdre son sang-froid.

Ryuuen — Oh là là, je te charrie. Pas besoin d'être Einstein pour savoir ça !

Avec sa main retenant toujours Sudou, Horikita fixa Ryuuen droit dans les yeux, son regard inébranlable.

Horikita — Tu cherches à faire peur aux 2^{nde} ? Tu sais que ton attitude va finir par se retourner contre toi, n'est-ce pas ?

Les élèves de 2^{nde} allaient probablement avoir un peu peur en voyant Ryuuen se promener comme si l'endroit lui appartenait.

Ryuuen — Je m'étais dit que quelques petites menaces, par-ci par-là, allaient peut-être porter leurs fruits...

S'il avait dans un premier temps enchaîné les provocations, cette fois, Ryuuen avait confirmé ce que Horikita lui demandait.

Horikita — ...Tu plaisantes. Tu penses vraiment que c'est une façon acceptable de faire les choses ?

Ryuuen — Qui se soucie de savoir si c'est acceptable ? Qu'y a-t-il de mal à préférer quelques menaces ? On nous a dit que nous ne pouvions pas menacer quelqu'un pour obtenir une note plus basse aux examens lorsque les règles ont été expliquées, mais je ne me souviens pas qu'on

nous ait dit que nous ne pouvions pas utiliser quelques menaces pour nous aider à faire nos équipes.

Horikita — C'est parce que ça devrait être évident sans même que les règles aient besoin de le dire ! C'est toi qui vas être sanctionné si quelque chose se passe mal.

Ryuuen — Alors t'as qu'à faire en sorte que ça tourne mal pour moi ! Je ne suis pas assez bête pour me faire prendre de toute façon.

Ses mots étaient plus confiants que jamais.

Non seulement il était extrêmement probable qu'il menace les 2^{nde}, mais il avait même osé déclarer que la vérité n'allait jamais éclater à ce sujet. Qu'il dise la vérité ou non, Horikita avait dû se rendre compte une fois de plus que Ryuuen était resté égal à lui-même.

Horikita — Eh bien, alors fais ce que tu veux. Sache juste que si jamais je trouve des preuves, je n'hésiterai pas à te dénoncer.

Elle disait probablement ça pour le dissuader un peu, mais cela n'allait très probablement n'avoir aucun effet sur Ryuuen.

Ryuuen — Alors quoi ? Qui vas-tu persuader ?

Pensant qu'il n'était pas nécessaire de répondre, Horikita ne parla pas.

Ryuuen — Tu as compris quelque chose pendant que tu étais à la rencontre, n'est-ce pas ? Puis tu es venue en courant jusqu'ici pour vérifier si tu avais vu juste.

Horikita — La même chose que toi alors, peut-être ?

Ryuuen — Kuku. Peut-être.

Sur ce, Ryuuen continua à s'adresser à Horikita, presque comme s'il essayait de pimenter les choses.

Ryuuen — Si c'est le cas, je vais te mettre au courant de quelque chose puisque nous sommes sur la même longueur d'onde. Les 2^{nde} viennent tout juste de s'inscrire ici, et pourtant ils sont terriblement calmes, tu ne trouves pas ? Comme s'ils savaient déjà tout, que l'école leur avait déjà dit à quelle sauce ils allaient être mangés.

S'il disait vrai, c'était tout à fait inattendu. À notre arrivée en Avril dernier, nous n'avions aucune idée de comment les choses fonctionnaient et avions enchaîné les gaffes. Bien sûr, les classes A et B étaient bien plus posées que nous, sûrement parce qu'ils avaient moins d'élèves à problèmes. Ryuuen ne parlait pas d'une classe spécifique, mais de toutes les 2^{nde} dans leur ensemble.

L'école avait-elle fait cela pour que les élèves de 2^{nde} et de 1^{ère} s'associent dès le début ? Ou peut-être l'école avait-elle un tout autre motif ?

Ryuuen — Se pourrait-il que ces 2^{nde} aient déjà tout compris et que nous ayons été de petits joueurs à côté ?

Horikita — On dirait que certains d'entre eux ont déjà commencé à réunir leurs classes. C'est trop tôt.

Même s'ils avaient commencé à prendre des mesures dès l'annonce de l'examen spécial, il n'y avait aucune chance qu'ils puissent se réunir aussi rapidement. Ryuuen disait donc qu'il y avait eu quelque chose d'autre avant, c'est-à-dire juste après leur entrée dans l'école.

Horikita — Quel mauvais tour tu prépares en me disant tout ça ?

Ryuuen — Ce n'est pas ça ! Juste que simplement gagner n'est pas suffisant pour atteindre mon objectif. Un petit peu d'organisation sera nécessaire.

Ce n'était pas un examen spécial facile pour faire expulser les élèves des autres classes. Tout d'abord, savoir avec qui quelqu'un était associé allait être plus facile à dire qu'à faire, à moins que les binômes ne le disent ouvertement.

Ensuite, même en obligeant un élève ayant un faible score d'aptitude académique à s'associer avec un concurrent d'une autre classe, rien n'allait obliger le binôme à concourir pour l'examen et à se mettre en danger sous peine de risquer l'expulsion.

Au final, la seule chose qui pouvait influencer le résultat de cet examen était le niveau général d'une classe et le niveau des 2^{nde}. Il fallait persuader un maximum de 2^{nde} de rejoindre sa classe, or la 1^{ère} C allait avoir des difficultés à attirer des élèves dans la mesure où leur niveau scolaire n'était pas très bon globalement. Scolairement ou logistiquement, la 1^{ère} C n'avait aucune chance contre la 1^{ère} A par exemple. Viser la première place était illusoire, même en appâtant des 2^{nde} avec des points privés. Dans ces conditions, la meilleure stratégie était probablement d'abandonner la lutte des classes et plutôt se concentrer sur les récompenses remises aux binômes qui obtiennent les meilleurs résultats (30%) dans la compétition individuelle.

Bien sûr, il était hors de question que Horikita mentionne tout cela à Ryuen. Après tout, cela ne nous arrangeait pas que la 1^{ère} C n'affronte pas directement la 1^{ère} A pour prendre la première place au classement général. En effet, au lieu de laisser la classe 1^{ère} A s'emparer de la victoire sans effort, je voulais voir les deux classes s'affronter dans un bras de fer intense et les voir s'épuiser mutuellement, même juste un peu.

Ryuen — Fais juste de ton mieux pour ne pas mordre la poussière.

Horikita — Je pourrais te dire la même chose. Ton inquiétude est complètement injustifiée.

Ryuen — Kuku. Désolé, désolé !

Sur ce, Ryuen se mit en route, laissant les salles de classe de 2^{nde} derrière lui. Le temps qu'il avait passé ici avait été bien trop court pour faire avancer les choses.

Horikita — Les élèves de 2^{nde} pourraient être plus opposés à négocier avec nous que je ne le pensais.

Il était logique qu'ils soient hésitants s'ils étaient déjà au courant de tout.

Sudou — Alors on devrait pas négocier avec eux dès que possible ?

Horikita — Oui... Bien sûr que nous devrions, c'est juste que...

Horikita se retourna et regarda plus loin dans le couloir. Ses yeux étaient fixés sur la salle de classe de la Classe 2^{nde} D.

Sudou —. Allez, on y va !

Sudou nous exhorta à continuer d'avancer vers la classe devant nous.

Horikita — J'ai bien peur que ce ne soit pas aussi simple.

Il semblait que Horikita l'avait également remarqué pendant la conversation de tout à l'heure. Depuis que Ryuen avait quitté leur salle, aucun élève n'était sorti. Nous n'entendions pas un bruit en passant à côté de leur classe. Nos soupçons furent confirmés à la seconde où nous avons décidé d'ouvrir la porte.

Sudou — Qu'est-ce qui se passe ici ?

Paniqué, Sudou balaya la pièce du regard d'un bout à l'autre.

Horikita — Négocier avec la classe 2^{nde} D risque d'être beaucoup, beaucoup plus difficile que je ne le pensais.

La salle de classe était complètement vide, pas une seule âme dans le coin. On aurait dit que les quarante élèves qui n'avaient pas assisté à la rencontre s'étaient volatilisés.

Horikita — Cette classe dans son ensemble est peut-être plus problématique que je ne le pensais.

Cependant, nous ne pouvions pas rester éternellement anxieux à ce sujet. Après tout, nous devions prendre les devants avant que les autres classes ne commencent à agir sérieusement.

La bataille de Horikita allait commencer le lendemain, à partir du moment où elle allait enfin entrer en contact avec les élèves de 2^{nde} D. De mon côté, je devais mémoriser les noms et les apparences de tous les élèves de 2^{nde} sur l'application OAA.

Horikita avait son combat à mener, de mon côté j'avais le mien.

Et ainsi, le jour même de l'annonce de l'examen, déjà 22 binômes avaient été formés.

2

Le lendemain, à la fin de la pause déjeuner, la situation avait pris un tournant brutal. Tout le monde attendait patiemment dans la salle de classe le début des cours de l'après-midi après avoir fini de manger.

Miyamoto — H-hey, des 2^{nde} semblent se diriger par ici !

L'examen requérant la coopération des élèves de 2^{nde} et de 1^{ère}, je ne pensais pas que c'était si surprenant. Mais apparemment le reste de la classe ne pensait pas la même chose.

Miyamoto — Ils doivent avoir beaucoup de courage pour venir dans la classe de leurs aînés.

Alors que je semblai perplexe, Yôsuke prit la parole pour me l'expliquer.

Hirata — Imagine que nous allions rendre visite aux élèves de terminale. Nous serions probablement un peu anxieux, pas vrai ?

Moi — C'est vrai...

D'autant plus qu'il s'agissait de 2^{nde}, des gens venant d'arriver et n'ayant pas leurs marques. Ainsi, vu sous cet angle, je comprenais pourquoi tout le monde était surpris.

Yôsuke sortit dans le couloir pour jeter un coup d'œil. Je le suivis. Horikita et Sudou ne tardèrent pas à en faire de même.

La première personne que je remarquai était un jeune homme à la carrure imposante. Il y avait plusieurs raisons pour lesquelles il se distinguait. La première étant bien sûr qu'il avait à peu près la même taille que Sudou. Mais le pire était certainement la confiance, presque la suffisance, avec laquelle il se pavanait au milieu de notre couloir. C'était impressionnant.

C'était les 1^{ère} qui avaient peur. Le monde à l'envers. Une élève l'accompagnait.

Ayant remarqué que ce n'était pas un simple acte fait dans le but de chercher un partenaire, Horikita sortit et se plaça devant lui. Sudou lui emboîta le pas peu de temps après.

Pour une raison quelconque, c'était sur moi que ces deux 2^{nde} avaient d'abord posé le regard, avant de se concentrer sur Horikita. Je repensai aux informations que j'avais mémorisées sur l'application OAA hier.

D'après ce que je voyais, Horikita allait entrer en contact avec cette classe plus tôt que prévu.

— C'est qui celle-là ?

— Un instant, je te prie... Ah, je l'ai trouvée !

La fille tripota son téléphone pendant un moment avant de montrer son écran au garçon.

— 1^{ère} D, Horikita Suzune. Aptitude académique : [A-]. Hein ?

La fille parlait beaucoup plus poliment que le garçon. Les deux faisaient une drôle de paire. Le garçon se tourna ensuite vers Sudou, qui se tenait à côté de Horikita. Une fois de plus, la fille consulta son téléphone et lui montra l'écran, comme elle l'avait fait avec Horikita.

— Sudou Ken ? ...Hah !

Après avoir vu les évaluations de Sudou, le jeune homme éclata odieusement de rire.

— Je me nomme Nanase, présentement en 2^{nde} D. Et voici mon camarade de classe H—.

— Hôsen.





Le duo donna uniquement son nom de famille en guise de présentation. Le nom complet de ce gars imposant était Hôsen Kazuomi, tandis que celui de la fille était Nanase Tsubasa. Dignes héritiers de la 2nde D, des élèves de la classe que nous n'avions pas pu rencontrer hier. Bien que leur apparition soudaine ici était définitivement inattendue, pour Horikita, c'était à la fois une bénédiction et une malédiction. Ce n'était pas vraiment une bonne idée de commencer les négociations tout de suite étant donné la présence d'élèves des autres classes.

Horikita — Pour des nouveaux élèves, vous prenez pas mal d'initiatives. J'admire votre courage !

Hôsen — Hah ? T'admires quoi ? T'as l'air de bien te la péter, salope !

Sudou — D'où tu parles comme ça enfoiré ?

Hôsen s'enflamma sur Horikita, ce qui incita Sudou à s'enflammer également et à mettre fin à la conversation.

Même s'ils avaient à peu près la même carrure, Hôsen était un tantinet plus imposant.

Hôsen — Un E+ en capacité académique ? On dirait que t'es aussi attardé que tu en as l'air.

Sudou — Tu veux répéter ça !

Sudou était enragé, mais Hôsen l'ignora simplement et continua à parler.

Hôsen — Eh bien, c'est foutu. On dirait qu'il n'y a qu'une bande de crétins de classe D ici de toute façon. Enfin, ça me va !

Horikita — Qu'est-ce que tu sous-entends ?

Hôsen — Vous êtes le fond du fond des chiottes. Vous ne pourriez pas trouver de partenaires sans supplier notre classe. Alors je vais vous donner un coup de main, bande d'attardés incompetents, pigé ?

Hôsen répondit à la question de Horikita tout en posant une autre question.

Horikita — Donc tu en train de dire que tu veux t'associer à nous. Pourtant, tu le demandes avec une attitude aussi arrogante ?

Hôsen — Et alors ? C'est vous qui devriez nous supplier, pas l'inverse. Je vous ai fait une faveur à vous les débiles en me traînant jusqu'ici.

Hôsen la défia, balayant son point de vue et affirmant le sien.

Hôsen — Alors dépêchez-vous, mettez votre tête sur le sol et suppliez.

Alors qu'elle retenait Sudou de se laisser emporter par son tempérament, Horikita prit la parole une fois de plus.

Horikita — Il semblerait que tu comprennes mal quelque chose. Nos positions sont égales.

Elle parla avec encore plus de conviction qu'auparavant, ne faisant pas attention à la disparité physique entre Hôsen et elle.

Hôsen — Du coup y'a pas que ton pote qui dit de la merde. Toi aussi.

Horikita — Tu es en classe D. Tu n'es pas différent de nous.

Hôsen — Tu ne comprends pas. On a tous les droits sur des déchets comme vous, on pourrait vous faire tout un tas de choses. Tu veux pas que ça parte en couille non ? Si c'est le cas, alors reste à ta place et écrase-toi devant moi !

Apparemment, ce Hôsen avait déjà remarqué l'avantage particulier que les 2^{nde} avaient contre nous.

Horikita — Et quelles sont au juste ces « choses » que tu pourrais nous faire ?

Horikita devait sûrement bien s'en douter, mais elle voulait sûrement que Hôsen l'admette de lui-même.

Hôsen — Tu comprends, n'est-ce pas ? Nous avons les moyens de saboter intentionnellement nos notes aux examens.

En entendant ses mots, Horikita se mordilla la lèvre.

Sudou — Hein ? Mais qu'est-ce que tu racontes putain ?! C'est interdit dans les règles de l'examen !

Horikita — Arrête, Sudou-kun. Perdre ton sang-froid tout d'un coup comme ça est une mauvaise habitude.

Sudou — Mais...

Je pouvais comprendre pourquoi la façon excessivement agressive de parler de Hôsen donnait envie à Sudou de perdre son sang-froid.

Cependant, hélas, Hôsen avait raison.

Hôsen — Bien sûr, le règlement dit que tu seras expulsé si tu es pris en flagrant délit en train de saboter l'examen. Mais la sanction qui vient du fait de ne pas trouver de partenaire avant le jour de l'examen est différente. Ce n'est un problème que pour vous, les 1^{ère}.

Un partenaire aléatoire serait désigné pour chaque personne ne trouvant pas de partenaire, ceci accompagné d'une pénalité de 5% sur la note globale. Comme les 1^{ère} devaient faire face au danger d'expulsion, ils étaient bien plus préoccupés par ces mesures que les élèves de 2^{nde}.

Sudou — C'est quoi ce bordel !?

Incapable d'y croire, Sudou envoya à Horikita un regard qui exigeait une confirmation. Mais la seule chose que Horikita put répondre, c'est un hochement de tête.

Horikita — Mais ce serait dommage pour vous, non ? Ça t'irait vraiment de subir des pertes immédiatement après votre arrivée ?

S'ils subissaient une pénalité, leurs chances d'obtenir un score supérieur à 500 points diminueraient naturellement.

Hôsen — Pas aussi dommage que pour vous, les 1^{ère}, nan ?

Hôsen demanda confirmation à Nanase, qui se tenait juste derrière lui.

Nanase — Oui. Il est dit que nous ne recevrons pas de points privés pendant 3 mois, donc au total 240 000 points de perdus. Il ne me semble pas que ce soit une perte insurmontable.

Hôsen — T'as pigé maintenant, Horikita-senpai ?

Hôsen se tenait devant Horikita, un élève de la classe supérieure, comme si c'était lui qui avait un rang plus élevé. Sudou ne pouvait plus se retenir à la vue de ce spectacle. Cependant, il avait encore assez de volonté pour s'empêcher de donner un coup de poing, choisissant plutôt de prendre une position imposante et agressive devant Horikita.

Hôsen — Tu cherches à te battre ?

Hôsen défia Sudou sans même une trace d'hésitation dans sa voix.

Sudou — T'as vraiment intérêt à redescendre hein !

Horikita — Ne perds pas ton sang-froid, Sudou-kun. Tu sais très bien comment ça se passe dans cette école, n'est-ce pas ?

Il n'était pas surprenant que les 2^{nde} ne le sachent pas, mais les couloirs ici étaient constamment sous la surveillance de l'école. Comme les caméras de surveillance étaient toujours en marche, l'établissement n'aurait aucun mal à obtenir des preuves en cas d'incident.

Sudou — Je sais...

Après avoir été réprimandé à plusieurs reprises par Horikita, Sudou se retint encore malgré son irritation. Sa patience limitée était certes un gros défaut, mais au moins il écoutait Horikita.

Sudou se tourna et détourna son regard de Hôsen. Mais, à ce moment-là, Hôsen le poussa au niveau de la poitrine.

Sudou — Woah !?

Sudou perdit l'équilibre et tomba en arrière, se rattrapant avec les mains.

Hôsen — Quelle merde au gros cul ! Je t'ai à peine touché !

Les autres 1^{ère} assistant à la scène étaient choqués du comportement excessivement téméraire de Hôsen. C'était de la violence ni plus ni moins, s'il était au fait des règles de l'école il n'aurait pas fait ça.

Enfin, toujours est-il qu'ils avaient l'air d'en savoir déjà beaucoup pour des nouveaux arrivants. Si Ryuen avait vu juste, alors la conduite de Hôsen était tout simplement imprudente. Alors ils ne sont pas aussi rôdés sur l'école qu'on le pensait ? Non, ça n'avait pas l'air d'être ça...

Sudou — Fils de pute !

Alors qu'il avait presque retrouvé son calme, Sudou avait réalisé ce que Hôsen lui avait fait et était à quelques secondes d'exploser avec toute la fureur qu'il avait gardée en lui. Cependant, avant que cela ne se produise, un jeune homme qui observait la situation de loin intervint.

Ishizaki — Mais c'est quoi ton problème ?

Il s'agissait d'Ishizaki Daichi de la 1^{ère} C. Bien qu'il soit normalement catégorisé comme un délinquant prompt à perdre son sang-froid, c'était aussi un gars avec beaucoup de cœur. Il semblait ne pas pouvoir se retenir plus longtemps en voyant avec quelle cruauté Sudou, l'un de ses pairs, était traité.

Hôsen — Ces gars de 1^{ère} continuent de surgir comme des cafards.

Hôsen laissa transparaître une expression amusée, tandis que la fille s'étant présentée comme Nanase le calma légèrement.

Nanase — N'es-tu pas venu ici pour discuter, Hôsen-kun ? Si ton seul objectif était d'user de violence, je vais prendre congé.

Hôsen — Violent ? Je l'ai à peine caressé, comme un chat. Désolé Sudou !

Il s'adressa à l'élève de 1^{ère} en face de lui sans utiliser d'honorifique, presque comme s'il lui crachait dessus.

Ishizaki — Hé ! Être un connard a ses limites !

Ishizaki tendit le bras, cherchant à attraper Hôsen par le col de sa chemise. Au moment où il a vit le bras se diriger vers lui, les coins de la bouche de Hôsen laissèrent apparaître un léger sourire.

Ryuuen — Laisse tomber, à moins que tu ne veuilles mourir, Ishizaki.

Le bras d'Ishizaki s'arrêta en plein vol, à quelques instants seulement de s'emparer de la chemise de Hôsen. L'avertissement venait de nul autre que Ryuuen, qui avait apparemment lui-aussi observé la situation depuis un petit moment.

ishizaki — P-pourquoi est-ce que tu m'arrêtes ?

Ishizaki était visiblement confus par le fait que Ryuuen l'avait arrêté.

Ibuki — Je pensais que t'allais intervenir. Qu'est-ce que tu fais ?

Ibuki, de la même classe, prit également la parole, surprise par l'implication soudaine de Ryuuen. Ryuuen ne détestait pas ce genre de confrontations, loin de là. Au contraire il en était généralement friand. Si la situation l'exigeait, il n'hésitait pas à se salir les mains, caméras de surveillances ou non.

Voilà pourquoi le fait qu'il ait empêché le combat de se produire était si inattendu.

Ryuuen fit reculer Ishizaki, puis s'approcha de Hôsen lui-même.

Hôsen — Alors c'est toi mon adversaire maintenant ? Tu as l'air bien faible comparé à l'autre attardé de Sudou là-bas.

Étant donné que le physique de Ryuuen ne semblait pas si impressionnant de prime abord, Hôsen dit ce qu'il pensait.

Ryuuen — J'ai beaucoup entendu parler de toi. Là d'où je viens, un certain « Hôsen » est une petite célébrité locale. Je ne pensais pas que tu avais l'air si attardé toi aussi.

Ryuuen reprit exactement le mot que Hôsen avait utilisé pour insulter Sudou. Un grand classique de sa part. Normalement, Ryuuen était l'ennemi de notre classe, mais le voir prendre position dans une confrontation comme celle-ci était plutôt rassurant. En fait, Sudou avait même réussi à se ressaisir grâce au changement d'atmosphère.

Sudou — T-tu connais ce type, Ryuuen-san ?

Hôsen — Tu viens de dire Ryuuen ?

L'expression de Hôsen changea en entendant le nom de Ryuuen, son léger sourire se transformant en un large sourire en dents.

Hôsen — Oi oi, sérieusement ? Ça doit être le destin ou quelque chose comme ça. J'ai entendu tellement de rumeurs sur toi, ça m'en a presque foutu les nerfs Ryuuen !

Ryuuen — On dirait que tu as assez de neurones pour au moins te souvenir du nom de quelqu'un, c'est bien !

Les deux se connaissaient apparemment depuis un certain temps déjà. Ils devaient venir de la même ville ou quelque chose du genre.

En tout cas, à en juger par les interactions entre Ryuuen et ses camarades de classe, Ishizaki et Ibuki, on pouvait déduire une chose : Ryuuen avait repris le commandement total de sa classe.

Hôsen — Que le grand Ryuuen ait un corps aussi maigre... Quelle déception.

Ryuuen — Et je suppose que tu es aussi musclé que je l'imaginais.

Hôsen — J'ai cherché à te rendre visite plusieurs fois pour te casser la gueule, mais on ne s'est jamais rencontrés. Tu étais une petite salope et tu te cachais de moi à l'époque, pas vrai ? Tu t'es enfui en laissant tout le taff à tes subordonnés.

Ryuuen — Kuku, le destin était de ton côté, Hôsen. Si tu avais croisé mon chemin à l'époque, tu ne serais pas aussi imbu de ta personne. Il semble que tu aies eu de la chance puisque tu ne sais pas encore ce que c'est que de vivre une défaite.

Hôsen — Ha oui ? J'étais persuadé que tu t'étais enfuis la queue entre les jambes. Mais si tu dis que ce n'est pas le cas, que dirais-tu de mettre les choses au clair ici et maintenant ?

Hôsen serra sa grande main en un poing, affichant sa confiance.

Si Hôsen connaissait vraiment Ryuuen du temps de son collègue, son impression ne devrait pas être si différente de nos propres impressions sur lui. Pourtant, il ne semblait pas avoir peur le moins du monde de Ryuuen.

Ryuuen — Détends-toi. Je ne vais pas échanger des coups avec un gorille quand je n'ai rien à y gagner.

Bien qu'on lui ait proposé un combat, Ryuuen ignora la provocation et refusa. Bien sûr, c'était parce qu'il n'y avait pas moyen pour lui de se battre dans un endroit comme celui-ci, mais.... Ishizaki et les autres pensaient probablement que Ryuuen aurait accepté, quitte à changer de lieu.

Hishizaki — Ce type est vraiment si effrayant que ça ?

Ibuki — Il est plus grand que Sudou et tout, mais...

Ryuuen — Qui sait ?

Ryuuen ne semblait pas avoir l'intention de donner une réponse pour le moment. Il laissa juste apparaître un léger sourire avant de donner ses prochaines indications à ses camarades de classe.

Ryuuen — On se tire, pour l'instant.

Ibuki — Tu vas vraiment laisser un 2nde te prendre de haut comme ça ?

Ibuki savait très bien que Ryuuen était le genre de personne à échanger des coups avec n'importe qui, peu importe qui c'était, alors elle n'avait certainement pas pu s'empêcher de lui demander cela.

Ryuuen — Hah ! On pourra s'occuper de lui quand on veut. Pas besoin que ce soit maintenant !

Ryuuen répondit à Ibuki très sereinement.

Mais bien qu'il aurait été préférable que cela se termine ainsi, Hôsen ne sembla pas vouloir en rester là.

Hôsen — Cette nana est aussi un de tes sous-fifres ?

Il posa cette question à Ryuuen, ayant observé comment ils parlaient entre eux quelques instants plus tôt.

Ryuuen — Eh bien, quelque chose comme ça.

Ibuki — Hein ? Quoi ? Depuis quand bordel ?

Hôsen — Quoi, tu as même des filles qui font ton sale boulot ?

Ryuuen — Je pourrais dire la même chose de toi. C'est toi qui as amené cette jolie poupée, n'est-ce pas ?

De la même façon, Hôsen avait la fille nommée Nanase juste à côté de lui.

Hôsen — Elle n'est pas ma sous-fifre. Je n'en ai pas grand-chose à faire de toute façon. Allons régler ça dehors, Ryuuen.

Ryuuen — Pas aujourd'hui je t'ai dit.

Peu importe le nombre de fois que Hôsen le provoquait, Ryuuen ne se laissait toujours pas prendre au jeu. Et, comme pour symboliser cet état de fait, il tourna le dos à Hôsen, illustrant son intention de se retirer.

Hôsen — C'est comme ça ? Ok.

Ryuuen ne mordait pas, et Hôsen ne semblait pas trouver cela très drôle. Tout à coup, il tendit le bras en direction d'Ibuki. Elle tenta de le repousser mais... Juste avant, les mouvements d'Hôsen se firent plus rapides et lui permirent de l'attraper par le cou, la soulevant dans les airs.

Ibuki — !?

Ibuki essaya frénétiquement de se défaire. Cependant, Hôsen souriait sans crainte, son bras inflexible semblant avoir été coulé dans de l'acier. Ryuuen se retourna, remarquant ce qui était en train de se passer pour Ibuki. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait avec ses mains et ses jambes pour essayer de se délivrer, en vain.

Hôsen — Haha ! Essaie juste de t'échapper, ma belle ! Ça, ou alors ça ne me dérange pas que toutes les autres tapettes me tombent dessus !

Son regard téméraire laissait exprimer une totale confiance en lui. Ceci dit, c'était délicat d'agir de la sorte. Il n'était pas possible de provoquer de l'agitation dans un endroit pareil sans que l'école n'en ait vent. Et c'est bien pour cette raison que personne ne réagit.

Personne, à l'exception de Ryuuen, qui s'avança malgré la surprise. Il se jeta sur Hôsen, pas tant pour lui porter que pour sauver Ibuki. Ryuuen donna plusieurs coups de pied à Hôsen, mais ce dernier se contenta de hausser les épaules avec désinvolture, alors même qu'il avait une main prise qui était autour du cou d'Ibuki.

Ishizaki — Espèce de salaud !

À ce moment-là, Ishizaki, à qui Ryuuen avait précédemment dit d'arrêter, se joignit aux hostilités. La situation était telle qu'il devenait difficile d'imaginer que nous étions dans le couloir d'une école.

Hôsen — OUI !! Ça valait la peine de venir dans cette école après tout !

Une véritable bagarre pouvait commencer à tout moment. Cependant, Nanase, qui avait observé en silence pendant tout ce temps, intervint enfin.

Nanase — S'il te plaît, j'aimerais que tu cesses, Hôsen-kun.

Hôsen se donnait en spectacle en affrontant deux adversaires malgré son handicap dû à son emprise sur Ibuki, mais lorsque sa camarade de classe Nanase l'interpella, le spectacle s'arrêta.

Hôsen — Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Plutôt que de se contenter de suivre docilement sa demande, il fit étalage de son irritation quant au fait qu'elle se soit interposée.

Nanase — Nos aînés sont préoccupés, à raison, par la présence de caméras de surveillance. Au vu des circonstances, j'en ai conclu que nous n'avions rien à gagner à nous déchaîner en ce lieu.

Hôsen — Sans blague ! C'est pour ça que je m'amuse avec eux !

Il admit être conscient que nos actions étaient limitées à cause des caméras de surveillance. Cela ne rendait pas les actions de Hôsen plus cohérentes.

Hôsen ignore Nanase et se recentra sur sa petite bagarre. Nanase n'en démordit toutefois pas.

Nanase — Si tu sais ce que tu fais, alors c'est une raison de plus pour y mettre un terme. Si tu continues à perdre du temps avec ces querelles inutiles, je me verrai obligée de prendre les choses en main. Veux-tu que je parle de « ça » devant tout le monde, ici et maintenant ?

En l'entendant mentionner le terme abstrait « ça », Hôsen arrêta immédiatement. D'un air morne et ennuyeux il lâcha prise, faisant tomber Ibuki sur le sol, toussant violemment en même temps qu'elle.

Hôsen — Très bien, Nanase. Mais sache que je n'aurai aucune pitié si tu me déçois, même pour une meuf comme toi !

Nanase — Je te prendrai volontiers au mot quand le moment sera venu.

Peu importe à quel point Hôsen l'intimidait, Nanase parlait toujours avec assurance. Elle semblait si calme et posée que le fait qu'elle soit devant le couloir des 1^{ère} ne semblait pas l'affecter.

En tout cas, ce Hôsen non plus n'était pas une personne ordinaire. Parmi tous les élèves de 1^{ère}, il y en avait un bon nombre qui étaient fiers de leurs capacités de combat. Il y avait des gars comme Ryuuen, Sudou et Albert. Cependant, malgré le fait que j'aie un an de plus, je pouvais dire d'un simple coup d'œil que Hôsen était un gros morceau. Je n'étais pas sûr d'être moi-même capable de le maîtriser. Comme je n'avais eu qu'un aperçu de ce dont il était capable, je ne pouvais même pas imaginer s'il y allait à fond. La raison pour laquelle Ryuuen avait essayé d'empêcher Ishizaki d'agir de manière imprudente était probablement parce qu'il jugeait qu'engager un simple combat de poing ne serait probablement pas à leur avantage. Un 2^{nde} bien tumultueux que nous rencontrions là !

Hôsen — Bon, j'ai fait ce que j'avais à faire. On se casse, Nanase.

Nanase — Oui. C'est un choix judicieux.

Apparemment satisfait de tout, sauf du combat, Hôsen se retourna et regarda Ryuuken une dernière fois.

Hôsen — Si tu te prosternes devant moi, je suppose que je pourrais te laisser faire équipe avec moi, mon cher Ryuuken !

Ryuuken — Désolé, mais je ne collabore qu'avec des humains doués d'intelligence, pas des primates.

Hôsen — Quel dommage !

La situation était déjà tellement étrange, mais nous n'étions pas au bout de nos surprises. Parce qu'en plus de Hôsen et Nanase, il y avait un autre élève de 2nde qui avait silencieusement observé le déroulement de la situation pendant tout ce temps. Cet élève avait probablement tapé sur les nerfs de Hôsen, car il tourna son attention vers lui à la fin.

Hôsen — Tu vas juste te faufiler et regarder, fils de pute ?

— Un homme sage se tient à l'écart du danger. Peut-être n'as-tu jamais entendu ce proverbe ?

Sur ce, le garçon de 2nde répondit élégamment au Hôsen renfrogné.

— Une conversation amicale est une chose, mais ce n'est pas une très bonne idée que tu causes plus de problèmes ici, Hôsen-kun. Je pense que tu devrais y aller.

Alors que le garçon prononçait ces mots de conseil, un adulte arriva enfin dans le couloir.

— Que fais-tu ici, Hôsen ?

Un homme vêtu d'un costume était venu afin de briser l'agitation des élèves. Et, lorsque l'homme parla, de nombreux élèves de 1^{ère} qui observaient la scène regagnèrent leurs salles de classe.

— Hôsen, je comprends que tu te sentes agité, mais je suis sûr que tu connais bien les règles et qu'on te les a répétées.

Hôsen — Oui oui, j'ai compris.

— Si tu as vraiment compris, alors vas-y. Tu ne devrais pas te battre dans les couloirs.

Hôsen — Ça ? Une bagarre ? Un apéro oui !

Avec un rire méprisant, Hôsen se mit les mains dans les poches et s'en alla. Il recula enfin docilement, donnant l'ordre à Nanase de battre en retraite à son tour.

Hôsen — À toute, Horikita.

Hôsen prononça expressément le nom de Horikita avant de partir... Non, c'était plutôt comme s'il s'adressait à la 1^{ère} D dans son ensemble.

Nanase — Encore mille excuses pour le dérangement.

Avec cela Nanase inclina la tête, réussissant à mettre fin à la situation. Puis, lorsqu'elle la releva, elle me regarda une fois de plus avant de partir. C'était le même regard que celui qu'elle m'avait lancé en arrivant ici. C'est-à-dire un regard inquisiteur qui donnait l'impression qu'elle cherchait à savoir quelque chose. Toutefois, à la seconde où je la remarquais, elle détourna immédiatement le regard et rejoignit Hôsen.

— Je dois m'excuser auprès de vous tous. Les élèves de ma classe vous ont causé des problèmes.

L'enseignant s'excusa auprès de Horikita, qui avait été au cœur des festivités.

Horikita — Ne vous en faites pas...

M. Shiba — Pendant que j'y suis, permettez-moi de me présenter. Je suis l'enseignant chargé de la 2^{nde}D, Shiba Katsunori. Bien que je vienne d'arriver dans cette école, j'espère en apprendre davantage sur toi.

Après une brève présentation, Shiba-sensei se retourna pour suivre Hôsen et Nanase. Puis, l'éloquent élève de 2^{nde} qui avait répondu à Hôsen vint s'incliner devant les élèves de 1^{ère}.

— On dirait bien que Hôsen-kun vous a causé pas mal de désagrément. Je vais donc vous présenter une nouvelle fois des excuses au nom de toute la 2^{nde} D.

Contrairement à Hôsen, il semblait être doué de diplomatie.

— Nous autres les 2^{nde} n'avons pas forcément tout compris à cette histoire d'examen spécial. Je m'excuse pour le dérangement, mais nous apprécierions que vous puissiez tous prendre soin de nous.

Après avoir terminé ses excuses en cascade, l'élève commença à tourner la tête, laissant entendre qu'il était sur le point de partir lui aussi. Mais soudain, il remarqua quelque chose, ou plutôt quelqu'un. Un petit groupe de filles de la 1^{ère} D venait de rentrer après avoir mangé ensemble. Il était composé de quatre personnes : Matsushita, Kushida, Satô et Mii-chan. Il fixa l'une d'entre elles, Kushida, avec une expression de surprise sur le visage.

Kushida — Tout le monde semble un peu secoué. Que s'est-il passé, Horikita-san ?

Bien qu'elle ait remarqué la présence de l'élève, Kushida tendit une perche à Horikita, curieuse de savoir ce qui s'était passé ici.

Horikita — Rien dont tu n'as à t'inquiéter.

Kushida — C'est vrai ?

Au renvoi de Horikita, Kushida haussa les épaules, prête à retourner en classe avec ses amies.

— Euh... Tu ne serais pas Kushida-senpai, par hasard ?

Kushida — Eh ?

Ayant entendu quelqu'un s'adresser à elle, Kushida se retourna. Se pouvait-il qu'ils se connaissent d'avant ?

Kushida — Erm ?

Kushida le regarda avec une confusion visible dans les yeux. L'atmosphère entre eux semblait ne laisser aucune place à la familiarité.

Yagami — Tu ne me reconnais pas ? Je suppose que c'est normal. Je suis Takuya Yagami.

Après avoir entendu son nom, Kushida réfléchit un peu avant de comprendre.

Kushida — Yamagi... Ah ! Ce Yagami-kun !?

Yagami — En effet, « ce Yagami » comme tu dis ! Cela fait un moment, n'est-ce pas ?

Kushida — Alors tu es aussi venu dans cette école, Yagami-kun ! Quelle incroyable coïncidence !

Yagami — Je ne pensais certainement pas revoir Kushida-senpai ici !

Satô — Vous vous connaissez tous les deux ?

Satô demanda avec curiosité, ce que Kushida confirma.

Kushida — Oui. En fait, en dehors des salutations et autres formalités, on ne s'est jamais vraiment trop parlé. Nous n'étions pas de la même année après tout. Mais Yakami Takuya-kun m'a toujours donné l'impression d'être incroyablement intelligent.

Moi — Ce gars te dit quelque chose ?

Je chuchotai à Horikita pour vérifier ce qu'elle savait et elle répondit immédiatement.

Horikita — Eh bien, pas vraiment.

Moi — Tu ne sembles pas te souvenir de grand-chose à propos de tes anciens camarades de classe, n'est-ce pas ?

Horikita — Tu n'as pas tort. À l'époque, je n'avais pas le temps de prêter attention aux personnes qui ne m'intéressaient pas.

C'est sûr, comment se souvenir de quelqu'un ou d'une chose auquel on ne prête même pas attention ? C'était à peine si elle calculait ses propres camarades de classe, alors il était impossible qu'elle se souvienne d'un élève d'une année en dessous. D'un côté, même Kushida ne s'était pas souvenue de lui tout de suite. Mais peu de garçons oublieraient une fille comme Kushida ! Rien que physiquement, elle était vraiment pas mal.

Yagami — Quelle chance d'être à nouveau dans la même école que Kushida-senpai que j'admirais !

Kushida — C'est trop...

Kushida répondit avec humilité. Cependant, si elle était vraiment dans le même collège que Yagami, certaines inquiétudes lui vinrent naturellement à l'esprit.

Moi — Est-ce que tu crois que ce Yagami sait pour « tu sais quoi » ?

Je chuchotai une fois de plus à Horikita. Mon utilisation du terme « tu-sais-quoi » faisait bien sûr référence au passé de Kushida.

À l'époque où elle était au collège, Kushida avait provoqué la destruction de sa propre classe. De plus, elle considérait comme ennemie Horikita, qui avait fréquenté le même collège et qui savait la vérité sur ce qui s'était passé.

En effet, Kushida pensait qu'il était dangereux que quelqu'un connaisse sa vraie nature et voulait donc se débarrasser de Horikita.

Comme il était aussi allé dans le même collège, il n'aurait pas été étrange que Yagami connaisse aussi l'histoire, mais...

Horikita — C'est assez probable. Après, pas forcément.

Dans ce cas, la présence de Yagami ici n'était pas très rassurante pour Kushida. Une coïncidence mais pas tant que ça. Après tout, si des gens venant du même collège ont pu tomber dans la même classe comme Horikita et Kushida, il n'était pas surprenant que quelqu'un d'une autre année vienne d'une même ville donc d'un même établissement.

Yagami — Je sais que c'est soudain, mais si c'est toi, Kushida-senpai, alors je n'aurais pas à me plaindre. Voudrais-tu faire équipe avec moi ?

Bien qu'il vienne à peine de la rencontrer à nouveau, Yagami fit son offre en tendant la main avec un sourire sur le visage.





Essayait-il de souligner qu'il ne savait rien de son passé ? Ou était-ce que cela n'avait pas d'importance même s'il le savait ?

Kushida — Est-ce que tu serais vraiment bien avec quelqu'un comme moi ? Tu devrais t'associer à quelqu'un de plus brillant, Yagami-kun.

La note d'aptitude académique de Yagami Takuya était un A. On ne pouvait mieux faire, donc la modestie de Kushida était compréhensible. Horikita, qui était en train de tripoter son téléphone portable juste à côté de moi, cherchait à confirmer sa note de son côté.

Yagami — Je n'ai pas trop mes marques ici, alors je trouverais ça plus rassurant de collaborer avec quelqu'un qui n'est pas totalement inconnu.

Même si l'application renseignait sur les aptitudes scolaires d'une personne, elle ne disait rien de sa personnalité. Cela étant, Yagami avait probablement décidé qu'il valait mieux choisir quelqu'un au minimum fiable.

Kushida — Erm, Eh bien, laisse-moi y réfléchir un peu, je suppose...?

On ne savait pas trop si elle se méfiait de lui ou bien s'il y avait autre chose, mais elle demanda un petit délai avant de répondre à son offre.

Yagami — Bien entendu ! Je ne m'associerai avec personne d'autre avant que tu aies donné ta réponse, Kushida-senpai.

Avec une note de A en capacité académique, il n'avait pas besoin de se précipiter. Par conséquent, Yagami ne voyait aucun inconvénient à attendre.

Sudou — Bon sang, quelle chance. Je n'aurais pas hésité si j'avais été toi !

Étant donné son classement E+, Sudou semblait jaloux de la capacité de Kushida à choisir avec qui elle allait former une paire.

Horikita — Alors tu devrais faire plus d'efforts pour aller de l'avant.

Sudou — Je vais certainement obtenir de bien meilleures notes !

Il avait envie de s'améliorer, insatisfait de rester là où il était maintenant.

Je m'éloignai de Horikita et des autres pendant un moment car je vis Haruka me faire signe de venir à l'endroit où elle se tenait. Elle était accompagnée des autres des membres du groupe Ayanokôji : Akito, Keisei et Sakura.

Sakura — Il était super effrayant, hein ?

La toute première chose que j'ai entendue après m'être joint à eux était l'impression d'Airi sur Hôsen.

Hasebe — J'ai comme l'impression qu'il y a un tas de fauteurs de trouble comme Sudou-kun et Ryuen-kun dans cette nouvelle fournée de 2^{nde}, hein ?

Ayant observé toute la scène de loin, Haruka prit la parole, ses mots étant remplis d'exaspération. Juste à côté d'elle se trouvait Akito, qui fixait immobile l'extrémité du couloir où Hôsen avait disparu.

Hasebe — Miyachi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Miyake — Un sacré bonhomme vient de s'inscrire ici. Cette école pourrait devenir assez agitée à l'avenir. Ce type... Hôsen... Il est si fort qu'il a même donné du fil à retordre à Sudou et Ryuen.

Hasebe — Quoi ? Tu le connais aussi, Miyachi ?

Miyake — Je ne l'ai jamais vu en personne ou autre, mais Ryuen et Hôsen sont tous deux assez célèbres là d'où je viens.

Akito venait vraisemblablement du même secteur géographique que Ryuen et Hôsen.

Miyake — Pour faire simple, le chef de gang de mon école était plutôt confiant dans ses compétences de combat. Mais un jour, quelque chose

s'est produit et le gars a disparu d'un seul coup. Des rumeurs avaient commencé à circuler peu de temps après, comme quoi un gars à peine débarqué au collège nommé Hôsen l'avait battu à plate couture lors d'un face-à-face et l'avait envoyé à l'hôpital alors qu'il avait deux ans de moins que lui.

Hasebe — Chef de G-gang ? On se croirait dans un de ces mangas de délinquants ! C'est flippant.

Miyake — L'endroit d'où je viens est célèbre pour être mal fréquenté.

Hasebe — Huh...

Akito avait utilisé beaucoup de mots que Haruka n'avait pas l'habitude d'entendre, alors elle avait l'air un peu déconcertée.

Miyake — Du coup Hôsen avait réussi à resserrer son emprise sur chacun des collègues de la zone, l'un après l'autre.

Hasebe — Ryuen-kun n'est-il pas célèbre lui aussi ? J'avais pourtant l'impression que c'était la première fois qu'ils se voyaient.

Miyake — J'ai l'impression que c'est le hasard qui a fait qu'ils ne se sont jamais vus en personne avant.

Hasebe — Dis, tu étais aussi un délinquant, Miyachi ?

Miyake — Je... j'ai arrêté de faire ce genre de choses. Je suis un vrai lycéen maintenant !

Hasebe — Alors tu étais un délinquant après tout.

Miyake —...J'avais mauvais caractère jusqu'en première année de collège. Depuis, j'ai tout canalisé dans le tir à l'arc.

Hasebe — Donc, en d'autres termes, tu dis que tu étais un délinquant, n'est-ce pas ?

Akito se gratta la tête de façon inconfortable alors que Haruka le harcelait constamment de questions étranges.

Miyake — Est-ce que c'est une mauvaise chose ?

Hasebe — Pas vraiment. Au contraire, c'est plutôt super cool, n'est-ce pas ?

Miyake — Alors pas du tout !

Alors la raison pour laquelle Akito semblait si bien informé en matière de combat était qu'il avait déjà été des deux côtés de la question. Il est vrai que nous avons vu des choses de lui qui le suggéraient auparavant, de ses nerfs d'acier à l'agilité de ses mouvements.

Hasebe — Puisque tu es un ancien délinquant, et si tu allais montrer à Hôsen ce qu'il en est ?

Miyake — Arrête de plaisanter. Je suis du genre à bien choisir mon adversaire avant de me battre avec quelqu'un, et il est hors de question que je choisisse de me battre contre Hôsen.

Akito déclara forfait avant même qu'un combat n'ait eu lieu. Ses paroles et sa conduite étaient telles que, plutôt que d'admettre sa propre faiblesse, il soulignait et reconnaissait la force de Hôsen.

Il fallait dire qu'Ibuki, qui se débrouillait plutôt bien, n'avait pas pu faire la moindre chose contre lui. La différence entre leurs deux corpulences faisait que le verdict était sans appel. De plus, même en vitesse, elle s'était révélée être inférieure à lui.

3

Comme la veille, Horikita m'aborda après les cours.

Alors que nous étions sur le point de quitter la salle de classe ensemble, Sudou arriva en force pour nous accompagner. Bien que Horikita ait essayé de le repousser comme la dernière fois, elle fut apparemment fascinée par son désir de lui donner un coup de main. Elle accepta à la condition que cela n'entrave pas ses études ou sa participation aux activités de son club. Que Horikita soit aussi douce, ou peut-être devais-je dire qu'elle accepte, était certainement inattendu.

Cependant, il y avait probablement une très bonne raison à cela.

Il ne restait qu'environ dix jours avant l'examen spécial. Étant donné la grande difficulté des épreuves écrites, il aurait été idéal pour Sudou de sécuriser un moment et un lieu pour qu'il se concentre sur ses études, même si ce n'est qu'un peu. Ce qui promettait d'être difficile s'il ne lâchait pas Horikita d'une semelle. Pour cette raison, il était clair que Horikita voulait trouver un partenaire à Sudou le plus rapidement possible.

Bien que Horikita ait une solide compréhension de lui, il y avait un aspect crucial qu'elle n'avait pas encore compris. À savoir, les sentiments de Sudou à son égard. Elle n'avait pas réalisé qu'il y avait une raison pour laquelle il voulait toujours être à ses côtés. Bien sûr, il était hors de question de le lui faire remarquer. Après tout, c'était l'une des motivations les plus importantes de Sudou.

Au lieu de se diriger vers les salles de classe de 2^{nde}, Horikita nous conduisit en direction du centre commercial Keyaki. Peut-être parce que les élèves de 2^{nde} avaient causé des problèmes dans notre propre couloir à peine plus tôt qu'à l'heure du déjeuner ? Ou peut-être avait-elle décidé de ne pas le faire à cause de Hôsen, l'enfant à problèmes de la 2^{nde} D ?

J'allais le découvrir assez vite de toute façon.

Sudou — Je dois dire qu'il y a beaucoup de choses qui se passent ici. Ces 2^{nde} font vraiment beaucoup de bruit.

Une fois entrés dans le centre commercial, Sudou enfonça son petit doigt gauche dans son oreille, apparemment irrité. Il parla sans détour, partageant son impression sur les élèves de 2^{nde} étalés devant lui.

Horikita — Il y a certainement beaucoup de gens qui traînent dans le coin, n'est-ce pas ?

Ils étaient partout, discutant joyeusement entre eux de ce qu'ils aimeraient acheter ou manger.

Horikita — Et pourtant, je suis ici en train de chercher sérieusement un partenaire.

Consacrer plusieurs jours à la recherche d'un partenaire n'était pas seulement une bonne idée pour les élèves de 1^{ère}, mais aussi pour les élèves de 2^{nde}. Cependant, il y avait une énorme différence entre les élèves des deux niveaux scolaires. Celle-ci résidait dans notre compréhension des examens spéciaux. En effet, très peu d'élèves de 2^{nde} semblaient ressentir un sentiment d'urgence, tout comme les élèves que nous avons vus hier après l'école.

Ce sentiment s'était amplifié en dehors de l'enceinte de l'établissement.

Horikita — C'est compréhensible, n'est-ce pas ? Nous sommes passés par là après tout.

Moi — Je suppose que c'est vrai...

Les élèves avaient reçu une grande somme de points privés juste après leur arrivée à l'école. Naturellement, cela les a fait vivre dans une certaine oisiveté. Même s'ils étaient de la classe A, cela ne faisait pas une grande différence.

La partie la plus gênante de tout cela était la différence de sanction entre les élèves de 2^{nde} et de 1^{ère}. Seulement trois mois sans points privés pour les 2^{nde} quand, nous autres, risquions l'exclusion pure et simple.

Sudou — Regarde-les un peu, en train de s'amuser sans se soucier du monde.

Horikita — Tu es bien placé pour parler, Sudou-kun. As-tu déjà oublié comment tu étais en 2^{nde} ?

Sudou — Je n'ai pas oublié... J'y ai beaucoup réfléchi, d'accord ?

Après tout, il avait été le premier élève à être menacé d'expulsion. Cependant, les mesures de secours que nous avons utilisées pour le sauver à l'époque n'étaient plus à notre disposition. Comme si les privilèges liés au fait d'être nouveau étaient épuisés depuis longtemps.

Horikita — Pour l'instant, que diriez-vous d'essayer d'entrer en contact avec certains d'entre eux ?

Dit-elle en repérant un groupe de trois étudiants masculins de 2^{nde} assis ensemble sur l'un des bancs du centre commercial, en train de plaisanter entre eux. Leurs noms étaient Kaga, Mikami et Shiratori. Tous les trois étaient en 2^{nde} D avec des notes d'aptitudes académiques de B- ou plus. Avant de leur tendre la main, Horikita s'était bien sûr renseignée un tout petit peu via l'application. Elle cherchait toujours à s'attaquer aux élèves de la classe 2^{nde} D après tout.

Horikita — Hé ! Je peux vous déranger une seconde ?

—...Qu'est-ce qu'il y a ?

Ils pouvaient probablement savoir qu'ils étaient approchés par des élèves de la classe supérieure rien qu'en nous regardant. Leurs expressions joyeuses s'étaient effacées, laissant place à de la vigilance et de la prudence.

Horikita — Nous recherchons des partenaires pour le prochain examen spécial. Vous n'en avez pas encore, je suppose ?

— Eh, ah, oui. Nous ne nous sommes encore associés à personne.

Moi — Si cela ne vous dérange pas, pourrions-nous en discuter en partant du principe que vous êtes d'accord ?

— Ça ne nous dérange pas du tout. Pas vrai les gars ?

Après avoir entendu notre proposition, les trois hochèrent la tête comme s'ils s'étaient concertés à l'avance. C'était une réponse étonnamment bonne, et on avait l'impression qu'ils avaient un peu baissé leur garde. Sudou sembla également choqué par leur attitude ouverte, laissant apparaître une expression légèrement surprise.

Horikita — Cependant, je suis vraiment désolée de le dire, mais notre priorité absolue pour l'instant est de trouver...

— Des partenaires qui peuvent empêcher ceux d'entre vous qui ont une faible note d'aptitude académique d'être expulsés, n'est-ce pas ?

Il semblait que tous les 2nde étaient plus ou moins au courant.

Horikita — Oui. Bon, si vous le savez déjà, je suppose que ce sera plus simple !

— Voyons... alors tu voudrais que l'un d'entre nous fasse équipe avec... Sudou-senpai ?

Ils parlèrent avec assurance puisqu'ils avaient également vérifié nos profils OAA sur leurs téléphones portables.

Horikita — C'est vrai. Entre autres.

— Ah, je vois. Donc, sa note d'Aptitude Académique est E+... ? Ça va être délicat.

Les mots choisis étaient pleins de tact, mais il était clair qu'il soulignait les faibles résultats scolaires de Sudou. Même si c'était une vérité, Sudou semblait quand même quelque peu exaspéré, bien qu'il ait réussi à faire en sorte que ça ne se voit pas trop.

— Si c'est toi, Shiratori, ça devrait aller, non ?

Kaga et Mikami se tournèrent vers Shiratori, assis tout à droite.

Shiratori — Perso, ma note d'Aptitude Académique est A.

Horikita — En effet. Et donc tu serais prêt à t'associer à lui ?

Shiratori — Très bien alors... que dis-tu de ça ?

Shiratori fit un geste vers Horikita, lui montrant sa main avec les cinq doigts levés. Horikita ne comprit pas tout de suite et nous regarda, circonspecte.

Shiratori — Rholala. Tu veux qu'on s'associe, non ? Si c'est le cas, une certaine chose est absolument nécessaire, tu ne crois pas ?

En entendant ces mots, Horikita saisit là où il voulait en venir.

Horikita —...Je suppose que tu fais référence aux points privés ?

Shiratori — Bien sûr. Si je m'associais à quelqu'un d'intelligent, je pourrais viser la première place. Pour renoncer aux récompenses potentielles liées au fait d'arriver en tête en m'associant à quelqu'un qui a un faible indice d'Aptitude Académique, il est tout à fait naturel qu'il y ait une compensation, n'est-ce pas ?

Sudou — Quoi !? Tu veux nous prendre des points ? Et 50 000 points en plus... ? C'est beaucoup trop !

Pour Sudou, qui menait une vie où il était constamment à court d'argent, c'était une quantité scandaleuse de points.

Shiratori — Senpai, s'il te plaît, arrête de plaisanter. Comment pourrais-je accepter 50 000 ?

Sudou — Ah ?

Shiratori — 500 000 pardi ! Si tu me donnes 500 000 points, je serai d'accord pour m'associer avec toi ici et maintenant.

Sudou — 500 000... Bordel !

Shiratori — Il y aura des conséquences si quelqu'un est expulsé de ta classe, n'est-ce pas ? Nous avons fait notre part de recherches à ce sujet également.

Il était évident qu'il y avait une grande différence entre les 2^{nde} de cette année et nous à leur place, l'an dernier. Non seulement ils avaient une meilleure connaissance que nous des rouages de l'école, mais en plus ils étaient conscients de leur propre valeur pour négocier. Entre nous, il était difficile de dire qui était un élève de terminale et qui était un élève de 2^{nde}.

Horikita — Tu n'as pas tort de penser que le fait de se mettre en binôme avec quelqu'un qui a un indice d'Aptitude Académique inférieur demanderait un certain degré de compensation.

Sudou — H-Hé Suzune, j'ai pas du tout 500 000 points pourtant ?

Horikita — Je le sais, alors tais-toi un instant.

Les trois 2^{nde} eurent des sourires crispés sur le visage après que Sudou eut négligemment divulgué sa mauvaise situation financière.

Horikita — Il est naturel de désirer des points, mais courir après un gain temporaire vaut-il vraiment la peine ?

Shiratori — Qu'est-ce que tu dis ?

Shiratori, en tant que représentant des trois, demanda à Horikita de développer.

Horikita — Ce que je veux dire, c'est que si tu nous faisais une faveur ici, nous pourrions peut-être t'aider dans une situation similaire plus tard.

Horikita essayait de les persuader que ne pas recevoir de points privés pouvait se retourner en avantage en nature plus tard, pour l'avenir.

Shiratori — À part toi Horikita-senpai, qui as A en capacité académique, je ne peux pas imaginer que Sudou-senpai ou Ayanokôji-senpai nous soient très utiles. Ou je me trompe ?

Horikita — Ce n'est pas forcément vrai. Il n'y a pas que les études dans cette école. Il y aura aussi des moments où les capacités physiques entreront en ligne de compte.

Cela s'appliquait particulièrement à Sudou, car il était le seul élève de 1ère à avoir un A+ en indice de capacité physique. Horikita cherchait à utiliser ça comme argument mais...

Shiratori — Je le sais, mais au final vous êtes toujours de classe D, n'est-ce pas ? Si je cherchais à développer des relations et partenariats de confiance, je viserais plutôt des gens en classe A ou B.

Shiratori répondit, étant parvenu à un jugement calme et objectif. À ce stade, Horikita l'avait probablement compris aussi.

Horikita —...Je vois. Alors c'est comme ça, hein ?

Après avoir pris en compte le nombre de points privés impliqués et la façon dont ils avaient géré notre offre en douceur, il n'était pas nécessaire d'y consacrer plus de temps.

Horikita — Qu'est-ce que vous avez derrière la tête concrètement ?

Shiratori — Avant votre arrivée, nous avons été approchés par une autre classe d'élèves de 1^{ère}.

Horikita — Et ils t'ont dit de ne pas vendre tes capacités académiques à vil prix, pas vrai ?

Shiratori — Oui. Sache que nous ne nous associerons pas avec toi si tu ne peux pas présenter un nombre de points convenable.

Malgré un rejet aussi clair de la part de Shiratori et de ses amis, Horikita n'en démordit pas.

Horikita — Il y a du vrai. Soyez conscients de votre valeur, c'est bien. Mais au final je me demande s'ils vous ont vraiment approché ?

Shiratori — Qu'est-ce que tu veux dire ?

À ce moment-là, l'expression de Shiratori semblait quelque peu mécontente, comme si sa fierté liée à ses aptitudes académiques notées A avait été blessée.

Horikita — Vous êtes en classe D, tout comme nous. Je ne pense pas que les classes de rang supérieur se battent vraiment pour vous.

C'était le bluff de Horikita. Si une personne avait un indice d'Aptitude Académique élevé, elle était utile dans cet examen, qu'elle soit en classe A ou D. Elle avait surtout dit cela pour confirmer qui était celui qui leur avait tendu la main, et les détails de ce qui avait été dit.

Shiratori objecta immédiatement.

Shiratori — C'est pourtant vrai. Nous avons été invités par Hashimoto-senpai de la 1^{ère}A. Et, nous avons également été approchés par la Classe 1^{ère} C, qui nous offre une bonne somme de points pour nous associer à eux. Pas vrai les gars ?

Les deux autres hochèrent la tête en signe d'accord.

Shiratori — Et pas seulement nous. Pratiquement toutes les personnes intelligentes ont été approchées à l'heure actuelle.

Ceux qui cherchaient à les convaincre étaient de la 1^{ère} A et de la 1^{ère} C, comme Horikita l'avait prédit.

Horikita — Je vois... Dans ce cas, il n'y a aucun moyen pour nous de répondre à tes attentes pour le moment.

Shiratori — Ah, mais nous ne te refuserons pas si tu as les points pour le faire. Nous allons observer la situation pendant la semaine qui vient, à peu près. Si tu peux offrir 500 000 points d'ici là, nous donnerons notre accord pour nous associer, même avec Sudou-senpai.

500 000 points privés. C'était un budget, c'est vrai. Mais, sous un autre angle, c'était le prix à payer pour la sécurité. Cependant, une décision définitive ne pouvait pas être prise maintenant, et ne devait pas l'être.

Horikita — Au fait... Combien de points Hashimoto-kun et les autres vous ont-ils proposé ?

Elle voulait savoir exactement combien de points étaient sur la table ici, mais Shiratori et les autres n'étaient pas si naïfs.

Shiratori — Nous avons promis de ne pas partager cette information. La seule chose que je dirai est que, si tu as 500 000 points, nous t'aiderons volontiers.

Horikita — Je comprends. Je vais en tenir compte. Dans tous les cas, je peux vous demander une faveur à tous les trois ? Pourriez-vous nous présenter à certains de vos autres camarades de classe ?

Shiratori — « Présenter » ?

Horikita — Nous avons déjà prévu de coopérer avec ta classe, du moins dans une certaine mesure. Mais cela demandera beaucoup de temps et d'efforts pour vous approcher un par un et vous expliquer les mêmes

choses depuis le début. Si possible, j'espérais que vous pourriez rassembler quelques personnes et que nous pourrions avoir une discussion concrète à partir de là.

Elle effleura brièvement l'idée de travailler ensemble, sans trop rentrer dans les détails toutefois. Les trois échangèrent des regards légèrement gênés.

Shiratori — C'est... nous confier quelque chose comme ça... ça va être assez difficile, pas vrai les gars ?

— Oui. Si nous allions de l'avant et faisons ça sans le consulter, Hôsen-kun se mettrait probablement en colère contre nous.

Le nom de « Hôsen » avait été évoqué alors qu'ils discutaient tous les trois du sujet. Leurs paroles et leur comportement donnaient une idée de la peur qu'ils avaient pour lui.

Shiratori — Je suis désolé Senpai, mais pourrais-tu demander cela à quelqu'un d'autre... ?

C'était donc Hôsen qui détenait la clé de la 2nde D. Ayant remarqué le changement évident d'atmosphère, Horikita décida de ne pas insister davantage.

Horikita — Merci. Je te contacterai si j'ai besoin d'autre chose.

Shiratori — O-ok. On reste open !

Nous nous éloignâmes du banc et commençons à nous diriger vers le café situé au deuxième étage du centre commercial. Je regardai discrètement derrière nous pendant que nous partions, et je vis Shiratori passer précipitamment un appel.

Horikita — Bien que nous ayons obtenu quelques informations, il est difficile de dire que nous avons fait de réels progrès. La seule chose dont je suis sûre, c'est qu'ils coopéreront si nous alignons la somme exorbitante de 500 000 points.

Sudou — Ils nous prennent vraiment pour des cons en faisant les princesses comme ça.

Horikita — C'est une somme dingue, c'est sûr. Mais, de leur côté, ils auraient tort de ne pas en profiter.

Ne pas se vendre au rabais était encore plus important pour ceux qui avaient une note A en Aptitudes académiques. D'autant qu'avec 500 000 points ils faisaient d'une pierre deux coups : en dépannant une classe, ils dépassaient les 100 000 points promis au duo décrochant la première place.

Sudou — Donc, la seule façon de me sauver est de payer quelqu'un avec des points privés ?

Horikita — C'est difficile de penser qu'il y aura quelqu'un prêt à t'aider gratuitement.

La notion selon laquelle tout se monnayait avec des points s'était déjà répandue dans l'esprit des nouveaux. Il était préférable de supposer que non seulement Shiratori et ses amis, mais aussi l'ensemble des élèves de 2^{nde} étaient au fait du système d'échange de points privés. Tout cela faisait probablement partie de la stratégie de Sakayanagi et Ryuen. Normalement, l'échange de points pour des faveurs était mal vu et le faire devait, en théorie, être fait discrètement. Cependant, maintenant que ce genre de tactiques avaient été mises au goût du jour, les 2^{nde} avaient bien évidemment déjà compris que fournir des services sans compensation équivaldrait à subir une perte.

Néanmoins, quelque chose dans notre conversation avec Shiratori et ses amis avait attiré mon attention. Alors qu'ils disaient avoir été approchés par d'autres classes, Shiratori avait quand affirmé vouloir attendre une semaine. Qu'ils se laissaient du temps pour faire monter les enchères ne me choquait pas. Mais ce qui m'avait paru étrange était à quel points ils semblaient d'accord à l'unanimité pour procéder ainsi. Était-ce parce que ces trois-là se trouvaient être confiants, ou... ?

Horikita — Si nous continuons à demander au hasard comme ça, nous obtiendrons probablement les mêmes réponses, n'est-ce pas ?

Le fait que nous ayons les yeux sur la 2^{nde}D n'était pas bête. Mais ils avaient aussi évoqué le fait que Hôsen allait leur faire la misère s'ils faisaient quelque chose de leur côté. Il n'y avait donc pas de doute : c'était Hôsen Kazuomi qui contrôlait la 2^{nde}D.

Horikita — Hôsen a probablement donné des instructions à ses camarades de classe. En leur disant quelque chose comme : « Je me fiche de savoir avec qui vous vous mettez en binôme, mais n'acceptez que s'ils déballent au moins 500 000 points. Sinon, mettez-les en attente et attendez, même s'ils sont de la classe A.

Sudou — Mais, avec quelque chose comme ça, ils ne risquent pas d'être laissés sur le carreau ?

Horikita — Cela signifie qu'il s'est déjà préparé à cette éventualité.

Sudou — Quoi ? Je pige rien.

Horikita — Les 1^{ère} sont ceux qui risquent le plus s'ils se retrouvent sans partenaire. Il cherche à utiliser cette épée de Damoclès sur notre tête pour nous arracher autant de points privés que possible.

Si tous les meilleurs éléments en dehors de la classe 2^{nde}D avaient déjà été rachetés, nous n'aurions d'autre choix que de dépenser beaucoup pour obtenir l'aide de la classe 2^{nde}D. Peut-être même 1 ou 2 millions, qui sait.

Horikita — C'est une stratégie imprudente, qui ne tient absolument pas compte de ce qui se passera plus tard.

Moi — Alors peux-tu expliquer officiellement ton plan pour savoir comment tu vas gérer ça ?

Nous avons déjà compris la stratégie de la 2nde D. Ayant pris cela en compte, j'étais très curieux de savoir ce que Horikita en avait conclu. Allait-elle faire comme les classes A et C et marchander ? Ou alors une tactique à la Ichinose visant à établir une relation de confiance en acceptant les élèves les plus inférieurs sur le plan scolaire, mais en gagnant par la même occasion la confiance de plus grosses pointures en cours de route ?

Horikita — J'avais, pour nous, énuméré trois objectifs lorsque j'ai entendu parler de cet examen spécial pour la première fois.

Sudou — Trois objectifs ?

Sudou semblait porter un intérêt à ce sujet dans la mesure où il se pencha plus près, pour exprimer sa curiosité.

Horikita — Le plus important est de ne laisser personne se faire expulser, cela va sans dire.

À cela, Sudou hocha la tête.

Horikita — Ensuite, arriver minimum à la troisième place.

Sudou — « Troisième » ? Donc tu as renoncé à la première et à la deuxième place dès le départ ?

Horikita — « Minimum » j'ai dit.

S'il est vrai que la formulation exacte de ses mots incluait la première et la deuxième place, d'une certaine manière, elle ne semblait elle-même pas trop y croire. Cela avait probablement quelque chose à voir avec son troisième objectif.

Horikita — Le troisième est d'éviter toute transaction. J'ai l'intention d'agir en gardant ces trois principes à l'esprit.

Sudou — Eh... ? M-mais...

Horikita — Je comprends ce que tu veux dire. Nous ne gagnerons pas du tout si nous ne nous battons pas avec des points privés. Mais, même si nous nous battons en utilisant tous les points que notre classe possède, les pertes ne valent pas les bénéfices. Disons que nous réussissions à obtenir la première place au classement général. Dans ce cas, nous n'aurions que 50 points de classe. Sur une année, à l'échelle des gens, ça ne fait que 2 millions de points.

Avec 5000 points par mois multipliés par un total de 39 personnes, en soustrayant les points qui ont déjà été distribués en Avril, nous recevrons un total de 2 145 000 points au cours des onze mois restants.

Horikita — En supposant en plus que nous dépensions 500 000 par personne, nous serions dans le rouge après 5 duos. Tu n'es pas optimiste au point de penser que nous pouvons arriver en tête avec seulement quatre 2^{nde} ayant des capacités académiques de niveau A, n'est-ce pas ?

Même si nous maintenions cette situation pendant les deux prochaines années, c'est-à-dire jusqu'à l'obtention du diplôme, cela ne ferait que 4 485 000 points privés. Nous ne pourrions attirer qu'un maximum de onze personnes. De plus, cela était basé sur la condition préalable que nous les recrutions non seulement pour 500 000 points au maximum, mais que nous prenions également la première place du classement général de la classe. Étant donné les risques, il était très probablement plus sage d'attendre un futur examen spécial et d'utiliser nos points privés à ce moment-là.

Horikita — Les points privés ne valent pas les points de classe, quoiqu'on dise. Je suis bien consciente que ça paraît fou. Cependant, je pense que même si nous mettons tous nos points en commun, nos chances de gagner seraient minces, voire nulles, alors nous ne devrions pas essayer de forcer les choses. Est-ce que je me trompe, Ayanokôji-kun ?

Moi — Non. Ta déduction est correcte.

À l'origine, la différence de compétences scolaires entre la 1^{ère}D et la 1^{ère}A était douloureusement évidente.

Je ne pensais pas que nous avions de grandes chances de gagner, globalement, même en mettant la main sur 11 personnes pour les duos.

Bien sûr, malgré ce qu'elle dit, Horikita allait sûrement s'adapter. Je pouvais imaginer qu'elle était prête à déboursier un petit peu, disons 50 000–100 000, pour un petit coup de pouce. Elle ne voulait simplement pas que la classe s'enlise dans des négociations de points astronomiques.

Horikita — Afin d'atteindre ces trois objectifs, je pense toujours que nous devrions chercher à négocier avec la 2^{nde}D.

Sudou — M-mais pourquoi ? Avec Hôsen qui mène la barque, ils voudront même pas nous écouter si on leur file pas un demi-million par personne.

Horikita — Pour les bons élèves, oui. Cependant, il y a des élèves de la 2^{nde}D qui ont des notes de l'ordre de C, et beaucoup d'autres en dessous encore. Que crois-tu qu'il se passerait si on les laissait comme ça ?

Sudou — Ce qui se passerait... ?

Moi — Les élèves qui auraient dû pouvoir recevoir de l'aide recevraient plutôt une pénalité, et la situation deviendrait instable.

Je répondis à la place de Sudou, ce à quoi Horikita acquiesça. Elle poursuivit.

Horikita — Il n'y a aucune raison qu'ils renoncent intentionnellement aux points privés qu'ils reçoivent chaque mois. En d'autres termes, à un moment donné, Hôsen-kun n'aura d'autre choix que de changer de position.

Seuls les meilleurs éléments de la classe D pouvaient espérer négocier de la sorte. Hôsen, en dehors de l'expulsion de quelques première, ne gagnerait absolument rien à ce petit jeu et risquait de prendre du retard.

Horikita — S'il a les yeux sur la victoire, il devrait certainement y avoir une opportunité à saisir.

Il semblait que Horikita avait l'intention de se confronter à la classe 2^{nde}D, la classe que tout le monde voulait éviter.

Horikita — Bien que le fait que nous soyons 39 à essayer d'affronter la classe de Hôsen-kun serait dangereux. Nous devons faire de notre mieux pour réduire les risques autant que possible.

Si nos négociations devaient échouer, ce sont les élèves ayant de faibles résultats scolaires qui allaient en pâtir.

Horikita — L'examen venant de commencer, il est tout à fait normal que les gens fassent la fine bouche.

Moi — Eh bien, j'espère que t'as raison... Pour quelqu'un comme moi, je ne suis pas sûr qu'un partenaire existe maintenant ou plus tard d'ailleurs.

Horikita — De toute façon, pour trouver un bon partenaire, nous n'avons pas d'autre choix que de commencer à tendre la main à tout un tas de gens.

— Heyo~ Si tu cherches un bon partenaire, il y en a un juste là.

Alors que nous montions les escaliers, nous dirigeant vers le café du deuxième étage, nous entendîmes une voix nous interpeller par derrière. En nous retournant, nous pouvions apercevoir une fille qui nous observait depuis le premier étage avec un large sourire sur le visage. Dès que nos regards se croisèrent, elle commença à monter les escaliers avec désinvolture.

Horikita fut la première à laisser transparaître la méfiance sur son visage.

Horikita — Est-ce que tu écoutais aux portes ?

— Ne sois pas comme ça, Senpai. J'ai juste appelé parce que je vous ai entendus par hasard, c'est tout ! Uhm...

Elle parla en nous regardant à peine Sudou et moi, les yeux étant fixés sur Horikita pendant tout ce temps.

— Senpai, quel est ton nom et ta note d'aptitude académique ?

Horikita —...Je m'appelle Horikita et je viens de la classe 1^{ère}D. Mon évaluation des capacités académiques est un A-. Pourquoi demandes-tu cela ?

— Vraiment ? Tu es plutôt intelligente.

Horikita — Et tu es... ?

Amasawa — Je suis Amasawa Ichika de la classe 2^{nde} A. J'ai A en capacité académique, un peu comme toi, Horikita-senpai.

C'était une élève intelligente, contrairement à ce que son apparence de petite fille pouvait laisser croire. Horikita vérifia deux fois l'application, juste pour être sûre.

Amasawa — Si tu veux viser la première place, que dirais-tu de faire équipe avec moi ?

Amasawa demanda sans même prendre la peine de vérifier si Horikita disait vrai. Si deux personnes avec une note de A et une note de A- faisaient équipe ensemble, prendre la première place ne serait pas en dehors du domaine du possible. D'autant que Horikita avait intentionnellement baissé ses propres notes pour le bien de Sudou dans le passé, sa note réelle était sûrement plus proche de A. Bien que ce soit un développement inattendu, Horikita pouvait finir par avoir un partenaire avant tout le monde. Après tout, une élève notée A lui avait tendu la main, même si c'était arrivé par hasard. Si Horikita lui demandait de se mettre en binôme avec un élève moins bien noté maintenant, Amasawa fuirait certainement.

Horikita — J'apprécie ton offre, mais ce n'est pas pour moi que je cherche un partenaire pour le moment. Au lieu de moi, je pourrais peut-être te demander si tu serais prête à t'associer avec lui... ?

Horikita tenta quand même, prenant le risque de présenter Sudou. Ce dernier, bien qu'un peu perplexe, inclina légèrement la tête en guise de salutation.

Amasawa — Laisse-moi voir, et quelle est la capacité académique de ce Sudou-senpai ?

Horikita — E+. Pas super, certes.

« Pas super » était un sacré euphémisme. Il était en lice pour le prix de la note la plus basse de toute l'année scolaire. Amasawa avait déjà probablement compris ça via l'application.

Amasawa — Je vois~ Donc en gros, tu essaies de lui trouver un partenaire pour éviter qu'il ne se fasse virer d'ici.

Ayant saisi la situation, Amasawa jeta un coup d'œil à Sudou.

Amasawa — E+ ? Oublie la première place. Si nous sommes ensemble, nous finirons probablement par nous classer un peu en dessous de la moyenne.

Sudou — C'est vrai. T'as rien à y gagner.

À ce moment-là, je pensais qu'Amasawa allait aborder le sujet des points privés, mais cela ne fut pas le cas.

Amasawa — Eh bien, puisque tu le demandes, je suppose que ça ne me dérangerait pas d'aider.

Par rapport aux trois gars de tout à l'heure, c'était sans aucun doute une meilleure réponse. Elle bougea ensuite son regard dans ma direction.

Amasawa — Et ce senpai ? A-t-il aussi besoin d'un partenaire ?

Horikita — Sa note est de C, donc il n'est pas aussi prioritaire. Cependant, si Sudou-kun n'est pas assez bien pour toi, je te serais reconnaissante si tu pouvais au moins t'associer avec lui.

Moi — Non, c'est...

Même si Horikita se montrait généreuse, je n'avais pas d'autre choix que de refuser l'idée. Après tout, je ne pouvais pas me permettre de m'associer à une partenaire sans avoir bien étudié la question.

Horikita — Quoi ? Elle ne te convient pas ?

Moi — Pas exactement, c'est juste que...

Amasawa — Hé hé. Une petite minute. Je n'ai pas encore dit que j'acceptais de faire équipe avec un de ces deux-là, d'accord ?

Ayant remarqué que la conversation avançait sans elle, Amasawa recadra un peu le débat.

Horikita — As-tu des conditions particulières à ce sujet ?

Amasawa — Conditions, conditions... Oui, je suppose que j'ai le droit d'en poser quelques-unes aussi, hein ?

Horikita aborda le sujet pour faire cracher le morceau à Amasawa le plus tôt possible. Son objectif fondamental de ne pas s'engager dans une bataille financière avec les autres classes n'avait probablement pas changé, mais je suppose qu'il pouvait y avoir matière à réflexion. Amasawa proposait un prix relativement bon marché. Il n'y avait plus qu'à prier pour que son prix soit moins excessif que celui de Shiratori et ses amis. Cependant...

Amasawa — Je dirais que j'aime les personnes fortes et puissantes, tu saisis ?

Amasawa sourit de façon diabolique en évoquant quelque chose qui ne semblait pas avoir de rapport avec l'examen spécial.

Horikita — Mais de quoi tu parles au juste ?

Horikita fronça les sourcils par méfiance, s'attendant à ce que la conversation passe à la négociation de points privés.

Amasawa — Bah, si tu veux, je suis tiraillée pour cet examen... Devrais-je viser la première place et étudier aussi dur que possible, en m'associant à quelqu'un d'intelligent comme toi, Horikita-senpai...? Ou devrais-je essayer de la jouer cool et de simplement choisir quelqu'un que je trouve sympa et intéressant ?

C'était certainement une meilleure décision que de travailler avec quelqu'un qu'on ne pouvait pas voir.

Amasawa — Et je suis particulièrement intéressée par les gars forts et puissants.

À ce moment-là, elle répéta une deuxième fois ce qu'elle avait dit quelques instants plus tôt. La tête d'Horikita tournait, faisant de son mieux pour comprendre ce qu'Amasawa disait.

Horikita — Donc en d'autres termes... tu veux savoir si Sudou-kun est fort ou pas ?

Amasawa — C'est exact. Et je ne parle pas d'être fort mentalement, mais d'être fort physiquement. D'après son physique, on dirait qu'il fait beaucoup de sport et d'autres choses, donc ça me donne une bonne idée de son niveau.

Amasawa se retourna et pointa du doigt Sudou, un élève que ceux ayant un indice académique de A ne regardaient même pas. Bien qu'il était un peu timide, Sudou avait confiance en son corps, alors il hocha la tête et commença à poser un peu pour elle.

Amasawa— Tu veux t'associer avec moi ?

En disant cela, Amasawa tendit la main pour caresser la joue de Sudou.

Amasawa — B-bon, tu serais mieux avec un A en capacité académique et tout. Enfin... Serais-tu vraiment d'accord pour le faire avec moi ?

Sudou — Si tu es vraiment aussi forte que tu le dis.

Sur ce, elle balada son doigt fin sur la poitrine de Sudou, l'hypnotisant avec son apparence envoûtante.

Sudou — Je-je suis fort.

Amasawa — Tu as confiance en toi, hein ? Je ne déteste pas ça.

Horikita — Que veux-tu dire exactement par « fort et puissant » ?

En tant que responsable de la supervision de Sudou, Horikita exprima son incertitude quant à ce à quoi Amasawa faisait référence.

Amasawa — Ça dit ce que ça veut dire. J'aime les gars qui savent se battre. C'est pour ça que je veux m'associer à quelqu'un qui est, genre, gentil et puissant.

Horikita — Si c'est le cas, alors je pense que Sudou-kun sera à la hauteur de tes attentes. Je peux attester de sa force physique.

Amasawa — Je ne serai pas convaincue par de simples mots~ je dois m'en assurer de mes propres yeux.

Horikita —...De tes propres yeux ?

Amasawa — Je veux dire, rassemble tous les gars forts de 1^{ère} et demande-leur de se battre entre eux ou quelque chose comme ça. Ensuite, je viendrai et je m'associerai avec le gagnant.

Horikita — Tu plaisantes ? Il n'y a aucune chance que nous puissions faire quelque chose comme ça.

Amasawa — Pourquoi pas ? Je suis très sérieuse moi.

Sudou — Allons-y, Suzune. On perd notre temps ici.

À présent, Sudou ne pensait pas non plus qu'Amasawa était sérieuse, alors il coupa également court à cette discussion. C'était comme s'il s'en voulait d'être tombé sous le charme séducteur d'Amasawa, même si ce n'était que pour un instant.

Amasawa — Bof. Comme vous voulez !

Elle sous-entendait donc que tout ça lui était bien égal. Elle n'avait certainement pas besoin d'insister pour s'associer à un élève E+ après tout. Étant donné la perfection de son classement et de sa classe, elle aurait probablement toujours quelqu'un prêt à payer.

En vrai, on était les grands gagnants dans cette affaire. Si cela se faisait, Sudou obtenait la possibilité de s'associer à une élève classée A. Mais si cela finissait par ne pas arriver, tant pis, ça n'aurait été que du bonus.

Horikita — Tu n'es vraiment pas en train de payer notre tête ? Tu es vraiment sérieuse ?

Horikita demanda ça avec un regard qui était la définition-même du sérieux.

Amasawa — Bien sûr que je le suis.

Horikita — Je vois. Dans ce cas, nous allons devoir t'écouter sérieusement aussi.

Sudou — H-hé... Suzune ?

Amasawa — Bien~ Bien~. Je veux bosser avec quelqu'un de fort.

Horikita — Très bien alors, Sudou-kun, tu devrais accepter son offre !

Sudou — A-attends, Suzune. Il n'y a aucune chance qu'on puisse déclencher une baston comme ça, dans ce lycée. Tu te souviens de ce qui s'est passé l'année dernière ? Ou même plus tôt aujourd'hui au déjeuner, quand ce Hôsen est venu chercher la merde ?

L'année dernière, Sudou s'était battu avec les gars de la classe de Ryuen, ce qui avait fini par se transformer en véritable drama. Et plus tôt dans la journée, l'agitation était au rendez-vous quand Hôsen était venu nous rendre une petite visite.

Horikita — Il est vrai que les combats ne sont pas quelque chose d'admirable. Cependant, c'est différent quand c'est consenti et fait dans les règles de l'art... N'est-ce pas, Ayanokôji-kun ?

Je pris un moment pour réfléchir aux intentions de Horikita derrière cette question.

Est-ce que ça allait nous causer des problèmes ? Il était évident que oui. Que ce soit pour le gagnant ou le perdant, consentement mutuel ou pas, il n'y avait aucune chance que l'école tolère quelque chose qui se résume à un combat de coq. Cependant, Horikita laissait sous-entendre qu'elle était pour, elle.

Moi — Tu as raison. Il est impossible que le personnel de l'école approuve la bagarre s'il en a vent. Mais si les élèves sont d'accord, alors ça devrait aller.

Je répondis comme si cela ne me posait pas de problème.

Sudou — A-Ayanokôji !

Horikita — De plus, parmi tous les élèves de 1ère, personne ne peut espérer égaler Sudou-kun en combat.

Moi — Ouaip.

Alors que Sudou ne comprenait pas bien, Horikita et moi animions la conversation. L'important ici n'était pas d'accepter le combat, mais de faire en sorte d'avoir l'air convaincus que Sudou était le plus fort sans même avoir à le faire combattre.

Horikita — Pour être honnête, Sudou-kun, c'est une opportunité unique. Normalement, il serait extrêmement difficile pour toi de faire équipe avec un élève de rang A. Cependant, Amasawa-san dit qu'elle serait d'accord pour être ta partenaire. De plus, elle le fait en se basant sur ta force dans un tournoi de combat, une chose pour laquelle tu es meilleur que quiconque. Tu devrais accepter les yeux fermés.

En fait, il fallait avoir à l'esprit qu'il était très peu probable qu'un élève de 1^{ère}, en connaissance des règles, accepte de participer à un combat imprudent comme celui-ci. Encore moins avec Sudou pour adversaire. Autrement dit, même en acceptant cette offre, il y avait de fortes chances qu'aucun combat n'ait lieu. Et, au cas où quelqu'un relèverait le défi, Sudou n'aurait qu'à faire ce qu'il fait de mieux.

Amasawa — Super ! C'est génial ! Je deviens tout excitée là !

Amasawa, qui venait de s'inscrire ici, n'avait naturellement rien compris à tout cela. Elle ne pouvait pas encore comprendre que cet établissement était différent d'un collège ou d'un lycée ordinaire.

Horikita — Cependant, peux-tu d'abord nous promettre une chose ? Si personne ne se présente au combat à part Sudou-kun, tu devras te mettre avec lui.

Avec cela, Horikita cherchait à mettre en avant une stipulation importante. Après tout, si Amasawa n'était pas d'accord avec ça, la discussion ne pouvait plus avancer.

Amasawa — Bien sûr, je te le promets. Si personne ne se présente pour le défier, je considérerai que c'est sa victoire par défaut.

Avec la promesse verbale d'Amasawa en place, Horikita était satisfaite.

Horikita — Tu es d'accord avec tout ça, Sudou-kun ?

Sudou — Ah, oui. Si tu es d'accord avec ça, Suzune, alors je le suis aussi.

Sudou serra les poings et les frappa l'un contre l'autre devant lui.

Pour Horikita, la proposition d'Amasawa devait être le fruit du hasard, et un hasard inestimable.

Amasawa — Bon, je vais diffuser la nouvelle sur le chat général de l'application. Je demanderai à tous ceux qui pensent avoir confiance en leur force de me contacter avant la fin de la journée d'aujourd'hui pour participer.

Sudou — Heh. Tous ceux qui se montreront vont se faire botter le cul.

Bonne réponse, bien que Sudou ne semblait pas comprendre les intentions de Horikita. Il s'excitait à l'idée de se jeter véritablement sur quelqu'un.

Horikita — Pourrions-nous convenir du lieu ? J'aimerais éviter que l'école nous surprenne.

Amasawa — Mhm. Vous, les senpai, savez probablement mieux que moi, alors je vous laisse décider~.

Il semblait qu'Amasawa avait fini de taper son message. Elle se tourna donc vers nous pour une dernière confirmation avant de l'envoyer.

Amasawa — Très bien, avec ça, l'évènement est prêt. Ça vous va ?

Alors que Horikita hochait la tête en guise de réponse, Amasawa nous regarda lentement. Puis, elle éteint l'écran de son téléphone et le remet dans sa poche.

Amasawa — En fait, ce n'est pas grave.

J'avais d'abord pensé qu'elle avait soudainement changé d'avis, mais cela ne semblait pas être le cas. À en juger par l'expression de son visage, je pouvais voir qu'elle essayait aussi de nous sonder, de nous tester. Horikita et Sudou semblaient d'ailleurs tous deux déconcertés par le changement de rythme soudain d'Amasawa.

Horikita — Qu'est-ce qui ne va pas ?

Amasawa — Même si je publiais l'annonce, je doute que quelqu'un se présente. En regardant le physique de Sudou-senpai et l'attitude de Horikita-senpai et Ayanokôji-senpai, je peux déjà comprendre que la force de Sudou-senpai est de premier ordre parmi les 1^{ère}.

Elle avait réussi à arriver à la conclusion qu'il n'était pas du tout nécessaire de comparer les 1^{ère} par le biais d'un combat.

Il semblait donc que notre petit numéro à Horikita et moi, combiné à la réaction naturelle de Sudou, avait été encore plus efficace que nous l'avions prévu. Mais il ne fallait pas trop baisser notre garde, acquiescer bêtement nous aurait rendus suspects. Horikita simula donc un mécontentement.

Horikita — Ho ! C'est une blague ?

Amasawa — Pas du tout. C'est tellement évident que personne ne va se montrer que ce n'est pas très amusant, non ? Je veux juste profiter de confirmer qu'il est le plus fort de mes propres yeux, c'est tout. Alors s'il te plaît, ne sois pas en colère contre moi, Senpai.

Amasawa appuya son index sur ses lèvres pendant qu'elle réfléchissait un moment.

Amasawa — Je vais quand même vous donner une chance, alors pardonnez-moi.

Bien que Horikita veuille garder le contrôle, elle s'était laissée prendre par la façon unique de faire d'Amasawa. Elle ne semblait pas être très douée pour gérer ce type de personne.

Amasawa — À part les gars forts, je crois que j'aime les gars qui savent cuisiner, qu'en dis-tu ?

Horikita — Cuisiner ?

Sa nouvelle suggestion n'avait, une fois de plus, aucun rapport.

Amasawa — Sudou-senpai, c'est ça ? Tu penses pouvoir me préparer un repas fait maison ? Un repas suuuper savoureux ?

Sudou — Un-un repas fait maison !?

Sudou, qui débordait de confiance quelques instants plus tôt, était pratiquement terrassé par sa demande inattendue.

Amasawa — Bien sûr, non seulement il doit être succulent, mais tu dois aussi faire ce que je te demande.

Sudou — B-bah je n'ai jamais cuisiné un repas de ma vie et—.

Amasawa — Et alors ? Eh bien je suppose que je dois retirer mon offre, hein ?

Horikita préféra intervenir, ne voulant pas laisser cela se produire.

Horikita — Serait-il peut-être possible que je remplace Sudou-kun ?

Amasawa — Bah non. Je rappelle que j'aime les gars qui savent cuisiner. À quoi bon faire équipe si mon binôme ne fait pas de la bonne bouffe ?

En d'autres termes, la capacité à cuisiner n'avait pas d'importance. Si c'était une fille, elle n'allait pas en tenir compte.

Amasawa — Si Sudou-senpai ne peut pas le faire, alors pourquoi ne pas, par exemple, abandonner et aller trouver un de tes camarades de classe ?

Ah ! C'est parce que, même si tu réussissais à trouver quelqu'un assez rapidement, je ne ferais toujours pas équipe avec Sudou-senpai ?

Amasawa fit un sourire diabolique.

Amasawa — Et si tu essayais de faire de Sudou-senpai un pro de la cuisine maintenant ? Je me demande si tu auras le temps pour ça cependant. Après tout je suis populaire moi, si t'es trop lente, j'aurai sûrement déjà trouvé quelqu'un entre temps !

Ce n'était pas un simple avertissement. Elle disait que, bientôt, elle allait se trouver un partenaire. Il y avait beaucoup d'excellents élèves de 1^{ère} autres que Horikita, après tout. Pourquoi aurait-elle fait une fixette sur Sudou ? En d'autres termes, ce n'était qu'un caprice, une simple impulsion ludique manifestée par la fille nommée Amasawa.

Si elle changeait d'avis, même légèrement, alors tout était fini.

Et puis, penser à un camarade de classe avec de faibles compétences académiques était une chose, mais s'il devait en plus être un homme alpha et doué en cuisine... Personne ne lui venait à l'esprit. Ainsi donc, cette demande d'Amasawa constituait une impasse. Abandonner et tendre la main à d'autres élèves était probablement plus sage.

Voyant que nous étions incapables de lui donner une réponse, Amasawa reprit la parole.

Amasawa — J'ai compris, j'ai compris. Alors, je vais vous rendre un service spécial les gars. Normalement, je voudrais me mettre avec un gars qui est vraiment bon en cuisine, mais... Si tu peux satisfaire mon palais, je suppose que je pourrais envisager de coopérer avec Sudou-senpai pour vous puisqu'il est si fort et tout.

Avec cela, Amasawa nuança un peu sa proposition. Amasawa voulait donc soit un fort combattant, soit un cuisinier compétent. C'était un peu plus simple avec un compromis comme celui-ci.

Amasawa — En faisant comme ça, ce serait un peu comme se mettre en couple avec un bon cuisinier et un gars fort en combat en même temps !

Donc elle était prête à se mettre avec Sudou tant que ses papilles étaient satisfaites, même si c'était préparé par quelqu'un d'autre. Je me surpris à me demander comment Horikita allait s'y prendre pour répondre à sa requête... Mais le problème était qu'aucun élève de ce genre ne me venait à l'esprit. D'autant que le temps nous était compté, nous n'avions pas le temps de prendre des cours de cuisine.

Horikita — Ayanokôji-kun. Si je ne me trompe pas, tu t'es déjà vanté devant moi d'être bon en cuisine, non ?

À quoi pensait Horikita en me demandant quelque chose comme ça, si ouvertement ? Je ne lui avais jamais dit une chose pareille, et encore moins sur le ton de la vantardise.

Il aurait été facile de le nier, mais il semblait que nous devions être sur la même longueur d'onde ici. Après tout nous avons là une occasion en or.

Moi — Oui, peut-être que la cuisine est mon seul point fort...

Horikita — Et oui. Donc si jamais Amasawa-san est d'accord, est-ce qu'Ayanokôji-kun pourrait faire l'affaire ?

Amasawa — Tant que c'est un garçon, ça n'a pas d'importance pour moi. Mais es-tu vraiment un bon cuisinier ? Tu peux dire ce que tu veux, mais genre, je vais te juger assez sévèrement, d'accord ?

Horikita — Mais bien sûr, il gère !

Moi — Eh bien, oui.

Dès que j'affirmai, Amasawa tapa dans ses mains.

Amasawa — Très bien ! Et si tu me montrais ce dont tu es vraiment capable ? Allons-y maintenant !

La situation se développait bien trop rapidement. Amasawa posait un ultimatum. Elle ne voulait pas me donner l'occasion d'apprendre 2-3 trucs en prolongeant la situation plus longtemps que nécessaire. Elle voulait savoir si j'avais vraiment un talent culinaire ou non.

Dans l'état actuel des choses, comme Horikita avait menti pour garder l'intérêt d'Amasawa, il n'y avait aucun moyen d'accepter comme ça. Si je devais cuisiner avec mes compétences actuelles, elles ne représentaient pas grand-chose, même en étant très indulgent.

Horikita — Même si j'adorerais, pourrais-tu nous laisser un peu de temps ? Ayanokôji-kun et moi, en plus de Sudou-kun, devons encore aider pas mal de nos camarades de classe pour trouver un partenaire. D'autant plus que nos rivaux sont prêts à tous pour nous prendre de vitesse.

Horikita expliqua notre situation, en se demandant si Amasawa allait comprendre.

Horikita — Si possible, j'aimerais qu'on fasse ça vendredi après les cours.

Avec cela, Horikita rejeta en douceur le désir d'Amasawa de se voir présenter son repas maison aujourd'hui, tout en repoussant l'épreuve de plusieurs jours. D'autant que le week-end est plus pratique pour ce genre de choses, généralement.

Amasawa — Je vois. Je ne veux certainement pas prendre tout ton temps, en effet.

À ce moment-là, Amasawa ajouta autre chose.

Amasawa — Je suis d'accord pour le faire plus tard... Ce soir. Cela vous conviendrait-il à tous les deux ?

Horikita — Une élève de 2^{nde} se rendant dans le dortoir des 1^{ère} en pleine nuit entraînerait des problèmes. Des problèmes moraux si le lieu de rencontre se trouvait être la chambre d'un garçon.

Amasawa — Je vois~ Mais attendre le week-end, c'est un peu risqué, tu sais ? Je perdrais ma chance de faire équipe avec une autre senpai... Pas vrai ?

Comme prévu, la suggestion de Horikita d'attendre le week-end ne prenait pas. Ainsi Amasawa nous présenta ses conditions finales, de façon beaucoup plus ferme.

Amasawa — Aller, comme il s'agit d'une rencontre décisive, je vous donne un jour seulement. Si vous ne pouvez pas me servir un repas fait maison après l'école demain, alors faisons comme si cette conversation n'avait jamais eu lieu. Ça te convient ?

C'était probablement le tout dernier compromis qu'Amasawa était prête à faire. J'avais l'impression que nous n'avions pas intérêt à être plus gourmands, au risque de définitivement la perdre. J'espérais que Horikita l'avait compris et n'allait pas tenter de marchander davantage...

Horikita — D'accord. On ne peut certainement pas nier que tu prends un risque. En plus, tu ne veux pas nous donner l'occasion de nous entraîner, n'est-ce pas ?

Amasawa — Oh non, je n'avais même pas pensé à ça !

Horikita — Très bien. Alors puis-je demander que tu respectes quelques autres petites conditions ?

Nous n'avions qu'un jour pour nous préparer. Cependant, c'était ça ou Amasawa nous passait officiellement sous le nez. Cela semblait être un acte de désespoir de la part de Horikita, mais elle énuméra tout de même des conditions.

Amasawa — Oui, je t'écoute.

Amasawa accepta sans hésiter, complètement satisfaite du rendez-vous du lendemain comme elle l'avait elle-même proposé.

Horikita — Cependant, c'est à condition que tu ne changes pas d'avis sur nous comme tu l'as fait plus tôt. Nous ne jouons pas non plus dans la cour des grands.

Amasawa — Ok~ Je te le promets. Si je juge que ses compétences culinaires sont réelles, alors je me mettrai avec Sudou-senpai.

Bien que ce ne soit qu'une promesse verbale, Amasawa répondit par l'affirmative.

Sudou — Je t'en supplie, Ayanokôji ! S'il te plaît, utilise tes talents de cuistot pour m'assurer un partenaire !

J'acceptai étant donné les circonstances, mais je ne m'attendais pas à ce que la situation prenne cette tournure.

Amasawa — Eh bien, que dirais-tu de nous retrouver devant le centre commercial Keyaki à 16h30 après l'école demain, Ayanokôji-senpai ?

Moi — Au centre commercial ? Pas aux dortoirs ?

Amasawa — Le plat que je vais te demander de me préparer sera secret jusqu'à demain. Tu vas naturellement devoir acheter les ingrédients, non ?

Je vois. Elle voulait donc dire que tout, des courses à la préparation elle-même, compterait dans son évaluation.

Horikita — Je peux vous accompagner ?

Horikita demanda, cherchant probablement à me donner des conseils pour que notre mensonge ne soit pas exposé. Cependant, son adversaire n'allait pas laisser cela se produire très facilement.

Amasawa — Pas question~ Tu pourrais l'aider par des signaux d'yeux cachés ou d'autres trucs du genre. Je ferai en sorte que mon jugement soit strict~ !

En d'autres termes, demain, j'allais devoir me débrouiller tout seul.

Amasawa — Tu vas t'en sortir, n'est-ce pas Ayanokôji-senpai ?

Moi — Oui. Pas de problème.

J'allais sincèrement faire ce que je pouvais, mais c'était devenu une affaire assez délicate.

Amasawa — Bien alors, je te dis à demain. Bye bye~ !!

Satisfaite, Amasawa partit et retourna dans l'escalier.

Moi — Horikita, je pense que tu es déjà au courant, mais...

Horikita — Tiens-toi tranquille pour le moment. Je vais trouver un plan !

Même si elle disait ça, elle n'avait qu'une journée pour le faire. Avec mes compétences minimales en cuisine, à quel point allais-je pouvoir m'en sortir ?



$\frac{L}{\hbar} = \frac{2\cos\theta_1 \cos\theta_2}{\dots}$ $\rho g f_0 = \frac{1}{2\pi\sqrt{\epsilon_1}}$ $M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{\partial T^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S_T}$ $M = \frac{r}{2}$

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN



Chapitre 4 : Le test d'Ichika

Mercredi déjà, troisième jour de l'examen spécial. L'OAA avait été actualisée pour la seconde fois, à 8 heures du matin. Naturellement, le nombre de choix avait encore diminué.

Moi — 34 nouvelles paires ont été formées, hein ?

Cumulé avec mardi, cela signifiait que 56 paires avaient été formées au total. Sachant que le nombre maximum de paires était de 157, cela signifiait que plus de 30% des élèves avaient déjà choisi leurs partenaires. La 1^{ère}B ayant dirigé une rencontre la veille, il était fort possible que la plupart des duos déjà formés aient un lien avec Ichinose. J'ai pu effectivement confirmer, par la suite, que la plupart des élèves de 2^{nde} ayant un faible indice d'aptitude aux études s'étaient groupés avec des élèves de la classe d'Ichinose.

À part cela, plusieurs top élèves de 2^{nde} avaient également trouvé des partenaires, ainsi que plusieurs élèves de la 1^{ère}C. Je pouvais donc en déduire que leurs négociations avaient abouti.

Dans notre classe, en commençant par Kushida, cinq personnes avaient trouvé leurs partenaires. Je vérifiai la page de la 2^{nde}B et je constatai que Yagami Takuya avait également trouvé un partenaire. Il était possible qu'il se soit donc bien associé à Kushida.

Mais ce qui était étrange, c'était que pas une seule personne de la 2^{nde}D ne s'était encore associée. Leur situation n'avait pas d'équivalent. Si je n'agissais pas rapidement, je pouvais me retrouver coincé.

Tout d'abord, il n'y avait aucune chance que quelqu'un jetant un regard objectif sur mon classement me demande de me joindre à lui. En effet, il est tout à fait naturel que les élèves veuillent s'associer à quelqu'un d'intelligent, qu'ils le soient eux-mêmes ou non. De plus, contrairement aux élèves de 1^{ère} qui avaient atteint le stade d'agir pour le bien de leur propre classe, les élèves de 2^{nde} devaient être naturellement très centrés sur eux-mêmes, voyant presque leurs propres camarades de classe comme des rivaux. Pour des gens comme

ça, je n'existais donc probablement pas. C'est-à-dire, au moins jusqu'à ce que tous ceux qui ont une cote plus élevée soient déjà pris.

Pour cette raison, Tsukishiro avait dû demander à son homme de main d'attendre ce stade pour agir. Il allait sans dire que toute personne susceptible de me tendre main pour faire équipe avec moi, ou à l'inverse qui acceptait trop facilement, était on ne peut plus suspecte.

Cela dit, si je continuais à hésiter trop longtemps, les chances d'être en binôme avec l'homme de main de Tsukishiro ne feraient qu'augmenter. Je devais être absolument certain que l'élève que je choisisais n'était pas son pion, mais cela n'allait probablement pas être facile. Après tout, je n'avais aucune idée de quel stratagème avait choisi son sbire. J'avais mémorisé les noms, les visages et les évaluations de tout le monde sur l'application, mais je n'avais rien pu en tirer de probant.

Si les 160 élèves de 2^{nde} avaient tous été contre moi, j'aurais été face à un échec et mat inéluctable. Mais, ça aurait été totalement absurde. Même pour Tsukishiro ça aurait été impossible d'organiser une machination à cette échelle, mais...

Non, ce n'était pas la bonne façon d'aborder la situation. L'important ici était que je trouve un moyen de survivre, même si tout le monde était contre moi. Donc de trouver une personne fiable parmi les 104 élèves qui restaient.

Dans la White Room, les enfants n'étaient pas séparés en fonction du sexe. Comme leur pédagogie traitait les garçons et les filles de la même manière, il m'était donc impossible de réduire ma sélection en me basant sur ça.

Dans ce cas, comment devais-je procéder pour rayer des personnes de la liste ? Une façon possible de le faire était de vérifier leur type de corps ou leur aptitude physique. Les repas fournis dans la White Room étaient contrôlés jusque dans les moindres détails. Il était pratiquement impossible que les enfants qui grandissaient dans cet environnement soient obèses. Une idée toute bête m'était donc venue à l'esprit... Choisir un élève en surpoids !

Cependant, ce plan n'était pas sans failles. Il était plus que possible que l'élève de la White Room ait commencé à préparer mon expulsion depuis plusieurs mois déjà. En y réfléchissant de cette façon, il n'était pas exclu qu'il ait pris le temps de prendre ou de perdre du poids en conséquence. Faire quelque chose comme ça était tout à fait dans les cordes d'un enfant ayant grandi dans cet univers sans pitié. Et, dans le cas inverse, sélectionner un élève maigrichon n'était pas si évident non plus, l'application OAA ne fournissant pas de photo du corps entier.

Il n'y avait que deux élèves en 2^{nde} qui étaient manifestement en surpoids. Malgré tout, je ne pouvais pas écarter la possibilité que les deux soient à la solde de Tsukishiro. Après tout, peut-être que des élèves ordinaires n'ayant pas grandi dans la White Room étaient également sous les ordres de ce dernier, approchés avec des promesses d'admission dans un meilleur collège ou une meilleure université s'ils parvenaient à me faire expulser.

Ma pensée suivante était de savoir si je pouvais ou non réduire le nombre d'élèves en fonction de leur aptitude académique. Mais un élève de la White Room pouvait obtenir un score parfait, A ou A+, ou à l'inverse en obtenant délibérément un E en capacité académique... Bref, leur note était modulable à souhait, d'autant plus s'ils avaient été informés de l'introduction du système OAA avant d'intégrer l'école.

Enfin, il était également impossible de réduire le nombre de candidats en fonction de l'appartenance à une classe, par exemple en étant membre de la 2^{nde}A ou de la 2^{nde}D.

Je le savais depuis le début, mais il n'y avait tout simplement aucun moyen de réduire ma liste de suspects pour l'instant.

Je savais ce que je devais faire. Je devais enquêter sur chaque élève de mes propres yeux et vérifier moi-même leur authenticité. Si je pouvais confirmer que quelqu'un n'était pas un ennemi, je pouvais m'associer avec lui, ou peut-être même l'amener à coopérer avec moi pour la suite.

Voici donc la règle que j'avais établie. Dès aujourd'hui, j'allais aller, avant les cours, pendant la pause déjeuner et après les cours... à la rencontre de chaque

élève de 2^{nde} que j'allais croiser. Ensuite, j'allais essayer de le faire coopérer avec moi. Puisqu'il m'était impossible d'identifier l'espion de Tsukishiro par simple observation, je n'avais pas d'autre choix que d'aller sur le terrain et de me battre avec la chance pour minimiser toute interférence potentielle.

Avec un C en capacité académique, ma note était loin d'être élevée, je ne pouvais donc pas vraiment l'utiliser comme argument. Cependant, ce n'était pas comme si c'était absolument rédhibitoire. En fouillant bien, j'allais probablement trouver au moins quelques personnes prêtes à faire équipe avec moi.

1

Je quittai les dortoirs et commençais à me diriger vers l'enceinte de l'établissement. Assez rapidement, je repérai deux filles de 2^{nde} qui discutaient entre elles en marchant. Kurihara Kasuga et Konishi Tetsuko. Toutes deux de la 2^{nde}A. Malheureusement, elles étaient d'excellentes élèves sur le plan scolaire et avaient trouvé des partenaires dès le premier jour de l'examen. Ainsi donc il ne servait à rien d'entrer dans des négociations pour ça. Toutefois, le fait qu'elles aient déjà choisi leurs partenaires n'était pas un gros problème en soi. Au contraire, c'était même une très bonne opportunité pour avoir l'air de les approcher de façon désintéressée, et donc d'établir des relations avec elles. C'était juste que, comment dire...

C'était un peu difficile de les interpeller. Même si l'examen voulait ça, de quoi avait l'air un garçon de 1^{ère} approchant deux filles, du point de vue d'un étranger ? Cette idée me bloquait un peu. Je n'avais pas le courage de les appeler et de leur dire bonjour comme l'aurait fait Yôsuke. Et de leur demander en toute confiance de me présenter quelqu'un susceptible de faire équipe avec moi était également hors de question. Quoi qu'il en soit, je devais au moins essayer. Abandonner maintenant n'allait me mener nulle part. Je durcis ma résolution de leur tendre la main, mais je réfléchissais encore... Au lieu de les interrompre pendant qu'elles discutaient joyeusement entre elles, j'avais l'impression que je devais plutôt attendre le bon moment.

— Salutations, Ayanokôji-senpai.

Alors que je les observais, une voix m'interpella depuis l'arrière. La troisième élève de 2^{nde} que j'avais croisée aujourd'hui était Nanase Tsubasa, la fille qui était avec Hôsen il y a quelques jours. Elle me regarda avec un sourire insouciant sur le visage.

Moi — Ah... Bonjour.

Je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un m'interpelle, il y eut donc eu un silence assez gênant l'espace d'un court instant.





Nanase — Tu as besoin de leur demander quelque chose ? Veux-tu que je les appelle pour toi ?

Malgré la proposition en apparence alléchante de Nanase, la conversation des deux filles allait plutôt se transformer en conversation entre elles trois et moi sur la touche. Bref, mauvais plan.

Ayanokôji — Ho Non, c'est bon !

Nanase — Vraiment ?

Nanase réfléchit à voix haute, marchant à peu près au même rythme que moi. Une conversation inattendue avec Nanase avait donc débuté pendant que je réfléchissais au bon moment pour approcher les deux filles. J'étais plutôt reconnaissant de sa proposition, mais je restai dubitatif. Il était impossible qu'une élève de 2^{nde} m'ait appelé par coïncidence. Elle m'attendait probablement dans les parages et avait chronométré son approche en conséquence. Cela ne valait pas que pour elle : toute personne prenant l'initiative de me parler, tout comme Amasawa la veille, était suspecte.

Nanase — Je m'excuse vraiment pour l'impolitesse de Hôsen-kun l'autre jour !

Moi — Disons que ce n'est pas moi qui en ai fait les frais, donc pas besoin de t'excuser auprès de moi !

Nanase — Mais il ne fait aucun doute que nous avons causé une grande nuisance. Alors que j'étais venue avec Hôsen-kun pour l'empêcher d'agir de la sorte, je m'étais retrouvée plutôt impuissante.

Comparée à la nature grossière et violente d'Hôsen, Nanase parlait avec un ton très sociable et poli, ce qui donnait une très bonne impression. Et avec sa note d'aptitude académique B, elle était la partenaire idéale. D'autres l'avaient sûrement déjà repérée, mais à l'heure actuelle, au troisième jour, elle était encore seule.

Cependant, c'était probablement dû au plan singulier de la 2^{nde}D. En plus de son aptitude académique, ses notes étaient toutes élevées et bien équilibrées, car ses notes d'aptitude physique, d'adaptabilité et de contribution sociale étaient toutes supérieures à C+. Là, comme ça, je ne lui voyais que des qualités. C'est pourquoi je me demandais pour quelle raison Nanase Tsubasa avait été placée dans la classe D.

Fondamentalement, les élèves affectés à la classe D avaient une forte tendance à avoir un problème. Par exemple, en apparence, des personnes comme Yôsuke et Kushida semblaient parfaits. Cependant, en en apprenant un peu plus sur eux, j'avais pu comprendre que ce n'était pas le cas.

En d'autres termes, je ne pouvais pas rejeter la possibilité que Nanase ait une sorte de problème caché comme celui-là. Mais encore une fois, à l'heure actuelle, il n'y avait aucune garantie que la 2^{nde}D de cette année ait été formée selon les mêmes critères que l'an passé.

Enfin, me concernant, ça m'allait parfaitement que quelqu'un ait quelques problèmes avec sa personnalité ou son sens des valeurs. Dans le cadre d'une collaboration, la seule chose qui comptait était de savoir si Nanase Tsubasa était du côté de Tsukishiro ou non. À l'époque où elle était avec Hôsen lors de notre première rencontre, elle m'avait regardé avec des yeux qui m'inquiétaient un peu, mais... Là, pendant qu'on se parlait, ces yeux n'étaient nulle part. Son regard était complètement naturel.

Moi — As-tu déjà choisi ton partenaire pour cet examen spécial ?

Je décidai donc de reprendre la conversation afin d'en apprendre plus sur cette personne nommée Nanase.

Nanase — Moi ? Non, je n'ai encore décidé de personne.

Moi — Alors, est-ce que des gens t'ont contactée ?

Nanase — En effet. Jusqu'à présent, j'ai été approchée par des élèves de classe supérieure, de la 1^{ère}A et de la 1^{ère}C.

Comme prévu pour quelqu'un qui avait B en capacité académique, elle semblait avoir reçu pas mal de propositions.

Moi — Pourquoi n'as-tu encore donné ton accord à personne ?

Je décidai de creuser davantage la question. Honnêtement, je ne savais pas si ça avait un rapport avec le profil de ceux qui l'avaient approché ou encore si c'était une question de points.

Nanase — Je m'excuse, mais je ne peux pas répondre à cette question.

Sur ce, Nanase inclina la tête.

Moi — Tu n'as pas à répondre si tu ne veux pas, ce n'est pas une chose pour laquelle on doit s'excuser.

À ce stade, il ne semblait pas que je puisse être en mesure de savoir si c'était son problème personnel ou un problème de la 2^{nde}D dans son ensemble. Cela étant, j'essayai d'attaquer sous un angle légèrement différent.

Moi — Si tu es d'accord, pourquoi ne pas demander à nos camarades de la Classe D de travailler ensemble pour se trouver des partenaires appropriés ?

Je lui fis une proposition, qui m'incluait moi-même. Horikita pensait que la 2^{nde}D était importante, et Hôsen semblait avoir un certain intérêt pour la 1^{ère}D également. Ce n'était certainement pas une mauvaise proposition.

Nanase — La coopération entre les classes... ?

Moi — Oui. De nombreux élèves essaient de se grouper avec les élèves les plus forts sur le plan académique pour le bien de leur propre classement. Mais, les élèves les plus faibles sur le plan scolaire seront laissés de côté. Si les élèves les plus faibles devaient se mettre ensemble, les élèves des deux années scolaires, la tienne et la mienne, s'exposeraient au danger de l'expulsion.

Nanase — Oui. Je comprends cela. Si possible, je souhaiterais également l'éviter.

Moi — Bien sûr. Pour ça, il faut équilibrer les binômes. Même si nous devons renoncer à prendre l'une des premières places, nous devons trouver des partenaires qui veilleront à ce que personne n'échoue.

Nous étions des élèves de classe D. C'est-à-dire que nous étions très largement inférieurs aux yeux de ceux qui nous entourent. Et c'est pourquoi la 2^{nde}D, placée au même niveau que nous dans la hiérarchie sociale, était susceptible d'accepter cette proposition.

Moi — Alors, qu'en penses-tu ?

Nanase — Je suis d'accord. Dans la mesure du possible, j'aimerais coopérer avec toi, Ayanokôji-senpai. C'est juste que...

Moi — Juste ?

Nanase — Je ne sais pas à quel point mes camarades de classe seront prêts à nous aider. De plus, certains des élèves les plus confiants sur le plan scolaire sont déjà sur le point de décider secrètement d'un partenaire.

De nombreux élèves qui avaient le potentiel pour être les piliers de cet examen visaient les premières places après avoir décidé d'un partenaire solide. C'était certainement aussi le cas des deux filles de la 2^{nde}A qui marchaient devant nous.

La raison pour laquelle la 2^{nde}D n'avait pas finalisé ses partenaires était probablement due à un tout autre problème, comme les négociations en points privés. Après tout, la partie la plus importante du test était la grande récompense en points accordée aux 30 % de partenaires les plus performants. Aider les élèves les plus faibles sur le plan scolaire signifiait renoncer à cette récompense.

Moi — Nous n'avons pas besoin que tout le monde coopère. Avec une bonne dose de coordination, nous devrions pouvoir survivre à l'examen spécial sans demander l'aide de trop de personnes.

Tant que nous parvenions à embarquer une partie de la classe, cela suffisait.

Nanase — C'est vrai. Cependant, ce n'est pas comme si cela n'entraînait pas d'autres problèmes.

Nanase exprima son approbation pour la proposition elle-même, mais l'expression de son visage la faisait paraître hésitante. J'en compris la cause sans même avoir besoin d'y réfléchir.

Moi — Hôsen... n'est-ce pas ? On dirait que ce type a beaucoup d'influence sur la 2^{nde}D, hein.

Je fourrai mon nez encore plus loin dans les affaires internes de la 2^{nde}D. J'évoquai une information dont j'étais assez certain suite à notre discussion avec Shiratori l'autre jour.

Nanase — Oui. Beaucoup de garçons et de filles de la classe ont déjà commencé à suivre docilement les ordres de Hôsen-kun.

Mes spéculations se transformèrent en certitudes. C'était sûr, Hôsen avait déjà pris le contrôle de la classe et l'avait apparemment fait sienne. Hôsen pouvait également être à l'origine de la stratégie qui rendait plus difficile pour la classe de décider de ses partenaires. Si c'était vraiment le cas, alors Hôsen n'était pas seulement un élève capable de prouesses physiques, mais aussi un élève doté de perspicacité, d'un sens de l'observation et du sang-froid nécessaires pour avoir une vue d'ensemble de son environnement.

Moi — Tu te trouves dans une position un peu particulière, Nanase ? Tu n'avais pas l'air d'avoir peur de Hôsen.

Nanase — C'est parce que je ne céderai jamais à la violence.

Elle répondit avec une fermeté que je ne pouvais même pas imaginer étant donné son apparence.

Ses mots n'étaient pas empreints de naïveté ou d'idéalisme. Il y avait plutôt quelque chose d'autre, quelque chose de caché, qui les soutenait. J'avais l'impression de voir cette assurance, ou quelque chose de similaire, jaillir depuis la couleur pure de ses yeux.

Nanase — Senpai... que penses-tu de la violence ?

Moi — Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Nanase — Es-tu pour ? Ou es-tu contre ?

Si elle cherchait à savoir ce que je pensais de la façon de faire de Hôsen, alors il n'y avait qu'une seule réponse que je pouvais lui donner.

Moi — Si je devais choisir entre les deux, je suppose que je dirais que je suis pour.

Je n'eus aucune once d'hésitation dans ma réponse.

Je m'attendais à ce qu'elle donne une sorte de réaction immédiatement, mais j'avais été accueilli par le silence à la place. Lorsque je me retournai et que je regardai vers Nanase pour évaluer l'expression de son visage, son visage docile de tout à l'heure avait pratiquement disparu. Ses yeux étaient les mêmes que lorsqu'elle m'avait regardé juste avant de partir la dernière fois que nous nous sommes rencontrés.

Quelques instants passèrent pendant que j'attendais sa réponse...

Nanase — Si je devais choisir, je serais aussi pour.

Sa réponse, qui pouvait être prise pour une vérité ou un mensonge, vint sans même une once d'émotion. Hôsen avait-il reconnu son désir intense de ne pas céder à la violence et l'avait gardée à ses côtés à cause de cela ?

Non... Ce n'était pas seulement ça.

Sur le coup, Hôsen avait montré une forte réaction lorsque Nanase avait évoqué le terme « ça ». Il était très étrange de le voir s'écraser d'un seul coup. Mais même si cela me pesait, ce n'était probablement pas quelque chose que je pouvais lui demander ici et maintenant. Après tout, je ne la voyais pas comme quelqu'un disant des choses non nécessaires, et je ne devais pas faire de bêtises qui pouvaient lever sa garde.

À ce stade, je m'étais demandé si je ne devais pas me retirer pour l'instant. Après tout, il y avait probablement une autre chance de réessayer plus tard avec Horikita.

Moi — Dans tous les cas, si c'est Hôsen qui décide du plan d'action pour ta classe, ce sera délicat de mettre ça en place.

Renonçant, j'ai commencé à penser à prendre contact avec les autres classes tout en maintenant une bonne relation avec Nanase, mais....

Nanase — Uhm, si tu es d'accord... Veux-tu que j'essaie d'organiser quelque chose pour toi ?

Elle répondit ainsi, peut-être parce qu'elle pensait que ma proposition de relation coopérative était une bonne idée.

Moi — J'apprécie ton offre, mais t'es sûre ?

Nanase — Oui. Cependant, je ne sais pas combien d'élèves seront prêts à coopérer, alors je ne peux rien promettre. Dans le pire des cas, il se pourrait que ce ne soit que moi. Cela te conviendrait-il ?

Nanase fit cette proposition, intéressée d'entendre ma réponse.

Pour le bien de nos camarades de classe, il était important que Horikita et moi saisissons toutes les opportunités qui s'offraient à nous pour développer un lien avec la 2^{nde}D.

Moi — Bien sûr. Je suis sûre que Horikita sera également ravie.

Nanase — Est-ce que Horikita-senpai est le chef de la 1^{ère}D ?

Moi — Oui. C'est elle qui maintient la classe en un bloc uni !

J'avais décidé que je devais en informer Horikita. Mais je ne voulais pas le faire devant tout le monde, au risque d'un peu trop attirer l'attention sur moi. Donc je me demandais comment j'allais m'y prendre.

Moi — Ah... Est-ce que ça te va si je ne te réponds pas tout de suite ?

Nanase — Je comprends. J'essaierai également d'arranger les choses de mon côté dès que possible.

Moi — Ok !

J'échangeai ensuite mes coordonnées avec Nanase, en décidant de nous recontacter plus tard.

2

Après avoir confirmé que Horikita n'était pas encore entrée dans le bâtiment de l'école, j'avais décidé de l'attendre un peu à l'entrée. Après tout, comme je l'ai dit avant, je ne voulais pas avoir cette conversation en classe au risque d'attirer l'attention.

Vint enfin le moment de son arrivée où elle me regarda avec curiosité. Elle n'avait pas saisi que je l'attendais.

Horikita — Salut. Tu as rendez-vous avec quelqu'un ?

Moi — On peut dire ça, oui. Et ce quelqu'un vient juste d'arriver.

Horikita — Ah oui ?

Elle regarda légèrement par-dessus son épaule, derrière elle, et se retourna vers moi une fois qu'elle avait réalisé qu'il n'y avait personne derrière elle.

Horikita — Moi ?

Moi — Oui. Il y a quelque chose dont j'aimerais te parler très rapidement.

Horikita — Quelque chose de si important que tu prendrais expressément le temps de m'attendre ?

Nous commençâmes à marcher tous les deux, ensemble.

Moi — Important... ? Oui, je pense qu'on peut dire que ça l'est. J'ai eu la chance de parler avec Nanase Tsubasa de la 2^{nde}D tout à l'heure, alors j'ai essayé de lui faire une proposition décente à elle et à sa classe.

Horikita — Ah, et qu'as-tu proposé ?

Moi — J'ai proposé l'idée d'une collaboration entre la 2^{nde}D et la 1^{ère}D.

Horikita — Te connaissant, c'est une action historique.

Horikita elle-même devait s'inquiéter de la façon dont nous allions procéder. Je me tenais prêt à me défendre, m'attendant à ce qu'elle me passe un savon, mais...

Horikita — Es-tu au courant de leur situation au niveau des binômes ?

Moi — Oui. Pas un seul d'entre eux n'a encore décidé de son partenaire. Sakayanagi et Ryuen semblent les avoir mis de côté, par conséquent.

Il était tout naturel que les élèves de 1^{ère} concentrent leur attention sur les élèves d'honneur des autres classes qui étaient prêts à coopérer pour un nombre raisonnable de points plutôt que sur ceux de la 2^{nde}D qui en attendaient un nombre incroyablement élevé pour la même chose.

Horikita — C'est plutôt une question d'envie de se conformer à la stratégie agressive de Hôsen-kun. Du point de vue des classes supérieures, consacrer du temps et de l'énergie à la 2^{nde}D est sûrement vu comme une perte de temps.

Moi — Peut-être.

Horikita — Quoi qu'il en soit, as-tu fait cette proposition à Nanase-san après avoir compris les difficultés qu'il y aurait à affronter Hôsen-kun ? Ou bien lui as-tu tendu la main avec l'intention de coopérer secrètement avec elle, en espérant que Hôsen-kun ne s'en rende pas compte ?

Moi — Qu'en penses-tu ?

Je lui retournai intentionnellement la question, pour voir son opinion. Si elle avait abandonné l'idée de travailler avec la 2^{nde}D à ce stade, j'étais d'accord pour tout annuler.

Horikita — J'ai pris le temps de réévaluer l'état de l'examen spécial. Serais-tu prêt à m'écouter ?

Moi — Je ne suis pas sûr de pouvoir te donner des conseils significatifs.

Horikita — Je n'attends rien de toi.

Il semblait qu'elle voulait simplement partager ses pensées avec moi. Cela avait probablement à voir avec ce que j'avais évoqué à propos de la 2^{nde}D quelques instants plus tôt.

Horikita — Pour commencer, et c'est évident, mais lorsque tu regardes l'ensemble des élèves de 2^{nde}, les élèves doués sur le plan scolaire sont naturellement plus plébiscités.

Moi — Oui. Shiratori avait indiqué avoir reçu des offres de la 1^{ère}A et de la 1^{ère}C.

Horikita — Cependant, entre Shiratori-kun et ses amis, aucun d'entre eux n'a encore pris de décision. Il semble juste de supposer que la Classe A et la Classe C n'ont pas pu se mettre d'accord sur le nombre de points qu'elles étaient prêtes à déboursier. Quoi qu'il en soit, l'offre de 500 000 points qu'ils nous ont présentée est bien trop chère, peu importe la façon dont on la regarde.

Même demander 200 000 points aurait été déraisonnable, étant donné que la récompense n'était que de 100 000 points pour les cinq meilleures paires et de 10 000 points pour les 30 % supérieurs.

Horikita — On se demande combien de points ont été proposés à Hashimoto-kun et les autres.

Moi — Qui sait. Je suppose que c'était probablement loin d'être 500 000.

Il était impossible de le savoir à moins d'être quelqu'un qui participait réellement aux négociations.

Horikita — Tout d'abord, je dirais qu'il n'y avait pas tant de différence que ça dans le nombre offert par les deux classes. Non, je dirais même que les offres de la classe A étaient probablement moins généreuses.

Elle avait très probablement déduit cela de l'application OAA. En effet, la 1^{ère}C comptait plus d'élèves ayant trouvé un partenaire.

Horikita — La classe A a naturellement l'avantage sur la classe C en termes d'image de marque. À moins qu'il n'y ait de différence notable dans le nombre de points proposés, il est évident qu'une personne lambda serait plus encline à choisir un partenaire de la classe A. De tout cela, nous pouvons conclure que la classe A a proposé un certain montant pondéré par sa réputation, là où la classe C ne peut pas jouir d'une telle image et a dû naturellement proposer plus de points pour compenser.

Je hochai légèrement la tête en signe d'accord.

Horikita — Le processus de pensée de Ryuen-kun ici est aussi un peu étrange, tu ne penses pas ? Dans cet examen, attirer les plus performants de ton côté est essentiel pour l'emporter. Or, cela impliquerait pour la classe C de rivaliser financièrement avec la classe A, ce qui n'est bien entendu pas le cas. Viser la première place serait donc très imprudent de leur part.

Même si Ryuen avait dit quelque chose à propos de l'utilisation de menaces pour amener les 2^{nde} à former des duos avec sa classe, il ne faisait aucun doute qu'à partir de maintenant, c'était une compétition qu'il avait peu de chances de gagner.

Horikita — Logiquement, il devrait donc plutôt viser les élèves que la classe A ne vise pas, quitte à baisser un peu leurs exigences.

Il était beaucoup plus sûr pour eux de viser la deuxième place au classement général. Des élèves d'aptitude B- ou C+ étaient amplement suffisants pour ça.

Horikita — Enfin, il est inutile d'essayer de deviner ce qu'il pense, mais... Revenons-en à nos moutons. La classe restante, la 1^{ère}B, essaie d'établir une relation de confiance avec les élèves de 2^{nde}, en les attirant dans leur giron, quelle que soit leur note d'aptitude académique, afin d'offrir le salut aux faibles et aux vulnérables. La 2^{nde}D mise à part, la plupart des élèves ayant une note D ou inférieure ont déjà été sauvés par Ichinose-san.

Horikita fit une pause, regardant en arrière pour s'assurer que personne n'écoutait aux portes avant de continuer.

Horikita — J'ai décidé que notre objectif actuel était de nous concentrer sur les élèves moyens de chaque classe. C'est-à-dire les élèves dont les notes se situent entre C+ et B-.

Le genre d'élèves qui ne s'attendait pas non plus à ce qu'on se bouscule au portillon pour eux. Il en restait encore beaucoup sans partenaires. Ainsi, leur tendre la main pendant que les classes A et C se battaient encore pour les plus performants était un geste intelligent.

Moi — Alors, ça veut dire que tu abandonnes ton projet de te concentrer sur la 2^{nde}D ?

Horikita — Non, c'est toujours le cas. En fait, on a de plus en plus l'impression que c'est notre choix le plus optimal.

Moi — Tu veux dire que tu vas abandonner les élèves moyens des autres classes ?

Faire cela aurait été trop radical. En tant que 1^{ère}D, nous avons pris du retard par rapport aux autres classes, nous devons donc finaliser le plus de partenaires le plus rapidement possible.

Horikita — Ils joueront également un rôle dans tout cela. Même si c'est un peu grossier, j'ai l'intention de mettre en place des sortes de fausses enchères pour nous permettre de gagner du temps. Contrairement aux élèves brillants, les élèves ordinaires ne s'attendent probablement pas à

ce que les autres se battent pour eux avec des millions de points. Toutefois, nous allons leur en donner un petit avant-goût en leur faisant croire qu'ils valent un petit quelque chose.

Moi — Donc le but est de forcer Sakayanagi et Ryuen à utiliser leurs points non seulement pour les plus performants, mais aussi pour les élèves plus banals ?

Horikita — Je suis certes sceptique quant à l'efficacité de cette mesure mais elle parviendra au moins à attirer l'attention. Et pendant ce temps, je vais commencer à rentrer dans le lard en 2^{nde}D. C'est pourquoi ta proposition est exactement ce que je voulais entendre. Je pensais justement à entrer moi-même en contact avec Nanase-san.

Moi — Mais, agir comme ça ne ferait pas le jeu de Hôsen qui joue à la guéguerre des points ?

Horikita — Certes. Cependant, cherche-t-il vraiment uniquement à gagner des points ? Souviens-toi, quand il nous a fait son petit numéro dans le couloir, il m'avait dit quelque chose du style : « Tu ne pourrais même pas trouver de partenaires sans supplier notre classe. Alors je vais vous donner un coup de main, bande d'attardés incompetents, d'accord ? ». En d'autres termes, son objectif était notre classe elle-même. Est-ce qu'il dirait vraiment quelque chose comme ça à des gens dont il n'attendait que des points ?

Horikita affirma qu'il devait y avoir une marge de négociation au-delà des points privés.

Horikita — Et je ne parle même pas du « À plus tard, Horikita » à la fin.

Moi — C'est sûr. On peut dire qu'il a au moins un certain intérêt pour la 1^{ère}D.

Cette fois-ci, Horikita avait abandonné la première place en échange de trois objectifs : ne laisser personne se faire expulser, obtenir la troisième place ou plus dans le classement général des classes et ne participer à aucun échange

monétaire. Cela n'allait pas être facile, mais c'était précisément la raison pour laquelle nous nous concentrons sur la 2^{nde}D.

Horikita — Néanmoins, il est juste de supposer que Hôsen-kun ne sera pas facile à gérer. Dans tous les cas, j'ai un plan de secours.

Apparemment, Horikita avait pris d'autres dispositions dont même moi je n'étais pas au courant.

Horikita — Nous sommes actuellement en discussion avec une partie de la 2^{nde}B pour éventuellement favoriser une sorte de partenariat.

Moi — Par 2^{nde}B... tu parles de ce type, Yagami, qui vient du même collège que Kushida et toi ?

J'avais repensé à la dernière mise à jour de l'OAA plus tôt ce matin, où j'avais vu que Yagami et Kushida avaient déjà choisi un partenaire.

Horikita — Kushida-san et Yagami-kun se sont associés hier. À regret, ce dernier ne me dit vraiment rien, je n'ai aucun souvenir de lui d'époque. Mais il pourrait bien être la clé de tout cela. Il semble avoir une grande confiance en Kushida-san, alors nous avons déjà commencé les négociations en coulisses. Si tout va bien, nous pourrions augmenter notre nombre de collaborateurs.

Bien que ce soit définitivement une bonne nouvelle, il y avait quand même quelque chose qui m'inquiétait.

Moi — C'est toi qui donnes des instructions à Kushida ?

Étant donné que Kushida détestait Horikita, on ne savait toujours pas dans quelle mesure elle allait vraiment être prête à coopérer.

Horikita — Je suis bien consciente que ce sera difficile étant donné notre relation actuelle. C'est pourquoi je fais avancer les choses avec Hirata-kun comme intermédiaire.

Moi — Je vois. Si c'est le cas, Kushida devrait se tenir à carreau.

Si les négociations de Kushida avec Yagami parvenaient à attirer ne serait-ce que quelques élèves de notre côté, alors une partie du problème de partenaire de la 1^{ère}D allait être résolue, ce qui pouvait permettre à certains de déjà se concentrer sur leurs révisions.

3

Hirata — Bonjour Horikita-san. Tu aurais un moment ?

Pendant la pause, Yôsuke alla voir Horikita à sa place. Pour une raison quelconque, je décidai de les surveiller depuis mon propre siège.

Hirata — J'ai fait le tour pour parler à un tas de gens hier, mais il s'avère difficile de faire coopérer quelqu'un. Quelques personnes m'ont dit qu'elles seraient prêtes à faire équipe, mais...

Bien qu'il s'agisse de camarades du club de football, le processus de recrutement ne semblait pas avancer très facilement. Après tout, amener les élèves de 2^{nde} qui venaient juste de rejoindre le club à s'ouvrir complètement à lui était difficile, même pour quelqu'un comme Yôsuke.

Horikita — Ils t'ont demandé des points, n'est-ce pas ?

En voyant Yôsuke hocher la tête en guise de réponse, Horikita continua.

Horikita — Ils ont l'opportunité de se vendre à un prix élevé. Ce n'est pas surprenant.

Ainsi donc tous les seconde jouaient déjà à ce petit jeu, comme je l'avais imaginé.

Hirata — On m'a aussi dit que la 1^{ère}A leur avait fait des offres, mais que la 1^{ère}C avait suivi. La Classe C a essayé de débaucher presque tous ceux à qui la Classe A avait tendu la main.

Horikita — C'est tout à fait naturel puisque les élèves intelligents sont si âprement disputés.

Rien que Horikita ne savait pas déjà. Cependant, ce que Yôsuke dit ensuite était un peu différent.

Hirata — Mais il semble qu'ils aient même fait des propositions à certains élèves classés C ou D. J'ai même entendu des histoires selon lesquelles ils étaient prêts à payer de grosses sommes de points pour eux aussi.

Horikita — Tu dis donc qu'ils ne donnent pas nécessairement la priorité aux élèves les plus forts sur le plan scolaire ?

Hirata — Du moins, d'après ce que je sais.

Horikita — Très bien. Si tu te souviens du nom de quelqu'un en particulier, pourrais-tu me le donner ?

Hirata — Bien sûr.

Yôsuke énuméra les noms des élèves de 2^{nde} dont il savait qu'ils avaient été approchés par la classe A. Horikita regarda ensuite chacun de ces noms dans l'application et comprit rapidement ce qui se passait.

Même si ceux qui avaient été approchés avaient des indices d'aptitude académique faibles, ils avaient chacun quelque chose d'exceptionnel en dehors de cela. Ils avaient donc plutôt été choisis pour leurs excellentes notes d'aptitude physique, d'adaptabilité ou de contribution sociale.

Horikita — Je vois... Comme prévu, je devrais dire.

Hirata — Je suppose qu'ils voient à long terme.

Cela n'allait peut-être pas être le seul examen où nous allions devoir coopérer avec les élèves de 2^{nde}. Par conséquent, d'autres compétences que les aptitudes académiques allaient être nécessaires. L'idée était d'offrir une bouée de sauvetage aux élèves peu sûrs d'eux scolairement afin d'en récupérer les fruits quand le moment viendra et que leur talent sera requis.

En mettant cela de côté, ce qui était intéressant, c'était que la classe de Ryuen le faisait également : au lieu de viser uniquement les élèves ayant des notes d'aptitude académiques élevées, la classe C suivait de près les traces de Sakayanagi.

Horikita — Ce serait génial si nous pouvions faire ça aussi, mais...

Hirata — Ce serait difficile, n'est-ce pas ?

Nous étions des élèves de la classe D tandis que Sakayanagi était de la classe A. Même ceux qui venaient de s'inscrire ici devaient déjà savoir quelle classe avait la meilleure image. Vu leur avenir, il était parfaitement compréhensible qu'ils préfèrent s'appuyer sur la classe la plus forte en cas de besoin.

Horikita — Merci. Puis-je te demander de continuer ta petite enquête ?

Hirata — Oui, je te le ferai savoir si j'ai du nouveau !

Yôsuke rayonna vers Horikita avec un sourire lumineux et rafraîchissant, puis retourna à sa place.

Peu de temps après, je reçus un SMS de Horikita.

Horikita : Bon, voilà la situation.

Je vois. On dirait qu'elle s'était aperçue que je les écoutais.

Horikita : Hirata-kun est vraiment fiable, pas vrai ?

Moi : Je suppose.

Il s'était pris la tête avec Horikita à un moment donné, mais il semblait que l'eau avait bien coulé sous les ponts depuis. En tant que personne qui se donnait toujours à 100% pour le bien de la classe, il était une personne très fiable. Bien sûr, son intelligence et ses compétences en communication n'étaient pas à dédaigner, mais sa plus grande force était sa fiabilité : il avait de solides antécédents qui lui permettaient de donner l'impression de pouvoir tout gérer.

C'est aussi pour cela que Horikita était prête à discuter librement de stratégie avec lui.

Horikita : En tant que classe D, nous partons avec un sacré handicap. Cela promet d'être tendu.

Moi : On n'a pas le choix je suppose. Bon courage !

Horikita : Tu sais que tu as aussi ton rôle à jouer, n'est-ce pas ?

Moi : Tu veux dire le truc avec Nanase ?

Horikita : Oui. Si tu pouvais venir aux nouvelles le plus vite possible. Dis-lui que nous sommes prêts à tout moment.

Elle ne voulait pas perdre une minute. Battre le fer pendant qu'il est encore chaud, comme on dit. Après tout, si nous ne le faisons pas, les autres classes allaient nous arracher tous les élèves talentueux.

Moi : Bon, je m'y mettrai demain. Je dois d'abord m'occuper de tu sais quoi :-(

Horikita : Oui, bien sûr.

4

Après les cours, je n'avais toujours pas eu de nouvelles de Nanase. Enfin, même si elle nous avait dit que tout était prêt, ce n'était pas comme si Horikita et moi pouvions agir le jour-même de toute façon.

Il y avait en effet une question encore plus urgente qui devait être traitée en premier : mon arrangement avec Amasawa pour lui préparer un repas fait maison. Rien que ça ! Tant que ma cuisine était à la hauteur, c'était une occasion exceptionnelle de l'amener à s'associer à Sudou. Cela dit, ce n'était en aucun cas une tâche facile.

À mon arrivée à l'entrée du centre commercial Keyaki dix minutes avant l'heure prévue, il semblait qu'Amasawa n'était pas encore là. Au lieu de tripoter mon téléphone portable ou autre, je me mis simplement à observer avec désinvolture les élèves qui entraient dans le centre commercial de là où je me trouvais. Les élèves, qu'ils soient en 2^{nde}, en 1^{ère} ou en terminale, discutaient joyeusement de tout et rien en affluant toujours plus nombreux dans le centre commercial. La température avait semblé plus chaude que d'habitude ce matin, mais à l'approche de la soirée, elle commençait à se rafraîchir. La température allait probablement encore baisser d'ici la tombée de la nuit.

Enfin, juste avant l'heure prévue, Amasawa se présenta enfin.

Amasawa — Perfecto-parfait~. Ayanokôji-senpai~ !!

Dès son arrivée, elle afficha un large sourire et hocha la tête plusieurs fois, comme si elle était satisfaite de quelque chose.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Amasawa — Tu as attendu au lieu de rendez-vous avant que la fille ne se présente. Sans fioriture.

Elle était étonnamment perspicace. Ou peut-être devrais-je dire qu'elle avait une solide compréhension de mes actions, aussi insignifiantes étaient-elles. Par « fioriture » elle faisait sans doute référence au fait que je n'étais pas en train de tripoter mon téléphone ou de passer un appel.

Bientôt, j'allais devoir subir l'épreuve d'Amasawa. En d'autres termes, j'allais devoir me mettre au travail et lui cuisiner quelque chose. Cela étant, le temps que j'ai passé debout ici aurait pu être une bonne occasion de dernière minute pour chercher des recettes et prendre diverses autres contre-mesures. Un peu comme ces élèves qui lisent et relisent leurs manuels jusqu'au dernier moment avant de rentrer dans la salle, avant l'examen.

Bien sûr, faire cela en soi n'aurait violé aucune des règles mises en place par Amasawa. Cependant, être sur mon téléphone comme ça pouvait me faire passer pour quelqu'un qui n'avait pas confiance en sa cuisine. De même que le fait de passer un appel téléphonique aurait pu donner l'impression que j'avais discuté de la question avec quelqu'un d'autre. Par conséquent, afin de mettre en valeur mon sang-froid, je n'avais délibérément rien fait qui puisse paraître excessif. J'avais prévu d'inculquer cette image de moi à Amasawa sans qu'elle ne s'en rende compte, mais elle semblait avoir déjà tout compris.

Amasawa — Alors Ayanokôji-senpai, on y va ?

Amasawa emboîta le pas et nous nous dirigeâmes alors dans le centre commercial.

Moi — Acheter des ingrédients, c'est bien ça ?

Amasawa — Oh que oui, ça aussi ~. Il faut que tu achètes les choses que tu vas faire mijoter pour moi. Tu as les points~ ?

Moi — Je devrais.

En vérité, il ne m'en restait pas tant que ça, mais je n'allais pas dire quelque chose d'inutile comme ça à un élève de 2^{nde}.

Amasawa — Bien ! Je n'ai pas besoin de me retenir alors~ Voyons voir... Je crois avoir entendu mes camarades de classe dire qu'ils vendent tous les produits essentiels ici, mais... Je me demande où sont les paniers à provisions~ ?

Au lieu de se diriger vers le supermarché, Amasawa entra directement dans *Hamming*, un magasin spécialisé dans la vente d'articles ménagers et d'autres nécessités quotidiennes, et prit un panier à provisions bleu qu'elle avait trouvé près de l'entrée.

Les mots « Ça aussi~ » qu'elle avait dit plus tôt raisonna d'un coup dans ma tête. Même si je savais que je devais lui préparer un repas, cela voulait-il dire que je devais faire autre chose que d'acheter des ingrédients ? Amasawa s'arrêta dans la section où les ustensiles de cuisine étaient exposés. D'un coup ça me renvoyait à mon arrivée ici, quand j'étais venu dans ce magasin pour acheter tout ce dont j'avais besoin. Quelle nostalgie !

Les élèves de l'école n'étaient pas les seuls à se servir de ces fournitures, les professeurs et les employés qui travaillaient à la cafétéria ou dans les cafés du campus étaient également concernés, c'est pourquoi le magasin avait une section particulièrement grande réservée aux ustensiles de cuisine. Je me souvenais de la première fois où j'étais venu ici, j'avais eu sacrément du mal à m'y retrouver.

À première vue, ils avaient sorti un set de nouveaux produits depuis ma dernière visite, il y a un long moment maintenant.

Peut-être que le fait qu'Amasawa se soit arrêtée ici signifie qu'elle cherchait à acheter un équipement spécifique ou quelque chose du genre ? Après tout, le magasin avait des éplucheurs, des râpes, des mortiers et d'innombrables autres ustensiles de cuisine. Étant donné toute la variété, il y en avait naturellement plusieurs que je ne possédais pas non plus. Quoi qu'il en soit, c'était juste bizarre qu'elle n'ait pas pris la peine de me parler de tout cela. Il me semblait logique qu'elle vérifie d'abord quels ustensiles j'avais ou n'avais pas. Compte tenu de nos contraintes de temps actuelles, il aurait été facile pour elle de m'en parler pendant que nous marchions ensemble, mais...

Je retins mon envie de lui poser la question, permettant à Amasawa de garder le contrôle pour l'instant. Je choisis d'essayer d'aborder un sujet qui n'avait rien à voir avec les ustensiles de cuisine.

Moi — As-tu déjà préparé à manger toi-même, Amasawa ?

Amasawa — Moi ? Pas du tout. Je ne suis pas du genre à préparer un repas toute seule. Je suis le genre de fille qui préfère laisser les autres cuisiner pour moi plutôt que de faire des choses par moi-même.

Elle me dit tout cela avant de s'arrêter d'un coup, étant apparemment arrivée à destination. Le voyage jusqu'ici s'était déroulé sans encombre. Elle détourna son regard de moi, fixant ses yeux sur l'étagère de marchandises en face de nous. Pendant quelques dizaines de secondes, elle resta là, perdue dans ses pensées, les bras croisés, presque comme si elle était troublée par quelque chose. Puis, comme si elle s'était décidée, elle hocha la tête avec assurance, en marmonnant un « très bien » pour elle-même.

Amasawa — Pour commencer, nous aurons besoin d'une planche à découper, n'est-ce pas ? Puis un couteau de cuisine ? Ensuite, il y a des bols et un fouet, et après ça, nous aurons aussi besoin d'une casserole et d'une louche, hein~ ?

Elle jeta chaque article dans le panier l'un après l'autre en les énumérant à voix haute. Le dernier article qu'elle mit était une grande cuillère ronde, qui, apparemment, était une sorte de louche.

Moi — Attends une seconde. J'ai déjà presque toutes ces choses que tu vas récupérer dans ma chambre.

J'eus un mauvais pressentiment à ce sujet, alors je me préparai à parler, mais...

Amasawa — C'est bon, c'est bon. Je te fais juste acheter ces produits exclusivement pour quand tu cuisines pour moi.

Pardon ? La planche à découper qu'elle avait mise dans le panier était d'une qualité encore supérieure à celle que j'utilisais dans ma propre chambre. Elle

semblait avoir été fabriquée en cyprès hinoki et coûtait un peu plus de 4000 points. Tous les autres articles étaient également de grande qualité.

À ce stade, il semblait qu'elle n'avait pas encore terminé car elle repartit une fois de plus, jetant son dévolu sur la prochaine série d'étagères. Son attitude troublée de tout à l'heure n'était nulle part visible, car elle s'empara d'un petit couteau à fruits sans la moindre hésitation.

Amasawa — Tout cuisinier qui se respecte a besoin d'un petit couteau, n'est-ce pas ?

Elle parla d'un ton décontracté et détendu en jetant le couteau dans son panier. Pour un amateur stupide comme moi qui ne savait même pas que les couteaux à fruits étaient aussi connus sous le nom de couteaux petty. Ce couteau était très cher, son prix s'élevant à près de 3000 points. Même si de nombreuses options moins chères étaient exposées à côté du couteau qu'elle avait choisi, elle n'avait même pas feint de faire semblant de s'y intéresser. D'après ce que j'ai pu voir, la différence de prix se résumait finalement à savoir si le couteau était vendu avec un étui ou non et s'il avait été fabriqué au Japon ou non. Mais même dans ce cas, le couteau qu'elle avait choisi était tout de même excessivement luxueux.

Apparemment, on s'attendait à ce qu'un chef cuisinier compétent maîtrise l'utilisation de ce genre de petit couteau de cuisine.

Moi — C'est juste une question, mais celui qui paie...

Amasawa — Bah toi bien sûr, Ayanokôji-senpai~ !

Je savais déjà que je devais payer ici, mais le total dépassait facilement les 15 000 points à présent. À ce stade, autant jeter l'équipement que j'avais déjà et le remplacer par celui-ci. Penser à la nourriture que j'allais me faire en utilisant ces outils haut de gamme allait peut-être m'aider à mieux supporter la situation...

Amasawa — Ah, comme je l'ai dit plus tôt, tu les achètes pour cuisiner pour moi exclusivement. Alors ne les utilise pas pour toi au quotidien, hein~ ?

Moi — Es-tu une sorte de démon ?

Je passai la vitesse supérieure et matérialisai mes pensées crues mais Amasawa avait avec insolence anticipa cela.

Amasawa — Tu peux arrêter maintenant si tu le veux, tu sais~ ?

Elle parla de façon provocante, les mains toujours agrippées à la poignée du panier à provisions bleu. Elle s'était accrochée à ma faiblesse, pleinement consciente qu'il n'y avait aucune chance que je puisse refuser, dansant dans la paume de sa main. 15 000 points, c'était un prix incroyablement bon marché à payer pour que Sudou s'associe à un élève classé A. Je n'avais pas d'autre choix que de réduire mes pertes et de prendre une décision.

Ayanokôji — Non, je comprends. J'accepte toutes tes conditions, alors n'hésite pas à acheter ce que tu veux.

Amasawa — Tu penses que je suis une mauvaise fille ?

Moi — Je ne dirais pas ça.

Amasawa me fixa les yeux puis, semblant avoir réalisé quelque chose, sourit jusqu'aux oreilles.

Amasawa — Alors tout devrait rouler, Senpai~ !

Finalement, il avait été décidé que je devais tout acheter, du pot à la louche et toutes sortes de choses entre les deux. Chaque article, pour rappel, acheté sous l'horrible condition de ne l'utiliser que pour elle.

5

Nous sommes ensuite allés au supermarché pour acheter les ingrédients. Ce pour quoi nous étions venus au centre commercial à la base en fait.

En tout, j'avais fini par dépenser environ 20 000 points privés. Inutile de dire que je n'avais jamais acheté autant de choses à la fois auparavant. Les sacs en plastique que je portais étaient si lourds que les poignées s'enfonçaient dans mes doigts.

Mon idée sur ce qu'Amasawa prenait exactement en compte et ce qu'elle voulait que je fasse avec ces ingrédients était vague. C'est parce qu'elle m'avait fait acheter toutes sortes de choses, des légumes à la viande en passant par les fruits et autres.

Cependant, il y avait quelques plats qui me venaient à l'esprit. Par exemple, la présence de *nam pla*¹ et de piments m'avaient permis de réduire les options. Enfin, c'était encore difficile à dire. Qui sait si elle ne m'avait pas fait acheter plusieurs ingrédients pour plusieurs plats différents, pour brouiller les pistes ? Après avoir été témoin de tout ce qu'elle avait dit et fait tout au long de la journée d'aujourd'hui, je ne pouvais pas m'empêcher d'entretenir ces soupçons. Il était probablement prudent de supposer qu'il était encore impossible de deviner ce qu'elle voulait me faire faire.

Amasawa — Okééé~ ! Je pense qu'on est bons ! Fonçons dans ta chambre, senpai !!

Elle parlait avec un niveau d'enthousiasme que l'on attendrait d'une fille qui se rendait dans la chambre de son petit ami, mais je ne ressentais même pas une once d'excitation à ce sujet. Si je ne parvenais pas à lui cuisiner un plat qui lui plaise, toutes les négociations allaient immédiatement prendre fin. Sans compter que cette fois, la tâche consistait à lui cuisiner quelque chose de « délicieux », ce qui était un critère intrinsèquement abstrait sur lequel se baser.

¹ Sauce de poisson. Très utilisée dans les plats thaïlandais.

À supposer qu'elle se paye ma tête depuis le début, alors tout cela n'aura été qu'une perte futile de points et de temps. Mais pour l'instant, il semblait que je n'avais pas d'autre choix que de tenter le coup.

Je n'avais pas réalisé que la décision prise la veille par Horikita en une fraction de seconde aurait conduit à quelque chose d'aussi lourd et gênant. À l'origine, d'ailleurs, je n'avais rien dit à Horikita et Sudou puisque cela ne me dérangeait pas de couvrir les frais. Mais, désormais, j'envisageais sérieusement de leur réclamer une petite participation. Enfin, il était sûrement préférable de mettre cette question de côté pour le moment.

Afin d'affronter la situation actuelle de la manière la plus directe possible, je décidai de poser à Amasawa l'une des questions qui me trottaient dans l'esprit.

Moi — Vouloir manger un repas préparé par un gars que tu ne connais même pas est un peu étrange, tu ne trouves pas ? Les gens ne seraient pas très chauds à cette idée normalement.

Ce n'était que mon opinion personnelle mais j'avais l'impression que c'était quelque chose que pas mal seraient généralement réticents à faire. Les repas n'étaient pas seulement faits pour le spectacle, ils étaient faits pour être mis dans la bouche et avalés dans l'estomac. Or on se préoccupe normalement de savoir qui a cuisiné le repas et comment il a été préparé, car ces facteurs sont directement liés au goût et à l'hygiène. Puis, à mesure que la confiance s'installe avec la personne aux fourneaux, ce sentiment de réticence passé commençait progressivement à s'estomper.

Amasawa — Tu crois ? Mais, genre, ce n'est pas si différent de manger dans un restaurant non ? Avec un étranger qui fait son truc dans la cuisine, il n'y a aucun moyen de savoir ce qui se passe en coulisse.

Il est vrai qu'aucun d'entre nous ne savait exactement comment la nourriture était préparée à la cafétéria de l'école, par exemple.

Cependant, bien que ces deux scénarios puissent sembler identiques en apparence, ils étaient en fait radicalement différents.

Moi — Même si un restaurant préparait une simple boule de riz, il respecterait toujours les directives d'hygiène. C'est complètement différent de ce qui se passe lorsque nous cuisinons nous-mêmes, n'est-ce pas ?

Amasawa — Et alors ? C'est bien de voir directement la personne qui cuisine. Parce qu'alors tu peux voir son regard et comment il s'y prend pour faire le plat et tout. Tu pourras aussi vérifier et t'assurer qu'il respecte les règles d'hygiène. À l'inverse, certaines cuisines de restaurants ne sont-elles pas comme, totalement cachées du public ? Et je parle même pas de ce genre d'endroits, tu sais avec des insectes et des trucs qui rampent partout.

Son argument était donc que tant qu'elle était témoin directe de la préparation, peu importe qui faisait la nourriture, même si c'était un étranger.

Amasawa — De plus, je pense que j'ai une assez bonne idée du fonctionnement de cette école. Genre je serais forcée de vivre modestement si je me retrouvais sans aucun point hein ? Mais si je demande à Senpai de cuisiner pour moi, je n'aurais pas à m'inquiéter pour ça !!

Voilà. On y était. En d'autres termes, si le repas que je lui cuisinais cette fois-ci lui convenait, elle allait revenir me dépouiller. Elle cherchait essentiellement à s'assurer un ticket repas fiable en cas d'urgence. Dans l'absolu pourquoi pas, ça allait probablement être une bonne occasion pour moi d'améliorer mes compétences culinaires. Mais je ne savais pas trop si elle allait être prête ou non à payer le coût des ingrédients.

Amasawa — Tu comprends où je veux en venir ?

Moi — Plus ou moins.

Amasawa afficha un sourire resplendissant.

Mais il y avait quand même quelque chose qui ne collait pas. Est-ce qu'un élève de 1^{ère}, et un homme de surcroît, était vraiment la meilleure personne à qui parler de ça ? J'aurais imaginé que demander cela à l'un de ses camarades de classe proches, ou tout simplement à une autre fille, aurait été beaucoup plus simple. Mais je ne me plaignais pas vraiment, puisque je cherchais à en tirer profit également.

Amasawa — De toute façon, je suis super pointilleuse sur le goût~ Si ce n'est pas assez délicieux, l'affaire est annulée, d'accord ?

Moi — Je comprends. Ce n'est pas parce que je prépare le plat qu'il sera assez bon pour toi.

À cet égard, l'obstacle était loin d'être mince, mais je n'avais pas d'autre choix que de baisser la tête et de faire de mon mieux.

Les compétences culinaires que Horikita m'avaient transmises la nuit dernière allaient-elle faire leurs preuves ? Je me demandais à quel point j'allais pouvoir tirer parti de sa formation dans le peu de temps qui s'était écoulé depuis que nous avions accepté la proposition d'Amasawa hier.

Mais même ainsi, Amasawa n'était probablement pas quelqu'un que j'allais pouvoir tromper très facilement. Je pouvais deviner, d'après les ingrédients qu'elle avait choisis, qu'elle était impatiente de tester mes compétences.

Ainsi, nous étions enfin arrivés à l'entrée des dortoirs. Amasawa leva les yeux vers le bâtiment avec sa main placée au-dessus de son front, protégeant ses yeux des rayons du soleil.

Amasawa — Les dortoirs de 1^{ère} sont plutôt déstabilisants.

Bien qu'elle ait dit cela, elle n'avait pas l'air nerveuse du tout. Au contraire, elle donnait l'impression de beaucoup s'amuser.

Amasawa — Ah, mais je suppose qu'ils sont comme ceux des 2nde en fait ! ~

Elle partagea ses pensées après avoir jeté un long regard à l'extérieur du bâtiment et à l'intérieur du hall.

Moi — Oui, probablement.

Je m'étais contenté de suivre négligemment ce qu'elle disait, même si je n'avais jamais visité les autres dortoirs auparavant.

Nous n'avions pas manqué d'attirer l'attention de certains élèves des autres classes lorsque nous sommes passés devant eux. Je suppose que c'était tout à fait naturel, puisque j'avais l'air de ramener une fille de 2^{nde} dans ma chambre avec moi – avec des provisions à la main, en plus.

Amasawa saluait nonchalamment les élèves de la classe supérieure qui nous regardaient lorsque nous passions devant eux, mais je voulais qu'elle arrête tellement ça attirait l'attention. Ainsi donc je la précipitai dans ma chambre avant que des rumeurs étranges ne se rependent.

Amasawa — Pardonne l'intru~sion. Wow, tu as vraiment tout bien rangé, hein ? C'est genre, super propre aussi~.

Moi — J'ai juste nettoyé hier soir car je savais que j'allais recevoir un élève de 2^{nde}.

Sous-entendu, « je n'ai pas passé la nuit dernière à étudier la cuisine », « j'ai juste rangé ».

Enfin, on arrivait dans la partie délicate. La séquence des événements à partir de maintenant allait être décisive.

Après avoir posé les sacs de provisions et les ustensiles de cuisine sur le sol près de la cuisine avec mon cartable, la première chose que j'avais faite fut d'aller mettre l'eau de ma bouilloire électrique à bouillir. Ensuite, je me dirigeai vers le salon et demandai à Amasawa de s'asseoir.

J'aurais pu la faire asseoir à un endroit où elle ne pouvait pas voir la cuisine, mais je supposais qu'il était essentiel qu'elle soit là où elle pouvait jeter des petits coups d'œil à ce que je faisais si elle en avait envie.

Ayanokôji — Je vais faire du café. N'hésite pas à allumer la télévision si tu veux.

Amasawa — Merci, Senpai.

Puis, je préparai son café après que l'eau ait commencé à bouillir, le lui donnant avant de lui demander de patienter un peu. Amasawa prit la télécommande que j'avais posée sur la table et commença à zapper les chaînes.

L'inciter à regarder la télé en plaçant la télécommande à proximité était une bonne idée après tout. Même si ce n'était pas du tout infallible, c'était à mon avantage de noyer un peu le poisson avec le son de la télévision. Une fois que j'avais confirmé qu'elle avait allumé la télé, je retournai en cuisine en me déplaçant de manière à souligner que je voulais commencer immédiatement. Je devais m'assurer que je pouvais l'empêcher de regarder ce que je faisais si elle commençait réellement à regarder, mais heureusement, il ne semblait pas qu'elle veuille le faire.

Amasawa — Oh, chercher quelque chose sur ton téléphone est contraire aux règles, ok~ ?

Elle se retourna, me mettant en garde.

Moi — T'es dure. Tout le monde regarde la recette en même temps à notre époque !

Amasawa — T'as peur~ ?

Moi — Non, pas vraiment.

Amasawa — Super alors ! Parce que pour moi, un bon cuisinier est quelqu'un qui connaît la recette par cœur.

Bien qu'Amasawa n'ait pas mentionné cette condition la veille, je m'exécutais, ayant plus ou moins accusé le coup.

Moi — Bon, je vais laisser mon téléphone sur le lit alors.

Je partis brancher mon téléphone dans le chargeur et le posai sur mon lit. Amasawa hocha la tête d'un air satisfait et prit sa tasse de café.

Moi — J'aimerais commencer avant qu'il ne soit tard, alors quel plat dois-je préparer ?

Amasawa — Très bien, je vais te le dire~ Le plat que tu vas faire est... Un *Tom Yum Goong* !

Moi — Tom yum goong... c'est ça ?

Cela semblait être la raison de la présence des piments et du nam pla, deux ingrédients indispensables de la cuisine thaïlandaise.

Amasawa — Tu peux le faire pour moi~ ? S'il te plaît, Seenpai~ !!

Le plat dont Amasawa m'avait chargé était le Tom Yum Goong. Bien sûr, je n'avais jamais rien préparé de tel dans ma vie. Je n'en avais même jamais vraiment entendu parler, et encore moins goûté. Ce n'était pas trop le genre de trucs à figurer au menu de la White Room. J'avais vu assez d'émissions pour savoir que le plat était populaire auprès des femmes, mais sans plus.

À en juger par l'étendue de mes compétences, j'étais probablement incapable de préparer ce plat correctement. Non seulement je n'avais aucune idée des ingrédients exacts qui le composaient, mais je n'avais pas non plus la moindre idée de la façon de le préparer.

Et qu'est-ce que du coup mon entraînement de la veille avait apporté ? Je n'avais pas passé mon temps à faire quelque chose d'imprudent comme tenter de mémoriser les recettes de tous les plats de l'histoire de l'humanité. Je n'avais pas non plus passé le temps à maîtriser les modes de cuisson. Après tout, ça aurait été une absurdité totale de passer du temps à mémoriser des

recettes étant donné qu'il y avait une possibilité qu'Amasawa me permette d'en suivre une sur mon téléphone.

En fait, pour relever le défi, Horikita avait envisagé deux choses.

Tout d'abord, apprendre à manier les outils et les différentes techniques qui en découlent. J'avais ainsi passé le gros de la soirée à m'entraîner à trancher, râper, couper en dés et hacher. C'est-à-dire des techniques qui pouvaient donner une forte impression de compétences culinaires au premier coup d'œil. Bien sûr, je n'étais pas arrivé au niveau d'un chef étoilé... Mais au moins à un niveau pas mal pour une personne lambda. Après tout, dur de tout apprendre en une demi-journée. Heureusement j'avais confiance en ma capacité à assimiler rapidement de nouvelles choses. Ainsi, pour résumer, j'avais probablement réussi à atteindre le niveau de quelqu'un cuisinant son propre repas au moins deux fois par semaine.

J'avais pu progresser très rapidement car j'avais fait l'impasse sur l'apprentissage de recettes. Néanmoins, le revers de la médaille était que je n'avais aucune idée de comment faire le plat qu'Amasawa imposait... Et c'était là où la deuxième partie de notre plan opérait, à savoir vérifier les recettes en temps réel à l'aide d'un téléphone portable. Mais Amasawa m'avait expressément interdit de regarder mon téléphone qui était actuellement retenu en otage sur mon lit. Et même si j'avais caché une tablette ou autre quelque part à proximité, je n'aurais probablement eu aucune ouverture pour le regarder.

En fait, nous nous attendions à ce qu'Amasawa garde un petit œil sur moi. En profitant de l'angle mort de cette dernière, je sortis de ma poche droite un tout petit appareil de moins de 2 cm de diamètre. À première vue, l'appareil ressemblait à un bouchon d'oreille ordinaire, et je l'insérai comme si de rien n'était dans mon oreille droite, sachant qu'Amasawa ne pouvait pas me voir.

Je me raclai ensuite la gorge en guise de signal. Puis...

Horikita — Du tom yum goong, rien que ça ! J'écoutais depuis le début et, pourtant, je n'aurais pas pensé à ce plat.

J'entendais la voix d'Horikita à travers l'oreillette miniature sans fil que j'avais insérée dans mon oreille droite.

La stratégie consistait à demander à Horikita de me transmettre les instructions des recettes en temps réel puisqu'elle pouvait accéder librement à son ordinateur dans sa propre chambre. Le téléphone portable de Sudou avait été rangé dans mon sac que j'avais placé près de mes pieds, ce qui relayait tous les bruits sortant dans l'oreillette sans fil. J'étais en communication avec Horikita avant même d'arriver au centre commercial plus tôt. Pendant qu'Amasawa et moi faisions nos courses au centre commercial, Horikita était déjà rentrée et se tenait prête.

Et bien entendu, l'achat d'une oreillette sans fil avait fait partie de nos préparatifs de la veille !

S'il semblait qu'Amasawa était sur le point de se lever de son siège et de venir voir comment je m'en sortais, je pouvais simplement faire semblant de me gratter la tête en récupérant l'oreillette et en la remettant dans ma poche. Après tout, puisqu'elle gardait un œil sur moi, j'étais plus que capable de garder un œil sur elle également. Grâce à ça, je pouvais cuisiner sans avoir à me soucier de la recette.

Nous avons également établi plusieurs signaux discrets au cas où Horikita donnerait une instruction trop rapidement ou si je voulais réentendre une explication.

Ainsi donc, désormais, tout dépendait de la qualité de notre coordination. En effet, quand bien même je savais quels ingrédients et quels outils utiliser, je n'avais aucune sorte de référence visuelle. Après tout, je devais faire un plat dont je ne connaissais pas grand-chose, et je devais le faire parfaitement. Le défi était de donner des instructions de façon quasi unilatérale.

Horikita — Au fait, il y a quelque chose que j'aimerais que tu vérifies d'abord avec Amasawa-san.

Je pris la question d'Horikita et la reformulai avec mes propres mots avant de demander.

Moi — Amasawa. Il n'y a pas besoin d'utiliser un fouet ni de petit couteau pour faire du Tom Yum Goong. S'il y a autre chose d'autre que tu veux que je fasse pour toi, dis-le-moi maintenant.

Non pas que je voulais qu'elle agrandisse le menu, mais j'avais préféré lui demander à l'avance comme Horikita me l'avait dit.

Amasawa — J'allais le demander plus tard, mais je pensais te demander de me peler une pomme.

On dirait qu'Amasawa avait prévu de demander autre chose après, comme nous le soupçonnions.

Amasawa — Tu es libre de profiter des restes d'ingrédients autant que tu veux, Senpai. Oh, et je te demanderai d'utiliser le reste des ustensiles que nous avons achetés la prochaine fois que je viendrai, d'accord~ ?

Le petit couteau que je n'étais pas sûr d'utiliser allait servir en fait à quelque chose aujourd'hui, mais sinon il semblait que je pouvais ranger la plupart des autres ustensiles pour le moment.

Horikita — Bon, je t'ai appris à utiliser un couteau à fruits hier. Donc tu peux t'occuper de la pomme, non ?

Ce n'était qu'à peine une journée d'entraînement, m'enfin c'était sûrement plus que suffisant pour couper une pomme.

Horikita — Notre objectif est un temps de cuisson d'environ 15 à 30 minutes, tu es prêt ?

On va faire ce qu'on peut !

6

Bien que cela ait pris un peu plus de temps que prévu, j'avais réussi à faire le tom yum goong à peu près comme indiqué. Et maintenant, le moment était venu de faire goûter le plat terminé à Amasawa.

Je n'aurais jamais cru servir un repas fait maison à une fille que je venais juste de rencontrer ! Ainsi je posai ma préparation sur la table, devant elle, avant de me retourner et de revenir tout de suite avec une pomme à la main. Il semblait nécessaire de démontrer que j'étais capable de manier le couteau petty devant Amasawa.

Moi — J'utilise habituellement un couteau de cuisine normal pour éplucher les pommes, alors je ne garantis rien...

Je disais ça histoire de, avant de peler la pomme.

Amasawa — Wow~ Super ! Tu te débrouilles parfaitement ! La façon dont tu manies ce couteau reçoit tous les points de ma part !!

Je n'avais pas l'air d'un professionnel ou quoi que ce soit, mais au moins, je ne donnais pas l'impression que c'était la première fois que je touchais un couteau. J'étais ensuite devant elle les tranches de pomme fraîchement coupées.

Moi — Au fait, quand je pense « tom yum goong », la première chose qui me vient à l'esprit est la coriandre. Tu n'aimes pas ça ou quoi ?

La coriandre ne faisait pas partie des ingrédients qu'elle m'avait fait acheter.

Amasawa — Si ! C'est juste que j'ai pensé que ça te mettrait trop sur la piste du plat !

Elle avait été méfiante, ayant délibérément choisi d'omettre la coriandre, c'est-à-dire qu'elle avait pris des mesures pour m'empêcher de lui jouer un

mauvais tour. Je pouvais comprendre qu'elle avait agi ainsi pour éviter de me montrer une ouverture, mais c'était assez excessif de sa part quand même.

Moi — Ça te dérange si je commence à tout nettoyer ?

Je demandai, profitant de l'occasion pour remettre la planche à découper et le couteau petty que j'avais utilisé pour la pomme dans la cuisine.

Amasawa — Non non non. Tu dois t'asseoir ici et attendre que le juge donne son verdict, d'accord ?

Elle protesta, exigeant que je m'assoie juste en face d'elle. Incapable d'aller à son encontre, je renonçai à nettoyer et retournai dans le salon, comme elle me l'avait demandé.

Amasawa — Très bien, il est temps de se mettre à table~.

Amasawa porta lentement une cuillerée de tom yum goong chaud dans sa bouche. Cela n'avait pas l'air de la déranger que je sois assis là, comme ça, à la regarder manger. Mais ça ne me dérangeait pas plus que ça non plus, alors pour le coup nous étions en phase.

Après avoir fini de manger, Amasawa serra les mains l'une contre l'autre, apparemment satisfaite.

Amasawa — Merci pour le repas.

Elle semblait avoir un gros appétit car elle avait tout englouti jusqu'à la dernière bouchée ! Alors de là à savoir si j'ai été à la hauteur... J'avais goûté avant de le lui servir, mais je n'avais aucun moyen d'être sûr que le goût était bon ou pas. Je ne m'étais pas trompé dans la préparation, donc à priori il n'y avait pas de raison d'avoir de soucis.

Néanmoins, tout dépendait maintenant de l'appréciation d'Amasawa. Si elle jugeait cela insuffisant, cette bataille marquait la fin de la guerre. Une guerre dans laquelle nous avons perdu.

Amasawa — Ton tom yum goong...

Elle marqua une pause pendant un moment avant de rendre son jugement.

Amasawa — Ouais, je suppose que c'était tout juste assez bon. Ce n'était pas, genre, super délicieux ou quoi que ce soit, mais je pense que le goût était assez bon pour que j'aie envie de réessayer.

Elle n'avait pas encore abordé la partie qui m'importait le plus : savoir si j'avais réussi ou échoué.

Amasawa — Eh bien pour l'instant, je vais débarrasser, d'accord ?

Sur ce, Amasawa ramassa son bol, sa cuillère et les autres plats sur la table et se dirigea vers la cuisine. Elle ne s'était pas contentée de placer les plats dans l'évier, mais avait plutôt commencé à ranger toute la cuisine pour une raison quelconque.

Moi — Je vais m'en occuper à partir d'ici.

Amasawa — C'est bon, c'est bon~ C'est moi qui t'ai forcé à cuisiner pour moi, alors laisse-moi au moins faire ça. Va t'asseoir et détends-toi, Senpai. Je suis nulle en cuisine mais j'aide toujours ma mère à débarrasser après !

Moi — Eh bien, je vais te prendre au mot alors. Au fait, à propos de notre marché... alors ?

Amasawa devint silencieuse alors qu'elle procédait au rangement de la cuisine. On n'entendait que le son des nouvelles du soir qui passaient à la télé.

Amasawa — Oh c'est vrai~ Je dois annoncer les résultats, n'est-ce pas ? Mais c'est un peu délicat~.

En y réfléchissant, Amasawa ne semblait pas satisfaite de la position du ruban qui retenait sa queue de cheval droite, alors elle le détacha et commença à le rattacher, en utilisant son reflet sur l'écran de son téléphone comme miroir.

Peu de temps après, juste au moment où elle termina de renouer ses cheveux, elle rendit son verdict.

Amasawa — Comme je l'ai dit tout à l'heure, c'était tout juste passable. Après tout, ta technique n'était pas terrible, et le goût juste « pas mal ».

Moi — Juste pas mal ? Tu es vraiment très exigeante !

Amasawa — Eh bien, j'avais dit que j'étais très pointilleuse !

Amasawa sourit, me regardant pendant qu'elle parlait.

Amasawa — Je suppose que le fait que je revienne ou non manger ici la prochaine fois dépendra de tes progrès, senpai !

Cela signifie que mes compétences en cuisine n'étaient pas au niveau où elle voulait passer et me demander de lui préparer un repas très souvent. Bien qu'elle ait dit que c'était tout juste assez bon, je ne savais toujours pas si cela signifiait que j'avais réussi ou non.

Moi — Donc ce marché avec Sudou ne tient plus, hein ?

J'avais quelque peu hésité à le confirmer ainsi, mais je préfèrai aller droit au but.

Amasawa — Même si je ne peux pas exactement dire que tu as réussi, il est vrai que tu sais cuisiner. Je t'ai fait acheter toutes sortes de choses chères et comme tu m'as laissée manger gratuitement, je suppose que je dois te rendre la pareille. Je vais me mettre avec Sudou-senpai, par respect pour tes efforts je pense ~ !

Même si cela n'avait pas suffi à la satisfaire, il semblait que, pour l'instant, j'avais tout juste réussi à relever le défi. Elle m'annonça la bonne nouvelle au moment où je commençais à penser que c'était cuit, laissant échapper un soupir de soulagement.

Amasawa — J'ai presque fini de nettoyer, alors attends encore un peu, d'accord ?

Je ne pouvais pas me contenter de la fixer pendant qu'elle remettait diligemment la cuisine en place, alors je décidai de m'asseoir et de regarder les infos à la télé en l'attendant.

Après un long moment, Amasawa revint dans le salon, satisfaite de l'état de la cuisine. Elle sortit ensuite son téléphone et soumit une demande de partenariat avec Sudou, me montrant l'écran en même temps qu'elle le faisait. Tant que Sudou répondait à son offre avant la fin de la journée, leur partenariat pouvait être finalisé.

Moi — Sudou est en plein dans ses activités de club en ce moment, alors je lui demanderai d'accepter plus tard. D'accord ?

Bien que ce n'était pas entièrement faux, la vraie raison était que j'avais son téléphone portable et qu'il ne pouvait pas l'utiliser pour le moment.

Amasawa — Carrément ~ Quoi qu'il en soit, je ne veux pas trop tarder alors je vais rentrer maintenant. À plus tard, Ayanokôji-senpai !

Le plan s'était déroulé sans problème, alors qu'Amasawa se dirigeait vers la porte d'entrée pour partir.

Moi — Amasawa. Merci d'avoir accepté de faire équipe avec Sudou. Tu as fait beaucoup pour lui, et pour Horikita aussi.

Amasawa — Oui oui~ Couvre-moi de gratitude !!!

Elle répondit d'un air enjoué, en enfilant ses chaussures.

Moi — En attendant, il y a quelque chose que j'aimerais te demander, mais...

Au moment où j'allais dire ce que c'était, Amasawa finit de mettre ses chaussures et me regarda dans les yeux.

Amasawa — Est-ce que tu veux que je serve d'intermédiaire entre nos classes ?

Elle m'ôta les mots de la bouche. Son placement en classe A et ses capacités académiques notées A n'étaient pas une blague, après tout. Elle possédait une telle vivacité d'esprit qu'elle pouvait se permettre de parler comme elle pensait.

Moi — Exactement. Il y a pas mal d'élèves de ma classe qui ont du mal à trouver un partenaire, tout comme Sudou. Ce serait génial si tu pouvais nous présenter des personnes qui seraient prêtes à nous aider aussi !

Amasawa — Désolé ~ Mais je pense que ce sera chaud.

Amasawa joignit ses deux mains pour s'excuser. Elle refusa ma demande sans même y réfléchir.

Amasawa — C'est pas toi ou Horikita-senpai hein ! Je pense que ça aurait pu être une bonne idée, mais je ne suis pas vraiment proche de mes camarades de classe.... Tu te souviens que j'étais toute seule quand je vous ai rencontrés hier, pas vrai ?

Moi — Maintenant que tu le dis, oui.

De nombreux élèves étaient au centre commercial avec leurs amis, mais Amasawa était seule.

Amasawa — Je suppose que tu pourrais dire que je manque de tact, ou quelque chose comme ça, mais c'est parce que je ne suis pas du genre à édulcorer mes paroles. C'est difficile de se faire des amis quand on est comme ça ! C'est pourquoi je ne peux pas vraiment t'aider.

Moi — Non, c'est bon. Le fait que tu te fasses équipe avec Sudou est déjà beaucoup ! Si tu rencontres des problèmes, n'hésite pas à compter sur moi. Je pourrai peut-être faire quelque chose pour te rendre la pareille.

Amasawa — Mhm, merci~ Quoi qu'il en soit, à plus tard~ Bye-bye~ !

Même si je n'avais pas réussi à établir une connexion avec la 2^{nde}A, c'était plus que suffisant pour l'instant.

Moi — Je suppose que c'est bon.

Après avoir raccroché l'appel en cours sur le téléphone de Sudou, j'appelai Horikita en utilisant le mien.

Horikita — Bien joué, on dirait qu'on est arrivé à nos fins !

Horikita exprima instantanément sa joie.

Moi — J'ai l'impression que nous avons été sauvés par la clémence d'Amasawa, cependant.

Horikita — Malgré tout, ça a permis de résoudre le problème de Sudou. C'est tout un accomplissement.

C'était mal de notre part d'avoir trompé Amasawa, mais nous nous en sommes tout de même sortis à la fin. La seule chose qu'il restait à faire maintenant était d'attendre que Sudou vienne chercher son téléphone dans ma chambre et accepte la demande. Et vu l'heure, il n'allait probablement pas tarder à se montrer.

Horikita — Pourquoi as-tu demandé à Amasawa-san de servir d'intermédiaire avec la 2^{nde}A ? Sa personnalité et son nombre d'amis mis à part, tu peux imaginer à quel point il serait difficile pour elle de négocier quelque chose avec nous, la 1^{ère}D, non ?

Horikita n'avait jamais évoqué la 2^{nde}A lorsqu'elle exposait sa stratégie pour cet examen spécial. La seule raison était la difficulté évidente d'établir une relation de coopération entre eux.

Moi — J'ai demandé par convenance, je n'attendais rien d'elle. Après tout, c'est une vérité que notre classe a du mal à trouver des partenaires. Du coup ça aurait été étrange de ne rien tenter.

Être en difficulté implique logiquement de saisir la moindre opportunité qui se présente. Ne même pas essayer lui aurait fait comprendre que nous avons une stratégie.

Horikita — En d'autres termes... Tu ne voulais pas qu'Amasawa-san se rende compte que nous avons renoncé à séduire la 2^{nde}A dès le début, en concentrant notre attention sur la 2^{nde}B et la 2^{nde}D à la place.

En fait, Horikita n'avait même pas envisagé de se mettre la 2^{nde}A dans la poche grâce à Amasawa puisqu'elle avait déjà les deux autres classes en tête. Dès le début, elle s'était contentée de faire en sorte de sécuriser un partenaire pour Sudou, sans penser plus loin.

Moi — On ne la connaît pas, après tout. Ce qui s'est passé aujourd'hui pourrait fuiter dans les autres classes de 2^{nde}, ou même dans le reste de l'école dans son ensemble. Je n'ai agi qu'après avoir pris cela en compte. Mais je m'inquiète peut-être trop.

Ayant entendu mon explication, Horikita marqua un silence.

Moi — Qu'est-ce qui ne va pas ?

Horikita — Ta façon de penser est... Comment dire... ? Extrêmement calculée, et très intelligente.

Moi — Ce n'est pas grand-chose, vraiment.

Horikita — Bien sûr que ça semble évident maintenant que tu le dis, mais penser aussi loin sur le coup est une autre paire de manche. Je pense que je comprends mieux la raison pour laquelle mon frère t'a accordé tant d'attention maintenant. Cependant, si j'avais eu cette conversation avec le toi du passé, tu n'aurais jamais pris la peine de me dire quelque chose de précis comme ça. Qu'est-ce qui a changé ?

Horikita me posa une question, pointant apparemment un curieux changement de comportement de ma part.

Moi — Je n'ai pas d'arrière-pensées ou quoi que ce soit. De toute façon, notre prochain problème est de savoir ce que nous allons faire des élèves restants. Je te ferai savoir quand j'aurai des nouvelles de Nanase.

Horikita — Oui, tu as raison. J'attends les nouvelles !

Une fois l'appel avec Horikita terminé, je partis vérifier l'état de la cuisine.

C'était tout simplement impeccable. Non seulement la vaisselle avait été lavée, mais l'évier et les comptoirs avaient été méticuleusement astiqués. On pouvait presque dire que la cuisine avait retrouvé son aspect de quand j'avais posé mes valises ici, il y a un an ! La planche à découper, les assiettes, le couteau de cuisine, le couteau petty, la casserole, la louche et tout ce que j'avais utilisé avaient également été soigneusement rangés. Il n'y avait aucune raison de se plaindre.

Bien que cela ait été mené par Horikita, c'était la première fois que j'interagissais aussi étroitement avec un élève de 2^{nde}. Si Amasawa était l'élève de la White Room, son approche était plutôt logique. Néanmoins, je n'en avais pas vraiment de preuve.

Je suis du genre prudent en général. Mais en y réfléchissant bien, vu la façon dont elle parlait et se comportait, les connaissances que possédait Amasawa n'avaient rien d'extraordinaire pour une lycéenne normale. Il était probablement difficile pour quelqu'un qui venait juste de quitter la White Room d'imiter aussi bien la lycéenne moyenne.

Moi — Plus important encore, la probabilité qu'Amasawa soit l'élève de la White Room est faible vu qu'elle s'est associée à Sudou, hein ?

Je pouvais aussi écarter les autres élèves de 2^{nde} qui avaient déjà choisi un partenaire. Du moins, c'était une conclusion en se basant sur les données que j'avais actuellement en ma possession, mais c'était après coup un peu hâtif.

En effet, s'il était vrai que s'associer avec moi était le moyen le plus rapide de me faire expulser, cela ne restait qu'une stratégie parmi d'autres. Autrement dit, il n'était pas dit que l'élève de la White Room agisse expressément lors de cet examen.

Les connaissances courantes de la culture populaire lycéenne n'étaient certes pas des choses que l'on pouvait maîtriser du jour au lendemain, mais avec un peu de temps ce n'était pas impossible non plus.

De plus, certaines choses dans le comportement d'Amasawa me dérangeaient. Ce n'était peut-être rien, mais c'était probablement mieux d'être à 100% sûr avant de faire quoi que ce soit en ce moment. Cela ne s'appliquait pas qu'à Amasawa d'ailleurs, c'était pareil pour Hôsen et Nanase, avec qui j'allais entrer en relation très bientôt. Ces derniers, en venant dans notre couloir, m'avaient en effet fixé dès le début.

Je devais me méfier de tous les élèves qui entrent en contact étroit avec moi, que le contact soit direct ou indirect, qu'il y ait eu conversation ou non.

Car désormais, je m'aventurais en terrain hostile pour me trouver un partenaire.

Plus tard dans la nuit, je reçus un message de Nanase.

Nanase : Pouvons-nous nous retrouver demain, après l'école ?

7

Pendant qu'Ayanokôji mijotait un bon petit plat pour Amasawa, trois élèves de la 1^{ère}A, Sakayanagi, Kamuro et Kitô, s'étaient réunis dans un café du centre commercial Keyaki pour tenir une discussion.

Kamuro — Encore... Il semblerait que les élèves que nous avons abordés aient tous reçu des offres de la classe C. De plus, il semble que la classe C offre aux élèves 10 000 points pour chaque offre de la classe A refusée, sans conditions.

Kamuro était au téléphone avec Hashimoto et transmettait ses conclusions à Sakayanagi depuis l'autre côté de la table.

Kamuro — 10 000 points juste pour ne pas se joindre à nous. Ils sont malades ou quoi ?

Après avoir rapidement exprimé son avis sur la question, Kamuro continua ensuite à présenter le reste des informations telles qu'elle les avait obtenues d'Hashimoto.

La 1^{ère}C offrait 100 000 points privés en guise d'avance juste pour avoir accepté de s'associer avec eux. Ensuite, si le duo obtenait plus de 501 points à l'examen, 100 000 points privés supplémentaires, soit 200 000 points au total, allaient être offerts.

Sakayanagi — Fufu. Il semble que Ryuen-kun ne fasse pas les choses à moitié cette fois !

Kamuro — Que vas-tu faire ? Devrions-nous nous défendre avec des points privés aussi ?

Sakayanagi — Si nous menions la bataille financière, nous ne perdriions tout simplement pas. Cependant, le battre avec sa propre stratégie manquerait d'une certaine puissance... artistique, tu ne crois pas ?

Kamuro — Une puissance artistique... ? Si nous devons distribuer 100 000 ou 200 000 points, alors ne devrions-nous pas le faire ? Les 2^{nde} pensent manifestement déjà beaucoup aux points privés.

La rumeur s'était déjà répandue que les 2^{nde} avaient l'avantage dans cet examen. Une norme avait été établie, où les élèves d'honneur choisissaient leurs partenaires en échange de points privés. Sakayanagi avait répondu au conseil de Kamuro par un simple sourire silencieux, ce qui incita cette dernière à reprendre la parole.

Kamuro — Alors ça ne te dérange pas de perdre ? Contre Ryuen ?

Sakayanagi — Tout d'abord, il y a une différence assez importante entre les résultats scolaires de la classe de Ryuen-kun et les nôtres. S'il cherche à compenser cela avec la force des élèves de 2^{nde}, il n'a pas d'autre choix que d'en recruter un grand nombre. De plus, même s'il y parvient, sa victoire n'est en aucun cas assurée.

Kamuro — Peut-être bien. Mais, cela ne veut pas dire que nous allons absolument gagner non plus, n'est-ce pas ?

Sakayanagi — C'est vrai. Supposons que Ryuen-kun rassemble un bon nombre d'élèves dont les notes d'aptitude académique sont de l'ordre de A. Cela réussirait tout juste à le mettre sur un pied d'égalité avec nous, n'est-ce pas ? Même si nous ne faisons rien, nos chances de gagner seraient d'un solide 50%.

Cependant, vu dans l'autre sens, cela signifiait qu'il y avait 50% de chances de défaite également. Kamuro ne s'enflammait pas pour l'examen en lui-même, mais parce qu'elle avait du mal à croire que Sakayanagi, la fille assise juste en face d'elle, allait perdre sans rien faire.

Sakayanagi — Que crois-tu qu'il se passerait si nous annoncions que nous paierions le même montant que Ryuen-kun ?

Kamuro — Que se passerait-il ? Eh bien, Ryuen paierait encore plus ?

Sakayanagi — Eh oui. Son offre gonflerait sûrement jusqu'à 200 000, peut-être même 300 000 points.

Kamuro — Mais si nous leur offrons suffisamment, nous serions certainement en mesure d'attirer les top élèves de notre côté.

Sakayanagi — Ce qui nous ruinerait complètement. Nous ne sommes pas dans l'urgence au point de dépenser des milliers et des millions de points. N'es-tu pas d'accord ?

Kamuro — Tu veux dire que nous pouvons convaincre les élèves même si nous leur offrons moins ? Je ne pense pas que les 2nde aient une compréhension très profonde de la puissance associée à l'image « classe A », cependant.

Kamuro continua à argumenter, mais Sakayanagi ne semblait pas avoir changé d'avis.

Sakayanagi — Je suis bien consciente que Ryuen-kun veut prendre la première place au classement général. Par rapport à l'accord axé sur l'argent qu'il a conclu avec Katsuragi-kun l'année dernière, il semble qu'il ait complètement changé de politique.

Kamuro — Il allait économiser 20 millions de points pour lui-même et passer en classe A, non ?

Sakayanagi — Il a bien changé d'avis depuis, je crois. Il a enfin réalisé l'importance des points de classe. Non, plutôt, il a changé de direction et veut désormais aussi gagner pour sa classe.

Jusqu'à présent, Sakayanagi et Ryuen n'avaient pas encore échangé un seul mot entre eux pendant cet examen spécial. Cependant, leurs stratégies respectives disaient plus que 1 000 mots.

Kamuro — Alors... tu es juste d'accord avec ça ? Avec le fait que nous n'utilisions pas nos points privés ?

Sakayanagi — Mon Dieu, Masumi-san. Quand ai-je dit que je ne ferais pas usage de nos points ?

Kamuro — Hein ? Mais n'étais-tu pas en train de dire que concourir avec des points manquait de quelque chose d'artistique ou autre ?

Sakayanagi — S'il te plaît, dis à Hashimoto que nous sommes prêts à égaliser l'offre de Ryuen-kun, et de faire passer le message aux 2^{nde}.

Kamuro se mordit les lèvres, faisant face aux instructions déroutantes de Sakayanagi.

Sakayanagi — Cependant... Même si des élèves de 2^{nde} acceptent notre offre, ne finalise pas tout de suite l'accord avec eux.

Kamuro — Hah ? Je ne comprends sérieusement pas où tu veux en venir.

Sakayanagi — Fufufu. La stratégie de Ryuen-kun est en fait plutôt pratique pour moi.

Kamuro — Je n'arrive plus du tout à suivre, personnellement.

Hashimoto — Où est le problème ? Si elle le dit, faisons ainsi !

Hashimoto, de l'autre bout du fil, intervint.

Kamuro — ...Si vous le dites.

Même si un accord était trouvé concernant le nombre de points, Sakayanagi avait délibérément demandé de ne pas finaliser les partenariats. Bien que Kamuro n'ait pas compris, elle avait transmis les détails des plans de Sakayanagi à Hashimoto.

Ce faisant, Sakayanagi regarda Kamuro avec tendresse, se demandant si elle n'avait pas été un peu trop dure en allant aussi vite. Elle commença donc à fournir quelques explications pour mettre Kamuro sur la piste.

Sakayanagi — La grande stratégie de Ryuuen-kun n'est pas foncièrement mauvaise. En allant contacter les 2^{nde} comme il l'a fait, il a réussi à me forcer à participer à son jeu d'argent. Cependant, il est bien décidé à essayer d'attirer exactement les mêmes élèves que nous, ce qui est un mauvais calcul de sa part. La classe C étant la classe la plus inférieure dans l'ensemble, il devrait d'abord concentrer son attention sur les élèves à fort potentiel scolaire et avancer à partir de là.

En effet, parmi tous les élèves que la classe A convoitait, certains avaient du potentiel dans des domaines autres que le domaine purement scolaire, et pourtant Ryuuen essayait également de mettre la main dessus.

Kamuro — Donc ce type a énormément de points à dilapider, non ?

Sakayanagi — Eh bien, qui sait ? Peut-être qu'il n'a même pas l'intention de les utiliser, pour commencer.

Kamuro — Non, ce serait fou. Il ne peut faire toutes ces offres agressives que parce qu'il a les points pour le faire, n'est-ce pas ?

Sakayanagi — Il est possible de faire une offre sans même un seul point à ton compte. Il te suffirait de faire semblant.

Kamuro n'arrivait pas à comprendre ce que Ryuuen gagnait à procéder ainsi.

Sakayanagi — Sans Ryuuen-kun, nous serions capables de conquérir beaucoup d'élèves de 2^{nde} talentueux avec seulement notre réputation de classe A. Mais en proposant d'acheter des élèves avec des points, il nous a obligés à jouer aussi à ce jeu d'argent. Alors que se passera-t-il ensuite ? Il augmentera son offre pour nous faire payer autant de points que possible.

Kamuro — Je vois... C'est donc comme ça ?

Par conséquent, même si la classe A parvenait à mettre la main sur un élève talentueux, le fait qu'elle doive payer des centaines et des milliers de points privés aux élèves de 2^{nde} ne faisait que faire gonfler les enchères.

Kamuro — Mais c'est nous qui sommes désavantagés alors, n'est-ce pas ? Sa stratégie semble fonctionner.

Sakayanagi — Il n'y a pas besoin de s'affoler à ce stade. Il n'a acheté que quelques élèves, alors laissons-le s'amuser pour le moment. Il a simplement mal interprété quelques détails cruciaux. Il pense que notre bonne réputation n'est rien de plus qu'une étiquette, un statut qui peut disparaître si les gens commencent à nous voir sous un mauvais jour. De plus, il pense à tort qu'il est en train de créer des partenariats de long terme simplement parce qu'il leur lâche quelques points privés maintenant.

Kamuro — Je ne comprends pas tout, mais tout ira bien tant que nous suivrons tes instructions ?

Sakayanagi — Oui. Cela devrait suffire pour l'instant.

Kamuro — Je n'aime pas ça. On a toujours l'impression qu'on nous force à suivre la stratégie de Ryuen. Si nous continuons à être entraînés comme ça, je ne sais pas comment les choses vont se passer pour nous.

Sakayanagi — S'il te plaît, sois rassurée. Nous allons gagner ce petit jeu sans rencontrer le moindre problème.

Incapable de suivre une énième explication inexplicable de Sakayanagi, Kamuro laissa échapper un soupir.

Sakayanagi — Il n'y a aucune raison pour que tu tortures l'esprit. Donc ne te laisse pas influencer par Ryuen-kun. Cet examen spécial n'est rien d'autre qu'un prélude à ce qui va suivre. Pour l'instant, nous ne faisons que nous surveiller mutuellement pendant que nous essayons de sonder le prochain mouvement de l'autre.

Kamuro — J'ai renoncé à tout comprendre de toute façon !

Sakayanagi — Bien que... Si possible, j'espère qu'il ne mettra pas fin à tout ça en s'autodétruisant. Ce ne serait pas très amusant de terminer ça si facilement.

Sakayanagi regarda par la fenêtre à côté d'elle, priant pour que son adversaire à venir soit quelqu'un qui vaille la peine d'être affronté.

8

Ce même jour, environ deux heures après que Sakayanagi et Kumuro aient terminé leur discussion, Ryuen retrouva Ishizaki et Ibuki dans une salle de karaoké.

Ishizaki — Il semble que l'élève de 2^{nde}B que nous voulions pour 200 000 ait demandé à mettre l'offre en attente, Ryuen-san.

Après avoir reçu une mise à jour sur son téléphone, Ishizaki rapporta cette information à Ryuen. Malgré cela, c'est Ibuki qui répondit.

Ibuki — Bordel ! 200 000 ça leur suffit pas ?

Ishizaki — Non, on dirait que Sakayanagi est allée dire que la classe A offrirait le même montant que nous...

Ibuki — On dirait qu'ils ne veulent vraiment pas perdre contre nous. Est-ce qu'on peut continuer comme ça ? Ça va être dur.

Ishizaki — La classe A a un nombre considérable de points privés, non ? Je pense que nous sommes dans de beaux draps ici aussi...

Malgré les commentaires d'Ishizaki et d'Ibuki, Ryuen restait simplement assis à tripoter son téléphone, complètement imperturbable.

Ishizaki — R-Ryuen-san...

Ryuen — Calmos. Je sais déjà ce qu'ils sont en train de faire.

Ryuen envoya un regard vers son verre vide, et en quelques secondes, Ishizaki le remplissait d'eau.

Ryuuen — Dis-leur que nous paierons 100 000 d'avance et 200 000 après l'examen.

Ishizaki — S-sérieux ? Autant ?!

300 000 au total. Le nombre de points en jeu avait encore augmenté.

Ryuuen — La plupart des premières années ne prendront pas de décision. Ils attendront que Sakayanagi monte les enchères.

Ibuki — Est-ce qu'on ne va pas finir par se foutre en l'air, à terme ?

S'ils étaient à court de fonds, ils ne pouvaient plus rien faire.

Ishizaki — On dirait qu'il est impossible de rivaliser avec Sakayanagi après tout... Et si on essayait plutôt de viser la deuxième place... ?

Ibuki — Je suis d'accord avec Ishizaki. On gagne pas à somme égale contre l'image de la classe A.

Ryuuen rit simplement après avoir entendu l'analyse d'Ishizaki et d'Ibuki.

Ryuuen — Ha ! Cette petite doit plus se sentir en ce moment.

Ibuki — Elle a juste vu à travers ta façon de faire les choses. Même si nous pouvons nous battre avec des points privés, ils ont meilleure réputation que nous.

Ryuuen — La réputation de la classe A n'est rien de plus qu'une décoration mesquine en ce moment. Vu à quel point ces gars tiennent à leur image, la confiance qu'ils perdront lorsque tout s'écroulera sera incommensurable.

Ibuki — Même si c'est vrai, qu'est-ce qu'on va faire pour les points ? Ce n'est pas la fin du monde si l'offre passe à 300 000 ou 400 000, mais nous ne pourrons pas payer autant à tout le monde !

Ryuen — Il n'y a pas besoin de payer. Je n'ai pas l'intention de travailler avec des morveux rapaces qui continuent à demander des points sans connaître la limite.

Ibuki — ...Eh ?

Ryuen — Je ne cherche pas à essayer de faire « ce genre de choses » cette fois. Je suis en train d'apprendre à connaître ce nouveau groupe de 2^{nde}. Découvrir quel genre de personnes ils sont. On dit que l'argent est la clé qui ouvre toutes les portes, mais un crétin prêt à coopérer pour un tas de points est le genre de crétin que nous pouvons mettre de notre côté quand nous le voulons. Tout ce que nous avons à faire, c'est de donner quelques points quand nous avons vraiment besoin d'eux pour nous aider et c'est tout. Je cherche des gens qui voient plus loin que ça...

Ishizaki — Je te suis pas trop là...

Ryuen — L'autre merdeuse doit penser que je suis ici pour viser la première place, mais je n'ai jamais eu l'intention de viser un si petit nombre de points de classe. Si nous voulons écraser la classe A, de meilleures occasions se présenteront.

Ibuki — Donc, tu as juste mis tout ça en place pour faire le tri ?

Ryuen — Il était évident que nous pouvions continuer à augmenter notre offre dès le début, et pourtant certains élèves ont déjà choisi de s'associer à notre classe. À ton avis, pourquoi ?

Ibuki — Eh... ? En y réfléchissant bien, pourquoi...

Au début, la classe C avait offert 50 000 points à l'avance et 50 000 supplémentaires après l'examen. Bien que ce montant ne soit pas follement élevé, plusieurs élèves avaient déjà été prêts à s'associer à la Classe C.

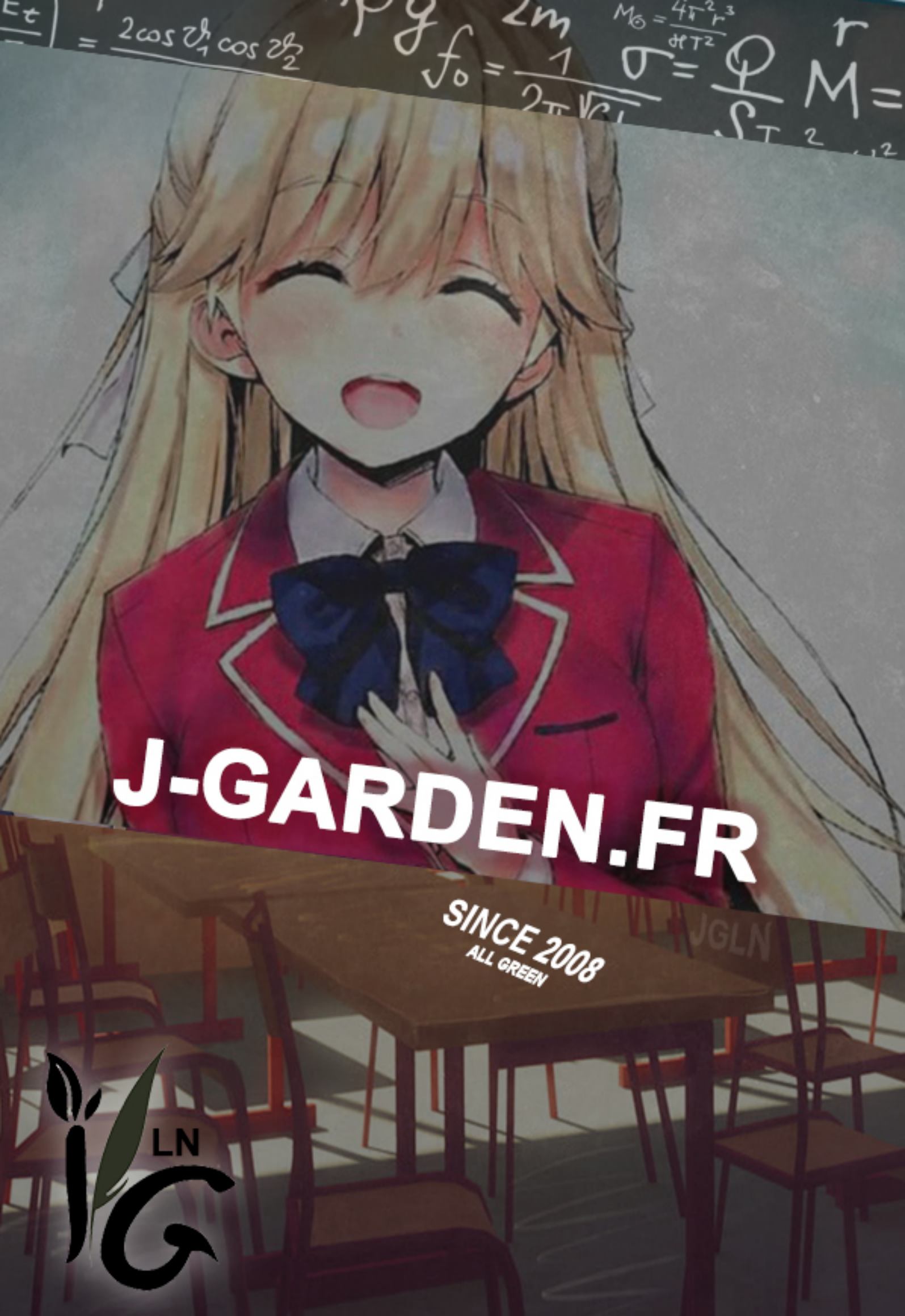
Ibuki — Toi... Avant de conclure un marché avec quelqu'un, tu allais toujours le rencontrer en tête-à-tête... Tu as fait usage de menaces, du coup ?

Ryuuen — Eh bien, peut-être un peu, mais tu es sur la bonne voie.

Il donnait envie à des élèves de le rencontrer personnellement, les attirant avec des offres de 300 000 ou 400 000 points pour ensuite faire usage de ses bonnes vieilles méthodes et leur faire accepter un prix plus bas. Au final donc, il payait bien moins qu'annoncé tout en maintenant en surface l'impression de monter les enchères, continuant alors sa stratégie de tri.

Ryuuen — Je jette juste un coup d'œil aux 2^{nde}, pour voir s'ils sont assez intelligents pour comprendre que je suis bien meilleur que Sakayanagi.

Il sélectionnait les élèves capables de remarquer instinctivement la classe gagnante sans être rattrapés par des choses comme les points ou la réputation. Ce sont les élèves que Ryuuen Kakeru recherchait vraiment pour cet examen spécial. Il voyait véritablement à long terme, observant un objectif lointain qui était celui de la chute de Sakayanagi et de sa classe avec elle.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN



Chapitre 5 : Classe D et classe D.

Nous étions jeudi et le week-end allait bientôt arriver. J'emmenais Horikita avec moi à la bibliothèque après la fin des cours. En effet, nous avions prévu d'organiser une discussion avec les élèves de la 2^{nde}D que Nanase devait amener avec elle aujourd'hui.

Sur le chemin de la bibliothèque, Horikita et moi avons déjà commencé à parler un peu de l'examen spécial.

Moi — As-tu jeté un coup d'œil à l'OAA aujourd'hui ?

Horikita — 17 paires supplémentaires ont été finalisées, ce qui porte le total à 73.

Si le nombre de nouvelles paires n'était pas si inattendu, il y avait une chose qui rendait cette mise à jour nettement différente des deux précédentes : deux élèves de la 2^{nde}D avaient choisi un partenaire. De légères traces d'activités au sein de la classe qui était jusqu'ici endormie.

Horikita — Je suis un peu embêtée, sans te le cacher. Je pensais que Hôsen-kun allait rester en observation un peu plus longtemps. J'ai essayé d'avoir de petites conversations avec plusieurs élèves de la 2^{nde}D pendant le déjeuner aujourd'hui, mais ils m'ont tous balayée d'un revers de main en prétextant ne rien savoir sur les deux élèves concernés.

Moi — Ho tu sais, il y a une petite différence entre ne rien savoir et ne rien pouvoir dire.

Il n'aurait pas été surprenant qu'ils aient reçu l'ordre de ne pas divulguer d'informations ni de s'associer à quelqu'un à moins de recevoir un nombre important de points.

Horikita — C'est vrai. Quoi qu'il en soit, ça tombe bien de voir Nanase-san aujourd'hui. Avec elle, nous pourrions peut-être obtenir quelques renseignements.

Horikita n'était entrée en contact avec Nanase qu'une seule fois, et elles n'avaient jamais vraiment eu de véritable conversation. Néanmoins, cette fille qui accompagnait Hôsen semblait relativement accessible. Du moins, je l'avais trouvée assez authentique en lui parlant. D'une certaine façon, elle avait une personnalité franche et directe qui me rappelait Ichinose.

Nous arrivâmes à la bibliothèque et décidâmes d'y entrer.

Hiyori — Oh là là. On dirait qu'il y a du monde aujourd'hui !

La première personne à nous accueillir ne fut pas Nanase, mais Shiina Hiyori de la 1^{ère}C. Comme on pouvait s'y attendre d'un rat de bibliothèque, il semblait qu'elle soit directement venue dès la fin des cours.

Moi — Il se peut que ce soit un peu bruyant aujourd'hui. Nous sommes ici pour discuter avec des élèves de 2^{nde} au sujet de l'examen spécial.

Hiyori — Je vois. Eh bien, je pense que les sièges au fond de la salle devraient convenir. De cette façon, tu ne gêneras pas trop les autres usagers de la bibliothèque en ayant une certaine marge pour parler. Puis si quelqu'un essaie de t'approcher, tu pourras le remarquer tout de suite !

Nous avons choisi de suivre le conseil que Hiyori nous avait précieusement offert.

Moi — Tout se passe bien en classe C ?

Hiyori — Oui. Il se passe beaucoup de choses en ce moment !

Comme nos classes étaient des concurrentes directes, il était difficile pour elle de nous faire part des affaires internes de sa classe.

Nous nous séparions après avoir échangé quelques banalités pour aller nous asseoir, puisque nous étions arrivés avant Nanase. Bien que j'étais très curieux de la situation de Hiyori, j'accompagnai Horikita jusqu'aux sièges situés au fond de la salle.

Horikita — Nanase-san mise à part, maintenant que nous nous impliquons dans la 2^{nde}D, la question est de savoir si Hôsen-kun sera de la partie ou non.

Moi — C'est vrai. Le fait qu'il vienne ou non avec elle fera toute la différence.

Comme il n'y avait pas de restrictions préalables sur les personnes pouvant venir, il était fort possible qu'Hôsen vienne. Les négociations promettaient d'être animées !

Horikita — Je peux te demander quelque chose avant de rentrer dans le vif du sujet... As-tu révisé ?

Moi — Eh bien, un peu. Il y a un problème ?

Horikita — Comme j'ai l'avantage de choisir le sujet dans lequel nous allons concourir, je me demandais simplement si tu prenais suffisamment de temps pour étudier.

Moi — Pourquoi ? Tu essaies de montrer de la pitié à un ennemi ou quoi ?

Horikita — Pas du tout. Je ne suis pas aimable au point de renoncer à mon propre avantage. C'est un duel que je dois gagner.

Bien qu'elle dise cela, elle semblait quand même se soucier de savoir si j'étudiais correctement ou non. En d'autres termes, elle craignait que je finisse par trouver des excuses si je perdais notre pari, en disant que j'avais été trop occupé par l'organisation de l'examen spécial.

Moi — Je pourrais te demander la même chose étant donné que tu passes le plus clair de ton temps à régler la situation concernant l'examen spécial.

Horikita — Je suis tout aussi assidue dans mes révisions que d'habitude, donc il n'y a aucun problème de mon côté.

Il semblait qu'elle était plutôt confiante dans sa routine.

Horikita — Ne t'inquiète pas. Je ne vais pas perdre.

Moi — Si tu le dis, mais...

Elle ne me faisait pas vraiment confiance alors elle ne pensait pas que je prenais notre pari très au sérieux.

Il y avait encore une chose que je voulais lui demander en fait. Horikita avait beaucoup de choses à gérer. En plus de travailler pour organiser la classe, elle devait à la fois étudier pour elle-même et donner des cours particuliers aux autres. Je n'étais pas sûre qu'elle puisse maintenir ce rythme jusqu'au jour de l'examen. Cependant, juste au moment où j'allais lui poser la question, Nanase arriva, seule, à la bibliothèque. Elle nous remarqua immédiatement et inclina la tête avant de s'approcher. Il semblait que Hôsen n'était pas dans les parages.

Nanase — Désolée de t'avoir fait attendre, Senpai.

Moi — Nous venons tout juste d'arriver nous aussi.

On se saluait pendant que Horikita fit signe à Nanase de prendre le siège de l'autre côté de la table. La discussion pouvait commencer.

Horikita — Je vais me présenter à nouveau... Je suis Horikita Suzune. Merci d'avoir pris le temps d'organiser cette discussion avec nous aujourd'hui.

Nanase — *Hmm... Je me nomme Nanase Tsubasa. Je n'ai rien fait qui mérite d'être remerciée. C'est plutôt moi qui devrais vous exprimer toute ma gratitude.¹*

¹ À partir de maintenant, on utilisera le gras + italique pour certaines paroles de Nanase. En effet dans ces phrases, Tsubasa utilise "boku" pour dire "JE" au lieu du "watashi" habituel. Ça peut ne rien changer pour le lecteur occidental mais au Japon c'est surtout les garçons qui utilisent le "Boku".

Après tout, elles étaient toutes deux en classe D, en bas de l'échelle.

Dès qu'elle entendit la présentation et la réponse polie de Nanase, Horikita entra tout de suite dans le vif du sujet.

Horikita — Cela peut sembler assez indiscret, mais puis-je te demander quelque chose ?

Nanase — Bien sûr.

Horikita — Tout d'abord, comme prémisse de base, j'aimerais connaître la politique de la 2^{nde}D pour l'avenir. Ce n'est qu'aujourd'hui que deux élèves de ta classe ont finalement choisi leur partenaire. Cependant, l'orientation des 38 élèves restants est toujours inconnue. Tu sais quelque chose, n'est-ce pas Nanase-san ?

Même si l'on ne savait pas si c'était Hôsen ou un autre élève de la 2^{nde}D, il était clair que quelqu'un donnait des instructions à la classe.

Nanase — Tu as raison. Je savais que tu te renseignerais à ce sujet. Tu as posé cette même question à Kajiwara-kun plus tôt dans la journée, n'est-ce pas ?

Kajiwara était le nom de l'un des nombreux élèves de la 2^{nde}D. Apparemment, Nanase avait déjà découvert que Horikita avait essayé de contacter plusieurs élèves de la 2^{nde}D pendant le déjeuner aujourd'hui. Dans ce cas, il semblait raisonnable de supposer que Nanase savait également que nous avions contacté Shiratori et ses amis le premier jour de l'examen.

Horikita — Je suis surprise. Il semble que vous fassiez un excellent travail pour rapporter, communiquer et discuter des choses.

Nanase — De nombreux élèves ont déjà commencé à prendre des mesures conformément aux ordres de Hôsen-kun.

Au lieu de rester ambiguë, Nanase confirma volontiers que Hôsen tirait les ficelles de la classe.

Horikita — Est-ce à cause de son attitude agressive ? Non... Je pense qu'il y a plus que ça. Mais qu'est-ce qu'il a bien pu faire ?

Nanase réfléchit un moment avant de finalement ouvrir la bouche pour parler.

Nanase — J'en suis infiniment désolée, mais j'ai bien peur de ne pas pouvoir te fournir de détails précis. C'est une stratégie que Hôsen-kun a mise au point afin d'unifier la classe. Bien que j'ignore si sa stratégie soit bonne ou pas, divulguer les informations à une personne extérieure serait un acte de trahison.

Horikita — Eh bien, c'est une sage décision.

En réponse aux paroles d'Horikita, Nanase inclina légèrement la tête. Ce n'est pas parce que nous étions des aînés qu'elle devait tout nous dire. Tout comme elle l'avait exprimé dans sa conversation avec moi hier, Nanase possédait la résolution attendue d'une élève dévouée à sa classe.

Horikita — Alors, passons aux choses sérieuses. J'aimerais savoir si notre classe peut collaborer avec la 2^{nde}D, tout comme les deux personnes qui ont finalisé leurs binômes hier.

Nanase — Je crois que tu l'as déjà entendu de la bouche de Shiratori-kun, mais nos portes te sont toujours ouvertes. Tant que tu nous présentes au moins un nombre fixe de points privés, nous accepterons le partenariat sans la moindre hésitation.

Bien sûr, notre conversation avec Shiratori et ses amis était parvenue aux oreilles de Hôsen. D'après cela, je pouvais émettre une hypothèse : les deux élèves de 2^{nde}D en question avaient été achetés pour un grand nombre de points privés.

Horikita — Mais ce que je demande aujourd'hui est complètement différent du règlement d'un accord avec des points.

Nanase — Je comprends cela. J'en ai un peu entendu parler par Ayanokôji-senpai auparavant, mais tu cherches à établir une relation de coopération où nos classes aident à couvrir les élèves les moins bons sur le plan scolaire, exact ?

Horikita — C'est exact. Le fait que tu sois ici bien en le sachant me pousse déjà à croire que nous avons une marge de manœuvre pour négocier, n'est-ce pas ?

Nanase — En effet. Du moins, c'est ce que j'aurais aimé te dire.

Sur ce, l'expression de Nanase s'assombrit avant qu'elle ne poursuive.

Nanase — La façon de penser de Hôsen-kun est profondément ancrée dans l'état d'esprit de l'individualisme, et il l'impose à ceux qui l'entourent. À ce rythme, les élèves ayant des notes d'aptitudes académiques faibles ne pourront pas trouver de partenaires et finiront par être laissés pour compte. Même si ce n'est pas un très gros problème qu'ils perdent trois mois de points privés, je crains qu'ils soient catalogués comme des perdants qui n'ont pas réussi à se trouver un partenaire. Eh bien, non, ce n'est peut-être pas un si gros problème non plus... Ce qui m'énerve vraiment, c'est la pensée que cet état d'esprit individualiste pourrait ne jamais disparaître, nous empêchant de pouvoir nous unir en tant que classe à l'avenir.

Après avoir entendu ce que Nanase avait à dire, Horikita fit part de ses prédictions sur ce qui pouvait arriver à la 2^{nde}D à l'avenir.

Horikita — Oui. Si personne ne veut jamais aider la classe dans son ensemble, l'individualisme s'installe et les élèves les plus faibles sont livrés à eux-mêmes. Si telle est la routine de votre classe, celle-ci serait en grande difficulté si elle était confrontée à un examen exigeant de la cohésion.

C'est pourquoi, afin d'éviter cela, Nanase était prête à participer seule aux négociations avec Horikita.

Horikita — Tu n'as pas peur de Hôsen-kun, Nanase-san ?

Nanase — En effet.

Une réponse immédiate et imperturbable. Et puis, Nanase se retourna et jeta son dévolu sur moi pour la première fois depuis que nous avons commencé la discussion. Elle avait ce même regard dans les yeux que je n'avais vu que deux fois auparavant. Cela m'avait rappelé ce que j'avais entendu hier, quand elle m'avait dit : « Je ne céderai jamais à la violence ». Même si je me méfiais d'elle, Nanase pouvait très bien être notre seul pont avec la 2^{nde}D. Si nous nous étions vraiment rencontrés par hasard, alors je lui en étais sincèrement reconnaissant.

Horikita — Alors, laisse-moi te poser une question plus approfondie. Combien d'élèves ont du mal à trouver des partenaires en ce moment dans la 2^{nde}D ? À la louche, cotes d'aptitudes académiques mises à part.

Si l'application OAA indiquait quels élèves n'avaient pas encore trouvé de partenaire, elle ne disait rien sur la probabilité qu'un élève donné en trouve un. Le seul moyen était donc de demander à un de ses camarades de classe.

Nanase — Pour l'instant, je pense qu'environ quinze élèves sont dans ce cas-là.

Horikita — Quinze... C'est plus que ce que je pensais.

Cependant, de nombreux élèves de 1^{ère}D n'avaient pas encore de partenaire non plus. En se coordonnant correctement, il devait y avoir assez de place pour que nos classes travaillent ensemble.

Horikita — Nanase-san. Si tu le permets, j'aimerais passer un accord avec toi et ta classe.

Nanase — Un accord, dis-tu ?

Horikita — J'espère que toi et moi pourrons finaliser un accord global et créer quinze binômes d'un seul coup. La note d'Aptitude Académique qu'ils pourraient avoir n'aurait aucune importance. Et, naturellement, il n'y aurait pas non plus de points en jeu. Il s'agirait d'une relation égalitaire et collaborative, par et pour ceux qui ont besoin d'être aidés.

En d'autres termes, une relation basée sur des concessions et des compromis mutuels. Comme chacun y trouvait théoriquement son compte, les points et les sentiments privés n'avaient nullement besoin d'être impliqués. Les chances que quelqu'un soit expulsé pouvaient beaucoup diminuer rien qu'avec l'établissement de cet accord.

Cependant, les choses n'étaient pas aussi simples. Horikita et Nanase en étaient également conscientes.

Nanase — Cela part du principe que nous pouvons établir cet accord, en premier lieu. Mais il n'y a aucune garantie que nous pourrons sauver ceux de la classe de Horikita-senpai dont les capacités académiques avoisinent la note E. La majorité des élèves de ma classe qui ont du mal à trouver des partenaires ont des notes d'Aptitude Académique de C ou D.

Si, par exemple, l'indice le plus élevé d'Aptitude Académique qu'ils étaient prêts à proposer était un C+, il y avait d'énormes risques associés au fait de les mettre avec quelqu'un de notre classe qui est à E. Nous risquons d'être perdants dans tous les cas.

Horikita — C'est pourquoi j'aurai besoin que tu fasses de ton mieux pour que ça ne se passe pas comme ça.

Nanase — En effet. Toutefois, je ne pense toujours pas que nous parviendrons à un accord si facilement.

Nanase alla droit au but et exprima ses pensées sans le moindre détour.

Nanase — Hôsen-kun ne nous permettrait jamais de t'aider gratuitement. Surtout pas maintenant.

La 1^{ère}A avait réussi à maintenir un nombre élevé de points de classe depuis son inscription et avait ainsi accumulé une grande quantité de fonds. La 1^{ère}C, bien qu'elle ait dépensé un grand nombre de points pour sauver Ryuen à la fin de l'année dernière, avait le luxe d'un approvisionnement régulier grâce à son contrat avec Katsuragi et la classe A. Les élèves de la 1^{ère}C avaient probablement une certaine quantité de points économisés également.

Étant donné que les deux classes se disputaient les élèves avec un tel nombre de points sur la table, il était tout naturel que les 2^{nde} se permettent d'être exigeants. On pouvait dire que le plan de Hôsen, la politique qu'il avait mise en place, était une façon intelligente de gérer cet examen.

Cependant, si le « marché » fluctuait pas mal, il ne faisait aucun doute que la 2^{nde}D exigeait des sommes assez excessives. Le faible nombre d'élèves de la 2^{nde}D qui avaient déjà finalisé leurs partenariats en était la preuve.

Horikita — Même si cela profite à tous les élèves de sa classe ? Il ne devrait pas y avoir d'inconvénients pour lui.

L'inconvénient était que les élèves les moins vendeurs étaient naturellement exclus de cette stratégie.

Nanase — Je comprends ce que tu essaies de dire, Horikita-senpai. Je ne peux qu'approuver la grande majorité de ce que tu as exposé jusqu'à présent.

Il semblait que, à titre personnel, Nanase était impressionnée par la proposition d'Horikita.

Cependant.

Nanase — C'est juste que... je ne pense toujours pas que Hôsen-kun le permettra.

Il y eut un court silence. Je pouvais vaguement deviner à quoi elle était en train de penser, alors je pris la parole.

Moi — La seule chose dont je suis sûr, c'est que Hôsen ne collecte pas seulement des points pour lui-même.

Nanase — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Moi — Au départ, je pensais que Hôsen demandait un nombre énorme de points pour les partenariats afin de tout rafler pour lui. Mais il se peut qu'il se serve des points dans l'autre sens, à savoir pour aider ses camarades ayant un indice d'aptitude académique plutôt faible. Quitte à collecter les points des autres.

Horikita — C'est effectivement vrai... Trois mois de points privés ne sont pas à dédaigner. Je préférerais donner la moitié des points à Hôsen-kun et me sauver plutôt que d'échouer à l'examen et de n'obtenir aucun point.

À en juger par ses actions jusqu'à présent et ce que j'ai pu comprendre des conversations avec Nanase, ce n'était néanmoins pas ce qu'il faisait.

Nanase — C'est exactement comme Ayanokôji-senpai l'a affirmé. Hôsen-kun n'a pas collecté de points des autres.

Il contrôlait la classe, imposant des règles. Et puis, quand quelqu'un enfreignait ces règles, il était complètement ostracisé par Hôsen et les élèves qui le suivaient. Ainsi donc personne n'allait oser trouver de partenaire sans la permission de Hôsen.

Les élèves de la 2^{nde}D ne s'étaient pas présentés à la rencontre car ils savaient dès le début qu'y assister était inutile.

Horikita — Ne pourrais-tu pas utiliser ton influence pour convaincre ne serait-ce que deux des élèves de ta classe capables d'étudier ?

Horikita demandait cela dans le cadre d'un acte de coopération mutuelle entre les classes.

Comparés aux élèves de 1^{ère}, les élèves de 2^{nde} n'avaient pas autant d'attachement émotionnel à leur classe et à leurs amis. Il était tout simplement trop déraisonnable de s'attendre à ce qu'ils se soient liés dès la première ou les deux premières semaines après leur inscription.

Nanase — J'ai essayé de demander à plusieurs d'entre eux, mais aucun n'a déclaré être prêt à l'envisager.

Horikita — Donc la compensation en points est toujours une exigence absolue ?

Moi — Si nous n'avons besoin que de quelques personnes, ne pourrions-nous pas simplement passer un accord en utilisant des points ?

Je posai la question à Horikita. Si notre objectif était de prendre la première place au classement général comme les classes 2-A et 2-C, nous aurions eu besoin d'une énorme somme de points pour recruter un si grand nombre d'élèves compétents. Cependant, puisque notre objectif est juste d'empêcher les expulsions, nous n'avons besoin de recruter que quelques élèves, réduisant donc le budget nécessaire.

Horikita — Oui... Si nous n'avons vraiment pas d'autres options, c'est ce que nous devons faire. Mais une relation construite sur des points privés ne peut être entretenue qu'avec plus de points privés. Je veux une relation qui va plus loin.

Après m'avoir répondu, Horikita se retourna et regarda Nanase droit dans les yeux.

Nanase — Que veux-tu dire par là, Horikita-senpai ?

Horikita — En ce moment, les 2^{nde} et les 1^{ère} sont sur des terrains de jeu différents. Les 2^{nde} comme toi sont avantagés car tu n'as pas à supporter les risques d'expulsion. Cependant, cette dynamique ne durera

sûrement pas éternellement. Tôt ou tard, le jour viendra où tu devras toi aussi faire face au risque d'expulsion. Si tu n'as jamais rien fait de plus que d'établir des relations qui tournent autour de points, que feras-tu quand le moment sera venu et que la 2^{nde}D n'en aura pas assez ?

À ce moment-là, certains allaient être sauvés et d'autres laissés en cours de route.

Horikita — C'est pourquoi je veux travailler avec vous sur un pied d'égalité, et non pas dans une relation agressive basée sur les points. Je veux créer une relation de confiance. Une relation de confiance spéciale qui vient du fait d'être dans des années scolaires différentes.

Avec cela, Horikita préconisait que, lorsqu'un élève de la 2^{nde}D avait des problèmes, il pourrait nous consulter quand il le souhaitait. En bref, c'était similaire à la stratégie axée sur la confiance que mettait en place Ichinose. La principale différence étant qu'elle ne nécessitait pas la coopération de tout le monde, mais seulement celle d'une seule classe. Horikita ne cherchait pas à plaire à tous, mais uniquement à la 2^{nde}D.

Nous avons déjà entamé le quatrième jour de l'examen spécial et le temps nous était comptés. Nous ne pouvions pas nous permettre de perdre trop de temps. Cela avait probablement permis à Nanase de bien comprendre les intentions de Horikita. Mais, malgré cela, son expression tendue ne s'éclaircit pas.

Nanase — Je comprends parfaitement ce que tu dis, mais je ne pense pas que mes camarades puissent encore le comprendre. La plupart des élèves de 2^{nde} sont désireux d'économiser autant de points privés que possible. Étant donné cela, s'associer à quelqu'un sans aucune forme de compensation serait considéré comme rien de plus qu'un gaspillage.

À cet égard, la seule option était de leur donner du temps pour comprendre le fonctionnement de l'école.

Horikita — Donc, pour résumer, tu dis qu'il y a deux obstacles à la collaboration avec la 2^{nde}D pour le moment : persuader Hôsen-kun, et

persuader les bons élèves qui ne jurent que par les points. Ce dernier point reste le même quelle que soit la classe à laquelle tu as affaire, mais...

Il était vrai que, du moins en apparence, les avantages découlant d'une collaboration avec la 2^{nde}D semblaient faibles en raison des nombreux obstacles, Hôsen en particulier. Cependant, la réalité était différente.

Horikita en était-elle également consciente ?

Horikita — S'il te plaît, laisse-moi discuter des choses avec Hôsen-kun.

Horikita exprima sa demande, ayant décidé qu'il était impossible de faire avancer les discussions plus loin sans Hôsen.

Nanase — Tu as raison... Si nous voulons pousser cette relation plus loin, je suppose qu'il n'y a pas d'autre solution.

Horikita — Je serais prête à le rencontrer dès maintenant, si tu es d'accord.

Nanase — Très bien. Je vais l'appeler.

Nanase sortit son téléphone portable et se dirigea vers l'entrée de la bibliothèque.

Horikita — Il semble que l'influence de Hôsen-kun soit plus étendue que je ne l'imaginais.

Moi — Oui.

Horikita — Essayer de collaborer avec la 2^{nde}D comme ça... Je ne fais pas d'erreur, hein ?

Moi — Établir une relation de long terme n'est pas une mauvaise idée. On pourrait même dire que c'est la base. Sakayanagi et Ryuen l'ont également compris en établissant des relations de confiance avec les

étudiants talentueux de 2^{nde} en utilisant leur réputation et leurs points. Ichinose n'a pas le moindre point, mais elle essaie de construire ses propres relations de confiance en sauvant les faibles. Et ta stratégie est similaire à celle d'Ichinose, mais tu essaies d'établir des relations de confiance avec une seule classe, n'est-ce pas ? Les stratégies prennent toutes des formes et des tailles différentes, mais au final, elles sont toutes les mêmes. Tu es déjà en train de devenir un leader capable de rivaliser avec eux trois.

Horikita hocha la tête en entendant mes paroles. Avec cela, c'était à elle de s'assurer que les négociations allaient se dérouler sans problème.

Après avoir attendu un moment, nous remarquions que Nanase repassait la tête par l'entrée et nous faisait signe de venir vers elle.

Horikita — Je me demande si quelque chose est arrivé.

Moi — Allons-y.

Nous avons tous les deux quitté la bibliothèque pour rejoindre Nanase dehors.

Nanase — Mille excuses, mes senpai. Uhm... Hôsen-kun est en ligne.

Nanase tendit son téléphone, le présentant à Horikita.

Horikita prit le téléphone, le mit en mode haut-parleur et entreprit de confronter Hôsen.

Horikita — Désolée de t'avoir fait attendre.

Hôsen — Yo. J'ai entendu l'essentiel de l'histoire par Nanase.

Horikita — J'aimerais te rencontrer en personne et t'expliquer moi-même, si possible.

Hôsen — Pas besoin. Se rencontrer servira à rien !

Après un rire audible en arrière-plan, Hôsen prit la parole.

Horikita — Tu veux dire que tu n'es même pas prêt à négocier ?

Hôsen — Exactement. Je voulais même pas te parler par téléphone, mais Nanase a insisté.

Nanase — Mais Hôsen-kun, je pense que nous devrions considérer ce que Horikita-senpai a à dire.

Hôsen — Mais ta gueule, bordel ! Pour qui tu te prends ? Hein ? Je vais te buter !

Nanase — Je n'ai aucun intérêt à être tuée, mais s'il te plaît, rencontre Horikita-senpai au moins cette fois.

Hôsen — Ne me recontacte pas à moins que tu ne sois prête à parler points.

Nanase essaya de dire autre chose, mais Hôsen raccrocha.

Elle essaya immédiatement de le rappeler. Mais, peu importe le nombre de tentatives, celles-ci demeureraient infructueuses.

Nanase — ...Je suis sincèrement navrée.

Nanase baissa la tête autant qu'elle le pouvait, en s'excusant auprès de nous deux. Mais Nanase n'avait rien fait de mal.

Horikita — Relève la tête. Mon plan est complètement différent de celui de Hôsen-kun, alors il ne sera pas facile de faire les choses correctement. Je te suis très reconnaissante d'avoir accepté de nous donner un coup de main comme ça.

Nanase — Que...

Horikita — Restons-en là pour aujourd'hui. Nous devons trouver autre chose si nous voulons discuter avec Hôsen-kun. Dans tous les cas, j'aimerais que tout soit bouclé d'ici la fin de la semaine.

Plus longtemps que ça et Horikita allait probablement devoir se concentrer sur une autre classe. Cela dit, j'espérais vraiment que ça ne se passerait pas comme ça. Combattre les trois autres classes pour des élèves après que la plupart d'entre elles étaient déjà prise d'assaut relevait du fantasme.

Nanase — Je suis très heureuse que tu n'aies pas encore abandonné, Horikita-senpai, mais...

Nanase retint les mots qui étaient sur le point de quitter sa bouche. Elle avait probablement voulu dire qu'il était impossible de former une relation collaborative avec Hôsen, mais ne voulait pas officiellement le formuler.

Horikita — Au moins, il a pu se faire une petite idée de ce que je veux faire. Cela devrait être suffisant pour l'instant.

Bien que le temps soit compté et que nous étions sous pression, Horikita rassura Nanase en mettant fin à notre entrevue.

Horikita proposa que nous rentrions tous ensemble, mais il semblait que Nanase avait quelque part où aller. Après nous avoir dit qu'elle espérait nous retrouver demain à la bibliothèque, elle partit.

Elle partit peut-être pour aller retrouver Hôsen, d'ailleurs.

Horikita — Allons-y. Il me reste encore beaucoup de choses à faire aujourd'hui.

Il semblait que Horikita avait prévu d'organiser une séance d'étude avec Sudou et quelques autres après être retournée dans sa chambre.

Horikita — Ah, et il est grand temps que tu clarifies ton plan pour trouver ton propre partenaire aussi. Vas-tu te débrouiller tout seul ou prévois-

tu de me le déléguer également ? Cela pourrait avoir une incidence sur la façon dont les choses se déroulent plus tard.

Après tout, si nous parvenions à entamer des négociations avec Hôsen, il allait nous falloir déclarer le nombre exact de personnes impliquées dans l'accord.

Moi — Il y a peut-être déjà quelqu'un que j'ai en tête pour ça.

Horikita — Donc au lieu de chercher quelqu'un avec une certaine note d'aptitude académique, tu cherches quelqu'un de spécifique ? Qui ?

Moi — C'est un secret.

Horikita — Un secret... ? Tu as vraiment besoin de me le cacher ?

Moi — Je ne suis encore sûr de rien pour l'instant. Je n'ai réussi à me faire une idée de vraiment personne pour l'instant.

Horikita — Est-ce important ? Tout le monde fait avec. Et ce n'est pas grave de demander de l'aide.

Moi — Tu n'as pas tort. Je pensais avoir une meilleure idée aujourd'hui, mais... Eh bien, je prendrai ma décision à la fin de la semaine au plus tard.

Horikita — Si tu le dis, mais... Je ne peux rien promettre si tu viens me voir la queue entre les jambes à la dernière minute, d'accord ?

Moi — Je garderai ça à l'esprit. Bref, je voulais te demander plus tôt... Comment te sens-tu ?

Horikita —...Es-tu inquiet pour moi ?

Moi — Même s'il n'y a pas besoin de s'inquiéter pour toi niveau forme pour le moment, il reste encore pas mal de temps avant l'examen spécial tu sais.

Si elle devait manquer d'énergie juste avant la fin, cela pouvait affecter ses performances le jour J. Elle organisait des séances d'étude jour après jour, sans compter tout le temps qu'elle avait passé à gérer le défi culinaire d'Amasawa hier. Il était tout à fait naturel que la fatigue continue progressivement à s'accumuler.

Horikita — C'est vrai que je suis peut-être en train de m'épuiser, mais je n'ai pas le temps de me reposer pour le moment. Je ne vais pas m'effondrer avant la fin de l'examen spécial.

Plutôt qu'une simple démonstration de courage, c'était plutôt comme si elle avait adopté une mentalité convenant à quelqu'un qui cherche à mener la classe au combat.

Yôsuke et Kushida offrant leur aide était une chose, mais les élèves ayant d'excellentes notes d'aptitudes académiques comme Keisei et Mii-chan avaient également proposé d'aider Horikita depuis le tout début de l'examen. Ainsi Horikita avait donc décidé d'aller de l'avant avec son plan de collaboration pour l'avenir avec la 2nde D.

Et un leader ne peut pas vaciller, sous peine que cela influe négativement l'entièreté de la classe.

Dans une course contre la montre, la partie la plus cruciale de tout cela était de trouver comment solidifier le plan d'action de notre classe pendant cette période préliminaire de l'examen.

1

Il faisait assez frais ce soir-là.

J'étais aux fourneaux, utilisant la grande quantité d'ingrédients me restant de la virée shopping de la veille. Bien sûr, cette fois, je m'aidais de recettes et des vidéos.

En fait, j'avais décidé de me faire le plat que j'avais déjà préparé pour Amasawa la veille. Le nom du plat, tom yum goong, était une combinaison de trois mots thaïlandais différents, signifiant respectivement "bouilli", "mélangé" et "crevettes".

Moi — C'est spécial mais ce n'est pas mauvais.

La façon dont sa saveur épicée mais aigre s'empara de ma bouche ainsi que son arôme distinct atteint mon nez me donnait l'impression que c'était le genre de plat à pouvoir rendre accro certains.

Après avoir nettoyé, j'allumai le ventilateur au-dessus de ma cuisinière, cherchant à faire sortir l'odeur qui avait rempli la pièce. Je finis par remarquer que mon téléphone vibrait sur mon lit, le son étant noyé par le bruit du ventilateur. J'avais pensé à simplement rappeler plus tard, mais ça insistait tellement que je finis par rappeler.

Karuizawa — T'en as mis du temps !

C'était la première fois que Kei prenait l'initiative de m'appeler depuis quelques jours. La dernière fois, c'était au moment où l'examen spécial venait de commencer. La première chose qui sortit de sa bouche était une plainte.

Karuizawa — C'est toi qui m'as demandé de t'appeler à cette heure-ci en plus ! Aller !!

Moi — Oui, désolé. Alors, en as-tu appris davantage sur cette chose que je t'avais demandé de creuser ce matin ?

Karuizawa — J'appelle justement parce que j'ai bien fait mes recherches. Un peu de reconnaissance veux-tu ?

Moi — Bien sûr que je suis reconnaissant. Alors... ?

Karuizawa — Bah on ne dirait pas ! Enfin, peu importe. Selon la personne du magasin, un seul d'entre eux a été vendu depuis avril. Ils m'ont dit qu'ils ne vendaient pratiquement jamais ce modèle en général, en vendre un ou deux par an est déjà une performance d'après eux. Mais le truc, c'est qu'apparemment un des nouveaux élèves a essayé d'en acheter un aussi.

Il n'était pas nécessaire de me parler de l'identité de la personne qui en a acheté un récemment. J'étais bien plus intéressé par le nouvel élève.

Moi — Essayé... Donc il n'a pas pu ?

Il n'y avait aucun moyen physique pour que ce nouvel élève de 2^{nde} ne puisse pas l'acheter, à moins qu'il ait fait quelque chose d'absurde comme dépenser tous ses points immédiatement après son arrivée à l'école. Et, étant donné le lot de nouveaux élèves de cette année, je n'avais pas l'impression que c'était leur genre.

Karuizawa — Apparemment, au moment où le 2^{nde} était sur le point de payer à la caisse, quelqu'un d'autre est arrivé et l'a empêché de conclure la vente. Quoi qu'il en soit, le vendeur m'a dit que l'élève qui a essayé d'en acheter un avait l'air....

Alors que Kei décrivait l'apparence de l'élève, je commençais à faire le tri dans ma tête. C'était un peu... non, considérablement différent de ce que j'avais en tête au départ. Je n'aurais jamais pensé à « cette personne », en tout cas.

Moi — Le greffier a-t-il dit quelque chose sur la personne qui a empêché le 2^{nde} de l'acheter ?

Karuizawa — Non, il n'en savait pas grand-chose. Il a juste dit qu'il était presque sûr que c'était une fille.

Les élèves doivent présenter leur carte d'étudiant pour faire des achats, donc même si le commis connaissait le nom de la personne ayant essayé d'acheter l'article, il ne savait rien de la personne qui avait empêché la vente.

Karuizawa — Mes informations ont-elles été utiles ?

Moi — Oui. Encore plus que je m'y attendais !

Karuizawa — Hehe, je suis super douée, après tout. Assure-toi de me remercier correctement, ok ? Mais genre, pourquoi tu m'as demandé de chercher quelque chose comme ça ? Je ne comprends vraiment pas.

Moi — Moi non plus.

Karuizawa — Quo... ?

J'avais espéré que le fait qu'elle se renseigne aiderait à expliquer ce que je voulais, mais au final ça dépassait tout ce que j'imaginais. En fait, ça collait plus ou moins avec ce que je m'étais fait dans ma tête comme scénario, tellement que moi-même trouvais ça assez flippant.

Moi — En y réfléchissant, j'ai entendu dire que tu avais déjà trouvé un partenaire pour l'examen spécial.

Karuizawa — Ah, oui. Shimazaki-san de la 2^{nde}B ouais. J'ai l'impression d'avoir été sauvée grâce à Kushida-san.

Maintenant que notre affaire principale était réglée, je changeai légèrement de sujet.

Moi — Je ne pense pas que tu aies un mauvais partenaire. Mais, Kei, tu t'en sors pour les révisions ?

Karuizawa — Eh bien, euh, comment dire... ? Je vais m'y mettre plus tard !

Je le savais. Je n'avais pas encore entendu dire qu'elle avait assisté à l'une des séances d'étude.

Moi — Cet examen n'est pas quelque chose que tu peux prendre à la légère. Tu as un indice D+ scolairement. Si tu ne fais pas attention à tes notes, tu risques de souffrir plus tard.

Karuizawa — Je sais, je sais. Juste j'arrive pas à me motiver. Et, genre, même si j'allais dans un groupe d'étude, ce n'est pas comme si tu serais là tu vois...

Moi — Alors tu étudierais assidûment si j'y étais ?

Karuizawa —...Euh, oui... Je travaillerais dur devant mon petit ami !!

Je n'étais pas sûr que ce soit vrai ou non, mais puisqu'elle le disait, la solution était évidente.

Moi — Alors voyons... Que dirais-tu de venir dans ma chambre vers 6 heures demain ?

Étant donné que nous avons rendez-vous avec Nanase après les cours le lendemain, cela semblait être l'heure adéquate pour se voir.

Karuizawa — Alors je peux venir squatter chez toi !?

Moi — Tu seras ici pour étudier, pas pour « squatter ».

Karuizawa — Eh ?

Moi — Pas de « eh ». Je vais t'aider à étudier. Ça devrait au moins te motiver, non ?

Pour commencer, j'allais voir ce dont elle était capable. Et s'il s'avérait qu'elle devait participer à des séances d'étude supplémentaires, alors j'allais sans doute l'inciter à le faire.

Karuizawa — Tu t'inquiètes parce que tu serais vraiment triste si ta petite amie se faisait expulser, hein~ ?

Elle demanda soudainement, des traces notables d'excitation dans sa voix, presque comme si elle pensait avoir le dessus maintenant. J'étais tenté de la taquiner un peu en réponse, mais je m'étais dit qu'elle allait sûrement être plus motivée si je la suivais un peu dans son délire.

Moi — Eh bien c'est normal, non ? Si la petite amie que je venais juste de commencer à fréquenter se faisait expulser, ce ne serait pas drôle.

Karuizawa — Je vois~ C'est vrai, n'est-ce pas ! Eh bien, je suppose que je n'ai pas d'autre choix. En fait, j'avais prévu toutes sortes de choses pour demain, mais je vais faire une apparition spéciale, juste pour toi.

Bien que ce n'était qu'un petit pas, c'était toujours ça pour qu'elle avance dans ses études.

Karuizawa — Qu'est-ce que je dois apporter avec moi ?

Moi — J'ai déjà tout ce dont tu as besoin dans ma chambre. Ne sois juste pas en retard et ça devrait aller.

Karuizawa — Ok~ !

Moi — Bien alors, je vais raccrocher maintenant.

Karuizawa — Quo !? Attends ! Attends ! On a fait que parler de l'examen spécial et des études...

Apparemment, elle voulait discuter de quelque chose qui n'avait rien à voir avec tout ça.

Moi — Tu marques un point.

Karuizawa — Hmm, tu es sérieux...

Bien que nous n'ayons plus parlé de quoi que ce soit en rapport avec l'examen ou les études après cela, elle continua quand même à s'en prendre à moi.

2

Le vendredi, cinquième jour de l'examen spécial, le nombre de paires finalisées était passé à 81, ce qui signifiait qu'un peu plus de la moitié de tous les élèves avaient pris leur décision. Le nombre d'élèves de la 1^{ère}D ayant trouvé un partenaire avait également commencé à augmenter.

Il en était de même pour ceux dont j'étais proche. J'étais déjà au courant de la décision de Kei grâce à notre discussion d'hier, mais Airi et Haruka du groupe Ayanokôji avaient également pris la leur. La force motrice derrière tout cela n'était autre que Kushida. Elle était en grande partie responsable de la présentation de nos camarades aux élèves de la 2^{nde}B grâce à sa collaboration avec Yagami, un élève de 2^{nde} provenant du même collège qu'elle.

Cependant, ce n'était pas du tout une solution parfaite pour tout. Pour commencer, même si Yagami gagnait progressivement une réputation positive au sein de sa propre classe, il ne semblait pas avoir l'intention de devenir un leader. Ainsi, il coopérait simplement avec nous à titre individuel. Il n'était pas raisonnable d'attendre de lui qu'il puisse fournir suffisamment d'élèves pour couvrir tous ceux qui avaient besoin d'un partenaire dans la 1^{ère}D. Yagami avait proposé son aide à une seule condition : qu'il fasse équipe avec Kushida. Et, comme l'indiquent les informations fournies dans l'application OAA, c'était exactement ce qui s'était passé la veille.

Nous avons dû utiliser Kushida, l'une de nos meilleures élèves scolairement, mais Horikita ne semblait pas le moins du monde en être mécontente car les avantages avaient largement dépassé les frais encourus. De plus, il nous restait encore plusieurs élèves talentueux sur la table, comme Yôsuke, Keisei, Mii-chan, Matsushita, et même Horikita elle-même.

Mais ce n'était pas pour ça que l'on pouvait se reposer sur nos lauriers. En effet, le plus dur était à venir : étudier. L'examen ne débutait vraiment qu'une fois le partenaire choisi.

Même si je ne parlais pas beaucoup avec les autres, je pouvais ressentir un sentiment d'unité dans notre classe car tout le monde commençait à s'entraider. Ce n'était probablement possible que parce que nous étions des camarades qui s'étaient serrés les coudes contre vents et marées au cours de l'année passée.

Mais malgré l'atmosphère unifiée... Un élève se leva de son siège, apparemment sur le point de rentrer chez lui pour la journée. Horikita entreprit de lui adresser la parole, comme si elle avait attendu qu'il tente de partir.

Horikita — Il semble que tu n'aies toujours pas trouvé de partenaire, Kôenji-kun.

Kôenji — Et qu'est-ce qu'il y a de mal à cela ?

Il s'agissait d'une intervention auprès de la seule personne de la classe qui ne faisait pas partie de ce sentiment d'unité.

Horikita — En tant que camarade de classe, j'ai juste pensé que je devais te demander quelle était ta situation actuelle.

Même les élèves qui faisaient habituellement les choses de leur côté essayaient toujours de tenir un minimum au courant. Mais Kôenji n'était pas du genre à dire quoi que ce soit à qui que ce soit, alors il était difficile de savoir ce qu'il préparait.

Horikita — Tu es intelligent. Tu n'as jamais envisagé l'idée que tu pourrais être expulsé, n'est-ce pas ?

Kôenji — Bien sûr.

Horikita — C'est juste. Te connaissant, même si tu devais te mettre avec un élève ayant des notes similaires à celles d'Ike-kun, tu obtiendrais facilement près de 400 points. Je pense que tu es plutôt en sécurité.

Kôenji aurait pu être un atout de taille en tant que l'un des élèves les plus doués sur le plan scolaire de la classe. C'était probablement la raison pour laquelle Horikita l'avait abordé, mais...

Kôenji — Fufufu. Je n'ai pas l'intention de faire quoi que ce soit pour cet examen spécial. Tout ce qui compte, c'est que celui qui devient mon partenaire obtienne au moins 150 points. Tant qu'il fait le strict minimum, il ne devrait pas y avoir d'effort à faire pour que j'obtienne un score qui dépasse les critères de passage.

Selon Chabashira, tout le monde devait pouvoir obtenir un total de 150 points à l'examen, au minimum. À moins d'être dans mon cas et de me retrouver avec l'élève de la White Room qui était prêt à se saborder, bien sûr.

Cependant, la nécessité de compter sur son partenaire était inévitable. En effet, 150 points était ce que les gens étaient capables d'obtenir aisément, mais rien ne disait que la probité d'atteindre ce score était de 100%. Au mieux, pour motiver les élèves à le faire, l'école avait établi une règle stipulant que les élèves dont les résultats s'écartaient trop de ce que l'on attendait d'eux, compte tenu de leurs notes d'aptitudes académiques, seraient expulsés. Et c'était grâce à cela que Kôenji pouvait se permettre d'être confiant. Il n'avait pas besoin de se donner la peine d'assister à des discussions ou de nouer des relations avec les nouveaux élèves.

Horikita — En d'autres termes, tu dis que la personne avec laquelle tu finis par t'associer n'a pas d'importance, n'est-ce pas ? Si c'est le cas, tu me permets de te trouver quelqu'un ? Je sais que tu penses que tout ira bien, peu importe avec qui tu finiras, mais il serait plus sûr d'éviter d'encourir la pénalité de 5 % qu'entraînerait le fait de ne pas trouver de partenaire.

Elle proposait ça l'air de rien, une proposition qui n'avait aucun inconvénient visible.

Kôenji — Tu n'as certainement pas tort, mais permets-moi de refuser.

Horikita —...Pourquoi ? Je peux te demander de me donner une raison ?

Kôenji — Parce que je le vaux bien. Tout simplement !

Pour faire simple, il ne voulait pas être utilisé à la convenance de Horikita.

Kôenji était Kôenji, quelle que soit la situation. Si je devais me retrouver dans une position où je devais me servir de lui pour sortir vainqueur, il serait sûrement plus intelligent de trouver une alternative.

Kôenji — Satisfaite ?

Après avoir reçu cette question, il n'y avait rien d'autre que Horikita pouvait dire. Après tout, Kôenji n'était pas un adversaire qu'elle pouvait forcer à agir, même si elle essayait. Au mieux elle y aurait perdu son temps.

Horikita — Oui. Pour l'instant. Mais, tu ne peux pas continuer comme ça pour toujours. Lorsque le moment viendra et que la classe devra vraiment travailler ensemble, tu devras aussi faire ta part.

Elle ne parlait pas de cet examen spécial en particulier. Elle avait plutôt les yeux rivés sur l'avenir. Horikita voulait qu'il garde cela à l'esprit.

Kôenji — Je comprends que tu veuilles compter sur quelqu'un d'aussi parfait que moi, mais je ne participerai probablement jamais à tout ce cirque !

Peu désireux de prêter davantage oreille à Horikita, Kôenji se retourna et quitta la classe, se dirigeant on ne savait trop où.

Moi — Kôenji est ingérable, n'est-ce pas ?

Je pris la parole, même si je l'avais fait sans trop m'en rendre compte.

Horikita — Je suis juste irritée parce que notre classe serait tellement plus forte s'il prenait les choses au sérieux.

Il n'y avait rien de plus frustrant que d'avoir une arme secrète inutilisable. Puis Horikita détestait ne pas avoir le contrôle.

Moi — Si j'étais toi, je ne compterais pas trop sur lui.

Pour le bien de l'avenir, il était probablement plus facile pour elle de laisser Kôenji dans sa marginalité.

Horikita — Je n'abandonnerai pas.

Moi —...C'est vrai ?

Eh bien, même si tourner en rond en n'accomplissant rien n'était pas la meilleure utilisation de son temps, au moins elle était motivée.

3

Dès que nous avons mis le pied dans la bibliothèque, j'avais remarqué qu'elle était enveloppée d'une atmosphère complètement différente par rapport à l'autre jour. De nombreux élèves, aussi bien de 2^{nde} que de 1^{ère}, étaient rassemblés à l'intérieur, des cahiers et des tablettes étalés devant eux. Ils participaient à ce qui semblait être différents groupes d'étude.

Il semblait que la plupart des élèves avaient immédiatement mis les bouchées doubles après avoir trouvé un partenaire !

Pour une raison quelconque, cela m'avait rappelé l'époque où notre classe avait organisé une session d'étude ici, il y a un an.

Moi — Eh bien, c'est un peu troublant. C'est très fréquenté aujourd'hui, alors on risque de se faire remarquer un peu.

Horikita — Essayons de nous fondre dans la masse alors.

Heureusement, les sièges que nous avons utilisés hier au fond de la bibliothèque étaient encore disponibles. Comme il n'aurait pas été étrange que les sièges soient occupés, je me retournai et regardai une certaine personne ailleurs dans la bibliothèque. Il n'a pas fallu longtemps avant que Hiyori ne remarque mon regard et me fasse signe avec un doux sourire en s'approchant de nous.

Hiyori — Je me suis dit qu'Ayanokôji-kun et Horikita-san allaient sûrement venir aujourd'hui aussi, alors j'ai fait réserver ces sièges pour vous.

Moi — Tu es sûre que ça ira ?

Hiyori — Ça aurait été une autre histoire si la bibliothèque avait été remplie, mais là n'y a pas besoin de s'inquiéter !

Étant donné la taille de la bibliothèque, il y avait suffisamment de place pour tout le monde. Néanmoins, j'avais apprécié sa considération.

Hiyori — Allez-y, n'hésitez pas à prendre tout le temps dont vous avez besoin pour discuter !

Sur ce, Hiyori partit, ne souhaitant visiblement pas s'attarder davantage.

Horikita — Elle est vraiment sympa ! Tu crois qu'elle a entendu notre conversation d'hier ?

Moi — C'est difficile à dire. Je pense que ce serait compliqué étant donné la distance.

Ainsi donc nous nous installâmes aux mêmes sièges que la veille dans la mesure où on nous les avait exprès gardés. Nous avons sorti tout notre matériel d'étude de nos sacs et avons commencé à faire comme si nous étions là pour étudier.

Cependant, même après quelques temps, Nanase ne semblait pas apparaître.

Horikita — Nanase-san est en retard.

L'heure de rendez-vous était censée être après l'école à 16h30, mais il était déjà 17h00 passé. Je lui avais envoyé plusieurs messages, mais aucun n'avait été ouvert. Peut-être lui était-il arrivé quelque chose ? Enfin, même si nous voulions aller voir, ce n'était pas comme si nous savions où elle était.

Horikita — Devrions-nous aller jeter un coup d'œil dans les classes de 2^{nde}, pour l'instant...?

Juste au moment où nous étions sur le point d'aller la chercher, Nanase apparut à l'entrée de la bibliothèque, apparemment énervée. Une fois qu'elle remarqua où nous étions, elle s'approcha de notre table, visiblement essoufflée.

Nanase — Je m'excuse. Je vous ai fait attendre un long moment...

Horikita — Ce n'est pas grave. J'étais juste inquiète que quelque chose ait pu t'arriver en cours de route.

Nanase — J'étais occupée à négocier avec Hôsen-kun, à essayer de le convaincre de m'accompagner d'une manière ou d'une autre.

Horikita — Je me doute... Mais il semble bien que ce fut infructueux.

Étant donné qu'elle était venue seule, il ne semblait pas que quelqu'un d'autre était au programme.

Horikita — Cela dit, il ne t'a pas empêchée de venir nous parler aujourd'hui ?

Nanase — Il ne l'a pas fait, non. Il pense probablement que rien ne sera finalisé sans lui.

Peu importe à quel point Nanase pouvait essayer de son côté, c'était Hôsen qui allait avoir le dernier mot. Il avait tellement confiance en son autorité qu'il n'allait pas se préoccuper du moindre des petits mouvements de Nanase.

Horikita — Il semble que nous n'ayons pas d'autre choix que de le forcer à nous rejoindre après tout.

Nanase — C'est...

Horikita — Je comprends déjà que les choses ne seront pas résolues facilement. Mais si nous ne discutons pas de cela en personne, nous ne ferons que tourner perpétuellement autour du pot.

Cela semblait être la dernière chose que Horikita voulait.

Nanase — C'est certainement le cas... Mais...

Nanase s'arrêta alors qu'elle semblait hésiter sur quelque chose, mais elle reprit.

Nanase — Horikita-senpai veut établir une relation de collaboration mutuelle avec la 2ndeD, quoi qu'il en coûte, n'est-ce pas ? Ou est-ce que je comprends mal quelque chose ?

Horikita — Oui. C'est exactement ça.

Nanase — Alors... puis-je te demander d'écouter une de mes propositions ?

Alors Nanase était venue avec quelques idées en tête.

Nanase — Même si je proposais ça à Hôsen-kun, il est clair que je finirais par être rejetée. Je pense que ce serait la même chose même si Horikita-senpai devait le rencontrer personnellement. Cela étant, que dirais-tu si toi et moi procédions à des négociations en secret ?

Horikita — Procéder à des négociations en secret ? Mais tes camarades de classe n'obéiraient pas ainsi sans la permission d'Hôsen-kun, n'est-ce pas ?

Nanase — Oui. Cependant, c'est parce que je ne me suis pas encore imposée en tant que leader.

Sur ce, Nanase nous présenta une proposition inattendue.

Nanase — J'ai jugé que ma classe ne survivra pas longtemps si nous continuons avec la façon de faire de Hôsen-kun. J'espère donc devenir le leader de la classe D avant que ses idéaux dangereux ne s'incrument dans l'esprit de la classe. Et, en guise de tremplin pour cela, j'aimerais nouer une relation avec la 1^{ère}D.

Horikita et moi ne nous attendions pas à ce qu'elle en vienne à ça, à savoir un récit racontant comment Nanase Tsubasa allait défaire Hôsen et devenir le chef de la 2ndeD.

Si cela arrivait, l'objectif de Horikita d'établir une relation égalitaire et collaborative n'allait peut-être pas être si fantaisiste.

Horikita — Nous n'avons pas de base pour juger lequel d'entre vous est le mieux placé pour être leader. Quoi qu'il en soit, la seule chose que je peux dire avec certitude, c'est que nous manquons de temps.

Avec l'examen spécial qui approchait à grands pas, nous ne pouvions tout simplement pas nous permettre d'être ralentis par une lutte interne.

Nanase — Beaucoup de mes camarades de classe n'approuvent pas la façon dont Hôsen-kun fait les choses. En fait, après avoir abordé le sujet ces derniers jours, j'ai réussi à convaincre sept d'entre eux d'accepter de m'aider.

Horikita — Et il ne s'agit pas seulement d'élèves ayant un faible indice d'aptitudes académiques ?

Nanase — En effet. Sur ces sept élèves qui sont prêts à négocier, trois ont des notes d'Aptitudes académiques de B- ou plus.

Horikita —...Je vois.

Horikita réfléchit à tout cela pendant un moment. Trois personnes n'étaient en aucun cas parfaites, mais si ce nombre augmentait encore un peu, former une relation de collaboration avec Nanase comme point central pouvait se révéler très intéressant.

Horikita — Ne risquerais-tu pas gros si Hôsen-kun se rendait compte de ce que nous faisons ?

Nanase — Inutile de dire que ce serait un désastre. C'est pourquoi nous devrions agir dans la plus grande confidentialité jusqu'à la date limite pour choisir nos partenaires, le jour de l'examen. En effet, il ne se doutera de rien si nous soumettons les candidatures au dernier moment.

Horikita — Mais il serait alors difficile de convaincre les meilleurs élèves, pas vrai ?

On ne pouvait pas changer le fait que les élèves ayant des notes d'aptitudes académiques élevées voulaient recevoir des points privés en compensation.

Nanase — Notre classe t'aidera. Ceux d'entre nous qui ne sont pas très doués pour étudier pourront éviter la pénalité de trois mois grâce à toi et à tes camarades de classe. En d'autres termes, ils pourraient t'aider en payant trois mois de points. Ainsi, 200 000 points est une somme pour laquelle nous rentrerons largement dans nos frais. Bien que ce soit pour bien moins que les 500 000 points par personne recherchés par Hôsen-kun, cela devrait tout de même rester dans le cadre que mes camarades de classe trouveraient acceptable.

En bref, cela signifiait qu'ils allaient devoir un peu abaisser leurs critères. À l'origine, c'est nous qui devons séduire les élèves d'honneur avec des points pour nous servir d'eux, mais avec cette stratégie les élèves de 2nde D les moins capables allaient aussi participer à ce système.

Nanase — De cette façon, c'est gagnant-gagnant. Bien sûr, Hôsen-kun sera en colère lorsqu'il apprendra ce que nous avons fait, mais j'en prendrai l'entière responsabilité pour qu'aucun mal ne soit fait à ceux qui ont prêté main forte. Qu'en penses-tu ?

Horikita — C'est... Peu importe à quel point tu veux devenir le chef de ta classe, cette proposition ne t'imposerait-elle pas un fardeau bien trop lourd ?

Nanase — C'est bon. Tu as pris la peine de me tendre la main, alors je ne veux pas perdre la confiance que tu m'as témoignée ou l'opportunité que tu m'as présentée.

Nanase semblait dire que c'était un prix bon marché à payer si cela signifiait que ses camarades de classe étaient en sécurité.

Nanase — De plus, même si je ne suis pas reconnue comme la leader de ma classe, j'aurai au moins aidé la tienne lors de cet examen.

En ne considérant que les bénéfices immédiats, la proposition de Nanase n'était pas du tout inintéressante. J'étais vraiment curieux de savoir ce que Horikita allait en penser.

Horikita — Grâce à ça, je suis maintenant absolument certaine que je veux entretenir une relation étroite avec la 2^{nde}D.

Nanase — Alors, cela veut dire que tu es d'accord avec ma proposition ?

Horikita — Non. Je ne peux néanmoins pas accepter.

Nanase — Mais il n'y a pas d'autre moyen...

Horikita — Tous les problèmes de la 2^{nde}D seront résolus si tu pouvais simplement mettre Hôsen-kun de ton côté. Je ne pense pas que tu veuilles réellement devenir le leader de ta classe. Tu n'aimes simplement pas la façon dont Hôsen-kun fait les choses. Cela étant, si Hôsen acceptait de négocier, il devrait y avoir beaucoup d'élèves prêts à nous suivre.

Nanase — C'est... Eh bien, oui. Je le conçois.

Horikita — De plus, si toi et Hôsen-kun êtes en conflit l'un avec l'autre, il est possible que la 2^{nde}D finisse divisée en deux au lieu d'être unie. Il n'y a aucune chance que je laisse cela se produire. Alors, et si tu me laissais plutôt t'aider à le faire changer d'avis ?

Apparemment, cette conversation avec Nanase avait permis à Horikita de réaliser quelque chose également. Que vaincre Hôsen était la clé de nos problèmes.

Nanase — C'est un pari risqué. Si nous échouons, il se peut que la 2^{nde}D et la 1^{ère}D ne puissent plus travailler ensemble à l'avenir.

Horikita — Je suis préparée à cela... Mais je pense qu'il y a de bonnes chances que nos classes puissent travailler ensemble. Et ce n'est pas seulement moi, je suis sûre que Hôsen-kun pense la même chose.

Nanase — Même s'il a été très impoli avec toi au téléphone, hier ?

Horikita — Je dirais simplement qu'il est du genre tsundere². Du moins pour l'instant.

Ayant compris ce que Horikita essayait de dire, Nanase hocha la tête en signe d'accord.

Nanase — J'ai eu raison de prendre le temps de rencontrer Horikita-senpai et Ayanokôji-senpai à nouveau aujourd'hui. Il semble que mon intuition n'était pas incorrecte après tout.

Horikita — Qu'est-ce que tu veux dire par là ? J'ai rejeté ta proposition, après tout.

Nanase — Non, tu n'as rien rejeté du tout. Toi et moi sommes sur la même longueur d'onde depuis le tout début.

Horikita — Cela... Cela veut dire que tu pensais aussi essayer de le persuader pendant tout ce temps ?

Nanase — C'est exact.

Apparemment, la proposition que Nanase avait faite était une sorte de test.

Elle avait donné le choix à Horikita de négliger l'avenir de la 2^{nde}D pour un profit à court terme. Si Horikita avait accepté son offre, elle n'aurait pas été disposée à collaborer davantage avec nous.

Nanase — Comme Horikita-senpai l'a dit plus tôt, nous manquons de temps. Nous ne pouvons pas avancer sans vous réunir tous les deux

² Tsundere : type de personnalité paraissant de prime abord agressive ou violente, mais cachant une nature plus douce et conciliante.

dans la même pièce, même si cela signifie que nous devons forcer les choses. Pourrais-tu me donner un peu de temps afin de mettre en place les préparatifs pour vous faire rencontrer ? Je vais certainement amener Hôsen-kun devant toi d'ici dimanche, après-demain.

Il ne semblait pas que Nanase nous testait cette fois-ci, vu le sérieux avec lequel elle baissa la tête devant Horikita.

Mais, d'ici dimanche, le temps qu'il nous restait allait naturellement diminuer. À cause de cela, Horikita se retourna et me regarda, ses yeux hésitant à chercher une confirmation. Pensant qu'il n'y avait rien de mal à prendre un risque, je lui fis un signe de tête qui fit disparaître l'hésitation dans ses yeux.

Horikita — Je m'en remets donc à toi. J'ai hâte de rencontrer Hôsen-kun dimanche, après-demain.

Nanase — Oui... Absolument. Cependant, j'aimerais éviter autant que possible une rencontre dans un lieu public. Après tout, Hôsen-kun pourrait agir de façon assez imprudente selon les circonstances.

Horikita — Très bien. Alors pourquoi ne pas louer une salle de karaoké ? Je suis également d'accord pour qu'on se rencontre pendant la soirée si c'est plus pratique pour lui.

En effet, se rencontrer au cœur de la nuit un dimanche réduirait considérablement le risque d'être vus par les autres.

Nanase — Très bien. Je m'assurerai donc qu'il le sache.

Juste au moment où la conversation commençait à prendre forme, le téléphone portable de Horikita vibra. Après avoir regardé le message qu'elle avait reçu, elle laissa échapper un soupir.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Horikita — La session d'étude. On dirait qu'ils sont à court de bras puisque je ne suis pas là.

Avant que je ne le réalise, il était déjà 17h30.

Horikita — Je pense que nous venons de terminer cette conversation.
Puis-je te demander de t'occuper du reste, Ayanokôji-kun ?

Moi — Pas de problème !

Après une légère révérence à Nanase, Horikita rassembla rapidement ses affaires et partit pour la séance d'étude.

Horikita était chargée de soutenir toute la classe et, à ce titre, bougeait partout.

Nanase — Horikita-senpai est assez occupée.

Moi — C'est ce qu'il faut pour diriger une classe.

Nanase — J'espère pouvoir être une élève extraordinaire comme elle dans un an...

Moi — Horikita n'a rien demandé à ce sujet, mais comment comptes-tu t'y prendre pour attirer Hôsen ?

Nanase — Ça... Eh bien, même si ça ne me dérange pas de te répondre, pourquoi ne pas me parler de toi d'abord, Ayanokôji-senpai ?

Moi — De moi ?

Le soleil commençait à se coucher, teintant le monde extérieur d'une brillante nuance d'orange.

Nanase — Horikita-senpai est le leader de ta classe. Mais tu es différent, n'est-ce pas ?

Je vois. Nanase ne savait pas comment interpréter ma présence. Si je disais que Horikita me forçait à venir avec elle, cela aurait probablement suffi à la faire taire.

Nanase — Senpai... Quel genre de personne es-tu ?

Comme je ne répondais pas, Nanase appuya son bras sur la table de façon à cacher une partie de son visage. Cela semblait être une sorte de posture défensive, faite pour empêcher quiconque autre que moi de voir sa bouche et ses yeux.

Nanase — Tu ne veux pas répondre ?

Moi — Ce n'est pas sur ma relation avec Horikita que tu m'interroges, n'est-ce pas ?

C'était quelque chose de différent. Elle cherchait à me demander quel genre d'être humain j'étais.

Nanase — Oui. Je soupçonne Ayanokôji-senpai d'être une personne méchante et sale. Du moins, c'est ce que je pense.

Ses mots étaient à la fois intenses et directs. Malgré cela, Nanase me regardait avec des yeux pleins d'honnêteté et de certitude. Je n'avais pas la moindre idée de ce que j'avais fait pour qu'elle pense cela de moi. Nous n'avions eu que peu d'interactions jusqu'à présent, elle n'avait pas dû pouvoir en savoir beaucoup sur moi. Même si n'étions pas des plus compatibles, je ne me souvenais pas avoir dit quoi que ce soit qui aurait justifié qu'elle me qualifie de méchant. Nanase Tsubasa était peut-être l'élève issu de la White Room.

En effet, la personne de la White Room n'allait pas se contenter de me faire expulser. Non, elle allait entrer en contact avec moi, m'analyser en tant qu'humain, me défier même afin d'avoir l'approbation pleine et entière de « cet homme ». Du moins, c'est probablement comme ça que j'aurais appréhendé les choses si j'avais été en charge de cette mission.

Cependant, pour quelqu'un censé venir de la White Room, ses mots me semblaient un peu déplacés.

Nanase — Quand je suis avec toi, ainsi, Ayanokôji-senpai me semble être une personne d'une banalité affligeante.

Moi — Et tu trouves que ça ne colle pas ?

Nanase — ...Non, ce n'est pas ça.

Bien que Nanase l'ait nié, je ne savais pas trop si elle disait la vérité.

J'avais rencontré Nanase quatre fois au total maintenant, et j'avais remarqué son regard étrange à chaque fois. Il semblait que j'étais sur le point de découvrir d'où elle venait, mais je sentais que ma chance de la sonder plus profondément m'échappait.

Nanase — Je suis désolée, oublie ce que je t'ai demandé. Le plus important pour l'instant est de trouver comment nos classes peuvent coopérer entre elles.

Ensemble, nous nous levâmes de nos sièges puis fîmes demi-tour pour quitter la bibliothèque.

Alors que nous nous dispersions, je me m'étais souvenu de quelque chose que je voulais lui demander.

Moi — En y repensant, lors de notre première rencontre, tu as dit que tu ne perdrais que 240 000 points privés si tu perdais trois mois de points. Pourquoi cela ?

À présent, l'expression de Nanase était redevenue habituelle, sans même une trace de ce qu'elle était quelques instants plus tôt.

Nanase — Pourquoi cette question ? J'ai effectué un simple calcul en supposant que notre classe maintenait les 800 points de classe qui nous ont été donnés à l'inscription pendant trois mois, ce qui faisait 240 000 points...

Nanase répondit comme si elle était déconcertée par ma question.

Apparemment, les 2^{nde} de cette année avaient commencé avec une somme de points de classe différente de la nôtre.

Moi — Le nombre de points de classe que nous avons reçu au début de l'année dernière était de 1000.

Nanase — Eh ? Donc tu affirmes qu'il y a une différence de 200 points.

Moi — En effet. Je me demande ce qu'il en est pour les classes A et B.

Nanase — Il me semble qu'ils ont aussi 800 points. En tout cas, selon les dires de Shiba-sensei.

Mais pourquoi est-ce que l'école l'avait-il fait passer en secret ? Était-ce parce que l'école considérait que 80 000 points par mois était encore beaucoup, donc que ça n'avait pas d'importance ? Non, même dans ce cas, l'école les en aurait informés dès le début. Il aurait été plus logique qu'elle donne directement une information de ce genre aux élèves plutôt que d'essayer de le leur cacher et de leur donner une raison d'être mécontents plus tard. Il y avait probablement plusieurs autres choses différentes de l'année dernière dont je n'étais pas au courant.

Moi — Tu es au courant que votre comportement au quotidien a une influence sur les points de classe, n'est-ce pas ?

Au moment où Shiba-sensei, le prof principal de la 2^{nde}D, avait mis fin au conflit devant les classes de 1^{ère}, il avait mentionné quelque chose en rapport avec cela, sous-entendant que les élèves avaient été bien briefés sur les règles.

Nanase — Oui. On nous a dit que les retards, les absences et le fait de parler pendant les cours pouvait affecter nos points de classe.

Était-il possible que l'école ait baissé le montant initial des points de classe en guise de compensation pour leur avoir expliqué les règles au début de l'année ? Sans leur expliquer, les élèves auraient sûrement fini par le comprendre grâce à la catégorie Contribution Sociale de l'application OAA.

Pendant que je réfléchissais, Nanase semblait complètement perdue dans ses pensées. Puis, elle laissa transparaître une expression, le visage de quelqu'un qui semblait avoir pensé à quelque chose, mais qui disparut presque immédiatement. C'était très subtil. Quelque chose que je n'avais remarqué que parce que je l'avais rencontrée à plusieurs reprises ces derniers jours. Cependant, comme Nanase ne semblait pas vouloir dire quoi que ce soit, je n'avais aucun intérêt à lui poser la question. Ensemble, nous quittâmes la bibliothèque et, après un moment, nous arrivâmes à l'entrée de l'école.

Nanase — Eh bien, Senpai, je vais prendre congé maintenant.

Moi — Nanase. Ce n'est pas pour te remercier de m'avoir parlé de tes points de classe tout à l'heure, mais as-tu déjà entendu parler de quelque chose appelé point de protection ?

Alors que nous étions sur le point de nous séparer, je l'appelai et lui posai une dernière question.

Nanase — Des points de protection ? Non, c'est la première fois que j'en entends parler.

Moi — C'est un type de points qu'un élève peut utiliser pour se protéger d'une expulsion. Enfin, même parmi toutes les 1^{ère}, seuls quelques élèves en possèdent un, il n'est donc pas surprenant que tu n'en saches rien.

Nanase — Je vois. C'est bon à savoir... Mais pourquoi me dis-tu cela ?

Moi — Tu m'as donné des informations. J'ai juste pensé que je devais te rendre la pareille.

Sans en dire plus, elle et moi nous séparâmes. J'avais décidé de tester Nanase. Pour voir si elle avait les compétences nécessaires pour utiliser au mieux les informations que je lui avais données.

4

Bien que cela ait pris un certain temps, grâce à la magistrale coopération de Nanase, il avait été décidé que nous tenterions d'avoir une discussion avec Hôsen, de gré ou de force. Il n'y avait aucun moyen de dire où les choses iraient à partir de là, mais c'était définitivement un pas dans la bonne direction.

Peu avant 18h00, on sonna à ma porte. C'était Kei, vêtue de son uniforme scolaire au lieu de vêtements décontractés, peut-être parce qu'elle venait juste de quitter l'enceinte du lycée.

Karuizawa — Tu sais, il y a beaucoup de monde à cette heure-ci, alors j'ai dû faire super attention. J'ai même utilisé les escaliers.

Il n'y avait probablement pas beaucoup de filles qui se rendaient toutes seules dans la chambre d'un garçon, et encore moins qui y restaient pendant une longue période. Sauf si le garçon et la fille avaient une relation.

Moi — Eh bien, si on commençait ?

Karuizawa — Hein ? On ne peut pas faire autre chose d'abord ?

Au lieu de sortir de quoi travailler, Kei exprima son désir de discuter avec moi. Cependant, nous n'avions pas beaucoup de temps.

Moi — Une fois que tu auras un peu avancé, je serais ravi de papoter avec toi.

Karuizawa — Hmph...

Moi — Pour commencer, nous devons découvrir tes forces et tes faiblesses.

Karuizawa — Comment ?

Moi — Avec ça.

Je sortis cinq feuilles de test. Keisei les avait faites pour le groupe Ayanokôji afin de nous évaluer. Elles étaient extrêmement pratiques, ça m'a fait gagner beaucoup de temps. Horikita et Yôsuke s'en servaient souvent pendant leurs séances d'étude également.

Moi — La plupart de nos camarades de classe ont déjà été testés avec ça.

Karuizawa — Vraiment...

Moi — Il y a une limite de temps de 10 minutes par feuille. Vas-y !

Karuizawa — D'accord !

Bien que réticente, Kei entama la première feuille. Et puis, 50 minutes plus tard, elle s'effondra sur la table, apathique.

Karuizawa — J'en ai marre... !

Moi — Bon travail. Bien que je sois surpris, normalement tu arrives à te concentrer en examen !

Karuizawa — C'est parce que j'ai déjà eu une journée complète de cours là !

Je terminai rapidement de noter la dernière feuille en l'écoutant se plaindre.

Moi — Je vois. Je crois que j'ai compris un peu où tu te situes.

Karuizawa — C-comment je m'en suis tirée alors ?

Elle ne semblait pas elle-même savoir de quoi elle était capable, car elle me regardait avec des yeux remplis à la fois d'anticipation et d'anxiété.

Moi — Tu assisteras aux séances d'étude de Yôsuke à partir de demain.

Karuizawa — Eeeh !?

Moi — Ce n'est pas la peine de paniquer pour ça. Enfin, c'est toi qui vois si tu veux être expulsée.

Karuizawa — M-mais mon partenaire, Shimazaki-san, a B-. Normalement ça va passer crème non ?

Moi — Tu dois obtenir 501 points pour réussir cet examen spécial. Tu n'as pas assez étudié, mais là comme ça tu devrais pouvoir obtenir environ 200 points. Shimazaki environ 350. Un total de 550 est à peine suffisant pour te faire entrer dans la zone de sécurité. De plus, si Shimazaki déteste étudier autant que toi, il y a de fortes chances qu'il obtienne moins de 300 points.

Si cela devait arriver, ces deux-là passeraient probablement sous la ligne de sécurité de 501 points.

Karuizawa — Je crois que j'ai un peu peur tout d'un coup...

Moi — C'est pourquoi il est important que tu mettes toutes les chances de ton côté.

Cet examen a été conçu pour que même les élèves D+ puissent obtenir un tel score. C'est-à-dire, tant qu'ils apprenaient leurs leçons correctement.

Karuizawa — Euh, eh bien, j'ai une question pour toi.

Moi — Oui ?

Karuizawa — Tu essaies de me donner des cours particuliers et tout, mais Kiyotaka, tu as une note C en ce moment, non ? Ça a l'air ordinaire, mais tu peux en fait, genre... avoir une note bien meilleure, non ?

Moi — En effet.

Karuizawa — Tu es aussi comme ça avec tes compétences de combat. Pourquoi vas-tu si loin pour tout cacher ?

Moi — Je ne veux pas me faire remarquer, alors je ne fais pas d'efforts avec mes notes.

Karuizawa — Eh bien alors, combien de points pourrais-tu obtenir si tu étais sérieux ?

Moi — Qui sait ?

Karuizawa — Arrête d'éviter la question et dis-le-moi ~ !

Elle m'agita l'épaule et me le demanda avec un sourire sur le visage.

Moi — Je répondrai volontiers à ta question à condition que tu assistes aux séances d'étude qui commencent demain.

Karuizawa — J'irai, j'irai. D'un coup tu m'as stressée, franchement...

Moi — Au lieu de te dire combien de points je pourrais obtenir, je vais te dire combien de points j'ai décidé d'obtenir.

Karuizawa — Hein ? Pourquoi tu dis des trucs chelous comme ça ?

L'examen comportait cinq sujets au total. Comme un sujet devait être gardé pour ma compétition avec Horikita, je n'avais pas du tout l'intention de faire des économies d'effort. Cependant, si je me donnais à fond dans les cinq sujets, ma réputation auprès des autres allait totalement changer.

Moi — 400 points.

Karuizawa — ...Sérieusement ? Attends une seconde, 400 points c'est...

Moi — L'équivalent d'une note A en capacité académique.

Parmi nos camarades de classe, c'était une note que seuls quelques élèves d'honneur comme Keisei et Horikita pouvaient espérer atteindre. Pour être précis, il aurait été plus exact de dire près de 400 points, mais j'avais été pris d'une flemme de corriger.

Karuizawa — Et tu dis que tu penses être capable d'obtenir d'aussi bonnes notes ?

Moi — Bien sûr. Il n'y a pas eu un seul problème que je n'ai pas pu résoudre depuis que je suis ici.

Je ne savais pas combien de questions de haute difficulté cet examen contiendrait, mais comparé à ce que j'avais étudié dans la White Room, il semblait juste de supposer que l'examen n'allait pas être si difficile. Après avoir remarqué qu'elle semblait physiquement incapable de comprendre ce dont je parlais, je décidai de recentrer un peu Kei.

Moi — Maintenant que j'ai vu un peu ton niveau, je veux que tu restes sur tes gardes et que tu te concentres sur tes études.

Karuizawa — Eh bien... Je suppose que je vais étudier un peu avec toi et ensuite rentrer chez moi...

Il n'était que 7 heures passées, alors je ne pensais pas qu'il y avait un problème à travailler dur pendant encore une heure ou deux. Il était probablement utile d'en voir plus pour que je puisse parler à Yôsuke du niveau de Kei le lendemain.

Moi — Très bien. Prête à reprendre alors ?

Karuizawa — Par ici, par ici.

Moi — Hm ?

J'avais l'intention de m'y mettre tout de suite, mais Kei commença à tapoter le sol juste à côté d'elle avec sa main.

Karuizawa — Viens t'asseoir ici pour me donner le cours.

5

Pendant un peu plus d'une heure, nous avons étudié tous les deux dans ma chambre pendant que je lui donnais de petits conseils à Kei.





Dans l'ensemble, j'avais l'impression qu'elle n'était pas si bête, mais sa négligence l'empêchait d'atteindre son plein potentiel. Cependant, j'avais décidé de ne pas lui faire de remarque.

Je l'aurais fait si ça avait été sa faute. Mais, dans son cas, c'était probablement le harcèlement qu'elle avait subi qui l'avait perturbée dans ses études, au collège. Ce faisant, elle avait donc cumulé les mauvaises habitudes et avait du mal à suivre au lycée. En contextualisant un peu, je me disais donc qu'elle ne s'en sortait pas si mal.

La guider doucement, en lui permettant de chercher les réponses par elle-même, était probablement la bonne façon d'aborder le tutorat. Si elle pouvait arriver au point où elle commence à sentir que les études ne sont plus une torture, elle allait probablement énormément grandir et mûrir comme Sudou.

Karuizawa — Hé...

Moi — Qu'est-ce qui ne va pas ?

Kei se mit soudainement à fixer le sol. Après un court instant, elle ramassa quelque chose. Un papier ? Une poussière ? Ou alors...

Karuizawa — C'est quoi ça ?

En parlant, elle tendit son bras devant moi, me montrant ce qu'elle avait trouvé entre son index et son pouce. C'était une longue mèche de cheveux rouges.

Moi — C'est un cheveu, nan ?

Lorsque j'ai dit ce que je pensais que c'était, l'expression de Kei se transforma instantanément en colère.

Karuizawa — Un cheveu rouge ! Un foutu cheveu long en plus ! C'est celui d'une nana, y'a pas de doute là-dessus !

Elle avait raison. Vu la longueur, il était physiquement impossible que ce soit les miens. La nature de cheveux était également différente.

Sa propriétaire me vint immédiatement à l'esprit : Amasawa Ichika, qui était venue pour manger l'autre jour.

Karuizawa — T'es parti voir qui ?

Elle demanda, probablement parce que personne ne lui venait à l'esprit avec ce type de cheveux parmi tous nos camarades de classe.

Moi — Est-ce que c'est cette chose-là ? La « jalousie »...?

Karuizawa — C'est une mauvaise chose !? Je suis ta petite amie Kiyotaka ! J'ai le droit de mettre mon nez dans ce que je veux !

C'était la première fois que j'entendais parler d'un tel droit. Quoi qu'il en soit, cela devait me servir de leçon : la prochaine fois, j'allais m'assurer de correctement nettoyer après le passage d'une fille ici !

Au moment où je réfléchissais à comment tout expliquer à Kei, le son de la sonnette résonna de façon inattendue dans la pièce. Après quoi, la vidéo s'alluma près de l'interphone. Non seulement j'étais curieux de savoir qui c'était, mais Kei l'était encore plus. Nous partîmes tous les deux jeter un coup d'œil à l'écran.

Quand on parle du loup... Ce n'était ni plus ni moins qu'Amasawa, agitant sa main vers la caméra avec un large sourire aux lèvres. La première personne à réagir n'avait pas été moi, mais Kei, la mèche de cheveux rouges toujours bien serrée dans sa main.

Karuizawa — Une fille que je n'ai jamais vue avant avec des cheveux rouges...

Elle avait l'air d'essayer de résoudre l'énigme d'une émission télévisée de mystère pour enfants. Kei tendit le bras et appuya sur le bouton de l'interphone avant que je ne puisse avoir la chance de le faire moi-même.

Karuizawa — Qui est-ce ?

Kei parla à travers le haut-parleur, sa voix remplie d'une colère non dissimulée face à laquelle Amasawa sursauta naturellement de surprise.

Amasawa — Hein ? Chambre 401... C'est la chambre d'Ayanokôji-senpai... non ?

Je retirai avec force le bras de Kei et je pris le relais.

Moi — Désolé, c'est moi. Que veux-tu ?

Même s'il s'agissait d'un visiteur non annoncé, il était hors de question que je laisse Kei s'en occuper comme ça. Amasawa mise à part, le hall était bondé au point qu'il aurait été un problème si quelqu'un entendait que Kei et moi étions ensemble.

Amasawa — Ah, tu as de la compagnie ? Est-ce que je dois revenir plus tard ? J'aimerais monter et parler un peu avec toi, mais...

Je regardai Kei. Même si elle me lançait un regard furieux, elle fit un geste pour qu'Amasawa vienne au lieu de m'ordonner de la renvoyer. Apparemment, elle voulait s'assurer que les cheveux étaient bien ceux d'Amasawa.

Moi — Non, c'est bon. Monte.

J'appuyai sur le bouton de déverrouillage automatique et, quelques instants plus tard, Amasawa entra dans l'ascenseur.

Moi — Tu es sûre que ça ne te dérange pas ? Laisser une autre élève découvrir que tu es ici ?

Karuizawa —...Peu importe.

Il semblait que Kei était si incroyablement furieuse qu'elle avait oublié tous ses principes. Après tout, c'était elle qui avait dit vouloir garder notre relation secrète pour l'instant.

Si nous rencontrions quelqu'un dans cette situation, il était possible que des rumeurs à ce sujet commencent à se répandre.

Moi — Eh bien, c'est trop tard maintenant, non ? Nous n'avons pas d'autre choix que d'essayer de la tromper d'une manière ou d'une autre.

De toute façon, Amasawa avait déjà entendu la voix de Kei, donc chasser Kei avant qu'elle n'arrive aurait été contreproductif. La minute suivante, Amasawa sonnait déjà à ma porte de toute façon.

Moi — Je vais la laisser entrer, alors reste assise ici et attends pour le moment.

Karuizawa — Je... Je comprends.

Je partis donc ouvrir à Amasawa.

Amasawa — Désolée pour cette visite soudaine~ Ayanokôji-senpai.

Elle analysa mon expression pendant un moment avant d'envoyer un regard calculateur sur les chaussures dans l'entrée. Comment dire... Est-ce cela qu'on appelle « l'intuition féminine » ?

Amasawa — Petite amie ?

Elle posa une question directe avec un large sourire sur le visage.

Moi — Que puis-je faire pour toi ?

Amasawa — Aaaahhn ~ Eh bien, pour te dire la vérité, je pense que j'ai peut-être laissé quelque chose dans ta chambre la dernière fois que je suis venue.

Moi — Qu'est-ce que c'est ?

Amasawa — Ma broche à cheveux préférée. Je ne la trouve nulle part...

Donc, après avoir réalisé qu'elle avait disparu, elle était venue ici pour essayer de la chercher ?

Moi — Eh bien, entre.

Je ne pouvais pas la faire rester debout et attendre dans le couloir, alors je la fis entrer comme prévu. Au lieu de faire des excuses mesquines au sujet des cheveux que Kei avait trouvés, il était probablement plus rapide de demander à Amasawa de l'expliquer elle-même.

Amasawa — Désolée pour l'incruste !!! ~

Amasawa entra directement, complètement indifférente à la présence de mon autre invitée. Il semblait qu'elle venait tout juste de revenir de l'enceinte du lycée car elle avait encore son cartable à la main.

Et puis, elle se retrouva nez à nez avec Kei, qui attendait plus loin à l'intérieur.

Amasawa — Oh, bonjour~ Je suis Amasawa Ichika~ !

Karuizawa — Salut.

Kei avait l'air visiblement malheureuse, mais elle semblait faire de son mieux pour le supporter à sa façon.

Amasawa — Tu es une senpai, n'est-ce pas ? J'aimerais beaucoup connaître ton nom.

Karuizawa —...Karuizawa Kei.

Amasawa — Karuizawa-senpai, c'est ça~ ? Ah, on dirait que vous avez étudié ensemble, hein ? Es-tu sa petite amie par hasard ? Ayanokôji-senpai a esquivé la question il y a un petit moment, mais j'aimerais quand même le savoir.

La capacité d'Amasawa à demander ce qu'elle voulait sans la moindre hésitation était un véritable talent en soi.

Karuizawa — Ça ne te regarde pas ! Et toi ? Quelle est ta relation avec Kiyotaka ?

Bien qu'elle ait sans doute remarqué que quelque chose se tramait étant donné la façon dont Kei m'appelait par mon prénom, Amasawa jeta un coup d'œil dans la pièce.

Amasawa — Attends, je vais répondre à cette question dans un instant. Hmm, je ne la vois pas au premier coup d'œil... Je suis sûre de l'avoir enlevée la dernière fois que je suis venue. Peut-être qu'elle est tombée sous un meuble ou quelque chose comme ça.

À ce moment-là, Amasawa s'agenouilla et commença à jeter un coup d'œil sous mon lit, ignorant complètement la grimace sur le visage de Kei. Ce faisant, l'ourlet de sa jupe se releva, attirant naturellement l'attention sur la taille de son derrière.

Amasawa — Ah... Senpai, je crois que j'ai dû mal à l'attraper !

Toujours agenouillée à côté du lit, Amasawa tourna la tête et me regarda. Elle parla d'une voix qui semblait souligner qu'elle en rajoutait.

Kei se retourna soudainement vers moi, le regard fixe.

Moi — Je vais la chercher.

Échangeant ma place avec Amasawa, je commençais par vérifier que la broche n'avait pas atterri sous mon lit d'une manière ou d'une autre.

Amasawa — Hé, tu peux, genre, ne pas simplement ignorer ce que j'ai dit ? Réponds à ma question !

Karuizawa — Hmm, Ayanokôji-senpai est mon... Comment dire... Mon coach personnel exclusif ?

Amasawa — Hein ? C'est quoi ce bordel ?

Ayant entendu une réponse à laquelle elle ne s'attendait pas, Kei se retourna à nouveau vers moi, le regard dans ses yeux encore plus dur qu'avant.

Moi — C'est la partenaire de Sudou pour l'examen. Nous nous sommes rencontrés par hasard et j'ai fini par lui cuisiner un repas.

Karuizawa — Désolée, mais je ne comprends pas où tu veux en venir. Pourquoi t'as cuisiné pour la partenaire de Sudou-kun ?

Étant donné que je ne lui avais donné qu'un résumé de ce qui s'était passé, il était normal qu'elle soit un peu confuse. J'entrepris de lui réexpliquer plus en détail tout en continuant à chercher.

Peu après que je finis de l'expliquer pour la deuxième fois, Amasawa reprit la parole.

Amasawa — Je peux aller vérifier dans la cuisine, juste au cas où ? Je l'ai peut-être enlevé quand je faisais la vaisselle. Ah, Senpai, continue de chercher à l'intérieur de la chambre. Peut-être que c'est sous la commode ?

Moi — Très bien.

Je ne trouvai rien sous le lit, alors je commençai à fouiller la zone autour de la commode à la place. Insatisfaite de ma deuxième explication, Kei vint s'accroupir à côté de moi, me chuchotant d'une voix basse et feutrée.

Karuizawa — Attends... Pourquoi sa broche serait ici au fait ?

Moi — Je te l'ai dit. J'ai invité Amasawa chez moi et je lui ai préparé un repas. C'est tout.

Karuizawa — Vraiment ?

Moi — Bien sûr que oui.

Karuizawa — Sûr ?

Il ne semblait pas que je puisse la convaincre de me croire avec une simple explication verbale.

Karuizawa — Je vais lui demander directement tiens !

Sur ce, Kei essaya de se lever, mais j'attrapai son bras avec force et l'arrêtai. Puis, je portai rapidement mon index à ses lèvres, lui ordonnant subtilement de se taire. Une qualité qu'elle avait était sa perspicacité, donc elle se tint tranquille.

Moi — Tu cherches ici avec moi aussi.

Karuizawa — Je-Je comprends.

Même si elle ne comprenait pas mes intentions, elle réussit à comprendre que c'était important et commença à m'aider.

Amasawa — Ah ! Ayanokôji-senpai, je l'ai trouvée~ !

La voix d'Amasawa résonna de l'intérieur de la cuisine. Ensemble, Kei et moi avions regardé vers la cuisine pour voir Amasawa nous confirmer qu'elle avait bien l'objet en main.

Amasawa — On dirait qu'elle est tombée dans l'espace entre le comptoir et le réfrigérateur !

Amasawa sourit joyeusement en la mettant dans sa poche.

Amasawa — J'ai l'impression d'interrompre quelque chose, alors je vais m'en aller.

Moi — Désolé de t'avoir fait te déplacer.

Amasawa — Non, c'est bon. Je n'aurais pas dû l'oublier en premier lieu. Eh bien, désolée de vous avoir dérangé tous les deux~.

Amasawa partit immédiatement chercher son sac et avant de se diriger en direction de l'entrée pour enfiler ses chaussures, elle ouvrit la bouche.

Amasawa — Mais maintenant que j'y pense, cette senpai est plutôt cool~
Je ne m'attendais pas à ce que tu aies une petite amie aussi mignonne !

Après avoir dit cela, Amasawa mit son doigt contre sa joue, faisant mine de penser à quelque chose.

Amasawa — En parlant de ça, tu sais quoi ? Ce n'est probablement pas une bonne idée qu'il n'y ait que nous deux la prochaine fois que tu cuisines pour moi, hein ?

Moi — Peut-être bien.

Amasawa — Dans ce cas... Demandons à Karuizawa-senpai de manger avec nous la prochaine fois~. Quoi qu'il en soit, sayonara~ !

Amasawa vint et repartit comme une tempête qui passe.

Karuizawa — Je vois que tu profites déjà bien des nouvelles arrivantes, hein Kiyotaka ?

Moi — Tu ne vas probablement pas m'écouter, quoi que je dise, hein ?

Les révisions étaient déjà bien oubliées... Enfin, je me devais de lui expliquer jusqu'à ce qu'elle comprenne les tenants et aboutissants de l'histoire.

6

Le vendredi passa et le samedi, le premier jour du week-end, était enfin arrivé.

Il y avait eu de nombreuses interactions avec les élèves de 2^{nde} ces cinq derniers jours, en partie grâce à l'influence de l'examen spécial. Il y avait eu notre rencontre avec Amasawa, une élève de la 2^{nde}A qui m'avait amené à cuisiner un repas maison afin d'assurer à Sudou un partenaire. Et puis, peu de temps après, il y avait eu une discussion avec Nanase pour mettre au point un accord entre notre classe et la 2^{nde}D.

Dans un même temps, Kushida avait réussi à établir des liens avec Yagami, un élève de la 2^{nde}B. Et grâce à l'aide de Yagami, plusieurs élèves, comme Kei, avaient également réussi à se trouver des partenaires. Tout le monde ne vivait pas cet examen avec la même difficulté, ça c'était clair. Mais une chose était sûre, c'était qu'il était particulièrement important en termes d'interactions entre les années scolaires : de nombreux élèves avaient déjà appris les noms et les visages des élèves de la classe supérieure et de la classe inférieure, et certains connaissaient même leur classement. D'autant que ça avait pu nous donner des indices sur les orientations des différentes classes.

Tout d'abord, la 2^{nde}A n'avait pas de leader clair pour le moment, donnant l'impression que chaque élève était libre d'agir de son côté. L'une des raisons pour lesquelles cela avait été autorisé était «la grande capacité académique de la classe dans son ensemble». Comme son nom l'indique, la 2^{nde}A comptait le plus grand nombre d'élèves ayant une note d'aptitude académique de B- ou plus. Plusieurs des élèves les plus doués sur le plan scolaire avaient pris l'initiative de négocier des contrats avec les classes de 1^{ère}A et 1^{ère}C pour obtenir des points. Bien que cette dernière ait naturellement plusieurs élèves avec des notes d'Aptitude Académique de niveau D, ces élèves excellaient quand même dans d'autres domaines, donc la 1^{ère}A avait fait des efforts pour les récupérer également. Sur les 40 élèves de la classe, 34 avaient déjà choisi leur partenaire.

La 2^{nde}B était similaire à la 2^{nde}A dans le sens où aucun leader clair n'avait encore émergé. De plus, les élèves capables sur le plan scolaire se vendaient également à bon prix. La principale différence étant que beaucoup d'entre eux s'étaient associés avec des élèves de la 1^{ère}C au lieu de la 1^{ère}A. Cela était probablement dû au fait que Ryuuen avait offert plus de points que Sakayanagi, mais les détails de la situation n'étaient toujours pas clairs pour l'instant. Actuellement, 33 des 40 élèves avaient décidé de leurs partenaires.

La 2^{nde}D était actuellement dirigée par Hôsen, qui avait pris le contrôle de la classe d'une main de fer. Ce n'était pas différent de ce que Ryuuen avait fait avec sa propre classe l'année dernière. La chose notable était que c'était la classe qui avait finalisé le moins de paires. Enfin, nous allions sûrement en savoir davantage dimanche.

Et enfin, il y avait la 2^{nde}C, la seule classe avec laquelle je ne m'étais pas du tout impliquée au cours de la semaine dernière. J'avais déjà mémorisé le nom de chacun des élèves, mais je n'avais pas entendu parler de la classe, même par Horikita. La raison principale était que la plupart des élèves de la 2^{nde}C avaient signé des contrats de partenariat avec la 1^{ère}B après avoir assisté à la rencontre organisée par Ichinose en début de semaine. Sur leurs 40 élèves, 10 n'avaient pas encore choisi leur partenaire, mais aucun de ces 10 n'avait une note d'aptitude scolaire inférieure à D-. En d'autres termes, en tant que classe, tout le monde avait été mis relativement en sécurité. Il fallait noter que la 2^{nde}C avait une sorte de médiateur de classe qui avait utilisé la rencontre pour réussir à sauver ses camarades.

Plus tard dans l'après-midi, je lançai l'application OAA pour jeter un coup d'œil à tous les duos qui avaient été finalisés à ce jour.

Moi — 105 paires. Environ 70 %, hein ?

Vu le nombre d'élèves qui étaient à la bibliothèque hier, il semblait que la majorité des élèves voulaient en finir avant le week-end. Il semblait également y avoir plus de mouvement dans la 2^{nde}D car 8 paires avaient été décidées. Je ne savais pas si l'approche du week-end avait rendu Hôsen impatient, ou....

Quoi qu'il en soit, le nombre d'élèves qui n'avaient pas encore décidé de leur partenaire était de 55 pour les 2^{nde} et de 52 pour les 1^{ère}. Si l'envoyé de la White Room faisait partie de ces 55 élèves, les chances de s'associer à lui augmentaient dangereusement.

Enfin, même pour moi, il était impossible de garantir à 100% que j'allais l'éviter. Ce n'avait pas été faute d'observation, de réflexion. J'avais considéré chaque paramètre pour en dégager des indices, mais cela s'était avéré infructueux. Je devais probablement prendre ma décision rapidement, avant que mes options ne se réduisent encore plus. Même si les négociations avec la 2^{nde}D allaient bientôt avoir lieu, j'avais l'impression que je devais me préparer à d'autres options.

Je décidai alors de me rendre au centre commercial Keyaki plus tard dans l'après-midi pour essayer d'ouvrir mes possibilités.

7

Naturellement, le centre commercial Keyaki un samedi soir était pratiquement débordant d'élèves. D'élèves qui avaient déjà décidé de leurs partenaires pour l'examen spécial, en particulier.

Comme ils n'avaient besoin de s'inquiéter de rien à ce niveau, ils étaient libres de consacrer leur attention à réviser ou simplement traîner et se détendre.

Je n'avais pas encore personnellement pris contact avec tous les élèves de 2^{nde}. Mais, malgré tout, j'avais l'impression que si quelqu'un de la White Room m'avait croisé, je l'aurais remarqué. Cependant, je n'avais pas eu ce genre d'impression particulière de la part des personnes que j'avais vues jusqu'à présent. La fois où j'avais été en tête à tête avec Nanase aurait pu s'en rapprocher, néanmoins.

Je soupçonnais que Tsukishiro ou quelqu'un ayant des liens étroits avec lui avait appris à l'exécuteur de la White Room à se comporter comme un « élève », indépendamment de leur personnalité. Ainsi donc, le problème était que cet élève cachait soigneusement toute trace de sa véritable identité. Un peu comme moi, en fait, quand j'avais débarqué dans cette école.

Il y a certains inconvénients à grandir sans rien connaître du monde réel. L'un de ces inconvénients était que je ne savais pas ce que signifiait être un « élève ». Une telle chose ne nous avait jamais été enseignée car les instructeurs de la White Room n'avaient jamais prévu que nous allions à l'école en premier lieu.

C'est pourquoi, au début, je m'étais créé un personnage. J'avais essayé toutes sortes de choses, comme changer le ton de ma voix ou être plus bavard que je ne l'étais normalement. J'avais finalement endossé le rôle d'un élève un peu solitaire un peu déconnecté du monde. Bien que... à la fin, le jeu d'acteur ait commencé à être fastidieux et insoutenable alors j'ai fini par me relâcher un

petit peu. Et je m'étais rendu compte que, même sans cacher mon vrai moi, je pouvais continuer ma vie d'élève.

Cependant, la personne qui avait été envoyée pour infiltrer l'école était différente. En effet, pour lui, garder son identité secrète était capital. Je n'avais donc aucun moyen de savoir si ceux que j'avais rencontrés n'étaient que des élèves ordinaires ou s'ils agissaient comme tels. Dans tous les cas, rien n'était fait pour me faciliter la tâche.

Toute personne devait être soupçonnée, quel que soit son sexe. Même si je savais que je pouvais sortir vainqueur en termes de compétences individuelles, j'étais toujours dans une position extrêmement désavantageuse puisque j'étais obligé de rester sur la défensive. Mon adversaire pouvait utiliser tous les moyens à sa disposition pour obtenir mon expulsion, tandis que la seule chose que je pouvais faire pour me protéger était d'anticiper ses stratégies.

En revenant d'un arrêt rapide à *Hamming*, je tombai par hasard sur Sakayanagi.

Sakayanagi — Il semble que tu aies été assez proactif pour interagir avec les élèves de 2^{nde} récemment, Ayanokôji-kun !

Moi — C'est parce que les élèves ayant une faible note n'ont pas d'autre choix que de se battre pour leur vie. J'ai juste aidé Horikita à trouver des partenaires pour Sudou et Ike.

Sakayanagi — Je vois. En effet, si l'un de ces deux-là faisait une mauvaise pioche, ce serait la porte de sortie illico.

Bien que Sakayanagi semblait au moins un peu convaincue par mon excuse, elle ne s'arrêta pas là.

Sakayanagi — Cependant, est-ce vraiment tout, Ayanokôji-kun ?

Moi — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Sakayanagi — Pour te faire expulser, j'imagine que la White Room pourrait envoyer quelqu'un... une sorte de taupe pour infiltrer les élèves de 2^{nde}. Même si tu obtiens une note parfaite, si ton partenaire obtient un zéro, vous seriez tous les deux expulsés de l'école. C'est pourquoi j'ai pensé que cet examen pourrait être particulièrement gênant pour toi.

Feindre l'ignorance aurait été inutile puisque si elle disait tout cela, c'était qu'elle savait déjà tout.

Sakayanagi — Il n'y a aucun moyen de maintenir une vie scolaire paisible indéfiniment, tu sais ? Si ton adversaire en a envie, il pourrait même être prêt à exposer tes véritables capacités à tout le monde. Néanmoins, si tu es capable de maintenir une vie scolaire agréable malgré cela, alors je suppose que mes craintes ne sont pas fondées.

Moi — Eh bien, tu n'as pas besoin de t'inquiéter à ce sujet.

Sakayanagi — Et pourrais-tu me dire comment tu es si serein ?

Moi — J'ai décidé d'abandonner mon ancienne façon de penser. Je n'ai plus l'intention de cacher quoi que ce soit à partir de maintenant.

Pour moi, en ce moment, continuer ma vie scolaire était ma priorité absolue. Si je continuais à faire une fixation sur les mauvaises choses, je risquais de tout perdre.

Sakayanagi — Alors c'est comme ça. Tu as déjà révélé certaines de tes capacités à certaines personnes comme M.Mashima, alors il serait probablement plus pratique de tout dévoiler, hein ?

Sakayanagi répondit, ayant volontiers prêté l'oreille à mon explication.

Sakayanagi — Revenons à notre sujet. Si tu n'as toujours pas trouvé de partenaire, que dirais-tu si je t'aidais et te faisais gagner du temps ? Il n'y en a plus beaucoup, mais je connais quelques 2^{nde} qui n'ont pas encore de partenaire. Et pas le genre à causer des problèmes.

Grâce à ses propres efforts d'investigation, il semblait que Sakayanagi s'était arrangée pour réserver quelques élèves considérés sûrs pour moi.

Moi — C'est sympa de ta part, mais j'ai bien peur de devoir refuser.

Sakayanagi — Est-ce que c'est parce que tu ne fais pas confiance à mon jugement ?

Elle avait déjà vu clair en moi depuis longtemps, sachant très bien que je devais prendre ma décision rapidement.

Moi — Je reconnais tes capacités, mais je préfère décider moi-même de mon propre sort.

Si je rencontrais une fin tragique après avoir confié mon destin à quelqu'un d'autre, je risquais de le regretter toute ma vie.

Moi — De plus, je pense que j'ai déjà compris ce que je dois faire.

Sakayanagi — C'est vrai ? Dans ce cas, je ne dirai plus rien. Je regarderai ce que tu fais de loin, Ayanokôji-kun. J'attends avec impatience le jour où nous pourrons avoir notre revanche.

Sur ce, Sakayanagi inclina la tête et s'éloigna. Elle n'avait même pas envisagé l'idée que je puisse être expulsé. Dans un sens, on pouvait dire qu'elle avait une haute opinion de mes capacités.

8

Sur le chemin du retour du centre commercial Keyaki...

— Hé. T'aurais une minute ?

La voix monocorde d'un garçon m'appela plus loin derrière. Je me retournai pour trouver un garçon et une fille qui me fixaient droit dans les yeux. La fille, qui baladait son regard entre son téléphone portable et moi, était Tsubaki Sakurako de la 2^{nde}C. Le garçon à côté d'elle était son camarade de classe, Utomiya Riku.





Utomiya — Tu es de la 1^{ère}D... Ayanokôji-senpai, c'est ça ?

Je ne pouvais pas voir ce qui s'affichait sur l'écran de son téléphone d'où j'étais, mais il y avait tout sur l'application OAA.

Utomiya — Je suis Utomiya, et elle s'appelle Tsubaki. Pourrions-nous parler un peu avec toi du fait de devenir partenaires pour cet examen spécial ?

Moi — Partenaires ?

Utomiya — Oui. Nous sommes actuellement à la recherche d'élèves de première ayant une note d'aptitude académique de C ou plus et qui sont prêts à coopérer avec nous.

Puisque j'étais sorti aujourd'hui à la recherche d'un partenaire, ce développement semblait bien trop beau pour être vrai. J'avais presque l'impression qu'ils m'attendaient. Je ne savais pas si je devais faire confiance ou non à une tentative aussi directe de me contacter. Eh bien, prendre une décision hâtive en me basant uniquement sur le timing était probablement une erreur.

Moi — J'ai moi-même eu quelques difficultés à trouver un partenaire. Pourrais-tu me donner plus de détails ?

Avec l'application, on pouvait tout savoir sur le visage, le nom et les notes d'un élève. Cependant, la personnalité n'était pas renseignée. C'est pourquoi il était nécessaire de se rencontrer en personne afin d'être sûr de pouvoir faire confiance à l'autre.

Utomiya semblait avoir déjà choisi son partenaire. C'était Tsubaki qui n'en avait pas encore. Comme sa note d'aptitude académique de C- n'était pas du tout élevée, elle voulait probablement s'associer à quelqu'un qui avait une note de C ou plus. Cela dit, il n'était pas clair s'ils étaient là pour Tsubaki ou pour leur classe en général.

Utomiya — Au lieu de rester ici, pourquoi ne pas discuter au café ?

Dirigeant la conversation, Utomiya me proposa respectueusement un changement de lieu. Ce n'était certainement pas un sujet qui pouvait être décidé en seulement une minute ou deux, alors j'acceptai sa proposition. Bien qu'il y ait beaucoup de monde, nous avons tous les trois pris quelques sièges vides dans une partie inoccupée du café.

Utomiya — Je sais que tout ça semble soudain, mais je voudrais que tu nous écoutes.

Utomiya se tourna vers Tsubaki, lui faisant signe de commencer à parler.

Tsubaki — Le truc, c'est que j'aime pas devoir des faveurs ou être redevable envers quelqu'un tu vois. Je veux une sorte d'accord ponctuel sans conditions.

Tsubaki semblait un peu distante, baissant les yeux sur ses ongles pendant qu'elle parlait. Entre un C et un C-, les notes étaient presque identiques, plus ou moins. Donc personne n'y perdait ou n'y gagnait vraiment.

Moi — Je peux te demander quelque chose qui me tracasse ?

Utomiya — Je t'en prie.

Moi — La plupart des élèves ont une note d'aptitude académique égale ou proche de C. Pourquoi n'a-t-elle pas trouvé de partenaire plus tôt ?

Parmi tout le monde en 1^{ère}, il aurait dû y avoir plusieurs élèves qui auraient été plus qu'heureux de faire équipe avec Tsubaki. Sans exceller, cela aurait amplement suffi à éviter l'expulsion. Le fait qu'elle n'ait toujours pas trouvé de partenaire près d'une semaine complète après le début de l'examen me laissait assez circonspect.

Utomiya — C'est...

Utomiya cherchait ses mots. En remarquant cela, Tsubaki établit un contact visuel correct avec moi pour la première fois.

Tsubaki — C'est ma faute. Je n'ai rien dit à ce sujet.

En utilisant les mots de Tsubaki comme point de départ, Utomiya parti dans une explication.

Utomiya — Au départ, Tsubaki n'a demandé aucune aide pour trouver un partenaire. Mais hier, vendredi, je suppose qu'elle a commencé à paniquer... puisqu'elle est venue me parler.

Alors, dans une course contre la montre, Utomiya avait commencé à faire tout ce qu'il pouvait pour aider sa camarade de classe. Après tout, la plupart de leurs autres camarades avaient déjà choisi leur partenaire. Même s'il leur restait encore une semaine pour trouver quelqu'un, une certaine dose d'anxiété à l'approche de cette limite psychologique de la fin de la première semaine était assez normale.

Utomiya — Avec les capacités scolaires de Tsubaki, la pénalité de 5% pourrait être un problème.

Cela semblait être la raison pour laquelle ils m'avaient approché moi, un élève avec une note C. S'il n'y avait pas eu de circonstances particulières, j'aurais probablement accepté leur proposition sans même un instant d'hésitation.

Cependant, il y avait une raison pour laquelle je ne pouvais pas prendre une décision aussi hâtive. Ce scénario était extrêmement similaire à celui que j'avais imaginé au moment où les règles de cet examen spécial nous avaient été expliquées pour la première fois. En effet, dès le début je m'étais dit que les élèves avec lesquels j'avais le plus de chances d'être mis étaient ceux qui avaient un indice d'Aptitude Académique similaire au mien. Et maintenant, Tsubaki, une élève avec une note de C-, débarquait comme ça à la recherche d'un partenaire.

C'était la première fois que je rencontrais Tsubaki et Utomiya, j'avais donc besoin de les sonder avant de prendre ma décision.

Moi — Tu dis être à la recherche d'élèves... Combien de personnes as-tu contactées avant moi ?

Je décidai de commencer par demander quelque chose de simple, mais la réponse d'Utomiya fut plutôt inattendue.

Utomiya — Je suis désolé, les mots que j'ai choisis étaient un peu trompeurs. Tu es en fait la première personne que nous avons approchée.

Utomiya me présenta ses excuses avant que je n'aie la possibilité de l'interroger davantage.

Utomiya — Donc, si tu n'es pas prêt à t'associer avec elle, nous devons chercher quelqu'un qui le fera.

Moi — Alors je suis le premier, hein.

Utomiya — En fait, il y a une raison pour laquelle nous avons choisi de te rencontrer en premier. Nous avons pensé qu'il pourrait y avoir une exigence de points privés si nous demandions à quelqu'un de la 1^{ère}A ou de la 1^{ère}C.

Je vois. Il était vrai que le scénario s'était inversé et que, désormais, c'était les 1^{ère} qui se vendaient aux 2^{nde}, littéralement.

Étant donné les circonstances, il n'était pas surprenant que quelqu'un exige que des points soient fournis en échange d'un partenariat avec Tsubaki. Mais, en pratique, elle allait viser plutôt des élèves ayant des capacités similaires. Il y avait encore beaucoup d'élèves sans partenaire, elle pouvait donc clairement trouver quelqu'un sans déboursier un seul point.

Cela dit, il aurait été un peu étrange que je leur dise de plutôt se tourner vers quelqu'un de la 1^{ère}A ou de la 1^{ère}C alors que je n'avais pas encore choisi de partenaire moi-même.

Objectivement, il n'y avait même pas une seule raison pour moi de rejeter leur offre. J'étais dans une belle impasse.

Moi — Je n'ai pas officiellement choisi de partenaire. Mais j'ai déjà un candidat en tête. En fait, nous nous sommes déjà parlé plusieurs fois maintenant à propos de travailler ensemble.

C'était un demi-mensonge, mais aucun des deux n'avait le moyen de le confirmer.

Si cela les dissuadait rapidement, il y avait de grandes chances qu'ils soient innocents.

Utomiya — Alors c'est comme ça... Je vois.

Utomiya jeta un coup d'œil à Tsubaki avec une expression troublée.

Tsubaki — Alors je suppose que ça ne sert à rien, n'est-ce pas ? Ce sera plus rapide de chercher quelqu'un d'autre.

Tsubaki essaya de faire marche arrière à la seconde où elle apprit que j'avais déjà quelqu'un.

Utomiya — J'aimerais demander, juste pour savoir... avec quel élève de 2^{nde} tu prévois de faire équipe ?

Mais Utomiya, lui, ne semblait pas prêt à abandonner.

Moi — Tout ce que je peux te dire, c'est que ce n'est pas quelqu'un de la 2^{nde}C.

Je n'avais pas donné d'explication sur le pourquoi je ne pouvais pas lui dire, mais il avait dû très rapidement comprendre là où je voulais en venir : je n'allais pas donner d'infos à un rival de l'élève avec qui je cherchais à travailler.

Tsubaki — Partons Utomiya-kun. Ne faisons pas perdre plus de temps à Ayanokôji-senpai.

Utomiya — ...Tu as raison.

J'étais reconnaissant qu'ils m'aient tendu la main, mais je ne pouvais pas prendre une décision aussi hâtive. Il y avait beaucoup trop peu de données sur Tsubaki Sakurako.

Utomiya — Juste au cas où, voici mes coordonnées.

Utomiya me tendit un bout de papier avec ses coordonnées écrites dessus, papier qu'il avait préparé à l'avance.

Moi — C'est un peu égoïste de ma part de dire ça, mais je pourrai te contacter si finalement ça ne se fait pas avec la personne avec laquelle je pense travailler. Si l'offre tient toujours, n'hésitez pas à me le faire savoir !

Utomiya — Compris. Allons-y Tsubaki.

À l'invitation d'Utomiya, Tsubaki décroisa les bras et se leva. Puis, elle s'inclina légèrement avant de partir avec Utomiya, à la recherche de quelqu'un d'autre avec qui s'associer.

Moi — Tsubaki Sakurako et Utomiya Riku, hein ? Je vais devoir les garder à l'esprit.

Maintenant que j'avais gâché une chance de sécuriser mon partenaire, mes actions pour l'avenir allaient être de la plus haute importance.

Après tout, cela promettait d'être embêtant si jamais je tirais la mauvaise carte.

9

(Karuizawa)

Ce même jour, deux filles de la 1^{ère}D marchaient côte à côte.

Il y avait moi, Karuizawa Kei, et mon amie, Satô Maya-san. On traînait tout le temps ensemble normalement. Jusqu'à il y a quelques mois, où nous avons commencé à nous voir beaucoup moins souvent. Ce n'était pas comme si nous nous étions disputées ou quoi que ce soit. C'est juste qu'inconsciemment, j'avais commencé à me sentir coupable, et il devenait difficile pour moi de lui faire face.

Satô — Désolée de t'avoir appelé tout à coup, Karuizawa-san.

Moi — Non, c'est tout à fait normal. J'avais aussi envie de passer du temps avec toi, Satô-san. Bref, ça fait vraiment longtemps qu'on s'est pas fait une petite sortie comme ça, pas vrai ?

Satô — Oui. On était inséparables à notre arrivée ici ! ~

Moi — Alors, qu'est-ce que tu veux faire ? C'est un peu tôt pour déjeuner, non ?

Marchant légèrement devant elle, je la questionnais sur le programme. Il n'était qu'un peu plus de 11 heures du matin, et elle m'avait appelée le matin-même pour me proposer de me promener avec elle dans le centre commercial Keyaki. Et elle ne tarda pas à répondre une fois que nous approchâmes de celui-ci...

Satô — Uhm.

Moi — Hmm ?

Satô — Et si... nous allions plutôt par-là ?

Satô-san désigna le chemin qui menait au bâtiment de l'école, une direction complètement différente de celle du centre commercial.

Moi — Vers l'école ? Tu as quelque chose à faire là-bas ? Mais c'est le week-end, et je suis presque sûre que tu ne peux pas y aller sans ton uniforme, non ?

Satô — Ce n'est pas que je veuille aller à l'école ou quoi que ce soit, c'est juste que... je voudrais aller quelque part où il n'y a pas beaucoup de monde en ce moment.

Je fronçai les sourcils, incapable de comprendre où elle voulait en venir. Enfin si, j'avais ma petite idée... Je tentais juste de faire un déni jusqu'au bout. Ainsi je continuai simplement à faire comme si de rien n'était.

Moi — Qu'est-ce qui se passe, Satô-san ? Ça te ressemble pas de dire quelque chose comme ça. Y a un truc qui va pas ?

Satô —...Je veux juste parler un peu avec toi, d'accord ?

J'avais un mauvais pressentiment sur la tournure que prenaient les choses, mais je n'avais pas le luxe de refuser. J'acquiesçai donc joyeusement, ce qui nous faisait nous éloigner du centre commercial.

Nous arrivâmes à un endroit où nous étions seules. Un endroit où personne ne devait pouvoir entendre notre conversation.

Moi — Vas-y et parle. Ne mâche pas tes mots non plus. Nous sommes amies, non ?

Mes mots n'étaient en aucun cas doux. Au contraire, ils étaient extrêmement cruels. Et même si je le savais, il fallait que je les dise. Après tout, j'étais Karuizawa Kei, la meneuse des filles de la 1^{ère}D. Une personne égoïste et égocentrique qui ne tenait pas compte des sentiments des autres. Il fallait que je joue le jeu jusqu'au bout afin de garder cette réputation durement bâtie.

Satô-san avait probablement la même impression de moi aussi. C'est pourquoi elle ne se sentirait pas dépitée ou en colère à cause de la façon dont je lui ai parlé.

Au contraire, peut-être même qu'elle allait se dire que je n'étais pas du genre à écouter et donc qu'elle allait s'arrêter là. Mais en fait non. Elle alla droit au but.





COLORED BY @UNANA30_

Satô — Karuizawa-san... Pourquoi as-tu rompu avec Hirata-kun ?

Moi — Eh ? Je ne te l'ai pas déjà dit ?

Bien que sa question ne soit pas directement liée à Kiyotaka, elle était suffisante pour que mon cœur s'emballe. Malgré cela, je réussis à faire en sorte que ça ne se voit pas. J'étais une pro de la comédie après tout.

Satô — Je veux dire, oui tu me l'as dit et tout, c'est juste que... ça ne colle pas trop.

Moi — Vraiment ? Eh bien, je suppose que c'est un peu regrettable oui. Attends, est-ce que tu essaies de devenir la nouvelle petite amie de Hirata-kun ou un truc du genre meuf ?

J'espérais qu'elle indiquerait qu'elle avait déjà perdu tout intérêt pour Kiyotaka. C'était une façon détournée de lui demander. Cependant, elle ignore ma question et répondit avec des mots totalement inattendus.

Satô — Par exemple, peut-être as-tu rompu avec Hirata-kun parce que tu avais en fait un autre objectif en tête ?

Ah, elle était donc au courant après tout. Du fait que j'étais tombée amoureuse de Kiyotaka, et que ma relation avec lui avait changé...

Moi — Qu'est-ce que— ? Je ne comprends pas du tout ce que tu dis ?

Jusqu'à ce jour, j'avais délibérément maintenu l'apparence de mon moi normal et habituel. Même si, tôt ou tard, le jour allait venir où ma relation avec Kiyotaka allait être révélée, je n'avais pas d'autre choix que de me retourner et de fuir son accusation puisque j'avais décidé de garder le secret pour l'instant.

Peu importe ce qu'elle mettait sur la table, j'étais tout à fait prête à aplanir les choses avant que tout ne dégénère. Ou, du moins, je le croyais.

Satô —... Karuizawa-san... Tu sors avec Ayanokôji-kun ou quoi ?

Moi — Eh... ?

Je reçus un coup inattendu. Comment répondre à ça ? Ça aurait pu être différent si j'avais eu affaire à quelqu'un d'autre, mais face à Satô-san, ce moment d'hésitation s'apparentait à un aveu. Elle avait, comme si c'était complètement naturel, vu à travers mon cœur.

Si elle avait seulement demandé si je l'appréciais ou non, j'aurais certainement pu le dissimuler. Mais sa question était si directe.

Satô —...Donc j'avais raison après tout ?

Moi — Eh !? Non non, attends ! Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

Bien sûr, je niai. Peu importe que ça ressemblait à quelque chose ou non, j'avais décidé de nier. Après tout, il n'y avait tout simplement aucun moyen de l'admettre ici et maintenant.

Moi — Avec moi...ça...pourquoi...

Mes mots de déni s'arrêtèrent lorsque je vis le regard dans ses yeux. Des yeux qui semblaient sur le point de pleurer, et qui contenaient pourtant des traces de colère en même temps. Et c'était logique. Après tout, elle m'avait fait suffisamment confiance pour se confier à moi et me demander de l'aider. Chose que j'ai faite tout en cachant le fait que je commençais moi-même à être attirée par Kiyotaka. Si j'étais à sa place, j'aurais probablement envie de me gifler pour être sortie avec Kiyotaka après tout ce qui s'était passé.

À ce stade, ce que je disais n'avait pas d'importance. Son opinion était déjà faite.

Satô — Étais-tu déjà intéressée par lui lorsque je t'ai demandé de m'aider à me rapprocher de lui ? Est-ce qu'il te plaisait déjà avant ça ?

Moi — A-attends, attends. J...

Je n'avais pas d'autre choix que d'affronter le poids des questions de Satô-san.

Satô — Je... J'ai dit la même chose à Matsushita-san et aux autres aussi. Je leur ai dit que je me demandais si la raison pour laquelle tu avais rompu avec Hirata-kun était parce que tu aimais Ayanokôji-kun. Mais je ne fais pas que supposer. J'en suis plutôt sûre, c'est pour ça que je t'en parle en fait.

J'avais déjà entendu dire que Matsushita-san suspectait ma relation avec Kiyotaka. Je n'avais plus aucun moyen de fuir maintenant.

Satô — S'il te plaît, dis-moi simplement la vérité. Sinon... je ne pense plus pouvoir te considérer comme une amie désormais.

Ses mots étaient chargés d'une forte émotion. Au contraire, elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour sauver notre amitié.

Moi — Eh bien...

Je ne pouvais tout simplement pas fermer les yeux sur son regard emplis de sérieux et de sincérité. Je ne savais pas par où commencer. Déjà, il ne servait plus à rien de cacher quoi que ce soit. Je devais tout lui dire, c'était le moins que je puisse faire pour m'excuser.

Moi — Je... C'est comme tu l'as dit. Je sors avec Ayano... Non, je sors avec Kiyotaka.

Satô-san eut naturellement une réaction très forte en entendant ça. Même si elle s'était confessée à Kiyotaka et avait été rejetée auparavant, elle avait toujours des sentiments pour lui. C'est seulement parce qu'elle et moi avions fini par aimer la même personne que j'avais pu comprendre ce qu'elle ressentait.

Satô — Tu l'appelles Kiyotaka, hein ?

Je voulais courir et me cacher de son regard froid, mais je ne pouvais pas.

Moi — Nous nous sommes mis ensemble à la fin des vacances de printemps. Cela ne fait vraiment pas si longtemps.

Satô — Je veux surtout savoir quand tu as commencé à l'aimer.

Moi — ...Je ne sais pas exactement quand. Mais, à l'époque où tu m'as contactée pour la première fois, j'avais déjà commencé à penser à Kiyotaka de « cette façon ».

Satô — Je vois...

Elle n'avait pas l'air très satisfaite de ma réponse.

Moi — Tu es en colère, n'est-ce pas ?

Jusqu'à il y a un instant, son regard ne lâchait pas le mien, mais maintenant elle n'arrivait plus à y faire face.

Satô — À quoi tu t'attendais ? Tu étais au courant de mes sentiments et pourtant tu es allée te rapprocher de lui dans mon dos.

Il n'y avait rien que je puisse dire pour le réfuter.

Satô — Il m'a foutu un râteau... Je n'ai pas le droit d'être en colère ou quoi que ce soit. C'est juste que...

Une brise chaude de printemps souffla doucement sur mon visage. Ce n'était qu'un court instant après, juste après qu'un son distinct et clair ait retenti, que je réalisai qu'elle m'avait giflé sur la joue gauche.

Satô — Avec ça, nous sommes quittes... d'accord, Karuizawa-san ?

Je ne m'attendais pas à ça, il était vrai. Donc c'était à ce point-là qu'elle m'en voulait.

Moi — Et si tu me frappais encore une fois ?

J'avais décidé que je pouvais aussi bien lui offrir ma joue droite. Après tout, même maintenant, la douleur qu'elle avait subie était encore bien plus grande que la mienne.

Satô — Non, ça... Je ne pense pas être assez courageuse pour ça... Je suis désolée de t'avoir frappée...

Moi — Non. C'est moi qui suis désolée. Tomber amoureuse de la même personne que toi et tout...

Satô — On ne peut rien y faire. Ayanokôji-kun est vraiment cool, et il est bien plus beau que Hirata-kun.

Avant de m'en rendre compte, je m'étais retrouvée à écarter les bras et à enlacer Satô-san.

Satô — Que... attends, qu'est-ce que tu fais... Karuizawa-san !

Moi — ...Je suis vraiment désolée !

Satô — C'est bon, vraiment...

Bien que je me sente accablée de remords, je n'avais tout simplement pas pu retenir le bonheur qui se construisait en moi et qui m'avait poussée à l'embrasser. Il était difficile pour deux êtres de tomber amoureux de la même personne. Cependant, cela signifiait aussi que nous avions toutes les deux compris son charme et ça nous avait rapprochées.

Puis j'avais comme l'impression que plus le temps allait passer, et moins nous allions être les seules à remarquer les qualités de Kiyotaka. Et j'allais devoir me battre, plus que jamais. Après tout, si tout ça se savait, je risquais d'avoir de nombreuses rivales. Satô-san la première.

Moi — Et si on allait se prendre un thé ?

Toujours enfermée dans mon étreinte, Satô-san hocha la tête, acceptant ma demande malgré tout.



$\frac{1}{2} \frac{d}{dt} \left(\frac{1}{2} \frac{d^2 r}{dt^2} \right) = \frac{2 \cos \vartheta_1 \cos \vartheta_2}{2 \pi \sqrt{r_1}}$ $\rho g \frac{2m}{f_0} = \frac{1}{2 \pi \sqrt{r_1}}$ $M_0 = \frac{4 \pi r^2}{\partial T^2}$ $\sigma = \frac{Q}{S_T}$ $M = \frac{r}{2}$

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN



Chapitre 6 : Le son de l'expulsion

Dimanche soir. Il était environ 20h30. Le jour J était enfin arrivé.

La discussion à venir allait déterminer si oui ou non nous pouvions nous joindre à la 2^{nde}D. Ou, du moins, nous devions tout faire pour que ce soit le cas.

En effet, la majorité des élèves en dehors de la 2^{nde}D et de la 1^{ère}D avait déjà trouvé un partenaire. Si cette discussion n'apportait pas les résultats escomptés, nous étions préparés à faire plusieurs concessions.

Sudou avait insisté pour nous accompagner, Horikita et moi. Si c'était sûrement un peu lié à son désir de passer du temps avec elle, je pense que c'était surtout parce qu'il se méfiait de Hôsen. Il avait l'air si imprévisible, il pouvait tout à fait frapper une fille à mon avis. Bien sûr, Horikita avait refusé malgré les multiples supplications de Sudou. Elle pensait, et à juste titre, que la discussion à venir allait être cruciale et que la présence de Sudou n'allait faire que nous freiner. Néanmoins, j'avais fini par prendre le parti de Sudou. Après tout, en cas de pépin, ses capacités physiques allaient pouvoir se révéler utiles et m'éviteraient d'avoir à intervenir moi-même.

Au final, Horikita l'autorisa à se joindre à nous à condition qu'il n'interrompe pas la discussion et ne fasse aucune menace.

Sudou — Hé mec !

Je descendis moi-même un peu en avance dans le hall du dortoir pour les retrouver, mais je constatai que Sudou était déjà arrivé, attendant sur l'un des canapés. De plus, il me regarda avec un sourire éclatant. Je devais donc me corriger : ce n'était pas juste « un peu lié » à son désir de passer du temps avec Horikita.

Moi — Alors. Les révisions se passent bien ?

Sudou — Bien sûr. Je vais obtenir au moins 250 points cette fois !

Étant donné que sa note d'aptitude académique était de E, qu'il obtienne réellement plus de 250 points constituait un énorme exploit. Cela suffirait à faire grimper sa note d'aptitude académique jusqu'à C lors de l'évaluation du mois prochain. Ce n'était pas seulement des mots vides de sens : il avait l'air d'avoir travaillé assez dur pour rassembler la confiance nécessaire pour les soutenir. Il n'était plus jamais en retard en classe et son attitude pendant les cours était extrêmement sérieuse et appliquée.

Moi — Tu as beaucoup changé... On dirait que tu as commencé à aimer étudier.

Sudou — C'est pas comme si j'aimais ça, mec. Mais je vais te dire, ça fait du bien de résoudre ces problèmes. Et quand Suzune me félicite, je suis tellement gonflé à bloc que j'ai l'impression de pouvoir étudier éternellement !

Son attitude épineuse de l'époque où nous sommes arrivés ici avait progressivement commencé à s'estomper. Un tempérament irréfléchi ne semblait pas être l'habitude la plus facile à perdre, mais si la présence de « Suzune » suffisait à l'aider à rester sur pieds, c'était suffisant pour moi.

Incapable de contenir son excitation, Sudou se leva et alla guetter l'écran près de l'ascenseur. Après quoi, il se rassit et commença à tripoter son téléphone en passant sa main dans ses cheveux. Puis il se leva à nouveau. Il avait un peu l'air d'un jeune garçon qui s'apprêtait à aller à son tout premier rendez-vous.

Sudou — Salut, Ayanokôji.

Réalisant que je l'avais regardé, Sudou me murmura cela tranquillement, les yeux toujours fixés sur l'écran du mur.

Sudou — Si je lui avoue tout de suite, tu crois que Suzune l'accepterait ?

Avant que je ne m'en rende compte, l'expression qui ressortait du profil de son visage se durcit d'un coup. Vu son sérieux, je ne pouvais probablement pas esquiver la question en lui donnant une réponse bancale.

Moi — Probablement pas.

Même si cela pouvait être décourageant, c'était mon opinion honnête et objective. J'étais presque certain qu'il n'allait pas apprécier mais...

Sudou — C'est clair.

Sudou accepta sans sourciller, comme pour dire qu'il connaissait déjà la réponse au fond de lui.

Sudou — Je sais que Suzune n'est pas le genre de fille à rechercher l'amour et tout ça. Mais aussi... Il n'y a aucune chance qu'elle soit attirée par moi quoi à l'heure actuelle. Combien de fois j'ai déconné et ça lui a causé des problèmes ? À elle mais aussi à la classe...

Par conséquent, il ne pensait pas avoir une chance avec Horikita en ce moment.

Sudou — Je taff dur ces derniers jours mec, mais je ne vais pas prétendre que ça annule le fardeau que j'ai fait peser sur tous les autres. Ces deux prochaines années, je vais faire de mon mieux pour améliorer mes points forts et compenser mes points faibles, petit à petit. Comme ça, d'ici mon diplôme, je serai forcément plus utile à la classe.

Moi — C'est vrai ? Franchement, c'est carrément faisable !

Sudou devenait rapidement un atout précieux grâce à ses capacités physiques inégalées. Il avait probablement le potentiel pour devenir quelqu'un d'indispensable, tout comme Yôsuke ou Kushida. Il en était également venu à pouvoir porter un regard plus objectif sur lui-même.

Face à sa maturation considérable, j'ai eu envie de lui demander quelque chose.

Moi — Disons que tu fais tous les efforts nécessaires et que tu devenais rapidement un des meilleurs éléments de notre classe... et pourtant, Horikita ne te regarde toujours pas. Que ferais-tu alors ? Arrêteraistu d'étudier ?

Il y a toujours la possibilité de régresser à son ancien soi si tous les efforts consentis n'ont pas l'effet escompté. C'était d'autant plus vrai que Sudou travaillait dur pour les beaux yeux d'Horikita.

Sudou — Bien sûr, je voudrais arrêter. Bon sang, j'aurais envie de crever. Il y a même une chance que je finisse par frapper quelqu'un. Mais ça ne me ramènerait pas Suzune, pas vrai ? Ce serait super nul si j'abandonnais mes études ou si je faisais un carnage ou un truc du genre. Donc oui, j'essayerai juste de continuer et de passer à autre chose.

J'étais agréablement surpris de sa réponse. J'étais sûr qu'il était sincère, mais c'est toujours facile de parler avant de se retrouver en conditions réelles. En tout cas, s'il est aussi confiant maintenant, je suppose que je n'avais pas besoin de m'inquiéter pour l'instant.

Sudou — Oh, on dirait qu'elle arrive

On pouvait voir Horikita monter dans l'ascenseur à travers la caméra. Sudou se leva et tourna le dos à l'ascenseur, semblant agité alors qu'il commençait à prendre de grandes respirations et à étirer ses bras dans une sorte de démonstration de gymnastique pour se calmer. L'ascenseur arriva enfin alors que Sudou continuait ses exercices de respiration.

Horikita — Désolée de vous avoir fait attendre. Que fait Sudou-kun ?

Moi — Il fait des exercices de respiration, on dirait.

Horikita eut l'air légèrement curieuse pendant un instant, mais elle reprit rapidement son expression sérieuse habituelle.

Nous nous mîmes alors en route vers le lieu de rendez-vous désigné, c'est-à-dire, le salon de karaoké du centre commercial Keyaki. C'était un endroit extrêmement populaire pour les sorties tardives car il était ouvert jusqu'à 22h00 7 jours/7. Le karaoké était donc l'un des nombreux lieux phares du campus. C'était un endroit principalement utilisé pour évacuer le stress et discuter avec des amis.

Mais, dans cette école, il présentait un autre attrait essentiel. C'était en effet un lieu plébiscité pour l'intimité qu'il offrait. C'était un endroit idéal pour tenir des discussions sans être vu de la masse. De tous les endroits du campus, c'était le lieu le plus pratique pour se rencontrer en tout discrétion. Bien sûr, aucun lieu ne valait sa chambre au dortoir si l'on était en quête d'intimité, mais tout le monde n'était pas forcément ok avec l'idée de recevoir.

Avec l'examen spécial de la semaine prochaine, il ne risquait pas d'y avoir beaucoup de monde. C'était donc le meilleur moment pour tenir une discussion secrète avec Hôsen.

Sudou — Hé, vous pensez vraiment qu'on peut convaincre ce morveux de 2^{nde} de travailler avec nous ?

Horikita — Si je ne pensais pas que nous pourrions coopérer avec eux, je n'aurais pas passé autant de temps à essayer en premier lieu.

C'est tout ce qu'il y avait à dire. Nous nous étions mis en route aujourd'hui précisément parce que nous croyions que c'était possible.

Horikita — La majorité des élèves capables sur le plan scolaire ont déjà été pris par Sakayanagi-san et Ryuen-kun. D'un autre côté, Ichinose-san est devenue une lueur d'espoir pour les faibles. À ce stade, si nous voulions changer de tactique, nous n'aurions d'autre choix que de nous battre en utilisant nos points ou une stratégie de confiance.

Sudou — C'est vrai... Nous ne battons pas Sakayanagi et Ryuen aux points, et nous ne sommes pas de taille à affronter Ichinose en matière de confiance...

Horikita — Exactement. C'est pourquoi Hôsen-kun est à la fois un problème et une opportunité.

Hôsen ne se souciait pas de l'attrait de l'image de classe A ou d'une demi-somme de points privés. De plus, il n'avait même pas daigné prêter attention

à l'offre d'aide d'Ichinose. Et c'était pourquoi nous, la Classe D, avions une chance.

Sudou — Donc on doit juste voir comment on peut les convaincre en lâchant le moins de trucs possibles.

Horikita — En effet. Lorsque le temps sera écoulé, ceux qui en pâtiront seront nous, les élèves de 1^{ère}. Comme de nombreux élèves ont déjà trouvé un partenaire, nous ne pourrons pas éviter le désavantage.

Si nous refusions les conditions d'Hôsen, il allait simplement laisser le hasard faire les choses. Sans se soucier du sort de ses propres camarades de classe.

J'avais envie de voir comment Horikita allait l'affronter.

1

Sudou — Au fait... La réunion est à 21 heures, non ? On est grave en avance.

Il restait environ une demi-heure.

Horikita — C'est bon. C'était ce que je voulais.

Sudou ne comprenait pas bien le raisonnement de Horikita, mais il se tut et suivit le mouvement. Peut-être qu'elle voulait être à l'affût d'un quelconque acte de sabotage, ou peut-être qu'elle voulait simplement avoir du temps pour s'imprégner des lieux.

Quoi qu'il en soit, Sudou ne voyait notre adversaire que comme un élève de 2^{nde}, alors que Horikita ne semblait pas baisser sa garde le moins du monde. On pouvait même penser qu'elle était excessivement prudente, mais puisque notre adversaire était Hôsen lui-même, on ne l'était jamais trop.

Après avoir reçu un bout de papier avec le numéro de la salle et le reçu de la part d'un employé, nous nous dirigeâmes vers notre salle de karaoké désignée.

Horikita — Peux-tu faire savoir à Nanase-san que nous sommes là ?

Moi — D'accord.

J'envoyai un message à Nanase, lui disant que nous étions déjà arrivés, ainsi que notre numéro de salon. Elle répondit peu de temps après, disant qu'ils allaient sûrement arriver à l'heure prévue.

Horikita — Allons-y et commandons d'abord nos propres boissons alors.

Sudou — On devrait pas les attendre ?

Horikita — C'est bon.

Après que nous ayons chacun choisi une boisson dans le menu, elle dirigea notre attention sur la nourriture.

Horikita — Vous êtes partants pour quoi ?

Sudou — Des frites. Ça te convient ?

Horikita — D'accord.

Sur ce, Horikita se dirigea vers le téléphone présent dans chaque salle de karaoké et passa commande. Content que la nourriture était en route, Sudou alla chercher nerveusement le micro sur la table.

Sudou — Ehm, on a un peu de temps libre alors ça te dirait de chanter une chanson ou deux Suzune ?

Horikita — Je ne suis pas intéressée.

Sudou — Pas intéressée ?

Horikita fit en sorte que nous arrivions tous les trois en avance, puis nous demanda si nous voulions commander de la nourriture et des boissons. Pour Sudou, chanter quelques chansons semblait probablement être la prochaine étape logique, et n'importe qui d'autre aurait probablement accepté.

Le sentiment de déception était écrit sur son visage, probablement parce qu'il voulait entendre Horikita chanter.

Horikita — Sudou-kun. Je te rappelle encore une fois qu'il ne faut absolument rien dire d'inutile, d'accord ?

Sudou — Je... je comprends, mais genre, tu devrais pas dire ça à Ayanokôji aussi ?

Horikita — Il n'est pas le genre de personne à parler quand ce n'est pas nécessaire. Au contraire, il ne parle même pas quand il le devrait.

Au lieu de me faire des éloges, Horikita en profita pour me tacler. Sudou se mordilla la lèvre, apparemment mécontent de la réponse de Horikita.

Le temps passait et, une fois l'heure arrivée, Nanase se présenta à l'entrée de la pièce.

Nanase — Mille excuses pour l'attente.

Hôsen — Dégage Nanase !

Une voix retentit derrière elle, la forçant à faire un pas de plus à l'intérieur alors que Hôsen Kazuomi faisait enfin son apparition.

Horikita — Tu es donc arrivé à l'heure. J'étais presque certaine que tu serais en retard.

Horikita disait qu'elle n'aurait pas été surprise si Hôsen était arrivé en retard exprès pour l'irriter, un peu comme la façon dont Miyamoto Musashi¹ était arrivé en retard pour son duel contre Sasaki Kojirô sur l'île de Ganryû.

Hôsen — Je suis un gars ponctuel quand je veux. D'ailleurs j'aime pas les casse-couilles pour 5 minutes de retard. À part ça, on dirait que t'étais bien en avance toi... T'avais si peur que ça de me faire attendre ? Quelle poule mouillée !

Horikita — Tu penses ? Et bien nous avons juste profité de cette rare occasion pour nous amuser.

Sur ce, Horikita fit signe à Hôsen de jeter un coup d'œil à l'état de la pièce. Il y avait plusieurs boissons sur la table, certaines vides, ainsi que de la nourriture à moitié mangée. Tout était mis en place pour donner l'impression que l'on venait de s'amuser comme des petits fous.

Hôsen — On dirait bien.

¹ Né en 1584, il est une figure emblématique du Japon en étant notamment son plus célèbre maître au sabre. Il est aussi connu pour son « Traité des cinq roues », un classique de la littérature sur l'art du sabre. Il sert aussi de personnage dans le manga *Vagabond* de Takehiko Inoue (Slam Dunk...).

Bien qu'informelle, la bataille entre les deux avait déjà commencé.

Hôsen — Eh bien, peu importe. On saura bien assez vite si tu bluffes ou pas.

Hôsen s'affala sur l'un des canapés et étala ses jambes, prenant pour lui seul l'espace d'environ trois personnes. Assis comme ça, il était difficile d'imaginer que l'homme devant nous était en fait un élève de 2^{nde}.

Hôsen — Alors ? D'après ce que Nanase m'a dit, on dirait que vous voulez tous que ma classe vous aide.

À l'entendre, il semblait penser que la 2^{nde}D était déjà complètement sous son contrôle, sa propriété. Cela ne faisait qu'environ deux semaines qu'il était arrivé dans cette école, et pourtant il parlait sans même le moindre soupçon d'incertitude dans sa voix.

Horikita — C'est légèrement différent de cela. Nous souhaitons que nos deux classes collaborent l'une avec l'autre. Il n'y aurait aucune différence de statut entre nous, une relation d'égalité pour ainsi dire.

Hôsen — Oh vraiment ? Alors tu ne vas pas évoquer le fait que tu as une classe de plus que nous, hein ? Tu ne vas pas laisser ton ancienneté te monter à la tête. Bien sûr !

Pendant que Hôsen parlait, Nanase observait tranquillement sans exprimer aucune de ses propres pensées sur le sujet. Étant donné qu'elle avait endossé le rôle crucial de médiatrice et qu'elle était la seule personne que Hôsen avait amenée avec lui à la discussion, on pouvait probablement supposer que Nanase était quelqu'un qu'il reconnaissait.

Je m'étais surpris à me demander s'il était impressionné par sa capacité courageuse à déclarer qu'elle ne céderait pas à ses menaces de violence ou si c'était tout autre chose. Quoi qu'il en soit, il y avait encore un moyen de lui forcer la main et de tirer Nanase de notre côté.

Horikita — Je suis bien consciente qu'un certain nombre d'élèves de 2^{nde} ne se soucient pas beaucoup que leurs camarades aient des problèmes. Cependant, si tu nous regardes, si tu regardes notre classe, je suis sûre que tu comprendras que tôt ou tard, il y aura un moment où tu auras besoin de l'aide de tes camarades.

Hôsen — Donc, tu dis que nous devrions travailler ensemble et éviter que quelqu'un soit recalé. C'est ça ?

Horikita — Si tu possèdes vraiment une telle autorité que tu en es venu à considérer tes camarades de classe comme ta propre propriété, alors cela ne fait que rendre tout ce processus encore plus facile. Il devrait suffire d'un seul commandement et tu aurais la plupart de tes camarades de classe prêts à suivre. Non ?

Au lieu de répondre, Hôsen enfonça son petit doigt gauche dans son oreille puis souffla dessus après l'en avoir sorti, en direction d'Horikita.

L'expression de Sudou se durcit immédiatement, mais il ne bougea pas par respect des consignes d'Horikita et prit sur lui. Ses poings serrés tremblaient, plaqués contre ses cuisses.

Cependant, Horikita prit simplement de front la conduite manifestement vulgaire de Hôsen.

Horikita — Tu veux bien arrêter ?

Hôsen — Pour commencer...

On ne savait pas si Hôsen avait complètement ignoré la question de Horikita ou non, car il évoqua quelque chose de totalement différent.

Hôsen — Tu es le chef de la 1^{ère}D ?

Il passa finalement aux choses sérieuses, vérifiant que Horikita était quelqu'un qui valait la peine qu'on lui parle.

Horikita — On peut dire ça.

Nanase — Je ne pense pas qu'il est trop présomptueux que d'affirmer que Horikita-senpai est le leader de sa classe, au vu de ses capacités.

Pour la première fois depuis leur arrivée, Nanase ouvrit la bouche et s'adressa directement à Hôsen.

Hôsen — Alors je vais donner un avertissement à ce « leader ». Je n'ai pas l'intention de coopérer avec tes idées à la con. « Égalité », mon cul oui.

Il ne semblait pas qu'il allait nous faciliter la tâche après tout. Il était inévitable qu'il y ait une sorte de contraste entre nous, qui voulions protéger nos camarades de classe à tout prix, et Hôsen, qui ne se souciait pas particulièrement des siens.

Sans compter qu'entre l'expulsion et trois mois sans points privés, il y avait une différence bien trop importante dans nos sanctions respectives en cas d'échec à l'examen.

Horikita — C'est vrai ? Eh bien je suppose que c'est le type de personne que tu es.

Hôsen — Si tu le sais, alors pourquoi n'arrêtes-tu pas d'être aussi avare ? Je suis tout ouïe.

Horikita — Tout ouïe ? A quoi t'attends-tu ? Tu crois vraiment que nous allons te payer pour que tu nous aides ?

Malgré le fait que nous étions dans une position moins que favorable, Horikita refusait de céder.

Hôsen — Tu vas payer. J'en suis sûr. Il n'y a rien que tu puisses faire sans dépenser à ce stade. Nanase. De l'eau.

Hôsen fit part de ses exigences à Nanase tout en survolant le menu du karaoké. À cela, Nanase hocha la tête et commanda une carafe d'eau par téléphone.

Horikita — Je sais que je me répète ici, mais notre proposition est basée sur l'égalité. Cela n'a rien à voir avec le fait que l'un de nous deux remette des points, des biens ou toute autre forme de compensation.

Hôsen — Si tu continues à dire de la merde, alors je suppose que je n'ai pas besoin de rester à attendre que l'eau arrive.

Il n'y avait pas une once d'hésitation sur son visage alors qu'il commençait à faire un spectacle en brossant la poussière inexistante sur ses cuisses, laissant entendre qu'il allait bientôt se lever et partir.

Nanase — S'il te plaît, patiente un moment, Hôsen-kun. Je pense que tu devrais attendre que Horikita-senpai ait terminé d'abord.

Nanase, qui avait écouté tranquillement sur le côté, l'incita à s'arrêter.

Hôsen — La laisser finir ? Ce n'est pas nécessaire.

Nanase — Si, ça l'est. Si nous continuons comme ça maintenant, notre classe ne pourra jamais s'unir.

Horikita observa stoïquement l'échange des deux 2^{nde}.

Hôsen — On s'en fout. Les déchets désobéissants devraient être laissés à l'abandon. Ce n'est pas un gros problème si nous perdons quelques nuls de toute façon.

Nanase — Ce n'est pas une bonne idée non.

Hôsen — Nanase, t'es conne ?

Hôsen expira bruyamment, apparemment plus par exaspération que par colère.

Hôsen — Je n'ai rien à gagner à accepter leurs conditions comme une petite pédale. Qu'est-ce que j'y gagne ?

Nanase — Je comprends ce que tu dis, Hôsen-kun, vraiment. Il est certainement vrai que Horikita-senpai et les autres élèves de 1^{ère} sont plus désespérés que nous pour protéger leurs camarades de classe. En fait, il y a même une raison pour laquelle ils n'ont pas d'autre choix que de les protéger : si nous ne leur prêtons pas main forte, leurs camarades de classe courent le risque d'être expulsés. Même s'ils font semblant d'être fermes en ce moment, à un moment donné, ils devront céder, et c'est exactement ce que tu attends, n'est-ce pas ?

D'après ses paroles, il semblait que Nanase avait choisi de parler parce qu'elle savait exactement ce que Hôsen essayait de faire.

Nanase — Je ne pense pas qu'il y ait nécessairement quelque chose de mal dans ta stratégie, Hôsen-kun. Pendant que les autres classes se démenaient pour chercher des partenaires, tu es resté ferme, renonçant intentionnellement aux premières étapes des négociations interclasses. Tout cela a été fait dans le but de t'assurer le dessus plus tard.

À mesure que la date limite se rapprochait, les autres élèves de 1^{ère} qui n'avaient pas trouvé de partenaires commençaient à se sentir de plus en plus impatients. Et par conséquent, même les élèves pour qui, à l'origine, il ne valait pas la peine de dépenser des points se retrouvaient soudainement susceptibles de valoir quelque chose.

Hôsen — Puisque tu as déjà tout compris, pourquoi tu n'essaies pas de me dire pourquoi je devrais jeter un os à Horikita alors ?

Nanase — Une relation de confiance mutuelle.

Nanase se retourna et regarda Horikita pendant un moment, ce à quoi Horikita répondit par un hochement de tête.

Hôsen — Une confiance mutuelle ? Mais c'est de la merde putain. Mais à quoi vous servez ?!

Nanase — Tu es sûr de ça ?

Nanase prit Hôsen de plein fouet, le mettant au défi alors qu'elle s'apprêtait à parler une fois de plus.

Nanase — Il est vrai que pour cet examen spécial nous sommes à l'abri. Cependant, il se peut qu'il n'en soit pas de même pour les futurs examens, n'est-ce pas ? Si tu finis par te faire des ennemis parmi tous les élèves de 1^{ère} maintenant, il est possible que tu ne puisses pas nouer de partenariats de long terme pour plus tard, quel que soit le nombre de points que tu leur offres. Et cette fois-ci, même si cela ne te poserait pas de problème de simplement accepter la pénalité de 5 %, que crois-tu qu'il se passerait si la personne avec laquelle tu te retrouvais ratait intentionnellement l'examen ? Tu ne pourrais pas éviter l'expulsion. Voilà ce qui se passerait.

Hôsen — Ha ! Tu penses vraiment qu'un bouffon aurait les couilles de se sacrifier comme ça ?

Nanase — Je te ferai savoir que j'ai entendu dire que cette école propose quelque chose que l'on appelle des points de protection.

À ce moment-là, Nanase détourna son regard de Hôsen et fixa celui de Horikita pour la première fois. Des points de protection... La chose même que j'avais mentionnée à la fin de notre conversation dans la bibliothèque vendredi.

Bien que Horikita ait été légèrement surprise d'entendre Nanase en parler, elle saisit immédiatement où Nanase voulait en venir et acquiesça.

Horikita — Nanase-san a raison. Ce sont des points d'un type particulier qui permettent d'éviter une expulsion. Une sorte de joker.

D'après l'expression du visage de Hôsen, il ne faisait aucun doute que c'était aussi la première fois qu'il en entendait parler.

Horikita — C'est compréhensible que tu n'en aies jamais entendu parler, étant donné que tu viens seulement de débarquer. C'est pourquoi tu devrais les garder à l'esprit. S'il y a une sorte d'examen similaire à celui-ci à l'avenir, si la personne avec qui tu t'associes est en possession d'un point de protection, alors... eh bien, selon la situation, tu pourrais finir par prendre la porte.

Qui sème le vent récolte la tempête. Il s'ensuit que, plus quelqu'un détestait Hôsen, plus il allait être susceptible d'utiliser tous les moyens nécessaires pour le faire expulser.

Horikita — C'est pourquoi il est important de commencer à établir une relation de confiance avec les autres, tu n'es pas d'accord ?

Hôsen — Je vois. Alors mes petites attardées, vous aviez préparé quelques tours stupides pour essayer de m'affronter, hein ?

Nanase — Je suis élève de 2^{nde}, donc naturellement ma priorité absolue est la 2^{nde}D. De plus, Hôsen-kun, je crois que tu es vital pour le bien-être de notre classe, alors je ne veux pas que tu fasses l'erreur d'être myope.

Horikita avait fait l'effort de comprendre Hôsen avant de reporter son attention sur Nanase. Elle avait réussi à faire coopérer Nanase et, ensemble, elles ont porté le coup final. Le vent avait commencé à tourner très légèrement. Il ne restait plus qu'à attendre de voir si Hôsen allait accepter notre proposition une fois qu'il aurait tout compris. Voire s'il allait demander encore une sorte de compensation, résolu à affronter les inconvénients à venir.

Hôsen — Je comprends que vous ayez tous les deux pris la peine de venir avec tout ça, mais— je ne vais pas coopérer sur un pied d'égalité.

Horikita et Nanase avaient fait l'effort de préparer tout le terrain pour qu'il accepte. Et pourtant, Hôsen refusa tout sans même faire semblant d'y réfléchir.

Sudou — Oi Hôsen. T'es sûr que tu es prêt à faire de nous tes enne...

La colère de Sudou commença à prendre le pas, mais Horikita le retint avant qu'il ne puisse terminer.

Horikita — Arrête. Il n'a toujours pas quitté la table des négociations pour l'instant.

Hôsen — La fille a raison. Ne va pas tirer des conclusions hâtives.

Hôsen était toujours affalé sur le canapé, ne montrant aucun signe de départ prématuré, son attitude aussi bourrue et arrogante que jamais.

Horikita — Alors quelle est la suite ? Nous n'avons pas l'intention de former une relation non égalitaire.

Hôsen — Sans blague. Tu as déjà été très claire à ce sujet. Tu as du cran, je te le dis.

Il tapa lentement dans ses mains en guise d'applaudissements, semblant féliciter Horikita pour ses efforts acharnés.

Hôsen — Cela dit, ton idée de relation merdique n'est même pas « égale » en premier lieu.

Horikita — Donc tu dis que si nous pouvons prouver que notre offre est égale, tu coopéreras avec nous ?

Hôsen — Eh, on peut dire ça.

Horikita — Je suis légèrement confuse. Pourquoi penses-tu que mon offre n'est pas équitable ?

Hôsen — Tu as du culot de me vendre cette connerie de relation de confiance comme ça, mais ça doit aller dans les deux sens. Et de mon point de vue ce n'est pas suffisant. C'est vraiment gentil de ta part de nous dire comment nous pourrions nous retrouver dans telle ou telle

situation à un moment donné. Ça me touche que tu penses autant à nous ! Mais au final tu spécules sur du vent, non ?

Hôsen avait certainement raison sur ce point.

À un niveau fondamental, la proposition de Horikita reposait sur le principe que nos classes s'entraideraient. Cependant, c'est nous qui avons vraiment besoin d'aide à ce moment-là. L'accord n'allait vraiment être égalitaire que lorsque la 2^{nde}D allait avoir besoin de notre aide à son tour.

C'était une sorte d'assurance que nous proposions, pour ainsi dire, et il y avait donc de fortes chances qu'ils n'aient pas à s'en servir.

Horikita — Je vois donc. Eh bien, puisque tu y es, pourquoi ne pas nous dire ce que tu veux exactement alors ? Juste comme ça.

Hôsen — Le transfert d'un million de points privés comme garantie. Si jamais nous venions vous demander de l'aide dans le futur, je vous rembourserai cette somme.

Le montant était tout à fait raisonnable comparé à ce que cela nous aurait coûté de conclure un accord avec les autres classes. Cependant, s'ils ne finissaient par jamais s'en servir, cela représentait un million de points privés reçus gratuitement et dans la poche de Hôsen.

Hôsen — Si cette merde de relation de confiance est vraiment si importante, alors où est le problème ?

S'ils finissaient vraiment par avoir besoin de notre aide plus tard, alors on allait revoir ces points.

Hôsen — Si tu es inquiète, pourquoi ne pas mettre ça par écrit ?

Même si un contrat écrit aurait été reconnu et appliqué par l'école, cela partait encore du principe que Hôsen nous sollicite à l'avenir. Il y avait une chance qu'il le fasse s'il se trouvait en danger d'expulsion, mais il ne semblait pas très

probable qu'il abandonne autant de points juste pour aider ses camarades de classe. En d'autres termes, cet accord n'allait pas être si avantageux.

Hôsen n'était pas seulement un tas de muscle. Il avait prévu son coup avec la plus grande habileté et précision.

Un adversaire calculateur et redoutable, tout comme Ryuen.

Horikita — Oui, tu n'as pas tort. Cela dit, je ne peux toujours pas accepter tes conditions.

Hôsen — Ah ouais ? Quel dommage. Je t'ai tendu une perche mais pourtant tu continues de prendre la tête.

Horikita — En effet.

Il ne semblait pas que Horikita ait l'intention de faire de compromis. Mais vu la tournure que prenaient les choses, il semblait que nous pourrions finir par devoir laisser nos partenaires être décidés au hasard. Auquel cas, nous n'allions pas avoir d'autre choix que de refourguer nos camarades ayant une faible note d'aptitude académique à d'autres classes, même si cela signifiait raquer énormément.

Hôsen — Ha !

Après avoir forcé un court rire, Hôsen se redressa sur le canapé pour la première fois, et se pencha légèrement en avant. Puis il tendit le bras pour attraper le col de la chemise de Horikita. Le premier à réagir fut bien sûr Sudou, qui était très attentif depuis le début. Avec une lueur bouillonnante dans les yeux, il saisit le bras musclé de Hosen.

Sudou — Oi, enfoiré... Ne lève pas la main sur une fille.

Hôsen — Oho, alors le plus grand des attardés ici a finalement décidé d'intervenir ?

Horikita — Calme-toi Sudou-kun.

Sudou — Mais— !

Horikita — Pas de « mais ». Les négociations ne sont pas encore terminées.

Même s'il semblait que les négociations avaient été rompues, Hôsen ne l'avait pas encore explicitement déclaré lui-même.

Hôsen — Tu as les yeux pleins de confiance là. Tu crois vraiment que je ne battrais pas une fille ? Ou peut-être que tu essaies d'abuser du fait que tu es une garce de bas étage pour pouvoir me battre ?

Horikita — Que c'est grossier ce que tu dis, à notre époque. Et si tu diminuais ta misogynie pour éviter de te mettre toutes les femmes à dos ?

Hôsen — Alors si tu peux me battre dans un combat, j'accepterai ta petite proposition. Qu'est-ce que tu en dis ?

À ce moment-là, Hôsen nous présenta une offre plutôt enfantine.

Sudou — Et si je te prenais au mot alors ? Ça te va ?

Hôsen — Toi, ce Ayanokôji à l'air terne là-bas, ou même cette putain. Aller, je vous prends tous les trois en même temps !!

Hôsen parla de manière effrontée.

Sudou — C'est bon, hein Suzune ? Si je gagne, on en aura fini avec toutes ces conneries. En plus, j'en ai vraiment ma claque de ce débile !

Sudou atteignait les limites de sa patience avec Hôsen, dont la main était toujours agrippée au col de Horikita.

Horikita — Décider de l'issue de cette négociation avec un combat est bien trop absurde. Je n'accepterais pas même si c'était notre dernière carte à jouer.

Hôsen — Et pourquoi pas ? Le demeuré a dit qu'il était d'accord, je ne vois pas de problème.

Ignorant les objections de Sudou, Horikita expliqua calmement ses pensées.

Horikita — Je pensais vraiment que tu serais un peu plus intelligent que ça, Hôsen-kun. Quand tu t'étais manifesté devant les classes de 1^{ère}, l'autre jour, ce que tu as dit m'avait donné l'impression que tu voulais que nos classes travaillent ensemble. C'était aussi ce que je voulais, et j'avais pensé qu'une alliance entre classes D aurait été vraiment formidable.

Hôsen — Eh bien, j'ai peut-être dit quelque chose comme ça.

Horikita — Mais... Il semble que ce n'était qu'un malentendu.

Horikita ferma les yeux un instant et se calma avant de poursuivre.

Horikita — Cette discussion est terminée.

Au final, ce ne fut pas Hôsen qui finit par mettre fin aux négociations, mais Horikita elle-même.

Ces mots suffirent à perturber Hôsen, dont l'expression changea et sembla exprimer une légère colère. Ce dernier lâcha prise sur la chemise de Horikita, ce qui calma Sudou qui lui lâcha à son tour le bras. Hôsen semblait aller se rasseoir. Quand soudain...

Milles éclaboussures ! Des gouttelettes d'eau s'éparpillèrent dans toute la salle de karaoké. Hôsen avait balancé l'eau contenue dans son verre à la figure de Horikita. Elle ne l'avait certainement pas vu venir celle-là.

Bien entendu, avant qu'elle ne puisse émettre le moindre son, Sudou était déjà debout sur la table, à quelques instants de se jeter sur Hôsen.

Sudou — Espèce d'enfoiré !!!

Sudou avait fait tout ce qu'il pouvait pour garder son sang-froid avant cela, mais ce fut littéralement la goutte d'eau. Personne ne pouvait le lui reprocher. Après tout, la fille qu'il aimait venait d'être humiliée sous ses yeux.

Hôsen, de son côté, était resté aussi suffisant et méprisant que jamais.

Horikita — Arrête !

Alors que Sudou fonçait sur lui en beuglant de rage, Horikita cria d'une voix sévère, le forçant à l'arrêt. Si elle avait appelé ne serait-ce qu'une seconde plus tard, le poing de Sudou se serait écrasé directement sur la joue de Hôsen.

Horikita — Sudou-kun... Ne tombe pas dans son piège aussi facilement.

Sudou — Je sais bon sang, mais quand même !

Horikita fixa Hôsen dans les yeux sans même prendre la peine de sécher ses cheveux mouillés.

Horikita — Je peux comprendre que la fin des négociations puisse te déplaire, mais il fallait y réfléchir avant de te comporter comme un imbécile.

Horikita voulait plus que personne établir une relation de coopération avec Hôsen, quel qu'en soit le prix. Et pourtant, à ce stade, même elle comprenait la futilité de toute discussion supplémentaire. Après un court regard fixe entre eux deux, Horikita se retourna comme pour dire qu'elle avait fait ce qu'elle avait à faire.

Horikita — Allons-y.

Sudou — V-vraiment ?

Bien que Sudou soit frustré, il demanda à nouveau à Horikita, juste pour être sûr.

Nanase — Tu es sûr, Hôsen-kun ?

Nanase posa la même question à Hôsen presque au même moment.

Hôsen — Bah ouais !

Nanase — Je pense personnellement que nous aurions dû coopérer avec elle.

Hôsen — Hah ! Ce sont eux qui ont tout arrêté. Tu veux que j'aille là-bas et que je me prostitue ?

Et ainsi, la discussion se termina sans que Hôsen ne dise rien de plus, et sur cela, les deux groupes se séparèrent.

Je jetai discrètement un regard en coin à Horikita. Après tout, cet échec allait nous mettre dans de beaux draps.

Mais, là comme ça, l'expression de Horikita ne semblait pas être celle de quelqu'un de découragé. Au contraire, son visage disait plutôt que ce n'était pas encore fini.

2

Une fois que Horikita eût payé l'addition, nous quittâmes tous les trois le salon de karaoké.

Alors qu'il semblait que c'était la fin de tout ce calvaire, Hôsen et Nanase nous suivirent. Pendant que nous marchions, Sudou regardait de temps en temps par-dessus son épaule pour leur jeter un regard menaçant, mais il ne pouvait rien dire étant donné qu'il était logique que nous chemins soient les mêmes au départ.

Hôsen, qui remarqua ce que Sudou faisait, nous interpella de manière quelque peu suspicieuse.

Hôsen — Attends !

Horikita — Il n'y a aucune raison pour nous de t'attendre. Nous avons fini de parler.

Horikita fit la sourde oreille, mais Hôsen ne montra aucun signe de recul. Il semblait que la stratégie du « tout ou rien » de Horikita avançait dans la bonne direction.

Hôsen — Bon, j'avoue. T'avais raison Horikita. Ce jour-là, je suis parti à la recherche de la 1^{ère}D. Dès mon arrivée ici j'ai bien compris qu'on était en bas de l'échelle, en classe D. Au lieu d'être traité comme une merde, j'avais pensé travailler avec vous pour qu'on se soutienne.

Hôsen semblait effectivement avoir envoyé des signaux à la 1^{ère}D ce jour-là, comme Horikita le pensait. Cela dit, je n'allais pas mettre ma main à couper que ses objectifs étaient les mêmes que ceux de Horikita.

Horikita — Oui. Et ?

Hôsen — Et ? Tu es sûr que tu ne veux pas continuer la discussion ? Toi et moi sommes semblables. Deux leaders qui pensent la même chose. Des collègues même.

Horikita — Tant que tu as l'intention de continuer à faire des demandes ridicules, non.

Hôsen — Quoi, tu vas vraiment y aller à l'aveuglette ? Prendre la pénalité et tout faire à l'arrache ?

Horikita — Très juste. Si c'est la seule option je n'hésiterai pas une seconde.

Bien qu'il s'agisse certainement d'une position douloureuse, ce n'était pas quelque chose que nous ne serions pas capables de surmonter. Grâce aux efforts de Kushida et des autres, beaucoup de ceux qui avaient des notes D et E avaient déjà trouvé des partenaires, ce qui garantissait à peu près leur sécurité.

Hôsen — Je vois. Alors que dirais-tu si je te proposais quelque chose comme ça ?

Horikita n'avait pas encore accepté de rouvrir les négociations que Hôsen démarra déjà des propositions.

Hôsen — Je vais ordonner aux crétins de ma classe de former des paires avec vous. Le tout pour 2 millions !

Au lieu de concéder, Hôsen força la réouverture de la discussion, se payant même le luxe de monter les enchères.

Horikita — Deux millions ? Tout va bien dans ta tête ?

Hôsen — Tu es libre de dire ce que tu veux, mais c'est ton seul moyen de garantir que personne ne sera expulsé. La plupart des gars des autres classes ont déjà trouvé des partenaires. Tu gagneras rien en fraisant la radine. Ou peut-être veux-tu vraiment que je t'écrase ?

À ce moment-là, nous arrivâmes à la jonction des deux chemins pour les dortoirs des 2nd et 1^{ère}. Horikita s'arrêta avant de se retourner pour lui répondre.

Horikita — Et comment comptes-tu t'y prendre au juste ? En faisant intentionnellement chuter tes notes ? Tu ne serais pas assez courageux pour faire ça. Tu ne pourrais pas. Après tout, tu dois respecter les règles comme tout le monde. Cela dit, tout ce que mes camarades et moi devons faire, c'est nous concentrer sur l'obtention d'au moins 501 points, quelles que soient les combinaisons aléatoires qui finissent par se produire.

Hôsen — Ce n'est pas la peine de faire quelque chose de si compliqué. Je vais le faire là, maintenant !

Avec un sourire intrépide, Hôsen brandit son poing.

Horikita — Régner par la violence, hein ? Décidément tu n'es vraiment pas commun.

Hôsen — Je n'en ai rien à faire de ce que tu penses à ce sujet. C'est comme ça que je fais les choses.

Horikita — C'est admirable. Dans ce cas, il semble que nous ne nous verrons jamais les yeux dans les yeux alors.

Sur ce, Horikita se remit à marcher. Il semblait qu'elle n'avait pas l'intention de reculer jusqu'à la fin. Ou, peut-être devrais-je dire qu'elle ne pouvait pas se permettre de montrer sa faiblesse à un adversaire comme Hôsen au risque de perdre toute sa crédibilité.

Hôsen — Attends !

Horikita — Quoi encore ?

Hôsen — J'ai compris. Je vais y réfléchir, deux secondes

Au dernier moment, Hôsen dit quelque chose d'assez inattendu.

Horikita — Alors ?

Hôsen — Essayer de garder le dessus jusqu'à la toute dernière minute, c'est naturel dans une négociation hein ?

Par cela, Hôsen semblait vouloir dire qu'il avait fait exprès de forcer le trait pour éventuellement gratter quelques faveurs à Horikita.

Horikita — Alors, en d'autres termes, tu acceptes mon offre ?

Hôsen — Pense à ça comme si on allait jouer les prolongations. Mais il y a sûrement des gens qui regardent ici, alors pourquoi ne pas aller ailleurs ?

Il était environ 22 h 00 un dimanche soir. La plupart des élèves étaient rentrés chez eux, mais n'importe qui passant pouvait certainement entendre notre conversation.

Horikita — Même ainsi, nous ne pouvons pas t'emmener avec nous dans nos chambres.

Étant donné le couvre-feu, il n'y avait plus d'endroit suffisamment approprié pour continuer la discussion. Le temps commençait à manquer et aucune des parties ne voulait faire traîner les choses plus longtemps que nécessaire.

Hôsen — N'importe quel endroit convient. Derrière le dortoir, ailleurs, peu m'importe. Ça ne prendra pas longtemps.

Hôsen débordait de confiance, alors Horikita n'avait pas beaucoup de raisons de le repousser. Après tout, voir Hôsen lui courir après comme ça était exactement ce qu'elle espérait.

Horikita — ...Très bien. Je te donne dix minutes.

Hôsen — Par-là alors.

Hôsen nous dirigea vers les dortoirs de 2^{nde}, ceux des terminale de l'an dernier. Nous fîmes le tour et arrivâmes à l'arrière du bâtiment.

C'était une zone sombre et tranquille qui ne servait pas à grand-chose d'autre qu'à jeter les ordures, donc il semblait sûr de supposer que nous ne croiserions personne vu l'heure.

Horikita — Alors reprenons. Nos conditions n'ont pas du tout changé. Tu es d'accord avec ça, n'est-ce pas ?

Hôsen — Eh bien...

Comme pour souligner sa considération, Hôsen croisa les bras pendant un instant. Peu après, il les décroisa et leva trois doigts de sa main.

Hôsen — Trois millions. Et je sauve immédiatement tous tes camarades de classe attardés.

Toutes les personnes présentes, moi y compris, étions absolument stupéfaites par sa proposition ridicule.

Horikita — Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Même Horikita ne put s'empêcher de soupirer plusieurs fois. Hôsen était censé essayer de sauver la discussion, pas de faire grimper le prix encore plus haut. Il était incorrigible.

Hôsen — T'es sourde, grognasse ? J'ai dit que tu donnes trois millions et qu'on va s'arranger.

Sudou — Quoi, tu te fous de nous ? Suzune t'a déjà dit qu'elle ne voulait rien dépenser.

Hôsen — Je ne plaisante pas. Après tout, j'ai fait tous les efforts possibles pour vous donner une autre chance ici, non ?

Il parlait comme si c'était lui qui avait arrangé tout cela en premier lieu.

Horikita — J'ai essayé de te donner une autre chance, mais il semble que ce soit une perte de temps...

La possibilité que Hôsen prenne une décision raisonnable n'était finalement qu'une chimère. Une belle fausse joie !

Hôsen — Arrête-toi tout de suite ! Tu penses vraiment que tu peux partir comme ça ?

Hôsen tapa légèrement du poing contre le mur à côté de lui, mettant son attitude intimidante en valeur.

Horikita — Oh, alors juste parce que nous sommes derrière les dortoirs, tu veux résoudre ce problème avec l'un de tes accès de violence caractéristiques, c'est ça ? Tu penses vraiment que tu vas t'en sortir avec ça ?

Hôsen — Au moins, je vais pouvoir vous casser la gueule, bande de connards. Qu'est-ce que tu en dis ?

Horikita — Bien, fais comme tu veux.

Secouant la tête, Horikita continua sa route. Elle ne pensait probablement pas qu'il allait réellement en venir aux mains. Et pourtant...

Nanase, qui se tenait près de lui, détourna le regard. Presque comme si elle avait prévu ce qui allait se passer ensuite.

Hôsen passe à l'action.

Sudou — Suzune !!!

Sudou cria frénétiquement en se précipitant vers elle et en la tirant en arrière. Le pied de Hôsen balaya rapidement l'endroit même où Horikita se tenait

quelques instants auparavant. Mais ce dernier ne s'arrêta pas là, et repassa à la charge.

Horikita — Qu'est-ce que— !?

À ce moment-là, Horikita comprit enfin compris que Hôsen ne blaguait pas, mais son corps était figé et ne voulait pas bouger comme elle le voulait. Pour la protéger, Sudou s'interposa et prit le coup.

Sudou — Guh !

Hôsen — Hahaha ! Voyons combien tu peux en supporter !

Sudou — Amène-toi ! Je n'aurai aucune pitié pour un enfoiré qui lève la main sur Suzune !

Riant joyeusement, Hôsen lança une attaque sur Sudou. Et, ayant atteint les limites de sa patience depuis longtemps, Sudou répondit de plein fouet.

Horikita — Dis-donc.... À quoi pense ce type... !?

Il était compréhensible que Horikita se sente secouée par le début d'une bagarre générale sous ses yeux. Peu importe à quel point cet endroit était discret, être surpris aurait tout de même été un problème. Peut-être pas au point de risquer une expulsion, mais une exclusion temporaire aurait largement pu être sur la table.

Nanase — Horikita-senpai, et si cette école avait légèrement changé cette année ?

Nanase, qui observait cette tournure inexplicable des événements avec un regard un peu froid, posa une question à Horikita.

Nanase — Tout comme vous autres, les élèves des classes supérieures, êtes plus familiers avec les règles de l'année dernière, nous, les élèves de 2^{nde}, comprenons mieux le nouveau système.

Horikita — Qu'est-ce que tu veux dire... ?

Nanase — Peu après l'inscription, plusieurs représentants des 2^{nde} ont été convoqués dans la salle du Conseil des élèves pour recevoir une explication personnelle du président Nagumo. Ce dernier leur avait affirmé qu'à partir de cette année, les élèves auraient droit à certaines libertés afin que l'école mute naturellement vers la méritocratie.

Horikita — Et tu me dis que se battre est l'une d'entre elles ?

Nanase — Je ne dirais pas ça. Bien que, d'après les dires de Hôsen-kun, le président lui-même avait déclaré que les bagarres, inévitables selon lui, allaient être jugées de façon plus indulgente.

Comparé à Manabu, le frère aîné de Horikita, Nagumo était plus permissif. Étant donné que le Conseil des élèves faisait office d'arbitre dans les conflits entre les élèves, il allait être sûr que les affaires de ce genre n'allaient rien donner s'ils devenaient vraiment plus tolérants là-dessus.

Alors que la conversation entre Horikita et Nanase progressait, le combat entre Sudou et Hôsen avait déjà commencé à basculer dans une direction.

Sudou — Woaah !

Même si Sidou avait des réflexes et une force qui dépassaient l'entendement, ceux de Hôsen étaient encore à un autre niveau dans la mesure où il plaquait Sudou contre le mur. Hôsen l'attrapa par le col avec ses deux mains et le força à se relever, faisant en sorte que ses deux jambes flottent en l'air.

Sudou — Connard !!

Ayant perdu la domination à plus d'un titre, Sudou fit une démonstration désespérée de résistance, vaine. Sa cible étant complètement immobilisée, Hôsen commença à exercer une pression sur sa prise, comme s'il essayait de l'enfoncer dans le mur lui-même.

Sudou — F...fils de pute !

Sudou s'agrippa aux bras de Hôsen et, malgré son espace limité, porta un coup avec son genou, faisant légèrement bouger Hôsen. Il en profita pour se libérer de l'emprise de Hôsen, mais ce dernier en profita pour assener un coup de pied quelques secondes après. Alors que Sudou s'était préparé à encaisser le coup, la force de celui-ci l'envoya se faire fracasser contre le mur derrière.

Les deux hommes avaient semblé faire jeu égal avant le début du combat, mais après un petit instant la différence entre eux était considérable.

Étant donné sa tendance à se faire constamment des ennemis, Sudou avait très probablement été impliqué dans de nombreux combats dans sa vie. Ceci sans compter sur ses nombreuses années de basket, qui avaient affiné sa condition physique. Il n'avait donc probablement jamais rencontré quelqu'un qui pouvait se mesurer à lui auparavant.

Hôsen, cependant, était encore plus exceptionnel. Comparé à Sudou, Hôsen avait probablement pris part à un nombre inconcevable de combats et bravé d'innombrables autres situations dangereuses. La différence d'expérience était aussi claire que le jour. Sa grande carrure et ses bras puissants semblaient irréels étant donné qu'il n'y avait qu'un an d'écart d'âge entre eux. Et pourtant, malgré sa taille massive, il était toujours remarquablement rapide et agile.

C'était vraiment fascinant, et probablement la raison pour laquelle même Ryuuken, même lui, s'était retenu de le combattre. Ryuuken savait qu'il n'était tout simplement pas un adversaire qui pouvait être battu dans un combat direct au corps à corps.

Mais même ainsi, Sudou n'allait pas se laisser abattre aussi facilement. Après tout, sa force pure était presque inégalée parmi toutes les personnes de notre année scolaire. Cependant, cela signifiait simplement qu'il allait être le punching-ball de Hôsen jusqu'à ce qu'il daigne abandonner. Hôsen procéda donc au déchaînement d'un nombre incroyable de coups de poing vers le bas du ventre de Sudou. Ce dernier ne pouvait pas riposter tant il y avait déjà à faire défensivement chaque fois qu'il essayait de passer à l'offensive, ne serait-ce que légèrement, un autre coup arrivait et transperçait instantanément ses défenses.

Horikita — Aucun de nous n'a rien à gagner à faire des choses comme ça !

Horikita cria, mais Hôsen n'écoutait pas. À ce stade, il allait être impossible d'arrêter Hôsen uniquement avec des mots. Sa voix avait toutefois atteint Sudou, qui avait jeté un coup d'œil dans sa direction pendant une fraction de seconde.

La voix de Horikita, la voix de la fille qu'il devait protéger, avait en quelque sorte allumé une flamme en lui.

Sudou — Graaaah !!!

Résolu à se sacrifier s'il le fallait, il s'élança vers Hôsen et le poussa au loin du mur, essayant tant bien que mal de renverser son adversaire.

Hôsen — Oho. Alors tu veux essayer de m'attaquer avec de la force pure, hein ?

Hôsen absorba l'impact du grand Sudou de plein fouet, ricanant en s'agrippant au corps de Sudou et en le soulevant à nouveau.

Sudou — W-woaah !?

Il fit ensuite une rotation sur lui avant de laisser retomber Sudou et de le repousser avec sa main gauche, échangeant efficacement sa place avec lui.

Hôsen — Être contre le mur, c'était trop pour toi ? Cela devrait être un handicap suffisant, alors sois un homme et viens me voir !

Sudou — Arrête de te foutre de moi !

Sudou rugit, son moteur tournant à plein régime. Il se prépara à charger Hôsen, pleinement décidé à prendre le dessus, mais avant qu'il ne le fasse—.

Hôsen — Oi Sudou, regarde le visage de Horikita. Elle te lance un regard féroce, ah ?

En parlant, Hôsen desserra ses poings et pointa Horikita, qui se tenait derrière Sudou. Au moment où leur combat atteignait son apogée, Hôsen avait donc baissé sa garde. Mais Sudou avait soudain réalisé qu'il avait perdu son sang-froid et qu'il s'était laissé entraîner dans une bagarre totale. Inquiet de la colère que Horikita devait avoir contre lui pour avoir rompu sa promesse, il tourna le dos au formidable ennemi qui se tenait devant lui.

Bien sûr, ce n'était pas comme si Horikita était ravie que Sudou se batte de la sorte. Cependant, son expression n'était pas celle de la colère, plutôt celle de l'inquiétude et de la détresse de ne pas savoir ce qu'elle devait faire. Elle ne pouvait que crier vers lui, le suppliant de faire demi-tour. Lorsqu'il s'était rendu compte qu'il avait gaffé, il était déjà trop tard.

Avec un sourire diabolique sur le visage, Hôsen écrasa son poing directement dans la joue de Sudou alors que celui-ci avait le dos tourné. Un coup cinglant qui avait apparemment surgi de nulle part. Bien que Sudou fût plus que capable d'encaisser un coup de poing, il n'avait probablement jamais connu un coup comme celui-ci. S'il avait été un élève ordinaire, donc sans un coup aussi musclé, ce coup de poing aurait pu avoir des conséquences très graves. Il vola en arrière avec une telle force qu'il glissa sur le sol après avoir atterri, incapable de ne serait-ce que tenter d'amortir sa chute.

Sudou — Guh— !?

Sudou cria d'une voix presque inaudible, manquant de s'évanouir à cause du début de la douleur. Même s'il aurait probablement gagné de toute façon, Hôsen avait délibérément choisi de mettre fin à cette confrontation par un petit coup bas. Il avait voulu blesser Sudou non seulement physiquement mais aussi mentalement. Il ne semblait pas que Sudou ait perdu conscience pour autant, car il se tordait sur le sol dans une pure agonie.

Après avoir été témoin de tout ce que j'avais vu aujourd'hui, je m'étais retrouvé à réévaluer quel genre de personne était vraiment Hôsen Kazuomi.

À quoi pensait-il ? Qu'est-ce qu'il ressentait ? Qu'est-ce qui l'avait poussé à venir aux négociations d'aujourd'hui en premier lieu ? Horikita avait raison quand elle avait dit qu'il avait l'air de vouloir se joindre à notre classe lors de notre première rencontre. De plus, il avait même admis plus tôt qu'il voyait un intérêt à ceux que les deux classes D travaillent ensemble. Jusqu'à récemment, il utilisait pleinement sa position avantageuse pour faire pression sur nous, et ce n'était pas vraiment une mauvaise approche à adopter.

Cependant, lorsqu'il avait vu à quel point Horikita n'était pas prête à plier, il avait probablement compris que son approche ne fonctionnerait pas. Il avait compris que, si rien ne changeait, Horikita passerait à autre chose. Mais même dans ce cas, au lieu de chercher un compromis, il avait choisi d'augmenter encore plus son agressivité, ce qui fit prendre des proportions énormes à cette affaire ; il avait d'abord déversé de l'eau sur Horikita plus tôt, et maintenant il était allé jusqu'à forcer une confrontation sérieuse avec Sudou.

Comment pouvait-il au juste maintenir une attitude aussi arrogante et violente alors qu'il y avait une suspension et une expulsion en jeu ? Cela faisait longtemps que je me posais cette question. Pensait-il vraiment qu'il pouvait tout décider par la seule violence ? Non, ça ne collait pas... Il n'était sûrement pas aussi stupide. Dans ce cas, qu'est-ce qu'il cherchait ? Qu'est-ce que Hôsen pouvait bien obtenir en forçant un combat comme celui-ci ?

Hôsen — Bon, on dirait que ton fidèle garde du corps est en train de morfler au sol. Qui est le suivant ?

Hôsen commença à s'approcher, alternant son regard entre Horikita et moi. Malgré le fait qu'il venait à peine de se battre contre Sudou, sa respiration ne montrait aucun signe de fatigue.

Horikita — Est-ce que... Tu crois vraiment que nous allons nous soumettre à la violence ?

Hôsen — Si ce n'est pas le cas, je vais te frapper, te faire pleurer un peu et te faire écrire quelques accords contraignants. Et si vous dites non, je reviendrai et je vous poursuivrai jusqu'à ce que vous soyez morts sur le sol.

Peu importe à quel point le Conseil des élèves avait décidé d'être complaisant vis-à-vis des bagarres, il ne pouvait pas tout accepter si ça allait trop loin. De plus, s'il la forçait à signer une sorte d'accord écrit dans ces circonstances, il n'y avait aucune chance que cela tienne sur la durée. Il était possible de faire semblant de lui obéir pour s'en sortir, mais Horikita n'était pas de ce genre-là. Après tout, céder à la façon de faire de Hôsen n'était tout simplement pas une option.

Horikita — ...Qu'il en soit ainsi. C'est moi qui t'arrêterai alors.

Horikita prit une position offensive.

Hôsen — Ooh, intéressant. Si tu veux mordre la poussière, je serai ravi de rendre service !

Hôsen ne s'attendait probablement pas à ce que Horikita ait la moindre expérience de combat ou d'arts martiaux. Mais il n'était pas non plus un adversaire sur qui le simple effet de surprise pouvait marcher, et ça Horikita ne semblait pas l'avoir compris. Tout à coup, sans crier gare, Hôsen tenta de la charger avec son bras. Horikita glissa agilement hors de portée, avant de donner un coup précis à la mâchoire. Elle avait tout misé sur cette action.

Horikita — Oh ?

Cependant, avant que la frappe ne puisse le toucher, Hôsen s'empara de son poignet délicat.

Hôsen — On se calme salope ! C'était bien tenté franchement. Mais...

Hôsen leva son autre main très haut dans les airs et la chargea, donnant une violente claque à Horikita en plein visage. Horikita fit ce qu'elle pouvait pour esquiver ou se protéger, mais face à la vitesse et à la puissance de Hôsen, il n'y avait tout simplement rien qu'elle puisse faire à part encaisser un coup direct. Son corps vacilla comme si elle avait été frappée par un poing. Elle dégringola ainsi sur le sol, amortissant tout de même sa propre chute.

Sudou — S-Suzune !

Sudou cria en faisant de son mieux pour se remettre sur pieds, les dents serrées par la douleur. Mais ses jambes ne bougeaient pas comme il le voulait, alors il ne pouvait pas se relever correctement.

Hôsen — Yo Horikita. Passons un putain de marché.

Horikita leva les yeux vers Hôsen depuis l'endroit où elle se trouvait au sol, alors qu'il était près d'elle, exprimant ses exigences.

Hôsen — Cinq millions de points. Autant, et tous tes problèmes disparaîtront. Qu'en dis-tu ?

Le prix avait encore grimpé en flèche. Si haut, en fait, que nous ne pouvions pas nous permettre de le payer même si nous le voulions.

Horikita — Espèce de malade ?! Ayanokôji-kun... Appelle quelqu'un, appelle les professeurs...

L'intervention des adultes était probablement le seul moyen qui restait pour contenir la situation à ce stade. Si du monde accourait, même Hôsen n'aurait d'autre choix que de retenir son poing.

Hôsen — C'est donc à cela que tu es réduite... ? Eh bien, je suppose que c'est logique. Mais tu es sûre de vouloir me dénoncer ? Même si aucun d'entre vous n'a fait de conneries, qu'est-ce que vous comptez faire, bande d'enfoirés, du fait que vous avez aussi essayé de rendre les coups ? Tu veux vraiment être suspendue en même temps que moi ?

Même en plaidant la légitime défense, nous allions forcément avoir des problèmes également. Cela dit, il était sûrement quand même bien mieux de faire intervenir une tierce personne que de laisser les choses pourrir.

Sudou — Fils de chien !!!

Hôsen — Reste à terre, l'attardé !

Remis sur ses pieds, Sudou se jeta sur Hôsen une fois de plus, mais il fut impitoyablement renvoyé au sol à coups de pied.

Après quoi, il ne restait donc plus que moi.

Hôsen — Combien de temps tu comptes nous regarder comme ça, enculé ?

Horikita — F-fuis... Ayanokôji... Kun...

Hôsen — S'enfuir ? N'y pense même pas. Tu te mets en boule ici, et je veillerai à ce que ces deux paillassons souffrent un peu moins...

Même maintenant, je continuais à réfléchir. Qu'est-ce que Hôsen voulait exactement dans tout ça ? Essayait-il vraiment de nous forcer à satisfaire des demandes qui n'avaient aucune chance d'être acceptées ? Non, c'était tout simplement beaucoup trop irréaliste.

Hôsen — Horikita. Je vais te donner une dernière chance.

Horikita — ...Dernière ?

Hôsen — Si tu te sou mets à moi ici, maintenant, et que tu déballes les points, je laisserai Ayanokôji vivre.

Sur ce, Hôsen enfonça sa main dans sa poche et en a sorti quelque chose. Il faisait si sombre... Alors il était difficile de savoir ce que c'était exactement, au début. Mais un éclat argenté scintilla au clair de lune, laissant entrevoir quelque chose de pointu.

Horikita — Qu'est-ce que tu es, ce... !?

Hôsen — T'es bigleuse ? C'est un couteau, tout simplement !

D'après la façon dont la lame étincelait, ce n'était pas un couteau ordinaire.

Hôsen — Si tu fais encore la maligne, je poignarde Ayanokôji avec ça.

Horikita — Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures !

Hôsen — J'ai l'air de plaisanter depuis t'aleur ? Je poignarderai avec plaisir ce clown si ça me permet de mettre la main sur les points.

Maniant le couteau dans sa main droite, Hôsen me fit face.

Hôsen — Pourtant, même après tout ça, je n'arrive toujours pas à m'y retrouver. Qu'est-ce qui rend quelqu'un comme toi si spécial, putain ?

Son regard verrouillé sur le mien, Hôsen s'exprima, sa voix empreinte d'exaspération.

Hôsen — Peut-être que je n'avais même pas besoin d'y aller et de faire toute cette merde risquée en premier lieu !

De la façon dont il parlait, il semblait que la chaîne d'événements ridicules qu'il avait orchestrée jusqu'à présent avait été faite parce qu'il se méfiait de quelque chose. Il s'attendait à quelque chose.

Il se rapprocha de moi, un pas après l'autre. Cependant, Nanase, sa camarade de classe, s'interposa entre nous deux, le stoppant net dans son élan.

Nanase — S'il te plaît, ne va pas plus loin ! Je ne peux pas approuver tes méthodes après tout... Je ne peux pas !





Elle écarta les bras pour tenter de lui barrer la route.

Hôsen — Dégage, Nanase. T'es juste là pour les empêcher de se barrer, connais ta place.

Nanase — J'ai pris la décision de te prêter ma force en me disant que c'était pour le bien de la classe. Peu importe à quel point ta stratégie était déplorable, je pensais être prête à l'accepter. Mais je vois maintenant que c'était une erreur.

Les pieds fermement plantés entre Hôsen et moi, elle regarda Horikita.

Nanase — Horikita-senpai, travailler ensemble avec Hôsen-kun était impossible depuis le tout début. Tu as eu cette idée en tête après l'avoir entendu mentionner la 1^{ère} D devant ta classe l'autre jour... Mais ce n'était qu'un stratagème pour vous attirer ici. Payer les frais scandaleux qu'il te demande ne te sera d'aucun secours.

Naturellement, la détresse de Horikita s'était encore accrue en entendant Nanase faire une révélation aussi choquante. Peu importe à quel point elle essayait de négocier, Hôsen n'avait en fait jamais eu l'intention d'accepter. Et elle n'y était pour rien... Aucun d'entre nous n'aurait pu prédire que les choses tourneraient ainsi.

Tout bien considéré, cette série d'événements incompréhensibles s'expliquait probablement par un déséquilibre d'informations. Hôsen et Nanase avaient reçu des informations que nous n'avions pas. En partant de ce principe, nous n'avions aucune chance d'aboutir à des négociations saines.

Hôsen — Tout ton blabla me vénère. C'est toi qui m'as demandé de m'occuper de cette merde pour commencer. Notre classe va rafler des tas de point si nous éliminons ce type, Ayanokôji. Pense juste à tout ce qu'on va en tirer !

Nanase — C'est vrai. Cependant, je n'arrive pas à comprendre la raison pour laquelle nous devons le cibler comme ça.

Hôsen — Mais ça c'est pas mon problème. Va te faire mettre si tu veux me barrer la route !!!

Hôsen balaya Nanase d'un revers de main, tout comme il l'avait fait avec Horikita plus tôt.

Alors que je me tenais seul, regardant cette scène se dérouler devant moi, j'arrivai à une seule et unique conclusion. Et avec elle, le puzzle se rassembla.

Hôsen — Prépare-toi, Ayanokôji !

Il s'approcha de moi, une arme mortelle à la main. Naturellement, toutes les personnes présentes s'attendaient pleinement à ce qu'il essaie de me poignarder avec. En riant, il leva le couteau comme s'il allait porter une attaque.

Je pouvais sentir mon esprit commencer à s'éclaircir alors que j'étais en mode défense.

Horikita — Ayanokôji-kun— !

Alors que la plupart des gens auraient essayé de s'échapper, j'avais fait le choix de me précipiter vers lui. Tous les spectateurs avaient dû me prendre pour un taré. Après tout, foncer la tête la première sur un adversaire avec un couteau n'était pas vraiment une marque de bon sens. Surtout quand ledit adversaire était quelqu'un d'aussi formidable que Hôsen. Ce dernier semblait pleinement satisfait de mon pas. Il pensait probablement que j'étais stupide.

Mais je n'essayais pas du tout d'éviter de me faire poignarder, en réalité. Alors que je me rapprochais, Hôsen leva la lame vers le haut. La cible de ce couteau, ce que sa lame cherchait... Ce n'était pas mon corps.

C'était le sien.

J'utilisai ma main gauche pour empêcher la lame d'atteindre la cible souhaitée. Je n'essayais pas d'attraper la main de Hôsen ou de l'éviter, mais de laisser la lame transpercer ma paume.





Hôsen — Q-Quoi !?

Ce n'était clairement pas ce que Hôsen avait prévu. Il aurait été impossible qu'il le prévoie en fait. Après tout, qui aurait pensé que quelqu'un se laisserait délibérément poignarder ? Le bras qui tenait la lame se figea et, avec lui, le sourire de Hôsen disparut.

Hôsen — Tu... Ayanokôji !

Il était confus. Toute personne saine d'esprit l'aurait été après avoir vu ce que je m'étais fait. Dans la plupart des cas, mes actions ici auraient été considérées comme dangereuses, voire autodestructrices. Du sang frais et brillant commençait à jaillir de la blessure sur ma paume.

Moi — Ce couteau, ou pour être plus précis, ce petit couteau, c'est celui que j'ai acheté, n'est-ce pas ?

Hôsen — Mais qu'est-ce que tu racontes... ?

Moi — Tu allais te poignarder à la cuisse avec mon propre couteau. Après ça, tu aurais fait un scandale à l'école au sujet de ta blessure en utilisant ça comme preuve pour me faire expulser. C'était ton plan, hein ?

D'après la façon dont il tenait le couteau dans sa main, il était évident qu'il n'était pas destiné à poignarder un adversaire. Il avait orienté la lame vers le haut pour faire croire que quelqu'un d'autre l'avait poignardé. De plus, il le tenait à l'envers afin d'enfoncer la lame dans sa jambe plus efficacement.

Hôsen — Ha ! Alors même que tu as tout compris, tu es quand même venu te faire poignarder ? T'es con ou quoi ?

Hôsen avait l'air un peu secoué en laissant échapper un rire sec.

Moi — C'était le meilleur moyen de te faire taire. De plus, je ne pense pas que nous soyons si différents. Après tout, tu es également venu ici dans le but de subir une blessure majeure toi aussi.

Même en se disant que c'était la meilleure façon d'agir, personne n'aurait été aussi fou pour aller jusqu'à s'automutuler. C'était la raison principale pour laquelle il aurait pu se poignarder lui-même et me faire porter le chapeau.

Moi — Il semblerait qu'il y ait une sorte d'examen bonus qui n'aurait été donné qu'à un nombre limité d'entre vous, les 2^{nde}. Et d'après ta conversation avec Nanase, il semble que la mission de cet examen soit de me faire expulser. À cette fin, tu as donc commencé à échauder un plan. D'abord nous attirer ici et nous forcer à nous battre. Puis, après avoir un peu giflé Sudou et Horikita, tu m'aurais accusé d'avoir sorti un couteau que je portais sur moi en cas d'urgence et de vous avoir poignardés avec dans un accès de rage. Tel était le récit absurde que tu as essayé de construire pour me faire partir.

Même si le Conseil élèves se montrait plus tolérant, brandir un couteau lors d'une bagarre n'aurait pas pu être considéré comme acceptable. Cela aurait pu justifier pleinement une expulsion, voire même des poursuites judiciaires.

Hôsen — J'avais entendu dire que tu étais un sacré numéro, mais tu me semblais plutôt dégonflé, alors je ne pensais pas vraiment à toi. Penser que tu viendrais et que tu te laisserais poignarder... Comment t'as su que le couteau était le tien ?

Moi — J'ai fait quelques recherches de mon côté. Jusqu'hier, j'étais encore le seul à avoir acheté ce modèle de couteau petty. C'est donc tout naturellement que j'ai rassemblé les pièces du puzzle en te voyant sortir exactement le même.

J'aurais pu facilement me glisser devant le couteau et m'emparer du bras de Hôsen. Mais faire cela n'aurait pas résolu le problème fondamental qui se posait ici. Tout ce qu'il aurait eu à faire aurait été de s'éloigner et de recommencer son plan. Pour l'empêcher de faire ça, je n'avais pas d'autre choix que de me poignarder moi-même.

Hôsen essaya de lâcher le couteau, mais j'utilisai ma propre main pour bloquer son poing en place.

Hôsen —...Bon sang... ? Qui es-tu... ?

Ayant été témoin de ma force de première main, le sang-froid que Hôsen avait conservé jusqu'à présent était de l'histoire ancienne.

Moi — Et maintenant ? Même si je suis le propriétaire du couteau, c'est toi qui m'a poignardé avec. De plus, une enquête révélera que tu as déjà essayé d'acheter le même modèle de couteau auparavant. Si tu ne trouves pas le moyen de t'en sortir par la parole, tu seras expulsé, Hôsen.

Si mes empreintes digitales étaient sur le manche du couteau, celles d'Hôsen l'étaient aussi. Et le fait que le couteau soit maintenant percé dans ma paume n'était pas quelque chose qui pouvait être expliqué très facilement. Sa propre stratégie avait fini par se retourner contre lui.

Hôsen — Alors tu as prévu aussi loin à l'avance... ?

Après m'avoir lancé un regard noir pendant un moment, Hôsen relâcha sa prise et prit ses distances, laissant le couteau transpercer ma paume. Et avec ça, il perdit totalement le contrôle.

Pendant ce temps, Horikita et Sudou s'étaient lentement remis sur leurs pieds et récupéraient maintenant leurs forces.

Horikita — T-tout va bien, Ayanokôji-kun ?

Sudou — Ayanokôji...

Moi — Ne vous inquiétez pas pour moi.

Il était tout à fait logique qu'ils s'inquiètent, en fait. Mais disons que ce n'était pas tout à fait le moment. Le plus important maintenant était de s'assurer que Hôsen n'ait pas une autre ouverture.

Hôsen — Jusqu'où vous êtes au courant, bande de fils de putes ? Attends, Nanase... Tu leur as quand même pas tout déballé, non ?

Nanase — Je ne leur ai rien dit du tout.

Moi — J'ai d'abord eu l'impression que quelque chose ne tournait pas rond quand Amasawa et moi sommes allés faire des courses ensemble au centre commercial Keyaki.

Surprise de m'entendre lâcher le nom d'Amasawa, Horikita prit la parole elle-même.

Horikita — Amasawa-san ? Tu veux dire qu'elle est mêlée à tout ça... ?

Moi — Oui. Selon le vendeur du magasin, au moment où Hôsen allait finir de payer le couteau, elle l'avait empêché d'aller jusqu'au bout de l'achat.

Après avoir répondu à Horikita, je me retournai vers Hôsen.

Moi — C'est toi qui as imaginé cette stratégie ridicule, mais c'est Amasawa qui a contribué à en élaborer les détails. Après tout, si tu te poignardais avec ton propre couteau, cela t'aurait naturellement attiré des problèmes une fois que l'école aurait enquêté sur ce qui s'est passé. Cependant, me faire acheter le couteau à la place changeait tout...

La raison pour laquelle Amasawa et Hôsen avaient choisi d'utiliser ce couteau Petty coûteux était qu'il était le seul à être fourni avec un fourreau, ce qui en faisait l'option la plus pratique disponible. Bien sûr, bien qu'il y ait une variété d'autres façons de dissimuler une lame nue, il aurait été plus rapide et plus facile d'en acheter simplement un avec un fourreau étant donné le confort que cela offrait.

Lorsque je faisais du shopping avec Amasawa, elle avait repéré et choisi ce couteau, celui-ci et pas un autre, sans même y réfléchir alors que c'était censé être la première fois qu'elle venait dans ce magasin. Et ce n'est que la première

chose qui m'avait marquée. Vendredi, elle s'était présentée dans ma chambre en disant qu'elle avait perdu sa broche à cheveux, mais cela n'était qu'une excuse pour récupérer le couteau. Il était naturel de supposer qu'elle avait volontairement laissé sa broche, voire qu'elle avait menti de A à Z. Et elle avait exprès attendu le dernier moment afin que je n'aie pas le temps de me rendre compte de l'absence du couteau. Après cela, il lui suffisait de sortir le couteau de ma chambre sans y laisser d'empreintes digitales et de le remettre à Hôsen.

Si elle n'avait pas réussi à mettre la main sur le couteau, alors ils auraient probablement reporté le plan.

Hôsen — Tss, j'aurais jamais dû faire confiance à cette tchoin !

Moi — Non, c'est grâce à Amasawa que ce plan a pris forme. Sans son aide ça n'aurait clairement ressemblé à rien.

Hôsen — Peu importe. Il me semble que tu as le dessus maintenant. N'est-ce pas, Senpai ? Alors quoi, maintenant ?

En plus de tout ce qui s'était passé, le sang de ma main avait taché les vêtements de Hôsen. Il n'y avait aucun moyen pour lui de s'en sortir maintenant. Même s'il reprenait le couteau et se poignardait lui-même dans la cuisse, il n'était tout simplement plus possible pour lui de fuir. Bien sûr, même s'il essayait de faire ça, j'aurais utilisé ma force pour l'arrêter.

Hôsen lui-même l'avait sûrement compris.

Mais ce qui était important, c'était la suite.

Moi — Horikita, Sudou et moi pouvons tous promettre de ne rien dire de ce qui s'est passé ce soir. Qu'est-ce que tu en dis ?

Hôsen — Qu'est-ce que tu dis ? Tu vas vraiment laisser passer ta chance de me faire virer d'ici ?

Moi — En échange de ne pas le faire, j'ai deux conditions.

Hôsen — Deux ?

Il connaissait probablement la première sans même que j'aie à la dire.

Moi — Premièrement, établir cette fameuse relation égale et coopérative entre nos deux classes.

Hôsen — Bah, c'est pas comme si j'avais trop le choix maintenant... Et la deuxième ?

Moi — Je veux que tu fasses équipe avec moi pour cet examen spécial.

Dès que j'avais vu Hôsen, je m'étais tout de suite dit que ça aurait été un partenaire idéal. Bien qu'il y ait plusieurs raisons à cela, la plus importante était qu'il n'avait pas peur d'attirer l'attention. Si j'étais à la place de Tsukishiro, j'aurais probablement demandé à mon exécuteur d'éviter de se faire remarquer autant que possible. J'avais envisagé l'option de lui tendre la main en privé pour discuter de l'idée de travailler ensemble si la discussion de Horikita finissait par tomber à l'eau. Donc, en ce sens, cette série d'événements s'était avérée assez pratique pour moi.

Hôsen —...Tu es sérieux ?

Moi — Tu viens seulement de t'inscrire ici, alors je suis sûr qu'il y a plein de choses que tu n'as pas encore eues l'occasion de faire. Si tu es expulsé maintenant, tout sera terminé avant que tu ne puisses profiter. Je ne sais pas comment les choses se passaient lorsque tu étais au collège, mais les rumeurs disant que tu es un égal de Ryuen finiront par rester telles quelles. Et c'est tout ce dont on se souviendra de toi. En tout cas, de ce que j'ai vu de Ryuen depuis un an qu'il est ici, tu ne lui arrives pas à la cheville dans ton état actuel.

Hôsen — Espèce d'enfoiré... !

De toute évidence, le jeune homme connu sous le nom de Hôsen Kazuomi avait un sentiment de fierté inébranlable.

Cela venait d'une croyance égoïste et habituelle qu'il était l'une des personnes les plus fortes du coin. Même s'il était probablement un cran au-dessus de Ryuuen en termes de force physique, le fait que j'avais dit que Ryuuen était meilleur était inacceptable pour lui. Mais surtout, il n'y avait aucune chance qu'il parvienne à tolérer le fait que j'avais été plus malin que lui.

Il avait une note d'aptitude académique B+, alors s'il se retenait et ratait l'examen, il allait définitivement se faire renvoyer. Et je ne pensais pas qu'il était prêt à se sacrifier. Même si Hôsen était pour moi innocent, le fait est qu'il n'y avait vraiment aucun moyen pour moi d'être sûr à 100 % qu'il ne venait pas de la White Room. À cet égard, peu importe à quel point j'avais essayé, je n'étais pas capable de totalement le laver de tout soupçon. Cependant, après ce qui s'était passé ce soir, les choses étaient différentes.

Même si Hôsen se retenait de passer l'examen, le fait que j'avais été poignardé restait. Tant que je faisais péniblement comprendre que quelque chose d'inhabituel s'était passé en coulisses, même Tsukishiro ne pouvait pas forcer mon expulsion en claquant des doigts, et l'école enquêterait et finirait par comprendre le petit jeu d'Hôsen.

Quels que soient les tours que Tsukishiro pouvait essayer de jouer, j'allais rester ferme comme un roc jusqu'à ce que l'expulsion ne soit plus sur la table.

Hôsen — Putain de bonne came là, Ayanokôji-senpai ! Tu es le premier adversaire qui fait bouillir mon sang comme ça. Te vaincre ne sera plus suffisant pour moi. Je vais plutôt te battre à mort, alors j'espère que tu as hâte d'y être.

Les faibles traces de tremblements qu'il avait montrées plus tôt appartenaient au passé. À présent, Hôsen s'était déjà concentré sur la préparation de son prochain combat.

Nanase — Je vais rester ici. Il y a quelque chose que je pense devoir expliquer à Ayanokôji-senpai.

Hôsen — Hein ? Qu'est-ce que tu vas leur dire, Nanase ?

Nanase — Quelque chose que je considère dans l'intérêt de la 2^{nde}D dans son ensemble. Ayanokôji-senpai et Horikita-senpai sont déjà très méfiants à notre égard. Cela étant, ne serait-il pas préférable qu'ils restent également vigilants vis-à-vis des autres classes ?

Hôsen — Comme tu veux.

Bien que cela paraisse peu clair, Hôsen accepta la proposition de Nanase.

Au final, Hôsen fut la première personne à partir et à rentrer au dortoir.

3

Il ne restait plus que nous trois et Nanase.

Même s'il y avait BEAUCOUP de choses à dire sur ce qui s'était passé ce soir, une question primait sur tout le reste. Et c'était de calmer Horikita, qui avait littéralement perdu son sang-froid en voyant le couteau transpercer ma main gauche.

Horikita — Qu-qu'est-ce que nous devrions faire... ? Devrions-nous, uhm, t-tirer le couteau ?

Horikita, habituellement calme, n'avait probablement jamais été dans une situation comme celle-ci.

Moi — Non. Je sais que ce n'est pas vraiment agréable à regarder, mais il vaut mieux laisser le couteau où il est pour le moment.

Si le couteau n'était pas retiré correctement, je risquais l'hémorragie.

Moi — Plus important encore, est-ce que vous allez bien tous les deux ?

Horikita — Comparée à toi, je suis pratiquement indemne...

Sudou — Oui... Je vais bien aussi.

Sudou s'approcha pour mieux voir et grimaça en voyant l'état grotesque de ma main.

Sudou — Mec, comment peux-tu rester si calme avec ta main dans cet état ?

Moi — Hmm, je ne sais pas.

Je faisais juste les choses comme je les faisais habituellement, pour moi c'était un peu un non-événement.

Sudou — Mais, mec... Je ne savais pas que t'étais si fort...

Moi — J'ai juste essayé ce que je pouvais pour bloquer le couteau.

Sudou —...Ce n'est pas ce à quoi ça ressemblait pour moi.

Il exprima son impression honnête sur ma confrontation avec Hôsen. Sudou avait bravé un bon nombre de combats en son temps, alors il ne semblait pas que j'allais être capable de le tromper, ni Horikita d'ailleurs.

De ma main droite, je sortis mon téléphone portable et appelai Chabashira.

Moi — Il m'est arrivé une mésaventure assez dingue, et j'aurais besoin d'un peu d'aide. Pourriez-vous rapidement venir me retrouver derrière les dortoirs des 2^{nde} ? Seule, bien sûr. Et apportez une serviette de bain, s'il vous plaît.

Bien que Chabashira ait semblé surprise par mon appel à cette heure, elle avait réussi à sentir l'urgence de la situation et promit de venir immédiatement. En attendant, il était préférable que nous restions sur place et que nous attendions qu'elle arrive. Il aurait été dangereux que d'autres élèves voient l'état de ma main pendant que nous changions d'endroit.

En tout cas... même après avoir vu les séquelles de près, Nanase n'avait pas l'air perturbée le moins du monde. Il y avait un couteau percé dans ma paume et du sang éparpillé partout, mais pour elle tout allait bien !

Horikita — Pourrais-tu d'urgence nous fournir une explication sur ce qui vient de se produire, Nanase ?

Nanase — Si je ne le fais pas, il semble que la 2^{nde}D sera placée dans une position assez difficile, alors très bien.

Horikita — Tu savais que les négociations allaient se dérouler de cette façon... N'est-ce pas ?

Nanase — C'est exact. Le plan était de demander à Hôsen-kun de se poignarder dans la cuisse pour faire expulser Ayanokôji-senpai.

Elle parla sans réserve, expliquant leur plan sur le même ton poli que d'habitude.

Horikita — Donc la gentillesse et la motivation que tu nous avais exprimées n'étaient que mensonges ?

Nanase — Non, Horikita-senpai. Je voulais vraiment me joindre à toi et établir une relation de soutien entre nos deux classes. C'était réel. Mais... Cibler Ayanokôji-senpai avait été notre priorité absolue, c'est tout.

La raison pour laquelle Hôsen et Nanase avaient fait une telle fixation sur la 1^{ère}D était simplement parce que j'en faisais partie.

Horikita — Pourquoi était-ce ton objectif ? Et je te conseille de parler car je ne me souviens pas t'avoir pardonnée, moi. Ayanokôji-kun a décidé de garder ça secret mais ça n'engage que lui. En fonction de ton explication, je pourrais finir par rapporter cela directement à l'école.

Horikita pressa Nanase pour obtenir des réponses, incapable de comprendre pourquoi je me faisais cibler.

Nanase — Même si je reconnais qu'il y avait un problème avec notre méthode, l'école approuve en fait l'idée de faire expulser Ayanokôji-senpai. Seuls quelques rares élèves de 2^{nde} le savent actuellement, mais il est possible de recevoir un nombre énorme de points privés juste pour forcer son expulsion.

La raison pour laquelle Hôsen s'en était pris à moi avait enfin été révélée.

Nanase — On nous a dit que l'élève qui parviendrait à expulser Ayanokôji Kiyotaka recevrait une somme globale de 20 millions de points privés. C'est l'examen spécial qui nous a été donné.

Horikita — Je ne comprends pas ce que tu dis. Cela n'a aucun sens. Qui diable pourrait concevoir un examen spécial aussi ridicule qu'injuste ?

Nanase retint sa langue, ne voulant pas répondre à la question de Horikita.

Nanase — Pour l'instant, j'ai dit tout ce que j'avais à dire. Avec ça, tu devrais réaliser à quel point tu dois être prudent vis-à-vis des autres classes de 2^{nde}, n'est-ce pas Ayanokôji-senpai ?

Elle n'était pas entrée très profondément dans le vif du sujet, ne révélant que le strict minimum nécessaire pour transmettre l'essentiel. Inutile de dire que si Hôsen et Nanase étaient au courant de cet "examen spécial", alors Amasawa l'était probablement aussi. En prolongeant cette logique, il était logique que les élèves des classes 1^{ère}B et 1^{ère}C soient également dans le coup.

Horikita — Tu ne t'attends pas à t'en tirer juste avec ça, non ? Le fait est qu'Ayanokôji-kun a reçu une blessure grave—...

Horikita commença à harceler Nanase de questions par égard pour moi, alors je décidai d'intervenir pour l'arrêter.

Moi — C'est bon, Horikita. Une compréhension générale de la situation est plus que suffisante. J'apprécie ton aide, Nanase.

Nanase — Pour le bien de ma classe, de la 2^{nde}D, j'ai choisi de coopérer avec Hôsen-kun en sachant très bien à quel point ses méthodes étaient vraiment horribles. Parce que, si la prime de 20 millions de points devait tomber entre les mains d'une autre classe, cela entraînerait de graves problèmes pour nous à l'avenir.

20 millions de points, cela représentait un ticket pour la classe A. D'autant que le poids financier d'une classe est capital, en témoigne l'examen dans lequel nous étions en plein dedans.

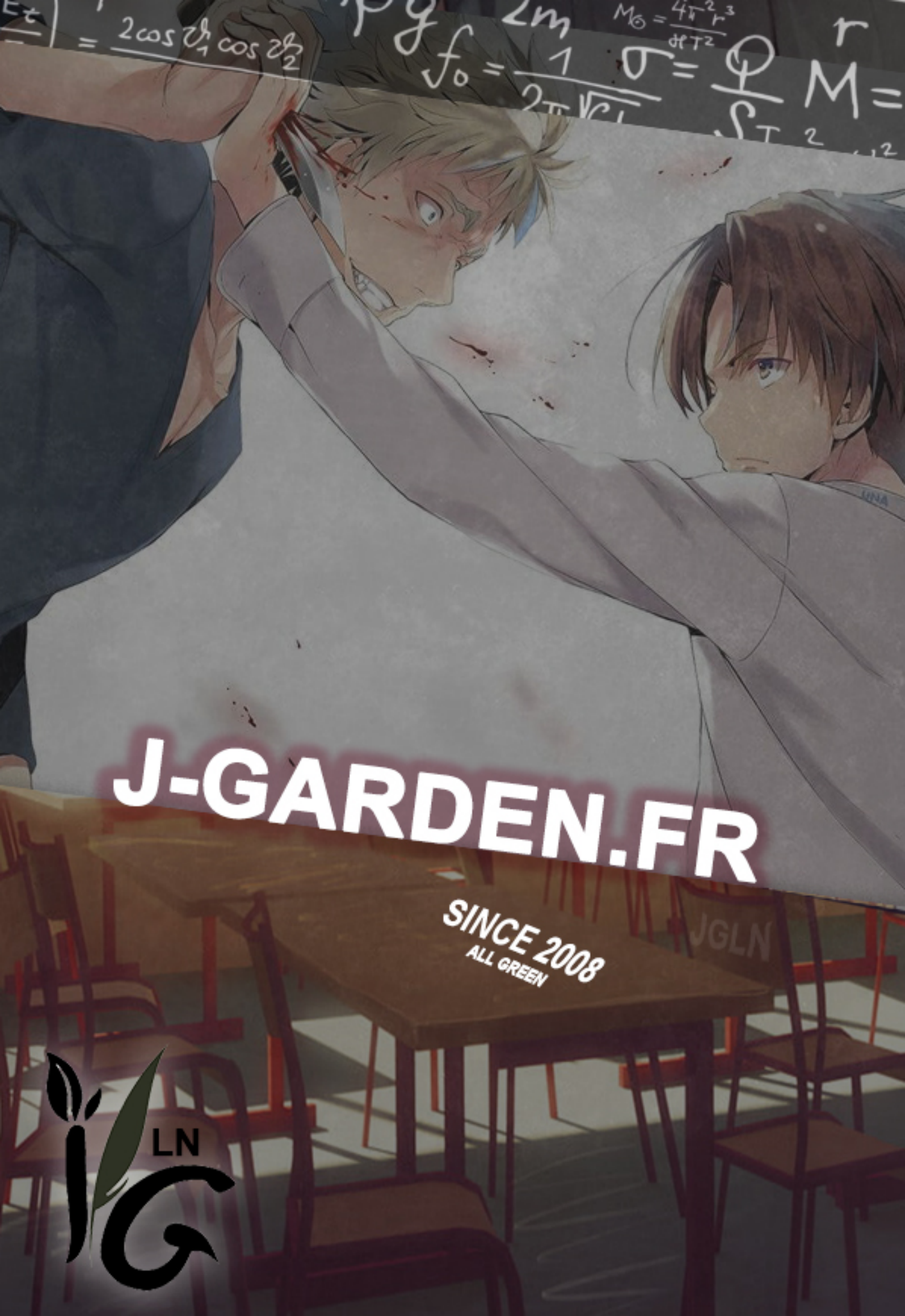
Nanase — Cependant, ce n'est pas la seule raison pour laquelle j'ai coopéré avec Hôsen-kun.

Le ton de Nanase était doux et calme, et pourtant il y avait quelque chose dans la façon dont elle me regardait, une lueur vive mais subtile dans ses yeux.

Nanase — *Je... pensais tout simplement que tu n'avais pas ta place ici, Ayanokôji-senpai.*

C'était la première fois que Nanase me témoignait ouvertement tant de haine. Je ne comprenais même pas pourquoi.

Peu de temps après, Nanase baissa la tête et commença à s'en aller.



$$M_0 = \frac{4\pi^2 r^3}{3T^2}$$
$$f_0 = \frac{1}{2\pi\sqrt{L}}$$
$$\sigma = \frac{Q}{S}$$
$$M = \frac{r}{2}$$
$$= \frac{2\cos\theta_1 \cos\theta_2}{2}$$

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN



Épilogue : Mystère profond

Le lundi suivant, Nanase et Horikita se rabibochèrent et se mirent d'accord pour la formation des binômes. D'ici Mardi, les 157 paires allaient être formées, et tout le monde se concentrait maintenant sur les exams écrits à venir. Même si Kôenji était resté non coopératif jusqu'à la fin, il accepta sans hésitation d'être le partenaire de Nanase à sa demande, surprenant Horikita et moi. Pendant que ma main gauche avait subi une sacrée blessure, je pouvais dire en toute confiance que les résultats en valaient la peine. Plusieurs élèves étaient surpris de voir ma main entourée d'un bandage, mais grâce à Mlle.Chabashira et Mashima-sensei, la raison resta confidentielle. Cela permit à l'examen spécial de continuer sans que personne d'autre ne découvre ce qui s'était passé.

Même si il y avait eu plusieurs opportunités d'interagir avec les seconde au cours de ces deux dernières semaines, Je ne restais pas capable de discerner l'identité de l'élève provenant de la White Room. Étant donné le manque d'action tout au long de l'examen spécial, ça m'avait fait me demander si oui ou non il y en avait un. Mais en tout cas je faisais bien de me méfier des seconde que je côtoyais. Normalement, j'aurais pu dès le début exclure Hosen de l'équation vu que plusieurs élèves le connaissaient depuis l'école primaire mais si ni Ryuen ni Akito ne l'avaient rencontré en personne avant. Autrement dit, il y avait une chance qu'il soit un imposteur qui avait contacté le réel Hosen pour emprunter son identité.

Comme pour Nanase, même si elle n'avait pas l'air d'avoir de la rancune envers moi au premier regard, en approfondissant le sujet, il y avait plusieurs facteurs qui ne pouvaient être mis de côté. Que ce soit la méthode qu'elle a utilisée pour se rapprocher de moi, son attitude après que nous ayons quitté le karaoké, et la raison pour laquelle elle avait choisi de me contacter.

Et il y avait aussi eu le fait qu'Amasawa s'était jointe à Hosen pour essayer de m'exclure. Mais même dans ce cas, il était plus que possible qu'elle en ait eu juste après la prime de 20 millions de points sur ma tête.

Au final, je n'avais encore trouvé aucun indice pour remonter à l'élève de la

White Room. Si je montrais le moindre signe de faiblesse, je pouvais être entièrement balayé. J'allais donc devoir rester sur le qui-vive en permanence.

Et c'est ainsi que le premier Mai arriva, le jour où les résultats de l'examen spécial allait être annoncés. Pendant la sixième et dernière période de ce jour, un temps fut réservé à la présentation de nos notes.

Mlle. Chabahsira — Je vais maintenant présenter les résultats de l'examen spécial. Même si tout est affiché en haut du tableau, cela va venir sous peu sur vos tablettes pour que vous puissiez voir en détail.

Grâce à nos tablettes, nous pouvions zoomer sur les notes sans avoir à regarder le tableau. Je pouvais sentir que les yeux de Horikita me fixaient. L'examen spécial écrit fut clairement le plus pointu qu'on ait eu jusque là. C'était très peu probable que nous obtenions la même note en math. En effet, le jour de l'examen, Horikita avait choisi de me défier dans cette matière pour notre duel.

L'écran du tableau d'affichage finit par basculer et les résultats s'affichèrent sur nos tablettes. Pas mal d'élèves ne faisaient pas attention aux notes des autres, priorisant les leurs. Moi, d'un autre côté, je vérifiais entièrement les performances de notre classe. Concernant les expulsions... ce fut un succès car nous n'avions perdu apparemment personne.

Après avoir trié les notes globales par ordre croissant, la note la plus basse était de 579. Tout le monde avait donc réussi l'examen sans problème. Faut dire que chacun avait essayé de faire de son mieux et ce n'est pas comme si l'établissement nous avait imposés un examen spécial impossible non plus dès le début d'année. En fait, Ike, Sato, et d'autres personnes ont tout facilement pu avoir plus de 250 points. Ça signifie que, quand Chabashira nous avait montrés le tableau d'estimation des notes lors de l'explication de l'examen, elle avait revu les notes à la baisse.

Comme tout le monde commençait à voir ses notes, des soupirs de soulagement et des cris de joie pouvaient être entendus à travers la classe.

Maintenant, c'était le moment de vérifier la note de Horikita. Je filtrai les

résultats pour seulement voir les math et les résultat s'affichaient par ordre décroissant. Pour la matière de notre duel, Horikita avait obtenu un score impressionnant de 87 points au total. Le suivant était celui de Keisei, avec 84 points, je ne pouvais même pas imaginer les efforts qu'elle avait dû mettre dans ses révisions pour avoir une telle note. Les élèves proches de Keisei au classement avaient tous des capacités académiques qui tournaient autour de A. Cela dit, le seuil des 80 points semblait comme une grande barrière pour pas mal d'élèves, peu importait la matière. Après tout, 10% environ de l'examen était basé sur des concepts qui dépassaient complètement le cadre du programme de première année, pas pour mentionner la difficulté de l'examen en lui-même.

Alors que la classe débordait de joie à l'idée d'avoir réussi un nouvel examen, une agitation s'installa progressivement parmi certains élèves. Bien sûr, j'étais déjà bien conscient de ce qui s'était passé. Chabashira me fixait du haut de l'estrade, ainsi que plusieurs autres élèves qui avaient compris ce qui s'était passé. Cette réaction était compréhensible, étant donné que mon nom était placé juste au-dessus de celui de Horikita dans les résultats du test de mathématiques.

— Un score parfait .. ?! S- Sérieux là ?

Personne dans la classe personne n'avait pu obtenir 90 points sur un test donné, toutes matières confondues. Enfin, excepté pour moi et mon score en math. Mes notes tournaient autour des 70 points les autres matières. Pas mal d'élèves ne comprenaient pas pourquoi j'avais obtenu des scores aussi phénoménaux à un seul des tests.

Ces examens écrits avaient été plusieurs fois plus difficiles que je ne l'avais prévu. Bien qu'il y avait un risque relativement élevé d'obtenir un score parfait, j'avais très délibérément évité de me retenir sur la performance. Cela attirerait inévitablement l'attention de mes camarades de classe et de l'école dans son ensemble, mais après avoir considéré ce que Tsukishiro était susceptible de faire à l'avenir, je me suis dit que ce ne serait pas un problème de montrer un aperçu de cette facette de moi-même à l'avance. Dans une perspective future, faire le premier pas allait probablement m'épargner beaucoup d'ennuis pour la suite.

Dans des circonstances normales, Sudou aurait mis le feu avec Ike mais sa surprise était telle qu'il resta assis calmement en me fixant.

Étant donné qu'il était déjà au courant des actions que j'avais prises jusqu'à présent et de l'incident qui avait eu lieu avec Hôsen il y a quelques jours, il était logique qu'il soit un peu moins surpris que les autres élèves.

Dans tous les cas, depuis le mois d'Avril, les choses avaient commencé à beaucoup changer. À ce moment, les élèves qui me fixaient d'un regard étrange allaient potentiellement commencer à poser des questions, et je devais être prêt à y répondre.

1

Comme le cours n'était pas terminé, personne n'était capable de venir me parler par rapport à mes résultats, mais cela changea une fois les cours terminés. Dès que Chabashira nous laissa partir, la première personne à m'approcher ne fut pas Horikita, mais Keisei du groupe Ayanokôji.

Yukimura — Kiyotaka, tu as un moment ?

Ça ne serait pas exagéré de dire que Keisei se vantait d'être l'élève le plus studieux de toute la classe D, il savait donc ô combien il était difficile d'obtenir un score parfait. Sans doute, il avait sa part de questions à propos de ce qui c'était passé.

— Je suis désolée, mais pourrais-tu reporter ta séance de questions Yukimura-kun ? J'aimerais lui dire quelques mots en premier.

Avant même que je puisse répondre, Horikita me coupa et poussa Yukimura.

Moi — Ouais. Désolé, Keisei. Nous parlerons plus tard.

Yukimura — Ah, bien sûr.

Je quittai la classe avec Horikita, pas mal de mes camarades de classes avaient les yeux sur moi, pas juste Keisei, Haruka et Airi.

Après avoir un peu marché ensemble dans le silence, Horikita m'arrêta et, en confirmant que nous étions seuls, elle se retourna pour me faire face.

Horikita — Je ne veux aucune excuse. J'ai fait tout ce que je pouvais faire, et j'ai obtenu un score qui me satisfait.

Moi – Tu es sûre que tu ne veux pas de revanche ?

Horikita — Je ne pouvais même pas comprendre la signification de ces

questions, sans même parler de pouvoir les résoudre. Je ne sais même pas quand ces concepts nous seront appris au programme.

Moi — Théorie de la mesure, l'intégrale de Lebesgue.. Peut-être un moment à l'université, je pense ?

Je n'en savais vraiment pas beaucoup à propos de ces choses, donc je pouvais pas lui donner de réponse exacte. J'avais appris tout ça très jeune et lui dire ne serait d'aucune aide.

Horikita — ...Oublie ça. C'était stupide de ma part de demander ça.

Comme si elle avait abandonné quelque chose, Horikita poussa un soupir et me fixa avec les yeux troublés.

Horikita — C'est frustrant mais, j'admets ma défaite. Les événements de ces derniers jours m'ont forcée à reconnaître tes capacités. Traîner mes talons plus longtemps que ça serait juste de la bêtise de ma part.

Horikita avait combattu admirablement, mais la complimenter maintenant allait sans doute se retourner contre moi.

Horikita — À propos de la condition...

— Ah, tu es là, Ayanokôji-kun.

Horikita avait été interrompue juste quand elle allait me parler de ma demande pour qu'elle intègre le Conseil des élèves. C'était notre professeur principal, Chabashira, qui était apparemment venue me chercher.

Moi — Qu'est-ce que vous me voulez ?

Mlle. Chabashira — Quelle froideur. Où serais-tu si je ne t'avais pas aidé l'autre jour ?

Moi — En effet, Vous avez été d'une grande aide.

Horikita — Je rentre chez moi, on parlera plus tard.

Naturellement, Horikita ne voulait pas parler en la présence de Chabashira, donc elle prit congé. Une fois que Horikita était hors de notre vue, Chabashira se tourna vers moi.

Mlle. Chabashira — Je vois, je vous ai interrompus, mais c'est urgent. Le Directeur Tsukishiro te demande. Viens.

Moi — Je vois.

C'était assez important qu'il fallait absolument qu'on me le dise aussitôt même si ça signifiait m'interrompre dans une activité. En gardant quelques pas d'avance sur moi, les yeux fixés vers l'avant, Chabashira commença à parler.

Mlle. Chabashira — Tu sais... Selon Mashima-sensei, il semble que le Directeur Tsukishiro n'ait rien fait qui sorte de l'ordinaire durant l'examen spécial.

Moi — C'est logique, Après tout, il a pris des mesures à l'avance. C'est à dire, pendant la phase préparatoire de l'examen.

Durant l'examen, il attendait simplement les résultats.

Mlle. Chabashira — Quelles sont les chances que les choses s'enveniment encore plus à l'avenir ?

Moi — Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Mlle. Chabashira — Être poignardé avec un couteau n'est pas rien, tu sais. Ton père est entré en action non ?

Moi — Ma main n'a rien à voir avec ça.

Je n'avais pas dit à Chabashira les détails de ce qu'il s'était passé. Bien sûr, c'était la même chose pour la prime de 20 millions de points sur ma tête. Je ne

pense pas qu'elle en avait entendu parler.

Mlle. Chabashira — Si c'est le cas, alors c'est bon. J'étais en train de penser qu'il avait essayé de te restreindre et de te faire expulser de l'école de force.

Moi — Il a besoin d'une certaine quantité de main-d'œuvre pour ça. Ce n'est rien, pas besoin de vous en inquiéter.

Un piège comme ça pourrait fonctionner sur une sorte de petit lapin, mais pour un être humain, c'était une autre histoire.

Mlle. Chabashira — Bien. J'ai besoin de toi ici, il faut que tu me sois très utile. Ton score parfait au test de math m'a fait comprendre à quel point tu étais réellement spécial après tout.

Avoir un score parfait avait quelques effets indésirables, et c'était l'un d'eux. Sous peu, nous arrivâmes à l'accueil. Laissant Chabashira derrière, je m'aventurai dans la salle tout seul.

M. Tsukishiro — Merci d'avoir fait tout ce chemin pour me voir, Ayanokôji-kun.

Moi — Envoyer mon professeur principal pour venir me chercher comme ça... Qu'est-ce que vous manigancez ? Elle pourrait suspecter quelque chose.

Je n'avais rien dit par rapport à Chabashira qui était de mon côté. Je jouais la comédie, prétendant que j'étais surpris d'avoir été appelé soudainement par le Directeur intérimaire.

M. Tsukishiro — En tant que directeur intérimaire, il ne serait pas convenable que je vienne dans ta classe, n'est-ce pas ?

Il avait gentiment mentionné que je pouvais prendre place, mais je n'en avais pas tenu compte, et je choisis de rester debout. En constatant cela, il commença finalement à parler.

M. Tsukishiro — Maintenant qu'Avril approche à grands pas, as-tu deviné quel élève j'avais envoyé ici ? Il faut que je le sache.

Cela semblait être lié à sa promesse qu'il se retirerait si j'avais réussi à découvrir l'identité de l'élève provenant de la White Room à la fin avril.

Moi — Malheureusement, Je n'ai pas d'idée de qui ça peut être.

M. Tsukishiro — Quelle réponse brève ! Ne devrais-tu pas au moins énumérer les noms des élèves que tu as trouvé suspects ?

Moi — Je ne parle pas des choses dont je ne suis pas certain. Du moins, pas dans cette situation.

M. Tsukishiro — Je vois. Donc l'élève a réussi à bien rester caché.

Avec son air satisfait, Tsukishiro hocha la tête presque comme s'il était impressionné par la performance de son homme de main jusqu'à présent.

Moi — Je n'ai pas été capable de sentir sa présence du tout. Il a réussi à camoufler ses traces merveilleusement bien.

M. Tsukishiro — Ces derniers mois, il a intégré un programme spécialement conçu pour faire de lui un lycéen à part entière.

Il avait pris autant de mesures à l'avance ? Sinon, il y aurait aucune raison d'en parler si ce n'était pas le cas.

M. Tsukishiro – Il semblerait que toi, en revanche, tu as eu beaucoup de problèmes à ton arrivée ici. Entre ton discours, ton attitude, ta façon de penser et même la manière dont tu as choisi de passer ton temps, tu étais très peu naturel. Je ne dis pas ça pour t'offenser bien sûr.

Tsukishiro eut un sourire amusé, comme s'il m'avait observé de près depuis le début.

Moi — L'image d'un lycéen normal pour moi est quelque chose que l'on doit trouver par soi-même.

M. Tsukishiro — Quoi qu'il en soit, au moins tu n'as pas réussi à découvrir son identité. Je suis satisfait de cela. Tu peux partir maintenant.

Avec ça, Tsukishiro allait me faire sortir en ayant mis un point final à notre discussion. Il ne semblait pas avoir l'intention de me parler de mon bandage sur la main gauche. Mais je décidai de rester.

Moi — M. Tsukishiro, se pourrait-il que vous ayez mal calculé quelque chose ?

M. Tsukishiro — Et que veux-tu dire par là ?

Moi — Nous sommes déjà en Mai, ne vouliez-vous pas régler ça avant la fin du mois d'avril ?

M. Tsukishiro — Non, non. Aucunement besoin de se presser pour ces choses. On m'a accordé un délai étonnamment long.

Moi — C'est vrai ? Je pensais que vous aviez rencontré un imprévu.

Tsukishiro — C'est intéressant, et sur quoi te bases-tu pour dire cela ?

Moi — Au moins, j'ai eu l'impression que vous étiez tout à fait prêt à forcer mon expulsion cette fois-ci. La seule chose prévue au programme était que l'élève de la White Room prenne contact et s'associe avec moi pour l'épreuve. Cependant, aucun des élèves de seconde n'a réussi à faire quelque chose comme ça.

Bien sûr, il y avait Tsubaki qui avait voulu faire équipe avec moi, mais je n'allais pas compter sur quelque chose d'aussi insignifiant que cela.

Moi — En fait, je serais presque tenté de dire qu'il n'y a pas un seul élève de la White Room parmi les seconde.

M. Tsukishiro — Mais tu ne penses pas réellement ça, n'est-ce pas ?

Moi — Cela ne me paraissait pas convaincant après tout.

M. Tsukishiro – Grâce à l'application OAA, j'ai su que tu avais du mal à te trouver un partenaire jusqu'à la moitié de l'examen. Cependant, tu es une personne exceptionnelle. En tant que tel, il a été déterminé qu'il serait trop risqué d'envoyer cet élève pour que tu découvres son identité si facilement. J'ai pensé qu'il était plus sage d'essayer une autre fois à la place.

Moi — Je vois qu'on a préféré se la couler douce.

Tsukishiro — Certainement.

Moi — Ou peut-être que cet élève la White Room a désobéi à vos ordres et a agi de son propre chef. Vu sous cet angle, tout semble s'emboîter parfaitement.

Tsukishiro — Mon cher, tu es bien imaginatif.

Amusé, Tsukishiro plissa les yeux, prenant une gorgée de la tasse de thé qu'il avait préparée sur son bureau. Après un moment de silence, il posa sa tasse.

M. Tsukishiro — Très bien. C'est ennuyeux de te voir chercher de la crédibilité dans mes paroles mais je l'admets. Il est vrai que j'avais prévu de garantir ton expulsion cette fois-ci. Cependant, cet enfant n'en a pas tenu compte.

Tandis que Tsukishiro avait nié les faits, il changea vite d'avis et admit la vérité.

M. Tsukishiro — C'est la jeunesse après tout. Si c'est juste une phase passagère de rébellion, cela reste attachant mais si ce n'est pas le cas alors je vais devoir prendre des mesures drastiques.

L'élève même que Tsukishiro avait envoyé pour infiltrer l'école avait désobéi à ses ordres. S'il devenait hors de contrôle, cela allait devenir une situation compliquée en effet.

M. Tuskishiro — Prends soin de toi, Ayanokôji-kun. Ce n'est pas moi qui ai décidé d'envoyer quelqu'un de la White Room ici. Par ailleurs, en voyant que l'exécuteur ne tient pas compte de mes instructions et agit de son propre chef, j'ai bien peur que mes supérieurs aient jugé bon de piloter les choses de loin.

Moi — Ont-ils décidé de se passer de vous ? Vos performances ont été assez mauvaises, il faut dire.

M. Tuskishiro — C'est peut-être vrai. Cependant, le fait qu'on m'ait dit de te faire expulser n'a pas changé. Même si je suis utilisé comme un pion, je continuerai simplement à suivre les ordres que je reçois. Si j'échoue et que je finis par être mis de côté, eh bien, c'est comme ça. Je changerai tout simplement de poste.

Je pensais que le seconde de la White Room et Tsukishiro formaient un noyau solide. Mais maintenant, il y avait une possibilité que la relation entre eux n'était pas aussi transparente.

Cela dit, si ce qu'il disait était vrai, alors pourquoi ? S'ils travaillaient ensemble pour m'expulser, à deux, ils auraient eu plus de chance. Ou cela n'était que du bluff pour me mettre sur une fausse piste ?

L'élève de la White Room était sauvage ? Ou "cet homme" tirait les ficelles dans l'ombre ? En termes de probabilité, je dirais que chacune de ces deux options était également possible.

Il était aussi important pour moi de garder en tête à quel point ce Tsukishiro était trompeur. Il n'avait pas l'air pressé, et n'était pas non plus décomposé le moins du monde.

M. Tsukishiro — Une dernière chose... Si cet élève va jusqu'à ignorer les instructions de ton père, alors selon les circonstances, il vaudrait peut-être mieux pour toi de te retirer toi-même. Après tout, plus tu seras érigé en œuvre d'art de la White Room et plus tu susciteras la jalousie et la haine. Je frémis rien qu'en imaginant ce qu'il adviendra de toi avant qu'ils ne soient satisfaits.

Devant la tête sérieuse de Tsukishiro, et son avertissement ô combien glaçant, je me retournai tout simplement et sortis de la pièce.

Examen spécial — Classement général

1ère place : Classe 1ère-A • Note moyenne : **725**

2ème place : Classe 1ère-C • Note moyenne : **673**

3ème place : Classe 1ère-D • Note moyenne : **640**

4ème place : Classe 1ère-B • Note moyenne : **621**

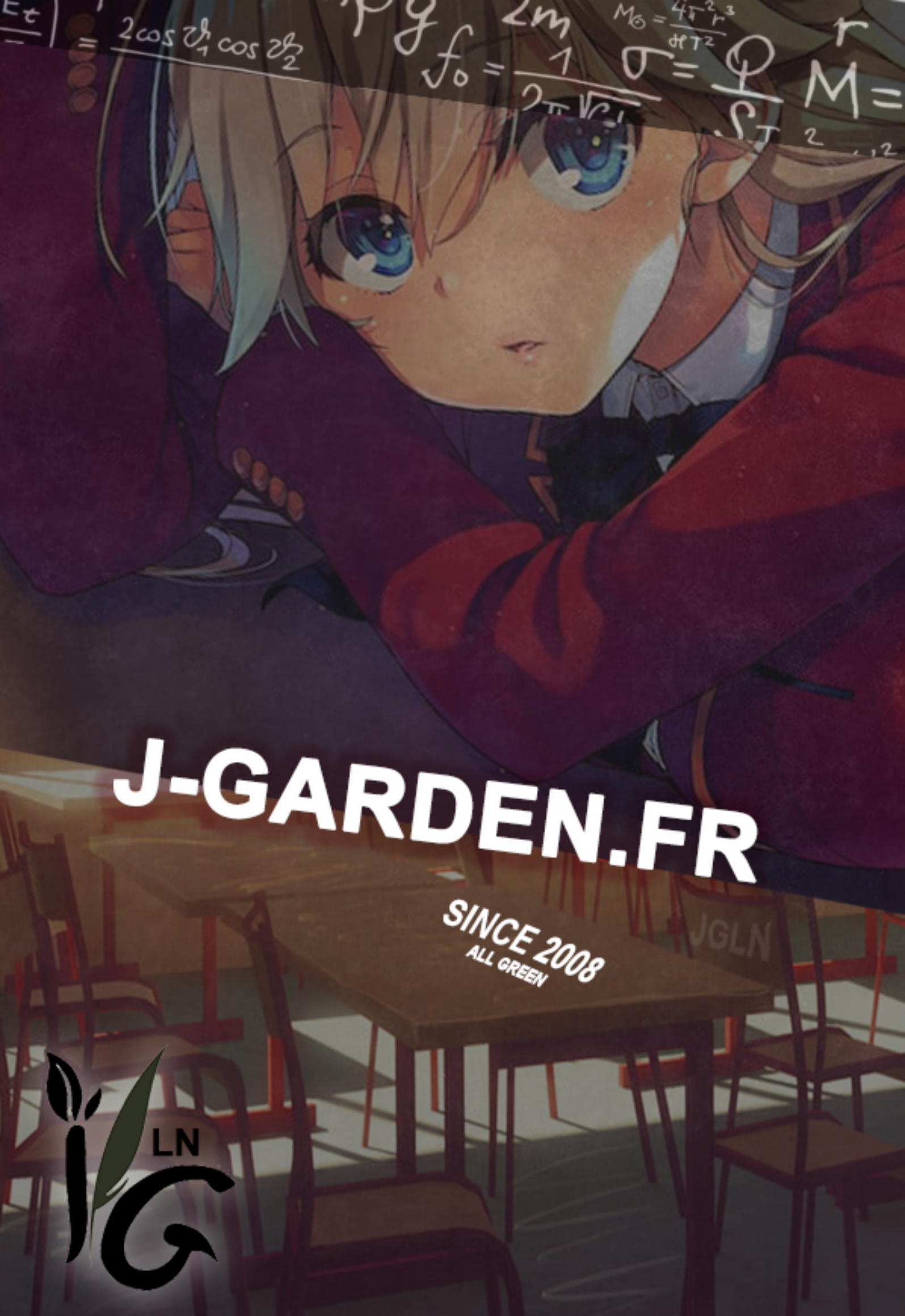
Points de classe au 1er mai

Classe 1ère-A, menée par Sakayanagi : **1169** points

Classe 1ère-B, menée par Ryuen : **565** points

Classe 1ère-C, menée par Ichinose : **539** points

Classe 1ère-D, menée par Horikita : **283** points



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN



Mot de l'auteur

On dirait bien que nous avons pu nous voir deux fois cette année, en 2020. C'est Kinuko. Vous ne m'avez pas oublié, n'est-ce pas ? Bah oui. Je suis Kinuko... Non, ce n'est pas ça. Je m'appelle Kinugasa Shougo.

Bonne année à tous !! J'ai réussi à sortir le tome 1 de la deuxième année sans encombre. Nouveaux lecteurs ou alors habitués, je suis ravi de vous compter parmi nous cette année encore !

La sortie de ce volume coïncide avec la sortie du deuxième artbook de la série, pensez donc à ce dernier ouvrage également ! Un évènement promotionnel pour célébrer le début de la deuxième année débutera également à la fin du mois, et je suis impatient de voir des gens des 4 coins du monde s'y presser !! Quoi, j'ai pas le droit de faire de la pub de temps en temps ?

Eh bien, maintenant que nous nous lançons dans une nouvelle série mémorable, les choses vont vraiment commencer à bouger plus que jamais. Ayanokôji et les autres étaient immatures à leurs débuts, mais ils commencent tous à murir, non ? Des changements qui accompagnent le passage en 1^{ère} à l'arrivée d'une nouvelle vague d'étudiants, il y a eu énormément de choses à écrire. Tellement, en fait, que j'ai réussi à atteindre le plafond maximal de pages autorisé et que j'ai dû réduire la postface à une seule page. J'ai tout juste réussi à la terminer à temps. Oups !

Je n'ai pas pu dire grand-chose cette fois-ci en raison du nombre limité de lignes, mais je vous reverrai bientôt, alors revenez aussi la prochaine fois ! Oh, et n'oubliez pas de consulter la page web officielle... Vous allez certainement l'apprécier !

Quelle est cette agitation autour de ma coiffure ? *(Horikita)*

Ce matin-là, les choses étaient étranges depuis que j'étais sortie.

Lorsque les gens que je connais me remarquaient, ils regardaient mes cheveux avec surprise. Puis ils commençaient à chuchoter entre eux.

Tout le monde aime changer de temps en temps, non ? Je ne voyais pas en quoi c'était un problème. Enfin, ça c'était les gens des autres classes.

Car, dans ma propre classe, les réactions étaient d'autant plus marquées.

Sudou — S-Suzune...? Qu... ce qui s'est passé avec tes cheveux ?

Sudou-kun, qui parlait joyeusement avec Ike-kun et les autres, me regarda et posa la question à haute voix. Les autres qui ne m'avaient pas encore remarquée se mirent donc tout naturellement à me regarder. Kushida-san, qui me méprisait, ne fit pas exception.

Kushida — Horikita-san, c'est... Plutôt un changement radical. Je suis super surprise !

Horikita — Ça vous fait si bizarre que ça ?

J'essayai de demander à Sudou-kun qui semblait avoir eu la plus forte réaction.

Sudou — N-non. Plutôt que bizarre, c'est plus, surprenant quoi. C'est comme si ça faisait de toi une personne totalement différente... Uhm, c'est pas pour dire que ça ne te va pas ou quoi que ce soit. Les cheveux courts te vont vraiment très bien. T-t'es pas d'accord, Kushida ?

Les cheveux sont certainement une part importante de notre image, on ne peut pas le nier.

Kushida — Je pense...que. Ouais, ça te va bien, mais... Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ?

Il semble que Kushida-san était plus intéressée par la raison pour laquelle j'avais coupé mes cheveux que par le changement de style lui-même.

Sudou — Comment ça il s'est passé un truc ?

Kushida — Comme... Peut-être qu'elle a eu une peine de cœur, ou un truc du genre ?

Sudou — Une p-p-peine de cœur !?

C'était pour marquer une rupture entre la moi du passé et la moi du futur. Je n'avais pas le cœur brisé le moins du monde. Ils avaient fait une si mauvaise supposition que je me sentis obligée de réfuter sur-le-champ.

Horikita — Si je devais le dire, je suppose que j'appellerais ça ma façon de montrer ma résolution.

Je ne voulais pas que le meilleur souvenir de mon frère soit associé à des ragots d'amour non réciproque, tout de même !

Sudou — C-ça fait sens. Il n'y a aucun moyen que t'aies un amour à sens unique ou quoi que ce soit, n'est-ce pas ? Pas vrai ?

Horikita — Cette année, en tant qu'élève de 1^{ère}, je me battrais pour amener la classe D au sommet. Je voulais faire de mon possible pour y arriver.

Oui. Je... voulais devenir une personne qui pouvait soutenir tout le monde dans ma classe. Et ainsi nous faire atteindre la classe A.

Je caressai légèrement mes cheveux courts flottants tout en raffermissant une fois de plus ma volonté dans mon cœur.

En tête à tête (*Karuizawa*)

Le plus impressionnant n'était même pas la note qu'il visait.

Ayanokôji — 400 points.

Mais il le disait avec tellement d'assurance. J'aurais dit la même chose que personne n'aurait trouvé ça crédible.

Moi — Sérieusement ? Attends une seconde, 400 points c'est...

J'essayai de me souvenir de ce que Chabashira-sensei m'avait expliqué.

Ayanokôji — L'équivalent d'une note A en capacité académique.

Moi — Et tu dis que tu penses être capable d'obtenir d'aussi bonnes notes ?

Normalement, on n'avait pas autant juste en bossant du jour au lendemain. En d'autres termes, il prétendait pouvoir rivaliser avec Yukimura là, comme ça ?

Ayanokôji — Bien sûr. Il n'y a pas eu un seul problème que je n'ai pas pu résoudre depuis que je suis ici.

J'abandonnais. C'était un peu trop d'un coup. Vraiment... Il était exceptionnel. Donc ça voulait dire qu'il pouvait contrôler le nombre de points qu'il obtenait ? C'était complètement dingue, mentalement mon esprit n'était plus là.

Ayanokôji — Maintenant que j'ai vu un peu ton niveau, je veux que tu restes sur tes gardes et que tu te concentres sur tes études.

En tout cas, je devrais écouter son avertissement puisqu'il était si impressionnant. Mais il était vrai que mon cœur ne sautait pas de joie à l'idée d'étudier avec Horikita et les autres.

Moi — Eh bien... Je suppose que je vais étudier un peu avec toi et ensuite rentrer chez moi...

Oui, je pense que je pouvais faire de mon mieux si c'était avec mon petit ami.

Ayanokôji — Très bien. Prête à reprendre alors ?

Il accepta facilement ma proposition. Puis je pris confiance rien qu'en le regardant pendant qu'il ouvrait les manuels et me donnait des instructions.

Moi — Par ici, par ici.

Ayanokôji — Hm ?

Tant qu'à faire, mieux vallait être côte à côte plutôt que face à face. Je tapotai sur le sol à côté de moi, l'invitant à venir.

Moi — Viens t'asseoir ici pour me donner le cours.

Il ne refusa pas, et s'approcha lentement pour s'asseoir côté de moi. C'était comme si une brise légère avait emporté son odeur avec elle. J'étais si heureuse que pendant un moment, j'avais carrément oublié les révisions ! Mais je décidai quand même de me recentrer un peu.

Après tout, il fallait bien que je fasse tout pour passer une vie scolaire agréable avec Kiyotaka !

Ce qui est reflété dans ses yeux (Nanase)

Après avoir quitté le dortoir, je jetai un coup d'œil à la masse d'élèves allant et venant.

Des élèves de toutes les années habitaient dans les mêmes conditions dans cette école. Pas un adulte ni un enfant en vue. Cet environnement était si spécial. Une vie calme et paisible en ce lieu était-elle possible ? Rien n'était moins sûr. Mais, peu importe, il s'agissait certainement d'un environnement inédit.

J'avais dans un premier temps prévu de profiter un long moment du paysage qui s'étendait au-delà de moi. Mais je dus changer mes plans. Après tout, j'avais repéré Ayanokôji-senpai.

Il ne m'avait probablement pas remarquée à cette distance. De plus, il semblait être concentré sur deux élèves de 2^{nde} A qui marchaient devant lui. Ces deux-là avaient déjà des partenaires, mais je suppose qu'il voulait essayer d'en tirer une petite aide.

Je décidai alors de l'approcher rapidement.

Moi — Salutations, Ayanokôji-senpai.

Je l'appelai d'une manière naturelle pour qu'il me remarque. J'étais intimement persuadée d'arborer un sourire parfait.

Ayanokôji — Ah... Bonjour.

Il semblait légèrement perturbé. Il était vrai que je n'étais probablement pas attendue.

Moi — Tu as besoin de leur demander quelque chose ? Veux-tu que je les appelle pour toi ?

Je me doutais bien qu'il allait répondre par la négative, mais je proposai par politesse.

Ayanokôji — Ho Non, c'est bon !

Moi — Vraiment ?

Je me mis à marcher à côté de lui après avoir obtenu la réponse que j'attendais. Mais, comment dire ? La présence d'Ayanokôji-senpai était singulière. Il était mince à première vue mais semblait être une lame aiguisée cachée. Le toucher d'un doigt était suffisant pour se sentir « blessé », l'espace d'une seconde. C'était sûrement pour cela qu'il était une personne spéciale.

Qui était gentil ? Qui était méchant ? Il me fallait préserver les apparences, pour l'instant.

Moi — Je m'excuse vraiment pour l'impolitesse de Hôsen-kun l'autre jour !

Ayanokôji — Disons que ce n'est pas moi qui en ai fait les frais, donc pas besoin de t'excuser auprès de moi !

Moi — Mais il ne fait aucun doute que nous avons causé une grande nuisance. Alors que j'étais venue avec Hôsen-kun pour l'empêcher d'agir de la sorte, je m'étais retrouvée plutôt impuissante.

L'objectif était de l'intéresser à la 2^{nde} D. En fonction de la façon dont ça se passe, il y avait même éventuellement une possibilité qu'il me demande d'être sa partenaire. Non... c'était hautement improbable pour le moment. Après tout, nous nous connaissions à peine. Mes pensées à son sujet et leur exactitude n'étaient encore que pures spéculations de ma part.

Quoi qu'il en soit, pour continuer d'agir en toute spontanéité, je décidai de poursuivre et d'aborder le sujet. En faisant ça, il allait peut-être finir par revenir vers moi un moment ou un autre.

Ayanokôji — As-tu déjà choisi ton partenaire pour cet examen spécial ?

Il fut finalement celui qui fit le premier pas. S'il était si spécial, il aurait déjà compris ma situation depuis l'application OAA.

Moi — Moi ? Non, je n'ai encore décidé de personne.

Ayanokôji — Alors, est-ce que des gens t'ont contactée ?

Cette conversation n'était qu'un échange de banalités.

Moi — En effet. Jusqu'à présent, j'ai été approchée par des élèves de classe supérieure, de la 1ère A et de la 1ère C.

Ayanokôji — Pourquoi n'as-tu encore donné ton accord à personne ?

Pourquoi est-ce que je ne leur répondais pas ? Car c'était ce que j'avais décidé, tout simplement.

Moi — Je m'excuse, mais je ne peux pas répondre à cette question.

Bien sûr, il n'y avait aucun moyen de lui dire ça en ce moment.

Ayanokôji — Tu n'as pas à répondre si tu ne veux pas, ce n'est pas une chose pour laquelle on doit s'excuser.

Il semblait savoir que je n'avais pas l'intention de répondre à cette question depuis le départ.

Ayanokôji — Si tu es d'accord, pourquoi ne pas demander à nos camarades de la Classe D de travailler ensemble pour se trouver des partenaires appropriés ?

Il fit une proposition pour le moins directe.

Moi — La coopération entre les classes... ?

Mais c'était mon objectif. S'il ne l'avait pas suggéré, je l'aurais fait à sa place. Donc je pouvais affirmer que mon premier contact avec lui était un succès.

Je regardai Ayanokôji-senpai, tout en étant profondément dans mes pensées. Son image se refléta dans mes yeux.

On ne peut pas juger un livre à sa couverture. C'est une de mes plus profondes convictions.

La voix dans mon cœur *(Nanase)*

Moi — Horikita-senpai est assez occupée.

Je murmurai ces mots en la voyant quitter la bibliothèque.

Ayanokôji — C'est ce qu'il faut pour diriger une classe.

Moi — J'espère pouvoir être une élève extraordinaire comme elle dans un an...

Ayanokôji — Horikita n'a rien demandé à ce sujet, mais comment comptes-tu t'y prendre pour attirer Hôsen ?

Je pensais à des choses qui n'avaient aucun rapport. Puisqu'Horikita-senpai n'était pas là, c'était peut-être ma chance.

Moi — Ça... Eh bien, même si ça ne me dérange pas de te répondre, pourquoi ne pas me parler de toi d'abord, Ayanokôji-senpai ?

Ayanokôji — De moi ?

Moi — Horikita-senpai est le leader de ta classe. Mais tu es différent, n'est-ce pas ? Senpai... Quel genre de personne es-tu ?

Sans m'en rendre compte, sans réfléchir, je lui posai cette question. La raison aurait commandé d'arrêter, mais je persistai alors qu'il me regardait en silence.

Moi — Tu ne veux pas répondre ?

Ce que je voulais savoir. Quel genre de personne il était... J'avais commencé à penser que je lui avais demandé d'une mauvaise manière et qu'il ne m'avait pas comprise, néanmoins...

Ayanokôji — Ce n'est pas sur ma relation avec Horikita que tu m'interroges, n'est-ce pas ?

Il me répondit comme s'il avait effectivement compris. Je ne pouvais plus reculer de toute façon, alors aussi imprudent de ma part que c'était, j'allais peut-être obtenir certaines réponses.

Moi — Oui. Je soupçonne Ayanokôji-senpai d'être une personne méchante et mauvaise. Du moins, c'est ce que je pense.

Il aurait été naturel pour lui d'être en colère. Mais je ne pus même pas constater un tressaillement de ses sourcils. Comme s'il essayait de lire entre mes mots.

Enfin, je réussis à calmer le rythme et décidai d'en rester là. Il était bien trop tôt pour espérer des résultats à ce stade. Nous venions juste de nous rencontrer après tout.

Moi — Quand je suis avec toi, ainsi, Ayanokôji-senpai me semble être une personne d'une banalité affligeante.

Ayanokôji — Et tu trouves que ça ne colle pas ?

Moi — ...Non, ce n'est pas ça.

Oui, je décidai définitivement de battre en retraite. Rien ne servait de continuer cette discussion de façon si décousue.

Moi — Je suis désolée, oublie ce que je t'ai demandé. Le plus important pour l'instant est de trouver comment nos classes peuvent coopérer entre elles.

Je m'attendais à ce qu'il poursuive là-dessus, mais il ne le fit pas.

Était-ce parce qu'il avait compris où je voulais en venir ? Ou alors...



Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.

Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.

<https://youzitsu.surge.sh/>

<https://confusedtts.wordpress.com/youkoso-jitsuroku/>

Traduction originale : Graze, Botman & Anonymous...

SINCE 2008
ALL GREEN

jG Garden